



Le nouveau
phénomène
New Adult

PROMISE ME THIS

CHRISTINA LEE

BLACKMOON
Romance

CHRISTINA LEE

PROMISE ME THIS

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Tiphaine Scheuer

BLACKMOON
Romance

Photo de couverture : © Marie Klein

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Tiphaine Scheuer

*L'édition originale de cet ouvrage a paru en langue anglaise
chez Intermixed Books (Penguin Group), sous le titre :
BETWEEN BREATHS : PROMISE ME THIS*

© 2014 by Christina Lee.

Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves.

© Hachette Livre, 2015 pour la traduction française.

ISBN : 978-2-01-397408-0

NATE

Je plaquai la petite brune contre le mur et mes lèvres sur son cou. Son parfum suave, presque trop sucré, offrait un vif contraste avec celui auquel j'avais fini par m'habituer, celui que j'en étais même venu à rechercher.

Jessie avait toujours eu une odeur exotique, comme des fleurs sauvages. Mais je chassai vite cette pensée de mon esprit. Ce n'était pas comme si son parfum n'était pas imprimé en moi en permanence, de toute façon.

J'entraînai la fille dans les toilettes vides et j'allumai la faible lumière, ce qui n'était pas une très bonne idée dans ce décor miteux. Cette nana m'avait reluqué au cours des deux dernières soirées au bar de Zach, et elle avait sérieusement envie de coucher avec moi.

On n'avait juste pas la même perception du mot *sérieusement*.

Étant donné que je n'allais pas sauter en parachute ni battre des records sur le circuit de mon oncle dans un avenir proche, c'était la montée d'adrénaline dont j'avais envie, ou plutôt besoin, ce soir. Une peau douce, un corps chaud, une fille sans prénom que je ne reverrais jamais.

Je posai la main sur la courbe de son épaule et je glissai mon doigt le long du profond décolleté de son chemisier à la mode. Quand je l'entendis gémir, j'éprouvai une envie furieuse de lui arracher ses boutons. Mais j'étais presque sûr qu'elle n'apprécierait pas de me voir abîmer son vêtement hors de prix.

— Je t'ai vu à deux soirées de la fraternité, marmonna-t-elle.

Je haussai les épaules ; j'avais effectivement participé à mon lot de ce genre de soirées. C'est sûr qu'à cet instant précis j'aurais adoré avoir accès à l'une de leurs chambres d'amis. Parce que cette fille m'aurait aidé à étouffer les parasites dans ma tête ; à assouvir mon irrésistible envie de perdre le contrôle, de m'abandonner voluptueusement dans son corps, de laisser éclater la tempête qui grondait en moi.

Mais je ne pouvais pas me le permettre. Je ne pouvais pas devenir comme mon père.

Lui n'avait qu'à lever la main pour que ma mère se recroqueville dans un coin. Je m'étais fait la promesse de ne jamais me retrouver dans une situation où une femme me regarderait avec la même lueur de panique dans les yeux. Sinon je serais fichu. En tant qu'homme. En tant qu'être humain digne de ce nom.

À la place, j'avais choisi de ne m'impliquer avec aucune fille, de ne pas vraiment les voir – rien que des corps flous, en mouvement, allongés sous moi pendant une heure ou deux. De cette manière, je pouvais ne pas me donner à elles, pas entièrement. Et surtout pas leur montrer mon côté répugnant, insensible.

Pas une seule femme sur terre ne pourrait comprendre la ligne de conduite que je m'imposais pendant le sexe. J'avais édifié toute une série de règles à suivre à l'intérieur de ma propre tête. Pas de langue et pas de brusquerie. Et certainement ne jamais donner la moindre fessée ou attraper par les cheveux pendant l'acte.

Je fis glisser mes doigts sur la taille de la brune, tandis que mes yeux dans le reflet du miroir me déstabilisèrent l'espace d'un court instant. Ils étaient cernés de rouge, fatigués. Vides, même.

À l'exception de ce qui se dissimulait au-dessous.

Le désir. L'avidité. *La peur.*

Un coup sec frappé à la porte me fit sursauter. La fille plissa les yeux de frustration.

— Attends ton tour ! grommelai-je contre son épaule, en espérant que la personne derrière la porte saisisrait le message.

Un autre petit coup, insistant.

— Je dois faire pipi et ce sont les seules toilettes du bar !

La voix, de l'autre côté du mur, était fougueuse, gutturale et un petit peu trop familière.

— Il y a quelqu'un là-dedans, au moins ?

La porte s'ouvrit d'un coup et Jessie apparut. Elle nous observa en clignant des yeux. Je relâchai la fille comme si elle était en feu – même si je n'étais pas vraiment sûr de comprendre mon geste.

Je ne pouvais détourner les yeux de ses lèvres rouges et pulpeuses, ou de son bras recouvert de tatouages colorés. Qu'est-ce qu'elle faisait là ? Jessie ne venait jamais au bar avec l'équipe du salon de tatouage de Raw Ink le jeudi ; elle suivait son cours du soir à l'université.

Jessie écarquilla les yeux quand elle trébucha sur le léger rebord marquant le seuil de la porte. Elle chancela vers l'avant, manquant de tomber sur le sol crasseux. Je me précipitai vers elle et la saisis par les bras pour amortir sa chute.

Sa tête atterrit sur mon épaule et mes lèvres touchèrent presque sa nuque. Je n'avais jamais été aussi proche d'elle et j'en profitai pour inspirer son parfum enivrant.

Elle s'écarta et je croisai son regard, un mélange sensuel de marron et de vert. Il paraissait perplexe. Elle avait une chevelure brillante, couleur moka et zébrée de mèches bleues. J'éprouvai sa peau tatouée, douce et chaude, sous mes doigts.

Quand elle se redressa, elle nous observa tour à tour, la fille et moi, et ses lèvres firent une moue.

— Vraiment, Nate, dans les toilettes ? dit-elle en posant ses mains sur ses hanches. La grande classe.

Une vague de chaleur remonta dans mon cou. Elle m'appelait rarement Nate. Elle m'avait depuis toujours attribué le surnom de Monsieur Propre, et j'eus le souffle coupé en entendant mon prénom dans sa bouche. Le son me plaisait, même s'il était teinté de mépris.

La brune s'était déjà précipitée dans le couloir, les traits déformés par l'agacement. Elle tenta de me faire signe de la suivre, mais mon intérêt était déjà retombé.

Pour une quelconque raison, les paroles de Jessie m'avaient cloué sur place tandis que mon cerveau cherchait une explication décente à lui donner.

— C'est pas... Je n'allais pas...

Les syllabes affluaient dans ma bouche comme si elles étaient prononcées par quelqu'un d'autre. Quelqu'un de plutôt minable.

Je tentai de trouver une réplique pleine d'esprit, à la hauteur de nos taquineries habituelles, mais les mots butaient sur ma langue.

— Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? (Elle haussa les sourcils comme si elle ne comprenait pas ma réaction. Elle me poussa par l'épaule en direction de la porte.) Allez, sors de là que je puisse faire pipi.

Je retournai dans le bar et trouvai Bennett en compagnie de sa fiancée, Avery, installés à la table du fond avec Cory, Dex, Emmy et quelques autres employés du salon de tatouage.

— Quoi de neuf ?

Ce groupe était soudé comme une vraie famille, et avait du mal à laisser entrer qui que ce soit dans son cercle. Mais, d'une manière ou d'une autre, j'avais réussi à gagner leur confiance au cours de l'année passée. Dex avait eu une brève histoire avec Jessie, mais il avait fini par accepter mon amitié avec elle et même à apprécier nos plaisanteries.

Je m'installai et tentai de faire signe à la serveuse pour obtenir une bière, mais elle se trouvait à l'autre bout de la salle et semblait débordée, ce qui signifiait qu'ils étaient de nouveau à court de personnel, ce soir.

J'attendais le retour de Jessie pour pouvoir me racheter à ses yeux. J'avais réagi bizarrement aux toilettes et je voulais rectifier le tir. Elle était ma seule copine fille et je voulais conserver notre amitié intacte.

Qu'est-ce que ça pouvait bien faire qu'elle m'ait vu m'envoyer une nana contre un lavabo ? Elle savait pertinemment que je n'étais pas en reste en matière de filles, même s'il ne s'était jamais rien passé sous son nez. La belle affaire.

Il y avait chez Jessie quelque chose de brut, de fougueux et de galvanisant, bien différent de ce que je trouvais chez les autres filles que je fréquentais habituellement. Ça m'excitait et me fichait une trouille d'enfer à la fois.

Avec une fille comme elle, je risquerais probablement de me perdre, de tout laisser sortir, et c'était bien le problème. Dès que quelqu'un comme elle me verrait pour ce que je suis réellement, elle me jetterait illico dans le caniveau, dégoûtée, et répandrait peut-être même tous mes secrets à la ronde. Jessie était une dure à cuire, qui ne se laissait pas marcher sur les pieds et qui n'accepterait jamais de s'envoyer en l'air dans des toilettes sales.

Il valait bien mieux la garder dans la sphère amicale. En plus, je n'étais vraiment pas son genre, non plus. Elle aimait les types tatoués, percés et débraillés.

Je devais l'admettre, je m'étais souvent demandé si Jessie était du genre fouguese, au lit. Je fantasmais même là-dessus. Mais, si je franchissais cette limite, tout serait terminé pour moi. C'était dans mes gènes et dans mon sang : mon propre frère en apportait la preuve au quotidien.

Jessie revint des toilettes et me jeta un regard oblique.

— Où est ta copine ? Je n'avais pas l'intention de vous interrompre dans ces toilettes répugnantes.

Je haussai les épaules, soudain sans voix. Il fallait que je mette un terme à ces conneries. Nous étions amis. Des amis qui aimaient faire des pitreries ensemble.

— Je ne sais pas, Blue, répondis-je en utilisant le surnom que je lui avais attribué quelques mois plus tôt. J'ai essayé de me la faire sur la table de billard, mais elle était pas chaude.

Elle renversa la tête en arrière et éclata de rire de bon cœur. Nous étions de nouveau à armes égales.

— Oh, Monsieur Propre, c'est vraiment dégoûtant. Qui sait ce qu'il peut y avoir comme résidus sur le feutre...

— Ce serait fini pour elle en dix secondes chrono, de toute façon, répliquai-je en faisant mine de me frapper la poitrine. Un seul coup d'œil à mon paquet et elle se serait sûrement évanouie sur place. Peu de filles sont capables de gérer un truc pareil.

— Continue comme ça, Monsieur Propre, dit-elle tandis que les gars autour éclataient de rire. Un jour tu vas perdre un pari et tu vas devoir le prouver. Et, quand on aura enfin vu ton tout petit machin, tu ne pourras jamais t'en relever.

Je me levai et j'exhibai mes muscles pour faire mine de fanfaronner, puis je lui lançai un clin d'œil avant de me diriger vers le bar pour chercher une autre bière.

JESSIE

Je bus une longue gorgée de ma bière et j’observai Nate à la dérobée de l’autre côté de la table tandis qu’il discutait avec Bennett. Pour moi, il n’avait toujours été qu’un joli garçon à qui son riche papa avait payé ses études.

Sauf que, quand je l’avais vu avec cette fille contre le lavabo, quelque chose avait fait tilt dans mon cerveau. Bien sûr, je savais pertinemment qu’il couchait avec de nombreuses filles et s’amusait de ne jamais rester avec elles assez longtemps pour connaître la couleur de leurs yeux.

Mais sa manière de plaquer ses mains sur les hanches et sa bouche chaude et humide contre la gorge de sa conquête... Bon sang, ce spectacle m’avait poussée à le voir sous un nouveau jour. J’aimais les types un peu plus bruts de décoffrage, et il n’avait jamais correspondu à ce profil jusqu’à ce que je le voie dans cette posture, tout en puissance et en rudesse.

Nate semblait soulagé que je ne le taquine pas plus que ça à ce sujet. J’étais toujours en train de le titiller et d’habitude il me le rendait bien, mais ce soir il paraissait soucieux, peut-être même embarrassé que je l’aie surpris en situation aux toilettes dans ces conditions.

J’avais entendu des rumeurs selon lesquelles il restait évasif avec ses conquêtes, il ne révélait pas grand-chose de lui-même, il ne donnait pas de véritables baisers – et j’en étais venue à me demander pourquoi les filles recherchaient ne serait-ce que sa compagnie.

Si les rumeurs disaient vrai, il embrassait à peine, et uniquement dans le but de coucher. Ça aurait pu lui donner une image d’immense salaud, sauf qu’il n’en faisait pas étalage et n’en parlait jamais. À moins bien sûr que l’un de nous ne l’y incite, et alors il en rajoutait et jouait le numéro du faux macho, ce qui, au mieux, était comique. Tout était bon pour amuser la galerie. C’est ce qu’on en était tous venus à attendre de la part de Nate.

Mais je mentirais si je refusais d’admettre que je m’interrogeais à son sujet ; je me demandais s’il avait jamais eu quelqu’un de sérieux dans sa vie. Quelqu’un qui lui aurait fait tellement de mal qu’il aurait décidé de rester sur la défensive et de dissimuler soigneusement cette partie de lui-même.

Nate éclata de rire et donna une tape dans le dos de Bennett, ce qui me rappela à quel point il était vivant et entier tout le reste du temps. Avec ses amis et son sens de l'humour, il n'avait rien à cacher – surtout pas son enthousiasme quand il évoquait ses cabrioles de casse-cou, sa prochaine escalade ou sa future virée en snowboard – mais il restait toujours cette partie de sa vie qui était des plus énigmatiques.

J'en avais simplement conclu qu'il était immature et que tout lui avait été trop facilement offert, trop tôt, par sa riche famille. Mais ce soir, j'avais aperçu quelque chose de différent. Quelque chose qui ressemblait à une profonde blessure, comme un désir inassouvi sur les traits de son visage, rien qu'une fraction de seconde avant qu'il repousse cette fille. C'était là. Je savais que je n'avais pas rêvé.

Quoi qu'il en soit, Nate était bien trop collet monté à mon goût, avec ses jeans parfaitement coupés et ses chemises boutonnées jusqu'en haut, même si ces vêtements rendaient tout à fait hommage à ses muscles bien dessinés. Et les filles qu'il fréquentait se ressemblaient probablement toutes : sublimes et privilégiées.

J'appréciais un certain sérieux chez les garçons que je fréquentais de mon côté, ce qui fait que je n'avais jamais prêté attention à Nate au-delà de notre relation légère et espiègle. Mais ce soir je devais avouer que, pour la première fois, je pouvais me représenter moi-même plaquée contre ce lavabo, avec ses lèvres chaudes sur mon cou.

— Qu'est-ce que tu fais ici ce soir ? me demanda Nate en poussant mon pied sous la table.

Mince, il fallait que je me sorte de ces réflexions avant que Monsieur Propre ne comprenne que j'avais des pensées salaces à son sujet.

— Tu n'es pas là, normalement, le jeudi soir. Tu n'as pas ton cours de photo ?

J'avais également oublié son éternelle perspicacité.

— D'habitude, si, répondis-je en pliant ma serviette pour occuper mes mains. Mais on est en train d'étudier la photo grand format et, ce soir, c'était un cours indépendant.

Nate fronça les sourcils. Il était joli garçon, mais d'une beauté sans prétention ; des cheveux blond foncé et des yeux de la couleur du whisky. Il avait un corps sublime, mais trop musclé à mon goût. Il aimait s'entraîner aussi assidûment qu'il aimait faire la fête.

Malgré son apparence extérieure, il s'intégrait plutôt bien dans sa bande de copains, qui était capable de travailler dix heures d'affilée au salon de tatouage avant d'aller boire des verres après minuit, pour se lever tôt le lendemain matin et tout recommencer.

— Qu'est-ce que ça veut dire exactement, un « cours indépendant » ? demanda Nate, sa jambe battant la mesure à toute allure sous la table, comme s'il avait besoin d'évacuer un peu la pression.

Ce qui était probablement la raison pour laquelle cette fille était entrée en scène, jusqu'à ce que je leur gâche ce moment à tous les deux.

Je chassai ces pensées dans un coin de ma tête et je me concentrai sur ma mission. Il fallait que je trouve mon sujet, et sans délai.

— Je dois créer une immense expo photo, et notre professeur nous a accordé notre soirée pour qu'on commence à y réfléchir.

— Chez Zach, c'est l'endroit parfait pour faire tes devoirs, railla Dex, qui dissimula son sourire en buvant une gorgée de sa bière.

— Toi, la ferme ! dis-je, avant de me tourner vers Nate : Nos travaux seront exposés au prochain festival d'art ; ça comptera pour la moitié de ma note et je ne sais absolument pas quoi photographier. Pas encore.

Je passais mon diplôme universitaire d'arts plastiques avec spécialisation en photographie. Il me fallait soixante crédits pour y arriver et j'étais en bonne voie, mais ça n'allait pas aussi vite que je l'aurais voulu, compte tenu des frais. Mais rien ne sert de courir, ou je ne sais plus quoi.

Tout comme mon père, ma grande passion, c'était la photographie. J'étais excitée à l'idée de faire bon usage de son Hasselblad 500C/M dont j'avais hérité quand il était décédé trois ans plus tôt, mais je me trouvais en plein blocage créatif. Alors j'avais songé qu'une bière aiderait peut-être à faire surgir quelques idées.

— Et pourquoi pas des photos du quartier ? Tu ne fais jamais rien d'autre que de passer ton temps à mater les gens au salon, déclara Cory pour me provoquer.

Il savait pertinemment qu'il n'y avait que peu de temps morts au salon de tatouage. J'étais l'une des réceptionnistes chez Raw Ink – ou plutôt responsable administrative, femme de ménage et nounou du personnel – et je suivais des cours à mi-temps à l'université.

— Je ne mate pas les gens, je t'ignore, c'est tout, répliquai-je en lui tirant la langue.

C'était un plaisir de travailler avec lui mais, en tant que personne, Cory était plutôt chaotique. Gay, il avait un don pour choisir les plus beaux des enfoirés ; il était donc toujours en peine d'une manière ou d'une autre.

Malgré ça, son travail était épatant. Il s'était spécialisé dans les portraits et, si vous vouliez le visage de votre grand-mère gravé pour toujours sur votre peau, c'était l'homme de la situation.

Simplement, il ne fallait pas lui demander de dessiner votre amourette du moment, son sujet sensible. Si vous changiez d'avis, il vous faisait promettre de ne pas revenir le voir pour recouvrir ou effacer le tatouage deux mois plus tard.

— Pourquoi pas les tatouages ? suggéra Bennett – et Avery acquiesça.

Bennett était l'un des êtres humains les plus gentils de cette planète. Il était aussi très agréable à regarder et, quand elles le voyaient avec sa fiancée, toutes les filles dans un rayon de quinze kilomètres se mettaient à bouder. Quand ils étaient ensemble, leur sex-appeal suintait de tous les pores de leurs peaux et je n'avais aucun mal à imaginer l'intensité de leur vie sexuelle.

S'il était expert dans tous les domaines, Bennett s'était spécialisé dans les phrases écrites. Quand un client désirait se faire tatouer sa citation favorite, je l'envoyais chez Bennett sans réfléchir. Avery avait une preuve de ses talents sur sa propre peau.

— Les photos que tu as accrochées dans le couloir du salon sont incroyables, dit Avery.

Oliver, le propriétaire de Raw Ink, m'avait demandé de prendre des photos professionnelles pour décorer les murs. Je m'étais servie du labo de l'université pour les développer, puis je les avais apportées chez un encadreur pour les recadrer et les monter correctement. Ce projet m'avait pris une année entière. J'avais demandé aux clients de rester assis pendant de longues minutes, le temps d'ajuster la lumière et l'angle de prise de vue, avant d'immortaliser leurs tatouages.

— J’y ai pensé, répondis-je en hochant la tête. Vous allez me prendre pour une folle, mais je préférerais trouver un autre sujet pour me lancer un défi personnel.

— Ça peut se comprendre, approuva Dex en buvant une longue gorgée de bière.

J’avais remarqué qu’il n’en était qu’à sa deuxième bière et qu’il y allait doucement ce soir, sinon l’un des gars allait encore une fois devoir le ramener chez lui. Dex et Cory avaient beau être les plus âgés de nous tous, ils se comportaient parfois comme de vrais ados.

— Je pensais à des photos d’extérieur, déclarai-je au groupe en observant les visages à la ronde.

— Tu veux dire comme des arbres ou des fleurs ? demanda Avery. Les feuilles d’automne, ce serait magnifique.

Je plissai le nez. Ni l’une ni l’autre n’étions du genre à aimer la nature plus que ça, même si je savais l’apprécier de loin.

— Non, ce serait trop... faible.

— Tu peux toujours venir avec moi au parc d’entraînement pour chiens, proposa Emmy, qui en était toujours à son premier verre.

Je secouai la tête. Elle et ses satanés chiens de chenil ! Elle les préférait certainement aux humains.

— Je pensais à quelque chose de plus audacieux, de plus industriel... comme des vélos ou des motos, par exemple. Je ne sais pas, je me triture le cerveau.

— Tu n’as qu’à me retrouver au bar de motards ce week-end, proposa Cory. Le parking est rempli de jolies bécane.

C’était un vrai passionné de motos, et il avait même hérité d’une vieille Harley de son père. Il avait rencontré certains de ses ex-petits copains dans ce bar, même si c’était un endroit un peu particulier pour un gay. Mais Cory savait faire profil bas – c’est du moins comme ça qu’il me l’avait décrit.

— C’est pas une mauvaise idée, dis-je.

On l’avait tous déjà accompagné dans ce bar, auparavant. Le lieu avait tendance à attirer une foule de rustres. Moi qui trouvais déjà notre bande assez exclusive, ce n’était rien comparé à ce clan. Eux non plus n’appréciaient pas les faux amateurs qui feignaient de partager leur passion.

— Et pourquoi ne pas photographier des édifices ? suggéra Nate.

Il suivait des études pour devenir ingénieur et aimait tout ce qui avait un rapport avec les plans et la construction.

L’été précédent, Nate m’avait invitée à un concert au Centre musical des artisans avec son cousin Kai. Nous avions fait la route avec Bennett et Avery, sa colocataire Ella ainsi que son petit ami Quinn. Pendant tout le chemin, Nate n’avait cessé de me montrer d’intéressantes structures et de me raconter des anecdotes originales à leur sujet. Mais il ne m’était jamais venu à l’esprit de pouvoir les photographier.

— Pas sûr que ce soit mon truc, désolée.

— Pas de souci, répondit Nate, dont la jambe se stabilisa enfin sous la table.

Avery fit signe à Bennett de se décaler pour qu’elle puisse se lever et aller aux toilettes. Bennett se

pencha pour lui déposer un baiser sur le côté de la tête et elle lui adressa un sourire langoureux. Au début, quand elle s'était mise avec lui, j'avais pensé qu'elle allait le manger tout cru. Cette fille était endurcie et j'adorais son attitude qui disait « on ne me la fait pas, à moi », mais Bennett l'avait adoucie. Je trouvais qu'ils se complétaient très bien.

— Je viens de penser à quelque chose pour ton projet, Jessie, intervint Bennett en se tournant de nouveau vers moi. Peut-être que Nate ici présent peut t'aider.

— Hein ? (Nate releva vivement la tête.) Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Tu fais ce stage super cool où tu dois monter sur les structures des ponts et ce genre de trucs.

— Sérieux ? Je sais que tu bosses pour une entreprise ce semestre, mais je n'ai jamais vraiment compris ce que tu faisais pour eux, dis-je en le dévisageant. Tu es autorisé à monter sur les structures des ponts ?

Nate hocha la tête.

— Ils ont un contrat avec la ville et mon superviseur m'a emmené sur le pont Municipal, tu sais, le grand pont bleu qui enjambe la rivière au centre-ville ?

— Génial, soufflai-je, impressionnée.

— Ouais, tu devrais voir la vue depuis là-haut. Honnêtement, c'est une des choses les plus incroyables que j'aie vues, dit-il avec un regard légèrement voilé, comme s'il revoyait la scène dans sa tête. Mais impossible qu'on m'autorise à t'emmener là-dessus.

Mon esprit entra en ébullition à cette perspective.

— En tout cas, ça correspond à mon idée industrielle, répondis-je avant de claquer des doigts. Je parie que je pourrais prendre des photos de différentes sortes de ponts.

— Je savais que tu trouverais ça cool, intervint Bennett.

— Super idée. Mais ici, ce n'est rien comparé à Bridgeway, à la frontière de l'État, expliqua Nate, qui est connue comme la ville des ponts.

— Vraiment ? Je savais pas. Quel genre de ponts ?

— Il y en a des petits, construits sur le même modèle que ceux qu'on a ici en ville, répondit-il, les yeux brillants. Mais, si tu t'éloignes un peu dans les terres, tu peux trouver quelques ponts couverts.

— Des ponts couverts ? répéta Cory.

— Ouais, c'est des ponts à poutres en treillis avec un toit et un revêtement extérieur. On en voit parfois dans les vieux films. Il y en a même un qui franchit une rivière et c'est carrément chouette.

— Hmm... Le thème de mon projet pourrait être : les ponts au fil du temps, dis-je, tandis que mon esprit était déjà en train de s'égarer sur la lumière et les réglages que je pourrais utiliser sur l'appareil de mon père. Mec, tu viens juste de me donner l'idée du siècle.

— Tout le plaisir est pour moi, dit Nate, avant de me lancer un clin d'œil qui me donna des frissons.

JESSIE

L'arrivée du message d'un ami fit vibrer mon téléphone. Je me détournai pour éviter le regard curieux de Dex. Il pensait probablement qu'il s'agissait d'un nouveau mec, et je préférais qu'il en soit ainsi.

On n'encourageait pas les employés à sortir entre eux, mais ce n'était pas formellement interdit non plus. Dex m'avait couru après pendant longtemps, l'année précédente. J'avais admis le trouver charmant et apprécié l'attention qu'il me portait, mais je ne voulais marcher sur les plates-bandes de personne.

Une seule fois, j'avais fini par céder, aller boire un verre avec lui et le laisser m'embrasser, mais je savais pertinemment que ça ne fonctionnerait pas. De son côté, Dex voulait plus, et les quelques semaines que j'avais passées à le laisser tomber en douceur s'étaient avérées plutôt gênantes. Je m'étais juré de ne plus jamais sortir avec quelqu'un du salon.

Les clients, c'était une autre histoire, mais toujours un peu délicate. C'est de cette manière que j'avais rencontré le dernier garçon que j'avais fréquenté. Client de Lila, l'une de nos tatoueuses, il était venu à plusieurs reprises pour se faire tatouer une série de crânes sur la poitrine. Chaque fois, il avait fait un crochet par la réception pour discuter avec moi un peu plus longtemps que nécessaire, jusqu'au jour où il m'avait proposé d'aller boire un verre.

Mais il avait toujours une bonne raison pour annuler nos rendez-vous et j'avais fini par le jeter. Malgré tout, avec ses superbes tatouages et piercings, je devais bien lui accorder qu'il était sexy et adorable. Rien à voir avec Nate, Monsieur le Beau Gosse, avec ses lèvres pleines et ses longs cils qui papillonnaient sur ses joues sculptées.

Je n'avais pas besoin de mettre la pagaille dans ma vie alors que j'entamais une nouvelle année universitaire, un ou deux cours à la fois, et que j'approchais de la ligne d'arrivée. Je devais obtenir mon diplôme d'arts plastiques, ne serait-ce que pour faire honneur à mon père, à défaut d'autre chose. Il aurait adoré me voir diplômée. Ma mère m'y encourageait elle aussi, bien sûr, mais elle savait l'importance qu'il avait accordée à l'université, étant donné que lui-même n'était jamais allé

au bout de ses études.

Le vieux copain de mon père, qui travaillait en free-lance pour plusieurs magazines, m'avait conseillé de préparer un portfolio et de le lui faire parvenir quand il serait prêt. Ensuite, il avait proposé de m'aider à me dégoter une pige. Si je faisais mes preuves, je pourrais même dénicher un petit boulot à mi-temps, histoire de m'ouvrir quelques portes.

Même si je considérais les employés de Raw Ink comme ma bande d'amis et que nous veillions les uns sur les autres, à la longue je devais songer à faire carrière dans le domaine qui m'intéressait. Ou peut-être mener les deux de front. Il allait être difficile de quitter le salon.

Tandis que je répondais à mon message, Cory et Dex entamèrent une partie de *quarter* avec deux bons clients, assis à l'extrémité de la table. Ces deux-là étaient constamment en train de jouer à un jeu ou à un autre – le *flip cup*¹, l'euchre, le jeu des cinq doigts d'Avery, action ou vérité, et que sais-je encore.

Visiblement déjà lassé du *quarter*, Cory fit claquer son gobelet sur la table.

— Je n'ai jamais...

Je levai les yeux au ciel et Avery poussa un gémissement. C'était reparti pour un tour.

Cory braqua son regard sur Nate, et son visage s'éclaira.

— ... sauté du haut d'un pont.

— Crétin, dit Dex. Si quelqu'un dans ce groupe avait déjà sauté du haut d'un pont, il ne serait pas là pour répondre à ta question.

Mais alors, Nate leva sa bière et but une longue gorgée pour lui prouver le contraire.

— Nate ? interrogea Dex, une lueur d'amusement dans les yeux.

— On appelle ça du saut à l'élastique, déclara Nate en s'essuyant la bouche du revers de la main.

— Mec, tu oublies que mon ami ici présent n'a pas peur de la mort, intervint Bennett. Sûr qu'il l'a fait.

— Oh si, j'ai peur de la mort, rétorqua Nate. Mais si c'est comme ça que je devais mourir, en volant dans les airs, le cœur qui jaillit de ma poitrine, je valide tout de suite. Ce sont les autres manières de mourir qui me font flipper.

Cette révélation me fit tendre l'oreille. Je savais qu'il aimait les activités à sensations fortes, mais je ne m'étais jamais vraiment demandé pourquoi ni comment il les appréhendait.

— Tu m'étonnes. Les alternatives ne valent pas beaucoup mieux, dit Cory : mourir noyé, ou brûlé vif, ou roué de coups...

Une ombre passa brièvement sur les traits de Nate et disparut aussitôt.

— Tu vois ce que je veux dire ?

— Alors si je dis... (Dex se frotta la mâchoire)... je n'ai jamais sauté d'un avion ?

Nate but une longue gorgée de sa bière tandis que tout le monde éclatait de rire.

— À mon tour. (Un sourire se dessina sur mes lèvres, parce que j'adorais taquiner Nate, surtout quand il avait l'air tout content de lui. J'allais lui faire siffler son verre en un clin d'œil.) Je n'ai jamais... fait des folies de mon corps avec quelqu'un dans les toilettes de chez Zach.

Nate plissa les yeux.

— Sympa, dit-il avant d'avaler une nouvelle gorgée.

Puis il se pencha en avant et murmura :

— Tu essaies seulement de me saouler pour que je te donne un aperçu du monstre que j'ai entre les jambes.

Je ricanai.

— Dans tes rêves.

Il soutint mon regard un peu plus longtemps que nécessaire, et je me demandai s'il commençait à être pompette. Je sentis un frisson parcourir mon corps tels des doigts glacés. Voilà autre chose !

Avery éclata de rire quand deux autres gars au bout de la table burent une gorgée à leur tour.

— Je suis fière de n'avoir levé aucun verre, déclara-t-elle avant de me taper dans la main.

— Oui, moi aussi, bébé, marmonna Bennett.

— Mais je ferais bien des folies de mon corps dans les toilettes avec *toi*, murmura-t-elle suffisamment fort pour que je l'entende.

Bennett posa la main sur sa nuque pour l'attirer à lui et lui donner un baiser torride. Je détournai les yeux, les joues en feu. Chez ces deux-là, le sexe irradiait par tous leurs pores.

Avant de rencontrer Avery, Bennett était encore vierge, mais les gars du salon ne l'avaient jamais charrié à ce sujet – en réalité, je pense que le fait d'avoir tenu aussi longtemps forçait le respect de la plupart. Il ne s'en était jamais caché et, compte tenu de l'historique entre le propriétaire du salon et Avery, tout le monde se gardait bien d'ouvrir son clapet.

Nous étions un groupe soudé et j'avais de la chance d'avoir trouvé ce travail. Il était difficile de décrocher un boulot d'artiste dans cette ville, et ces types n'étaient pas là pour rigoler. Ils embauchaient peu de nouveaux, et les conditions requises pour bosser à l'accueil étaient tout aussi rigides.

Oliver exigeait de son personnel d'accueil qu'il arbore au moins un tatouage pour être en mesure de conseiller les nouveaux clients. Les miens, ainsi que mon précédent poste de responsable administrative et le fait que je n'avais pas le moindre désir de devenir un jour tatoueuse, étaient ce qui m'avait permis de sceller notre accord.

On m'avait déclaré en termes non équivoques que mes fonctions devaient se limiter à ce qu'on me demandait. Si je faisais semblant de briguer le poste de la réception dans le seul but de mettre la main sur un apprentissage ou de me rapprocher des artistes, je me retrouverais à la porte en moins de temps qu'il n'en fallait pour mettre en marche un dermographe.

— Bon, si on va sur ce terrain, c'est mon tour, dit Zeke, l'un des amis amateurs de moto de Cory qui était assis en bout de table. Je n'ai jamais... été menotté pendant l'acte. (Tout le monde éclata de rire quand il ajouta :) Mais je suis ouvert à toute proposition.

Personne ne bougea, jusqu'à ce que Cory finisse par lever son verre. Alors je haussai les épaules et portai moi aussi ma bière à mes lèvres.

De nouveaux gloussements accueillirent mon geste et, du coin de l'œil, je vis Nate écarquiller les yeux. Le dessous de la table parut soudain trop encombré et, quand Nate remua la jambe et frôla la

mienne par accident, je faillis exploser. Nom d'un petit bonhomme, voilà que, sans prévenir, la proximité de mon ami parfaitement lisse me rendait soudain fiévreuse.

— Oh, ça devient intéressant. Je vais inverser la question, intervint un ami de Zeke. Je n'ai jamais menotté personne pendant le sexe.

Un nouveau ricanement parcourut la table.

— Mais je vais y penser sérieusement.

Cory leva de nouveau son verre et me jeta un regard. Je secouai la tête.

— Non. J'ai déjà été menottée, mais jamais dans l'autre sens.

Avery haussa les sourcils tout en donnant un petit coup de coude espiègle à son homme.

— Apparemment, il va falloir qu'on s'encanaille un peu si on veut se maintenir au niveau du groupe.

Nate sembla réfléchir, le regard assombri, puis il finit par lever son verre pour boire une gorgée.

L'un des gars siffla, mais Nate garda les yeux baissés, comme s'il était gêné par ce que je pourrais penser après l'épisode des toilettes.

Une bouffée de chaleur me monta aux joues. Il était loin de se douter qu'il n'avait fait que m'intriguer un peu *plus*.

1. — Le *flip cup* est un jeu à boire constitué de deux équipes. Chacune doit vider son verre, le poser sur le bord de la table et réussir à le retourner à l'aide d'une pichenette. L'équipe qui gagne est celle dont tous les joueurs ont fini leurs verres en premier. L'euchre est un jeu de cartes aussi appelé « belote américaine ». Le jeu du « je n'ai jamais... » consiste à déclarer quelque chose qu'on n'a jamais fait. Si l'un des participants, lui, l'a déjà fait, il doit boire une gorgée de sa boisson.

NATE

Tandis que je me rendais en voiture chez ma mère pour le dîner, mes pensées se tournèrent de nouveau vers Jessie. Depuis qu'elle avait avoué s'être fait menotter, l'autre soir au bar, mes fantasmes s'étaient débridés. Mince, quelque part, je regrettais même d'avoir participé à cette conversation. Le groupe avait déjà joué à ce jeu stupide auparavant, entre les drogues de prédilection et les positions sexuelles préférées, mais même ces échanges-là n'avaient pas réussi à égaler ce que ceux de la veille avaient éveillé en moi.

Je m'accommodais de l'amitié de Jessie, car de toute façon elle ne me laisserait jamais tenter le moindre rapprochement. Quand l'arrivée d'un message – probablement de son dernier petit copain en date – avait fait vibrer son téléphone, j'avais éprouvé cette drôle de sensation dans mon ventre, comme chaque fois. Je voulais la protéger, ainsi que le ferait un bon ami. Je n'avais pas envie de la savoir en compagnie de gros durs, en particulier ceux qui pourraient profiter d'elle. Je savais pertinemment qu'elle pouvait prendre soin d'elle toute seule, mais peut-être que ma mère avait elle aussi pensé la même chose au début.

Et peut-être que, quand on passait beaucoup de temps avec un monstre, on en sortait transformé. Effrayé, incertain, sans âme.

Mais ce soir-là, au bar, sa proximité m'avait rendu nerveux et m'avait excité à mort. J'étais resté plus longtemps que d'habitude, juste le temps de reprendre un semblant de contrôle sur ma libido, mais c'était de pire en pire chaque fois que nos jambes se frôlaient accidentellement sous la table.

De qui je me moquais ? Une fille comme Jessie... et sa manière de parler aux mecs du salon ! Aucun baratin ne marchait avec elle, et encore moins venant d'un type comme moi, raison pour laquelle je n'étais jamais sorti avec personne en face d'elle jusque-là.

Elle me mènerait la vie dure, ce qu'elle faisait déjà à sa manière, et j'appréciais son amitié. Mais je savais aussi qu'elle adorait quand je répliquais. On se renvoyait la balle, et je pouvais expérimenter une manière saine de fréquenter une fille. Pour une fois.

Quoi qu'il en soit, je n'avais pas connu le moindre soulagement depuis cette soirée au bar, excepté

de ma propre main, tout en l'imaginant sous moi, attachée à mon fichu lit. Et, chaque fois qu'elle m'avait envoyé des messages cette semaine pour me poser des questions relatives aux ponts, je nous imaginais là-haut, sur ce viaduc bleu, en train de nous envoyer en l'air devant tout le monde.

Je tournai au coin d'une rue puis me garai dans la courte allée qui menait à la maison. J'avais grandi dans ce qu'une fille comme Jessie qualifierait de « manoir d'enfoiré ». On conduisait de jolies voitures et on était équipés de toutes sortes de gadgets de luxe. Mais j'y aurais renoncé en un clin d'œil si ma mère avait annoncé qu'elle quittait enfin mon père.

En l'état, la tension atteignait de nouveaux records quand nous étions tous réunis dans la même pièce, un peu comme si mon père savait que, maintenant que j'étais un adulte, je pouvais le terrasser d'un simple coup de poing. Qu'on se mettait tous au pas uniquement pour sauver les apparences. Mais la présence de mon crétin de frère ne faisait que jeter de l'huile sur le feu.

Mon père voyageait régulièrement pour affaires et, ce soir, il n'y avait que nous trois. Ma mère organisait souvent des dîners avec mon frère et moi en son absence, probablement parce que la cuisine l'aidait à se détendre. Quand elle n'était pas sous la coupe de mon père, elle redevenait elle-même.

Je m'assurais toujours d'arriver tôt pour éviter que mon frère Luke ne fasse quelque chose de stupide comme la pousser à bout ou la faire pleurer. Au fil des années, il ressemblait un peu plus à mon père, et cette transformation me retournait l'estomac.

Surtout quand on savait que Luke et moi avions passé notre enfance à nous recroqueviller dans nos lits quand on entendait les cris, la colère et les larmes. Aujourd'hui, c'était comme si cette expérience l'avait endurci autant qu'elle m'avait adouci, moi. Je n'arrivais pas à comprendre. Et, très vite, nous étions tous les deux devenus aussi différents que le jour et la nuit.

Luke se gara derrière moi dans son ridicule mini-Hummer, comme s'il était parti au front ou quelque chose du genre. Ces voitures étaient aberrantes et lui donnaient l'air encore plus abruti qu'il ne l'était déjà. En dernière année à l'Université de Rockwell, il faisait partie de l'équipe de football qui enchaînait les victoires. Il était *linebacker* et possédait une sacrée carrure. Moi qui me trouvais costaud, quand je lui avais rendu visite dans la salle de muscu de sa prestigieuse école, je m'étais senti minuscule en comparaison.

Il traversa le garage derrière moi et marmonna :

— On va faire bref, je dois récupérer Anna dans deux heures.

Anna était sa nouvelle petite amie, et je devais admettre que cette relation me rendait nerveux. Luke me l'avait présentée récemment, et j'avais alors gardé l'œil ouvert, à l'affût du moindre signe d'intimidation ou de maltraitance. Quelque chose qui m'aurait indiqué qu'il avait franchi la limite. Je n'avais aucune preuve, c'était juste un pressentiment et une crainte sourde.

Ma mère se trouvait dans la cuisine, un verre de vin à la main. Elle avait relevé ses cheveux blonds en chignon désordonné, et je compris qu'elle avait travaillé au jardin. Elle adorait planter des herbes fraîches et des légumes.

— Salut, maman. (Je déposai un baiser sur sa joue.) Je ne sais pas ce que tu as préparé, mais ça sent super bon.

— C'est un poulet divan.

Ma mère était une cuisinière hors pair qui aimait tester de nouvelles recettes. Avant d'épouser mon père, elle travaillait comme chef chez un traiteur. Je songeais que, si elle décidait un jour de divorcer, elle retrouverait du boulot sans problème.

— Tu sais, repris-je, j'ai vu une annonce à la fenêtre de l'école culinaire de Front Street. Ils cherchent quelqu'un pour donner des cours de cuisine à un groupe de gamins.

Le dos de ma mère se raidit. Elle n'avait jamais eu l'autorisation d'exercer un travail en dehors de la maison. Ou alors uniquement pour faire du bénévolat dans des œuvres de charité ou dans des groupes de femmes.

— Pourquoi tu voudrais qu'elle ait besoin de travailler ? tonna la voix de mon frère, un peu trop à la manière de mon père.

Luke paraissait toujours fâché quand il était question de notre mère. Je ne savais pas exactement ce qui lui prenait, mais j'avais ma petite idée. Je savais qu'il la percevait comme quelqu'un de faible et que c'était probablement sa vision générale des femmes.

Moi, de mon côté, je trouvais ma mère extrêmement forte pour avoir survécu à tout ce qu'elle avait traversé. Le problème, c'est qu'elle était toujours amoureuse de mon père – du moins le croyait-elle.

Mais, ce qui était certain, c'était que la peur n'avait rien à voir avec l'amour.

— Merde, Luke ! Baisse d'un ton, grognai-je en serrant les poings. Maman était chef dans une autre vie, tu te souviens ? Peut-être que ça lui plairait de recommencer.

— Enfin quoi, mec, une école de cuisine ? dit-il comme s'il s'agissait de la chose la plus ridicule qui soit. Ce serait un sacré pas en arrière.

Je sentis le goût de la bile remonter au fond de ma gorge. La façon de parler de mon frère était comme un signe précurseur du genre de vie qui l'attendait. Comment diable avait-il pu autant dévier de sa route ?

— Les garçons, ça suffit, intervint ma mère d'une voix exaspérée où perçait une note d'angoisse.

Elle avait toujours peur qu'on ne finisse par se bagarrer comme ça nous arrivait si souvent quand on était plus jeunes. Mon père, lui, nous y encourageait en prétextant qu'il s'agissait là d'une manière de nous endurcir.

Je me servis un verre de vin rouge et j'avalai une gorgée. Si je devais passer du temps avec Luke, j'avais bien besoin de ça.

— Quand est-ce que papa rentre ?

— Jeudi, répondit ma mère d'une voix calme et sur un ton presque révérencieux qui me noua l'estomac.

J'observai son sourire crispé, sa peau pâle et ses yeux brun clair, pareils aux miens ; les petites rides qui avaient commencé à se former autour de ses yeux et sur son front, dont mon père avait probablement provoqué l'apparition précoce. Son nez et son index légèrement tordus étaient des signes révélateurs de la monstruosité dont mon père avait pu faire preuve. Je savais qu'elle avait subi ses foudres de trop nombreuses fois pour pouvoir en tenir le compte, et je me demandais quels genres de peur, de besoin ou de principe fortement enracinés la gardaient enchaînée à cette maison et à ce mariage, maintenant que nous étions adultes.

Le reste du dîner se déroula paisiblement. Ma mère aimait détourner l'attention d'elle-même et posait donc toujours des tonnes de questions pour continuer à nous faire parler. Mon frère pouvait radoter pendant des heures sur sa petite personne, tout comme mon père. Ma mère lui demanda donc des nouvelles de ses cours, du football et d'Anna, surtout d'Anna. Son mécanisme de pensée s'accordait au mien, ainsi que ses questions : de quelle manière il la traitait, s'ils s'entendaient bien...

Après le départ de mon frère, ma mère et moi fîmes une partie de rami à la table de la cuisine. C'était notre truc. Nous jouions aux cartes en parlant de *presque* tout et n'importe quoi.

— Alors, que penses-tu de la nouvelle petite amie de Luke ? demanda-t-elle d'emblée.

Je voyais bien que c'était un sujet qui la préoccupait.

— Elle a l'air sympa, répondis-je en haussant les épaules.

Je ne lui confiai pas ce que j'avais sur le bout de la langue, à savoir qu'elle semblait trop bien pour lui. Mais ma mère connaissait la chanson et pensait probablement comme moi.

— J'espère seulement qu'il...

— Chéri, m'interrompit-elle avant que je n'aie pu finir ma phrase.

C'était peut-être trop douloureux pour elle d'aborder ce sujet à propos de son propre fils. C'était l'une des raisons pour lesquelles je me forçais à rester maître de moi. Je ne voulais pas voir cette même expression dans ses yeux.

— Je suis impatiente que tu ramènes une fille à la maison.

Je secouai la tête avec un ricanement.

— Désolé de te décevoir, maman. Je ne suis pas sûr que ça arrivera un jour.

Je vis son regard s'emplier de tristesse. Elle était toujours à mon écoute, bien consciente de mes tiraillements intérieurs, mais elle les évoquait rarement à voix haute.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Maman... (Je posai une paire d'as et la regardai dans les yeux.) Je pense que tu sais pourquoi.

— Je suis désolée, dit-elle en tendant la main pour la poser sur la mienne. Si seulement je...

— Ne t'avise pas de trouver des excuses à cet enfoiré, l'interrompis-je en serrant les dents.

Elle prit une brusque inspiration et ferma les paupières.

— Pourquoi est-ce que tu restes ?

Voilà une question que je ne lui avais pas posée depuis des années.

Quand elle rouvrit les yeux, je vis des larmes briller aux coins.

— Chéri, il s'est passé beaucoup de choses pendant une période stressante de notre mariage. C'est difficile d'élever des enfants. Ton père... n'a pas très bien géré la chose.

— Enfin quoi, maman, dis-je en faisant claquer ma main sur la table, ce qui la fit sursauter. (Merde, il fallait que je garde mon ressentiment sous contrôle.) Sérieusement, tu es vraiment en train d'essayer de m'expliquer que ce n'est pas encore le cas aujourd'hui ?

Elle secoua la tête d'un air catégorique.

— Pas depuis un moment.

Je ne savais pas si je pouvais la croire. Elle était capable de dire n'importe quoi juste pour ne pas m'inquiéter.

— Alors pourquoi tu es toujours... (Je jetai un bref coup d'œil autour de moi.)... coincée ici ? Au lieu de faire les choses qui te plaisent ?

Elle plissa les yeux, paniquée. Je l'avais acculée. Elle jouait toujours à la femme soumise et dévouée.

— J'aime être mariée à ton père, déclara-t-elle en balayant la pièce de la main. Ce mode de vie me convient.

Je pris une profonde inspiration et tentai de contenir mon agacement.

— Tu vaux tellement mieux que... tout ça.

Nous gardâmes le silence un instant, le regard dans le vague, perdus dans nos pensées. Je ne savais pas si elle serait capable de s'en rendre compte un jour. De se rendre compte qu'elle avait bien plus à donner. À l'extérieur de cette maison, de cette communauté. De ce mariage.

— Et qu'est-ce que tu fais de tous ses voyages d'affaires ?

J'avais toujours soupçonné mon père de fréquenter d'autres femmes. Peut-être même de les emmener avec lui pendant ses déplacements.

— Il travaille dur, rétorqua-t-elle en évitant mon regard. Tu le sais...

— Maman... (Je lui serrai la main pour la forcer à me regarder.) Soyons réalistes cinq minutes.

— Je ne pense pas, Nate.

Pourquoi cette femme se voilait-elle autant la face ? J'avais envie de la secouer et de la sauver tout à la fois.

— Tu l'aimes encore ?

— O... oui.

Elle buta sur le mot, ce que je trouvai suffisamment révélateur ; ça signifiait qu'elle luttait pour l'aimer. Que la limite entre la haine et l'amour était mince. Qu'elle voyait encore en lui une possibilité de rédemption – quelque part, d'une manière ou d'une autre –, ce qui, après tout ce temps, me dépassait totalement.

— Est-ce qu'il éprouve la même chose ?

Ses yeux se remplirent de larmes brillantes.

— Bien sûr.

Mais elle prononça les mots comme une imploration. Un espoir. Une prière.

— Maman, repris-je en lui serrant les mains, je déteste te voir pleurer. Je veux seulement... que tu sois heureuse.

— Maintenant, écoute-moi. (Elle se tamponna les yeux et se redressa.) Il faut que ton frère et toi finissiez vos études, trouviez de bons boulots et réussissiez dans la vie.

— Si c'est pour ça que tu... (L'idée qu'elle reste coincée avec lui alors que nous étions devenus

adultes me faisait enrager.) Je peux me débrouiller tout seul, maman. Je suis prêt à laisser les clés de sa fichue voiture et à aller à l'école à pied.

— Arrête. Tu es si près du but... dit-elle en serrant plus fort ma main. Tu mérites l'éducation qu'il te fournit.

Je la dévisageai. Partirait-elle ensuite, quand j'aurais obtenu mon brillant diplôme ? Ou trouverait-elle une nouvelle excuse pour rester ?

— Et toi ? demanda-t-elle soudain.

Je clignai lentement des yeux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— De quoi as-tu tellement peur, mon chéri ? Pourquoi ne laisses-tu personne entrer dans ton intimité ?

— Je te l'ai dit, je pense que tu sais pourquoi. (Elle attendit sans me quitter des yeux.) Et si j'étais comme lui ?

— Tu ne l'es pas, répliqua-t-elle immédiatement, avec véhémence.

— Mais si j'étais comme lui ? répétais-je, tandis que mon estomac se nouait.

— Chéri, il y a tellement de différences entre vous deux...

Il était vrai que mon frère incarnait le fils parfait. Il ressemblait plus à mon père et ils se comportaient comme des copains. Ils regardaient le sport ensemble quand moi j'étais plus intéressé par mes Lego. En fait, j'avais érigé une ville entière dans ma chambre quand j'étais petit. Déjà à l'époque, j'aimais la construction et la conception.

Cette année-là, j'avais supplié ma mère de m'emmener au musée de Frank Lloyd, et je m'étais extasié devant les plans des maisons et leurs lignes modernes. J'avais toujours su que je voulais travailler avec les structures, qu'il s'agisse de construction ou de conception.

J'avais trouvé un programme à la Tennessee State University qui semblait correspondre à mes projets. J'avais choisi d'entrer dans une grosse université plutôt que dans une faculté privée, à la grande consternation de mon père. Mais, à cette époque, il commençait déjà à me perdre. À perdre mon respect. À perdre son pouvoir d'intimidation. Et il le savait.

— Tu es sorti longtemps avec Bethany, au lycée, dit ma mère. Tu étais gentil avec elle. Ça pourrait de nouveau se passer aussi bien.

Elle sourit en se remémorant ma petite amie d'alors, tandis que, de mon côté, je grinçai des dents. Pendant l'été suivant la fin des cours, nous étions amoureux et insoucians, et nous faisons l'amour dès que nous nous retrouvions seuls. Mais une nuit en particulier avait tout gâché.

Nous testions différentes positions ; j'avais peut-être trop pris mes aises et je me suis laissé happer par l'instant. Elle m'avait permis de la menotter, ce qui avait porté mon excitation à son comble et, pendant l'acte, ma main était retombée violemment sur ses fesses, rien qu'une seule fois. Mais il n'en avait pas fallu plus. Elle avait glapi en se rétractant, puis elle s'était retournée vers moi avec un mélange de surprise et de peur dans les yeux.

Elle était au courant pour mon père. C'était la seule.

Notre relation s'était interrompue peu après. Quelque chose avait changé entre nous, cette nuit-là.

Je lui avais fait entrevoir ce qu'il y avait au fond de moi et elle en était terrifiée. J'avais compris alors que je devais immédiatement enterrer toute cette merde quelque part en moi et veiller à ne jamais la laisser me consumer.

— Peut-être, admis-je dans le seul but de soulager l'esprit de ma mère.

JESSIE

Je profitai de quelques instants de tranquillité chez Raw Ink au cours de l'après-midi, ce qui était rare, pour sortir furtivement quelques devoirs. J'étais mes notes sur le comptoir.

Entre les sonneries du téléphone, le flot de clients, les tatoueurs qui réclamaient des fournitures et l'attention constante qu'il fallait porter à l'hygiène, j'avais à peine le temps de souffler. Mais aujourd'hui Cory lui-même était silencieux, victime d'une méchante gueule de bois. Bennett commençait plus tard, les deux artistes féminines ne travaillaient pas aujourd'hui et Dex se trouvait dans l'une des salles du fond, en compagnie d'un client auquel il posait les touches finales sur l'immense aigle tatoué au bas de son dos.

Raw Ink était un salon réputé de la ville, particulièrement fréquenté le week-end et, fort heureusement, Oliver était un bon patron qui ne contrôlait pas excessivement tous nos faits et gestes. Il me laissait la liberté d'organiser mon emploi du temps avec d'autres responsabilités du salon, telles que la gestion du site Internet, afin de pouvoir superviser l'entreprise et tenir la comptabilité.

Lui-même artiste, il avait une clientèle sélective. Il avait trié chaque employé sur le volet et l'avait pris en stage, à l'exception de Cory et de Dex, qui venaient d'autres salons, et il avait la réputation d'être le meilleur dans son domaine.

Tandis que je prenais quelques notes pour mon devoir de photographie, Emmy fit son apparition en avance sur ses horaires. Elle entra d'un pas sautillant, ses cheveux d'un roux vif relevés en queue-de-cheval. Elle était adorable, pétillante et maligne comme un singe. Toujours en mouvement, elle avait constamment une histoire à raconter et elle était rapidement devenue l'une de mes principales confidentes.

— Tu es en avance.

— Cooper a été adopté aujourd'hui, déclara-t-elle, les yeux brillants d'émotion. Alors je... j'avais besoin de me changer les idées.

Emmy faisait du bénévolat dans un chenil où l'euthanasie des animaux était exclue, et elle avait

créé sa propre entreprise de promenade de chiens. Pleine de compassion, elle travaillait dur et je m'aperçus que cet événement lui fendait le cœur. Le problème, c'était qu'elle s'attachait toujours beaucoup trop aux animaux.

Je ne l'avais jamais vue avec un garçon, mais elle n'avait pourtant pas les yeux dans sa poche. Elle vivait avec sa grand-mère et, comme moi, elle ne pouvait pas toujours se permettre de suivre tous les cours nécessaires pour passer son diplôme de vétérinaire.

— Je suis désolée, ma belle, dis-je tout bas en lui serrant l'épaule.

— Ce sera un bon foyer pour lui, bredouilla-t-elle.

Elle s'affaira en s'emparant du nettoyeur à vitres et se dirigea vers la large vitrine. J'aurais pu lui dire que je m'en étais déjà chargée, mais je pense qu'elle cherchait seulement à occuper ses mains.

En plus d'Emmy et moi, une troisième réceptionniste, Holly, travaillait chez Raw Ink depuis le début. Mais elle avait accouché peu avant et ne venait plus qu'une ou deux journées par semaine. Avant qu'Oliver rachète les lieux, il s'agissait d'un salon de bronzage qui comprenait plusieurs pièces privées et deux petits postes à l'avant pour les soins rapides. Mais, évidemment, la plupart des clients choisissaient l'intimité quand cette option leur était proposée, et les pièces du fond étaient toujours réservées.

Tandis que je prenais un appel, Emmy commença à nettoyer les sièges et les accoudoirs avec du désinfectant. Même si cette tâche était effectuée au quotidien, c'était un geste qu'il convenait de répéter sans cesse et je la laissai donc s'activer tel le lapin des pubs pour les piles Duracell. Pour des questions d'hygiène, la plus grande part du matériel du salon était à usage unique, comme les aiguilles, mais d'autres objets plus fixes nécessitaient un nettoyage clinique. Nous placions même tous les mois certains équipements au stérilisateur.

Oui, ce salon était propre, aucun doute là-dessus. Tellement propre que ma peau en faisait les frais. J'étais constamment en train d'appliquer de la crème sur mes mains pour qu'elles restent douces.

Je me concentrai sur la question que me posait par téléphone une cliente à propos du choix de son tatouage. À ce jour, je pense que j'avais déjà tout entendu. J'invitai la femme à visiter notre site, car, s'il y avait bien une chose à laquelle j'encourageais les clients, c'était à avoir une idée assez précise de ce qu'ils désiraient quand ils venaient au salon. S'ils ne parvenaient toujours pas à se décider, il valait mieux prendre rendez-vous avec un artiste, car ces derniers avaient un planning chargé.

— Une novice ? demanda Emmy quand je raccrochai.

— Oui. Elle voulait immortaliser quelqu'un. J'ai pensé qu'elle pourrait consulter Cory ou Bennett.

— Bon choix, approuva Emmy.

Bennett était de loin l'artiste le plus sensible de ce salon. Après tant d'années d'expérience, nos tatoueurs ne se préoccupaient plus de la zone du corps où les clients voulaient leur tatouage. Certains se sentaient dans l'obligation de s'expliquer et, bien sûr, nos gars étaient assez courtois pour tendre une oreille. Nous étions tous d'assez bons auditeurs. Après les barmans, les artistes tatoueurs étaient probablement les plus confrontés aux diverses lamentations des gens.

Mais, ce que les tatoueurs débutants ne comprenaient pas, c'était que certaines personnes désiraient un tatouage uniquement pour la beauté du dessin et non pas pour une symbolique particulière. Certains renfermaient une signification précise, comme ma propre réplique de l'appareil

photo de mon père, mais je possédais d'autres tatouages par pur intérêt esthétique, comme mon masque féminin *Día de Muertos*.

La porte s'ouvrit et deux jeunes et grands étudiants entrèrent, vêtus de tee-shirts à l'effigie de kappa quelque chose. Emmy me jeta un regard pour se retenir de lever les yeux au ciel, reflétant exactement mes pensées. Elle reposa le vaporisateur sur le comptoir.

— Je peux vous aider ? m'enquis-je.

Le plus grand des deux, qui arborait une chevelure blonde de surfeur, jaugea Emmy de la tête aux pieds avant de demander :

— Vous êtes tatoueuse ou seulement celle qui répond au téléphone ?

Emmy haussa un sourcil et je m'efforçai de réprimer ma grimace. S'il y avait bien une chose à éviter, c'était d'insulter le personnel d'accueil. Nous étions les gardiennes du temple, les yeux et les oreilles du salon, et tellement plus encore.

Plutôt que de lui répondre directement, je l'interrogeai :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Des tatouages, répondit l'autre en s'approchant. Vous prenez des rendez-vous ?

— Ça dépend, dis-je. Qu'est-ce que vous voulez faire ?

Un groupe de filles surgit dans le salon en couinant et fondit sur ces deux clowns comme s'il s'agissait de célébrités. Génial, ils avaient amené leur fan-club. Pitié. Il n'y avait rien de plus éprouvant pour les nerfs que les clients qui ramenaient leurs amis ou leur famille dans le seul but de prendre des photos, des vidéos et de jacasser pendant toute la durée de l'opération. Ils se mettaient dans le chemin, empêchaient la concentration et ne se rendaient pas compte que les artistes avaient une tâche à accomplir. Ces gars étaient hautement qualifiés et travaillaient sous pression, leur mission étant de modifier l'apparence de quelqu'un pour le reste de sa vie. Je pouvais comprendre que les clients aient besoin de soutien moral, mais ils devaient respecter l'espace de travail.

Après avoir salué les filles, le plus grand des deux déclara :

— On veut se tatouer nos lettres grecques.

Sans blague, Sherlock.

— D'accord. Nos spécialistes en calligraphie sont surbookés aujourd'hui, mais je peux vous donner un autre rendez-vous dans la semaine. À moins que vous ne vouliez repasser plus tard dans la journée pour voir un autre artiste.

— C'est cool, dit le blond, l'air presque soulagé. On va prendre rendez-vous pour un autre jour.

Les filles se mirent aussitôt à faire la moue. Elles étaient manifestement impatientes d'y aller, à en juger par l'état d'ivresse de l'une d'elles.

— Premiers tatouages ?

— Oui, répondirent-ils en chœur.

Je hochai la tête et leur donnai une date et une heure.

— Je vous conseille de venir sobres et de vous préparer à ressentir une petite douleur. Mais ça devrait aller pour vous, les gars, vous êtes des costauds, déclarai-je avec un sourire dans le but de

les rassurer. Vous pouvez consulter notre site pour vous faire une idée de tatouages d'inspiration grecque. Ou venir plus tôt pour parcourir nos portfolios.

Ils hochèrent tous deux la tête, mais semblaient toujours quelque peu hésitants.

— Si vous voulez amener quelqu'un, limitez-vous à une personne pour ne pas déconcentrer le tatoueur.

— Pigé, répondit le plus grand.

— Alors ça fait vraiment mal ? demanda l'une des filles d'une voix haut perchée qui m'irrita les nerfs.

— Un peu, oui, répondit Emmy en haussant les épaules.

Comme moi, elle estimait qu'il valait mieux être honnête au sujet de la douleur.

— Des pincements et des piqûres, mais on s'y habitue au bout d'un moment. Et vous aurez tout oublié quand ce sera fini.

Après leur départ, Emmy fit remarquer :

— Espérons qu'ils ne soient pas radins sur les pourboires.

C'était la plus grosse bête noire d'Emmy. Les tatouages étaient onéreux et les gens pouvaient se montrer pingres sur les pourboires, mais nos gars les méritaient, en particulier après un travail long et difficile.

Quand Emmy me rejoignit derrière le comptoir, je lui présentai le planning du reste de la journée et commençai à rassembler mes affaires.

— J'envisage de demander à Nate de m'aider pour mon projet sur les ponts.

— T'aider dans quelle mesure ? demanda Emmy en repoussant quelques boucles rousses qui s'étaient échappées de son élastique.

J'aurais tué pour avoir sa couleur de cheveux, ou même pour dégoter une coloration qui s'en approche et, croyez-moi, j'avais essayé.

— J'ai décidé d'aller faire un tour à Bridgeway. J'espérais que Nate m'accompagne, étant donné qu'il est calé sur le sujet.

Emmy me jeta un regard perçant.

— Pourquoi tu as l'air nerveuse, tout à coup ? Tu as déjà passé du temps sur la route avec lui, non ? Alors, où est le problème ?

J'avais envie de lui répondre que le problème, c'était ce petit point lumineux sur mon radar qui clignotait depuis l'autre soir. Que mon imagination s'était débridée dès l'instant où je l'avais surpris en compagnie de cette fille dans les toilettes.

Quelle idiote... Rien de tout ça ne changeait quoi que ce soit entre nous. Nous étions toujours amis. Il continuerait à s'envoyer des filles et à conduire les voitures de luxe de papa, et je continuerais à passer du temps avec lui quand toutes ces andouilles se réunissaient.

Mais voilà précisément l'ennui : personne d'autre ne nous accompagnerait dans cette excursion. Il n'y aurait que lui et moi. Pendant une journée entière. Au moins, lors du concert de l'été dernier, nous étions tout un groupe dans la voiture.

Sauf que ce groupe était constitué de tous les couples, et Nate et moi avons été forcés de traîner ensemble plus que prévu. Mais nous avons passé de super moments.

— Oui, tu as raison, répondis-je tout bas. Mais, l'autre soir, j'ai surpris Nate avec une fille dans les toilettes de chez Zach.

— Je t'ai entendue le titiller, mais je ne savais pas pourquoi, dit-elle. Bon, ce n'était pas non plus un scoop, si ? Ils étaient en train de le faire, ou quelque chose ?

— Non. (Mince, je me demandai ce qui se serait passé si j'étais arrivée à un moment pareil.) C'est juste que je ne l'avais jamais vu en action jusque-là. Il cache plutôt bien son jeu.

— Alors ça aurait pu être beaucoup plus gênant.

— Oui, mais au lieu de ça c'était un peu... je ne sais pas... érotique. (Je fis la grimace. Est-ce que je venais vraiment d'admettre ça à voix haute ?) Je le taquine tout le temps sur le fait qu'il soit aussi lisse, mais là, sa manière de se comporter... Oh, laisse tomber.

Emmy ouvrit de grands yeux.

— Non. Dis-moi.

Je haussai les épaules, peu sûre de pouvoir définir précisément ma pensée.

— Quelque chose avec ses lèvres et ses grandes mains puissantes...

— Ah oui ? (Elle laissa errer son regard, comme si elle essayait de se le représenter.) Je pense que Nate a toujours eu un faible pour toi.

— Oh, arrête.

— D'accord, vous êtes amis et vous passez votre temps à vous taquiner, reprit-elle, et là, je me demande si ces plaisanteries ne sont pas plutôt une sorte de flirt – mais je ne m'étais jamais fait cette réflexion avant. Je pense que ton côté intense et super sexy doit intimider certains types.

— OK, laisse tomber. Il me semble que c'est toi, le boulet de canon.

Emmy avait une peau douce et blanche, de magnifiques cheveux roux et un tatouage simple à la cheville, ce qui l'avait aidée à décrocher son contrat ici.

— En plus, je ne suis vraiment pas le type de Nate, repris-je. Et lui n'est pas le mien non plus. Ni tatouage ni piercing... rien que des gros muscles.

Emmy haussa les sourcils.

— Ça ne t'a pas échappé, hein ?

Je me mordis la lèvre pour m'empêcher de sourire.

— Il ne prend jamais les filles au sérieux, de toute façon.

— *Toi*, il te prend au sérieux, Jessie. Mais pense ce que tu veux, fit-elle avec un petit sourire narquois au coin des lèvres. Bon, puisque vous êtes simplement amis, tu ne devrais avoir aucun problème à lui demander de t'accompagner, si ? Alors qu'est-ce que tu attends ?

— Je vais le faire.

Je sortis mon téléphone et fis défiler mes contacts jusqu'au numéro de Nate.

Tu veux partir en road trip avec moi ?

Il me sembla attendre sa réponse une éternité. Emmy alla préparer le poste de Cory pour son prochain rendez-vous.

Lui : *Qu'est-ce que tu entends par là ?*

Moi : *Tu te souviens des ponts couverts ?*

Lui : *Oui...*

Moi : *J'ai décidé que ce serait mon prochain projet photo. Alors tu voudrais bien y aller avec moi et... me faire visiter le coin ?*

Lui : *Quand ?*

Moi : *Dès que possible. Je suis dispo samedi, mais tu as peut-être quelque chose de prévu.*

Il y eut encore une longue pause pendant laquelle je mordillai mon ongle couleur bronze. Merde, peut-être que c'était trop gênant pour lui.

Lui : *D'accord pour samedi.*

Moi : *Super ! Merci beaucoup. Si on part tôt, on pourra rentrer avant la nuit.*

Comme ça, il n'aurait pas l'impression que j'essayais de passer la nuit en sa compagnie. Je voulais limiter la gêne entre nous, même si j'étais presque sûre, à l'heure qu'il était, que tout ça n'était que dans ma tête.

Lui : *Parfait pour moi, Blue.*

Moi : *Donne-moi ton adresse et je passerai te chercher.*

Lui : *Tu es sûre ? Je peux conduire.*

Moi : *C'est mon idée, c'est moi qui conduis.*

Lui : *Si tu insistes. Je te préparerai un café pour la route, alors ; tu aimes quel genre ?*

Moi : *Tu dois avoir l'une de ces tueries de machines Keurig, non ?*

Lui : *Peut-être.*

Moi : *J'en étais sûre. J'aime le café normal, une goutte de lait, un sucre... Ça ira ?*

Lui : *Absolument. Je m'assurerai de ne pas trop améliorer ton café.*

Je souris malgré moi. Il avait toujours le chic pour me détendre.

Moi : *Tu emportes un élastique pour pouvoir sauter du haut des ponts ?*

Lui : *Ne me tente pas.*

Moi : *: -)*

Lui : *C'est pas quelque chose que tu envisages de faire un jour ?*

Moi : *Il ne faut jamais dire jamais.*

Lui : *Note pour moi-même : emporter un élastique.*

Moi : *Je vais peut-être changer ton nom en CC.*

Lui : *CC ?*

Moi : *Casse-cou.*

Lui : *Tu as mon feu vert. Tu peux commencer à l'utiliser immédiatement.*

Moi : *Sois pas impatient, Monsieur Propre. À ce week-end !*

Je restai assise, les yeux rivés sur mon téléphone, un sourire aux lèvres, et j'en oubliai que je devais me bouger les fesses.

— Alors, qu'est-ce qu'il a dit ? demanda Emmy, qui contourna le comptoir, me tirant de mes pensées.

— Il accepte, répondis-je presque à contrecœur, en me demandant dans quelle situation je venais encore de me fourrer.

NATE

J'appuyai sur le bouton de ma machine de luxe. Si Jessie me voyait, elle penserait définitivement que je vivais en accord avec mon surnom. Je lui préparai un café tout simple, cent pour cent arabica et torréfaction moyenne, que je versai dans un gobelet avant de me confectionner un cappuccino qui allait sûrement me valoir de nouvelles railleries.

Tout en rinçant deux tasses dans l'évier, je pris note mentalement de nettoyer l'appartement. Il était difficile de se loger autour du campus, mais j'avais fini par me dénicher un endroit convenable. J'aimais vivre seul et j'en avais manifestement les moyens, mais j'étais très reconnaissant de ce que je possédais. Je savais que Jessie, elle, louait une chambre en sous-sol à une amie de sa mère.

Elle dépendait d'un budget strict et ne pouvait se payer que deux cours à la fois, mais je ne tenais ça que de bribes de conversations surprises au cours des derniers mois.

Je refermai les gobelets en songeant que j'étais soulagé que Kai, mon cousin, n'ait pas choisi ce week-end pour venir voir sa petite amie Rachel, car nous en profitons généralement pour passer du temps ensemble. Ma famille savait plus ou moins que mon père était un sale type, mais je n'étais pas sûr que tous aient pris la mesure de sa perversité. Nous le cachions bien, et Kai ne posait jamais aucune question.

Je fantasmais souvent sur le jour où j'affronterais mon père, et au diable mes frais de scolarité.

J'avais envie de frapper cet enfoiré. Mais ce fantasme de perdre le contrôle me rongeaient et me fichait la trouille.

On frappa à la porte et je constatai avec surprise que Jessie avait décidé de monter plutôt que de klaxonner et de m'attendre, comme je m'y étais attendu. Je me maudis de l'état de l'appartement.

J'ouvris la porte et elle entra aussitôt.

— Désolée, j'ai pensé que tu me laisserais utiliser tes toilettes avant de prendre la route. Tu nous connais, nous les filles, avec nos envies de pipi.

C'était une pique sans enthousiasme en référence à l'autre soir au bar, et elle me jeta un coup d'œil

tandis qu'un petit sourire malicieux affleurait sur ses lèvres.

Je soutins son regard un peu trop longtemps avant de dire :

— Dans le couloir. Première porte sur la droite.

Tandis qu'elle s'éloignait d'un pas tranquille avec son jean déchiré, je m'imaginai la suivre dans la salle de bains et la plaquer contre le lavabo pour la prendre par-derrière. Je me frottai le visage pour essayer de chasser ces pensées de ma tête.

Il fallait que je laisse tomber sur-le-champ. Nous étions seulement amis. Elle n'avalerait jamais mon baratin ; en fait, elle verrait probablement clair dans mon jeu dès le début.

Au bar, elle avait avoué qu'on l'avait déjà menottée pendant l'acte. Mais peut-être qu'elle n'avait pas aimé l'expérience et qu'elle avait fichu le mec dehors juste après.

Quand elle sortit des toilettes, elle s'essuya les mains sur l'avant de son tee-shirt moult, les joues enflammées. Hein ? Avait-elle pensé à la même chose que moi ?

Ouais, c'est ça. Arrête ton char.

Elle jeta un coup d'œil circulaire à l'appartement, à mon canapé en cuir noir et à mes tables en marbre. J'avais envie de lui préciser que je les avais obtenus d'occasion, mais je me ravisai. Autant jouer le rôle du petit étudiant friqué, puisque c'était déjà ce qu'elle pensait de moi.

— Jolie piaule, Monsieur Propre. J'aurais cru que tu étais moins bordélique, pourtant, ajouta-t-elle en jaugeant ma pile de vêtements entassés dans un coin.

— Si j'avais su que tu débarquerais sans prévenir, j'aurais peut-être fait un peu de rangement.

Elle sourit.

— Quand une fille doit faire pipi, elle doit faire pipi.

Je tentai de me retenir de répliquer, mais je devais admettre que sa présence chez moi me mettait à l'aise. Peut-être que je pourrais l'inviter à venir regarder un film, un de ces jours. Mais nous n'étions pas ce genre d'amis, si ?

— Prête à prendre la route ? (Je me dirigeai vers l'îlot central de la cuisine pour emporter les gobelets.) Je t'ai préparé un grand café pur arabica.

Elle s'en empara et son regard dévia vers ma luxueuse machine à café posée sur le comptoir, mais elle ne fit aucune remarque.

— Merci beaucoup.

Je la suivis à l'extérieur en direction de son vieux pick-up, un Dodge Dakota rouge. Voir cette fille conduire ce genre de voiture m'arracha un sourire.

— Jolie caisse.

— Merci. Elle était à mon père et, quand il... (Elle s'interrompt et ses yeux se voilèrent un bref instant)... est *mort*, je l'ai récupérée. Ça m'a économisé l'achat d'une voiture. Et beaucoup de trajets à pied.

— Désolé d'apprendre pour ton père. (Je grimpai dans le pick-up.) C'était il y a longtemps ?

— Environ trois ans, maintenant, répondit-elle en posant les mains sur le volant.

Je ne pus m'empêcher de songer que j'aurais préféré voir mon père à la place du sien. Son père

semblait beaucoup lui manquer, elle avait sûrement eu de bonnes relations avec lui. C'était injuste. C'était le problème avec la vie : elle n'avait pas le moindre sens.

Puis je culpabilisai de souhaiter la mort de mon père. Disons que je voulais seulement le voir disparaître.

— On dirait que vous étiez proches, lui dis-je en me demandant quel effet ça devait faire.

— Oui, très. (Elle soupira.) Il était photographe, lui aussi. J'ai hérité de son Hasselblad 500C/M, et je vais m'en servir pour ce projet.

Elle sortit son vieil appareil vintage de son fourre-tout posé entre les deux sièges avant. De forme carrée, il était muni d'une molette qui, selon moi, devait servir à enclencher la photo suivante.

— Mon père m'a appris tout ce que je sais, déclara-t-elle avec une note de respect dans la voix. Tu aurais dû voir son travail. Bon sang, il était doué.

— C'est super cool... et spécial, répondis-je tandis qu'elle mettait le moteur en marche et démarrait. Ça explique aussi certains de tes tatouages.

Elle hocha la tête.

— Tu as un peu d'encre sur ton corps, Monsieur Propre ?

— Nan.

Je baissai les yeux vers son avant-bras, sur lequel était tatouée une pellicule de film, et mon regard se perdit dans la chair douce à côté de l'illustration colorée.

Je détournai la tête quand elle emprunta la bretelle d'autoroute.

— Quelles sont les différences entre l'appareil de ton père et les appareils numériques modernes ?

— Tu veux mon opinion ? Il n'y a aucune comparaison possible. Celui de mon père utilise une pellicule 120 qui gonfle en 35 millimètres et il a une qualité d'image totalement pure.

Puis elle garda le silence, perdue dans ses pensées, peut-être au sujet de son père, ou sur la manière dont elle allait aborder les ponts. Une chose était sûre, une fille aussi passionnée par le matériel photo vintage, c'était bigrement sexy.

Je craignais que notre proximité ne soit plus gênante, non seulement après cette fameuse soirée au bar mais aussi à cause de notre confinement, seuls sur la route. Pourtant, ce n'était pas le cas. Je la connaissais depuis un certain temps maintenant, et, même si Bennett et à peu près tous les autres gars pensaient au départ que je voulais seulement coucher avec elle, j'avais rapidement oublié cette idée.

En réalité, j'aimais être son ami à cause de ses différences, que je trouvais rafraîchissantes. Les familles qui évoluaient dans l'entourage de mes parents étaient riches, et les filles snobs et pourries-gâtées. Le plus risible, c'est qu'elles essayaient de se montrer sauvages au pieu. Salir leur image était pour elles comme un rêve inavoué.

Si je m'étais inscrit à la TSU, ce n'était pas uniquement pour son programme d'ingénierie, mais aussi parce que je voulais connaître une expérience normale dans tous les sens possibles du terme.

Et Jess était quelqu'un de normal. En dehors de ses tatouages et de ses cheveux colorés. Peut-être que *normal* n'était pas exactement le terme le plus approprié. Elle était réelle. Une vraie fille, avec des sentiments, une voix forte et des idées du tonnerre. J'étais trop trouillard pour me rapprocher de quelqu'un comme elle de façon romantique, alors je m'étais dit que c'était la fille la plus cool du

coin avec laquelle me lier d'amitié.

— Merci d'être venu, au fait, dit-elle. Tu n'étais pas obligé de renoncer à ton samedi pour moi.

— Pas de problème. En fait, l'idée de m'évader pendant toute une journée me plaisait.

— Tu subis beaucoup de pression ou quelque chose, Monsieur Propre ? demanda-t-elle avec un petit sourire. Quel genre de facteur de stress tu as dans la vie ?

Je lui coulai un regard en biais ; il me semblait qu'elle me taquinait de nouveau. Mais elle semblait sincèrement intéressée.

Bon sang, comme ce serait agréable de pouvoir me décharger de mes pensées obscures auprès de quelqu'un, rien qu'une fois ! Elle serait capable de me jeter sur le bord de la route si elle savait quels fantasmes je nourrissais à son sujet.

— Les trucs habituels, répondis-je. Les études et le boulot.

Mon stage en entreprise était vraiment stimulant et je ne voulais pas tout foirer ; je devais donc tenir le rythme avec les cours et les devoirs, et arrêter de me disperser.

— Qu'est-ce qui t'a amené à suivre des études d'ingénieur ? demanda-t-elle. C'est ce que fait ton père ?

Mince alors, elle ne me connaissait vraiment pas du tout. Elle me voyait juste comme un fils à papa qui marchait dans les traces de son paternel.

— Alors là, sûrement pas.

Les mots m'avaient échappé, et elle haussa les sourcils. En dehors du planning des matchs de mon frère, je parlais rarement de ma famille. J'allais manquer une rencontre, aujourd'hui, mais ça m'importait peu. Rester assis dans les gradins avec mes parents et la nouvelle petite amie de Luke, Anna, à jouer à la famille soudée, c'était pour moi un moment vraiment pénible. Luke était comme un dieu sur le terrain, ce qui ne faisait que flatter son ego déjà surdimensionné, et mon père avait toujours de nombreux sujets de conversation pour Anna.

— Mon père est un publiciste réputé, déclarai-je, la mâchoire crispée. (J'avais du mal à parler de lui sans bouillir de rage intérieurement.) Et mon frère Luke a déjà un poste tout prêt qui l'attend dans son entreprise.

Jessie hocha la tête, et je poursuivis :

— Mais moi... (Je posai ma cheville sur mon genou et trifouillai mes lacets.)... j'ai toujours été bien différent d'eux deux.

Elle me jeta un regard direct.

— Qu'est-ce que tu entends par là ?

Étais-je réellement si différent ? Ou est-ce que je n'étais qu'une bombe à retardement qui attendait d'exploser ?

— Voyons... repris-je en m'adossant à mon siège. Ils sont tous les deux très déterminés, ce sont des leaders-nés, mais...

Elle hocha la tête, patiente.

— ... ils peuvent aussi être de gros crétins... bouffis d'arrogance.

Elle agrippa le volant comme si je l'avais choquée, mais c'était plus fort que moi.

De plus, Jessie avait déjà rencontré Luke à deux occasions au bar. Il avait insinué sur le ton de l'humour qu'il honorait le bar de sa présence juste pour frimer, et il venait en général avec une fille ou un ou deux gars de son équipe. Il se montrait plutôt courtois avec mes amis, compte tenu de l'éducation que nous avaient donnée nos parents, mais n'était jamais particulièrement amical.

À moins d'être avec ses copains de la fraternité. J'avais fait la fête avec eux de temps en temps, probablement trop souvent. Mais j'aimais plus que tout la compagnie de Bennett, de Jessie et du reste du groupe, probablement parce que avec eux je n'avais pas à faire semblant d'être quelqu'un d'autre – ce n'était pas ce qu'ils attendaient de moi.

— C'est bien vrai que tu es différent de ton frère, Nate, dit-elle d'une voix basse et apaisante, un peu comme si elle éprouvait le besoin de m'en convaincre. Et, d'après ce que j'ai vu, ça vaut mieux.

Je croisai son regard et hochai brièvement la tête.

— Tu n'es pas arrogant. Sauf quand tu fais exprès de m'embêter. (Un sourire apparut sur ses lèvres.) Sinon, tu es un type tout ce qu'il y a de plus normal.

— Je ne me qualifierais pas de normal, chérie, dis-je en tentant une pointe d'humour qui tomba à plat.

Je n'avais simplement pas le cœur à ça.

— Ooooh, monsieur le mystérieux. Est-ce que ça aurait un rapport avec des sauts en parachute ou... peut-être des menottes ?

Une vague de chaleur parcourut mon corps. Il était temps de changer de sujet.

— Qu'est-ce que tu as comme CD dans cette vieille guimbarde rouillée ?

JESSIE

Tandis que Nate fouillait dans ma collection de CD, je me demandai pourquoi ma question semblait l'avoir mis aussi mal à l'aise. C'était comme si tout son humour avait disparu dès que j'avais mentionné sa famille.

J'avais rencontré son frère à deux reprises et il m'avait fait l'effet d'un crétin arrogant, mais je ne l'avais jamais dit à Nate. Au lieu de ça, c'était lui-même qui l'avait qualifié ainsi, en mettant son père dans le même lot. Jusqu'à le traiter de crétin. Je ne pus m'empêcher de m'interroger sur leur histoire et sur le genre d'enfance qu'on devait avoir en grandissant avec un père pareil ; la différence avec la mienne était radicale.

Tout ce temps, j'avais pensé que Nate n'était qu'un gosse de riche qui se la coulait douce et dont le papa finançait les études. C'était quelqu'un d'agréable à fréquenter et il ne semblait jamais se formaliser de m'entendre le surnommer Monsieur Propre. Maintenant que je savais qu'il y avait autre chose sous la surface, je n'en étais que plus intriguée.

Mon frère et moi avons grandi dans un foyer rempli d'amour, où le budget était toujours serré. Ma mère pratiquait le reiki dans un centre de bien-être et mon père était photographe à son compte, acceptant des missions là où il en trouvait, généralement pour les journaux locaux. Au fond, c'était toujours agréable d'avoir un peu d'argent, mais ça ne faisait pas tout. Je refuserais un million de dollars sans réfléchir si ça pouvait me ramener mon père.

— Tu aimes Nirvana ? me demanda Nate en brandissant un vieux CD.

Pourquoi diable est-ce que je m'intéressais au passé de Nate ? D'accord, nous étions amis, plus par hasard qu'autre chose étant donné que nous fréquentions le même cercle. Mais, à dire vrai, je n'en savais pas beaucoup sur lui. Et, maintenant que j'étais partie en excursion avec lui, ma curiosité grandissait à chaque minute qui passait.

Je lui pris le CD des mains pour l'insérer dans la fente du lecteur ; j'éprouvais le besoin pressant de lui soutirer d'autres informations, mais je ne voulais pas paraître trop indiscreète. Quand j'étais entrée ce matin chez lui, où j'avais découvert un garçon désordonné parmi tant d'autres, il ne m'en

avait paru que plus attachant. Je devais admettre que, en utilisant ses toilettes, je m'étais de nouveau imaginée à la place de cette fille – Nate qui débarque sans prévenir pour me plaquer contre le lavabo.

Ce n'était pas comme si je n'étais pas déjà sortie avec des garçons dominateurs dans le passé ; j'en avais fréquenté un paquet. Mais c'était le mélange du côté lisse et net de Nate avec la rudesse dont j'avais été témoin au bar qui m'avait déstabilisée et, à cet instant précis, assise à côté de lui dans la voiture, j'avais l'estomac noué.

Alors qu'il rangeait mes CD dans leurs boîtes sans établir de contact visuel avec moi, il me donna l'impression d'être près de craquer et de se demander s'il pouvait se confier à moi, sans arriver à se décider. Du coup, je n'avais qu'une seule envie, le pousser dans le gouffre.

Bon sang, mais qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ? Je n'avais jamais été attirée par des garçons comme Nate. Mais aujourd'hui ses cheveux blonds étaient désordonnés, comme si quelqu'un y avait passé la main, et ses lèvres charnues appelaient des baisers torrides ; mes goûts musicaux lui faisaient lever les yeux au ciel. Mince, je cafouillais totalement.

Et, quand il avait avoué être vierge de tout tatouage, je n'avais pu m'empêcher de me demander à quoi il pouvait ressembler nu.

Qu'était-on censé faire avec une pareille toile blanche ? Moi, quelque chose de radical, comme par exemple y imprimer l'empreinte de mes dents. Cette pensée fit monter un éclat de rire dans ma poitrine ; j'étais totalement ridicule.

— Qu'est-ce qui te fait rire ? demanda Nate en battant la mesure sur sa cuisse.

En fait, il agitait son pied constamment depuis que nous étions montés dans la voiture.

— Rien, répondis-je en essayant de contenir mon hilarité. Une imagination débordante.

Je l'observai du coin de l'œil tout en agrippant le volant.

— Je suis atteint du même mal, ajouta-t-il en passant sa main sur sa bouche.

Je sentais son regard intense posé sur moi, plus particulièrement sur ma bouche, qui s'assécha instantanément.

Quand je sortis ma langue pour m'humecter les lèvres, il inspira vivement par le nez et j'envisageai alors de lui poser des questions concernant les rumeurs sur ses baisers. Parce que, à cet instant précis, j'avais envie de m'arrêter sur le bord de la route et de lui montrer de quelle façon exactement j'aimais me servir de ma langue.

Voilà peut-être ce qui faisait son charme auprès des autres filles – et j'étais en train de devenir l'une d'elles. L'air devenait lourd dans notre espace clos. Je pris conscience que, d'une certaine manière, je m'étais convaincue que Nate possédait un côté sauvage qui impliquait des menottes et je ne sais quoi d'autre. Mais la question était : pourquoi est-ce que je voulais être celle qui allait faire ressortir ce trait de caractère ?

Ce n'était pas comme si nous avions un avenir possible. Pourtant, ça ne m'avait jamais freinée auparavant. Je n'avais pas peur d'apprendre à connaître quelqu'un s'il attisait ma curiosité. Au pire, je finissais par le mettre à la porte. Mais, étant donné que Nate et moi partagions les mêmes amis, la situation risquerait de s'avérer délicate par la suite. Et qu'en était-il de notre amitié actuelle ? Est-ce que je n'appréciais pas nos taquineries désinvoltes et notre gouaille naturelle ? Pourquoi voudrais-je

mettre tout ça en péril ?

Il était sage d'opérer une transformation radicale dans mon mécanisme de pensée. Sur-le-champ.

— Sinon, Monsieur Propre, d'où te viennent toutes ces informations sur Bridgeway ?

— En fait, j'ai grandi là-bas, répondit-il après s'être éclairci la voix. Et, plus tard, on est venus s'installer ici.

— Ça explique tout. (Je hochai la tête.) Je m'étais dit que tu les avais apprises dans un de tes cours. Ou peut-être que tu avais développé une sorte de fascination...

— Eh non.

Il se mit à fredonner l'air de *Smells Like Teen Spirit* de Nirvana en croisant les chevilles.

— Et tu habitais où ?

— Dans la partie rurale. (Je pouvais presque me représenter le tableau.) Une grande maison avec un porche qui faisait tout le tour et un immense jardin.

Voyant que je ne disais rien, car je tentais de m'imaginer Nate plus jeune dans ce genre de maison, il poursuivit :

— C'est une ville tranquille. Quand l'aciérie qui générait les revenus de la ville a fermé, beaucoup d'habitants ont perdu leur boulot.

Sa façon d'en parler donnait l'impression d'un mode de vie totalement différent, comme issu d'un autre temps.

— Alors en fait tu es un gars de la campagne ? (Je souris.) Il m'a semblé détecter un léger accent dans ta voix.

— Peut-être, répondit-il avec un petit sourire. Est-ce que c'est mal ? Tu sais ce qu'on dit sur les gars de la campagne et leur *gros matos* ?

Je laissai échapper un ricanement.

— Qu'ils sont très proches des animaux de la ferme ?

Il éclata de rire.

— Il faut que tu sortes plus souvent si c'est vraiment ce que tu penses.

— Tu as peut-être raison, dis-je sans me départir de mon sourire. J'ai toujours été une fille de la ville.

Il me jeta un regard appréciateur, depuis le sommet de mon crâne jusqu'à mes Converse violet fluo, et je sentis mon pouls s'accélérer.

— Je ne suis même pas sûr de pouvoir t'imaginer grandir dans une ville comme ça.

— C'est à cause des cheveux bleus, ce serait mal passé ?

Je déglutis, en me demandant pourquoi son regard scrutateur m'avait légèrement étourdie.

— Nan, ce serait plutôt à cause de cette collection de baskets.

Je possédais tout un assortiment de paires colorées, dont certaines sur lesquelles j'avais demandé aux gars de gribouiller quelque chose à main levée. Ma préférée, c'était une édition limitée d'une paire de Blondie, mon icône.

— Oh, tu as raison, dis-je sur un ton pince-sans-rire. On m'aurait sûrement chassée de la ville à cause d'elles.

Plusieurs kilomètres défilèrent en silence avant que je reprenne :

— Ça te manque, la vie à Bridgeway ?

Je vis une lueur de douleur passer dans son regard tandis qu'il réfléchissait à sa réponse. Il y avait définitivement quelque chose à creuser, ici.

— Pas vraiment, répondit-il à voix basse. La vie dans une petite ville, c'est différent.

— Dis-moi comment.

— Tu as plus d'espace autour de toi, moins de gens, expliqua-t-il en agitant de nouveau son genou. Le côté négatif, c'est que tout le monde est au courant de tes affaires.

— Ça, ça ne me plaît pas du tout, acquiesçai-je avec une grimace.

J'aimais l'anonymat qu'offraient les grandes villes, même si je n'avais jamais vraiment réfléchi à la question auparavant. Je n'étais même pas sûre que notre étroite vie de bocal sur le campus pouvait tenir la comparaison avec ce qu'il décrivait.

— Mais mon père parlait souvent de la petite ville dans laquelle ses parents et lui avaient vécu pendant un temps.

J'étais surprise de la facilité avec laquelle j'arrivais à évoquer mon père auprès de Nate. J'évitais constamment le sujet pour m'épargner la douleur. Mais, aujourd'hui, il me paraissait naturel de révéler de petites anecdotes sur lui par-ci par-là. Comme si je savais qu'elles étaient en sécurité avec Nate.

— On dirait que tu as peut-être les petites villes dans le sang, après tout.

— Ouais, c'est ça. (J'éclatai de rire.) Et pourquoi vous avez déménagé ?

Il marqua une longue pause dramatique avant de déclarer :

— À cause de mon père. Il a, heu... trouvé un autre boulot.

NATE

Je ne pouvais pas révéler à Jessie que la raison de notre départ de Bridgeway, c'étaient les voisins qui s'étaient mis à jaser après une altercation particulièrement brutale entre mes parents.

Mon père avait salement amoché ma mère et n'avait pas eu d'autre choix que de la conduire aux urgences. Heureusement pour lui, ils avaient cru au mensonge de ma mère à propos de sa chute dans les escaliers. Mais jamais je ne pourrais oublier cette nuit ; elle était gravée au fer rouge dans mon cerveau.

Les larmes inconsolables de ma mère, le bruit sourd d'un poing, le claquement d'une gifle. Mon frère qui me serrait fermement par les épaules en murmurant qu'on ne devait pas intervenir, sans quoi on recevrait des coups nous aussi.

— Mais s'il la tue ? lui avais-je demandé, tremblant des pieds à la tête.

— Mais non, avait répondu mon frère. Seulement, elle n'aurait pas dû lui répondre.

Cette nuit avait marqué un virage de deux manières. Mon père était devenu quelqu'un que je détestais de tout mon être. Jusque-là, il avait représenté une énigme, une personne hors du commun. Il voulait mon respect, l'exigeait, même. Mais il était impossible de respecter une personne dont vous redoutiez qu'elle ne puisse vous tuer à mains nues.

D'un autre côté, certains signes commençaient à me faire entrevoir la personne qu'allait devenir mon frère : il se mettait à soutenir mon père et à voir ma mère différemment, presque comme un objet. Une chose. Une personne indigne et sans valeur.

Mais n'était-ce pas ma propre vision des femmes désormais ? Je passai mes doigts dans mes cheveux, frustré. Ma lutte intérieure portait bien son nom : je luttais.

Je ne laissais aucune fille entrer suffisamment dans mon intimité pour devenir réelle ; tel était mon problème. La seule différence, c'était qu'il ne me serait jamais venu à l'idée d'abuser d'elles ou de les effrayer. Je m'occupais de leurs besoins physiques ainsi que des miens, jusqu'à un certain point, puis je passais mon chemin.

Luke était plus âgé et, à l'adolescence, il s'était mis à ne plus respecter ma mère et à lui désobéir. Quand mon père quittait la ville, mon frère rentrait toujours à des heures indues. Ma mère avait beau le menacer de prévenir mon père, elle ne mettait jamais sa menace à exécution, de crainte qu'il ne terrorise Luke comme il la terrorisait, elle.

Il s'était avéré que ça ne risquait pas d'arriver, car Luke était devenu le petit chouchou de mon père.

— Hé, dit Jessie en posant ses doigts chauds sur mon bras. Où est-ce que tu es parti ?

— Désolé. Tu m'as fait repenser à mon enfance.

— Est-ce que... (Elle parut hésiter. Après tout, nous n'avions jamais eu de conversation profonde jusqu'à maintenant. Mais nous ne nous étions jamais non plus retrouvés tous les deux dans une voiture pendant plusieurs heures.)... est-ce que c'était une enfance heureuse ?

Sa question provoqua un pic de douleur dans ma poitrine. Comment répondre à ça ?

— Non, affirmai-je en optant pour l'honnêteté. Du moins, pas toujours.

Elle m'observa à travers ses cils épais, l'air quelque peu soucieux. On aurait dit que je ruinais ses idées préconçues sur moi, l'une après l'autre.

Elle s'engagea dans une station-service à la sortie de l'autoroute pour prendre de l'essence.

— Désolée, j'ai oublié de faire le plein hier soir.

— Laisse, je m'en occupe, lui proposai-je.

— Non. Je suis une grande fille, merci, répliqua-t-elle, le regard toujours adouci par ma remarque précédente. Mais tu peux aller nous chercher des cafés. Je vais même prendre un cappuccino à la vanille.

J'entrai dans la boutique, commandai les cafés et attendis devant la machine. Quand je ressortis, Jessie était assise sur le siège côté passager. Ce n'est qu'en approchant que je remarquai son appareil photo pointé sur moi.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

— Relax, je fais juste des essais. Rassure-moi, tu n'es pas du genre à te recoiffer avant de te faire photographier, si ?

— Très drôle, fis-je avant de poser les cafés sur le capot de la voiture pour ébouriffer mes cheveux. (Puis je me plaçai devant l'objectif, je bandai mes muscles et je fis des grimaces.) Assure-toi de prendre mon bon profil.

Nous reprîmes la route après avoir ri un moment. Je voulus conduire, mais elle refusa catégoriquement.

— Raconte-moi un souvenir extraordinaire, me demanda Jessie après quelques minutes de silence. Tu sais, de ton enfance.

Elle n'avait donc pas l'intention de lâcher le morceau. Je fermai brièvement les yeux et pris une profonde inspiration. Est-ce que j'avais seulement un souvenir particulièrement mémorable ? Bien sûr que oui, il fallait seulement que je creuse profond.

— Il y avait un lac près de chez nous, où mon frère et moi traînions tout le temps. Un pneu était

accroché à un arbre immense et un jour, tous les deux, on a passé une journée entière à se balancer au-dessus de l'eau pour plonger.

— Ça a l'air super chouette, Monsieur Propre, dit-elle. Et très rural. Je veux dire, moi, je n'avais pas une seule flaque d'eau à des kilomètres à la ronde, dans ma ville. Je devais aller à la piscine municipale.

— Au moins, elle était propre, dis-je en haussant les épaules. Nous, on trouvait toutes sortes de saloperies qui flottaient à la surface, surtout après une grosse averse.

— Je préfère encore l'odeur fraîche d'un lac après une grosse averse que du chlore en dose massive qui brûle les yeux.

— Un point pour toi, répondis-je en agitant de nouveau mon genou.

J'avais seulement besoin de bouger. C'était ma façon d'organiser mes pensées, mon cerveau. D'accord, mon petit tic était amplifié par l'effet que produisait sur moi la proximité de Jessie. Je sentais son parfum, et il n'était pas du genre doucereux.

Elle dégageait une odeur exotique, qui me rappelait quand ma mère cueillait des fleurs sauvages dans le jardin. Un mélange enivrant d'eucalyptus, de talc pour bébé et de miel, qui me donnait envie de me pencher dans son cou pour en inspirer une pleine bouffée.

Le soir où elle avait trébuché dans les toilettes et atterri dans mes bras, je n'avais jamais été aussi proche d'elle physiquement ; c'était la première fois que j'avais pu sentir son parfum, c'est vous dire la subtilité de l'odeur. Mais, maintenant, elle ne quittait plus mes pensées.

— Qu'est-ce qui fait que cette journée au lac a été si particulière pour toi ? demanda-t-elle.

Nouveau pincement au cœur.

— Oh, tu sais, c'était la liberté propre à l'enfance. Pas le moindre souci au monde.

Je me souvenais de certaines nuits, quand, tandis que mes parents se disputaient au rez-de-chaussée, je sortais mon carnet de croquis et m'abandonnais à la sensation du papier sous mes doigts. Je dessinais des immeubles, des ponts et d'autres structures qui me passionnaient. Je remplissais aussi certaines pages de cavernes, de puits et d'éclipses, et je ne pouvais m'empêcher en dessinant le lac sous le soleil d'ajouter de la lumière et du contraste dans la noirceur.

Constatant qu'elle restait silencieuse, je continuai à me rappeler qu'alors il me suffisait de sortir de la maison sous les rayons du soleil pour tout oublier, absolument tout, pendant les heures qui suivaient.

— Quand j'étais petit, je me fichais d'avoir les genoux écorchés ou les tibias couverts de bleus. Ou d'être maculé de boue, avec les cheveux collés au visage par la sueur. La plupart du temps, je ne retrouvais même pas mes chaussures, dis-je avec un rire en secouant la tête. Tout ce que je sais, c'est que parfois je me sentais aussi léger qu'un ballon de baudruche en train de dériver sous une brise d'été, et je voulais que ce temps – ce bon temps – dure le plus longtemps possible.

— Waouh, Nate, dit-elle dans un souffle, les yeux écarquillés. Maintenant tu m'as rendue nostalgique.

— J'aimerais pouvoir revivre cette époque insouciante. Elle n'a pas duré longtemps.

Je lui coulai un long regard en biais, surpris moi-même par mon aveu. Mais je sentis la tension

dans ma poitrine s'apaiser rien qu'un petit peu.

— Avant que le putain d'univers tout entier parte en vrille et que les choses commencent à avoir de l'importance, achevai-je.

— C'est bien vrai, approuva-t-elle doucement, les yeux rivés sur la route mais l'esprit ailleurs.

— Toi, qu'est-ce qui te rend nostalgique ?

L'expression douce-amère dans son regard s'intensifia et je supposai qu'elle pensait à son père. Elle tortilla sa lèvre inférieure entre ses doigts et me jeta un coup d'œil presque hésitant.

— Il y a eu un jour où j'étais seule avec mon père. Il m'avait emmenée au lac pour prendre des photos.

— Où était ta mère ?

— Au travail. Mes parents avaient des boulots et des horaires bizarres. Mon père travaillait en free-lance et partait souvent pour des projets photo ; à son retour, il avait toujours plein d'anecdotes à raconter.

— C'est super.

Elle hocha la tête.

— Mais on partageait simplement une après-midi tranquille et l'eau était toute grise. Il n'y avait pas un souffle de vent à la surface du lac, c'était paisible.

— Alors tu as *bel et bien* un souvenir d'eau, Blue. On ne parle pas d'une piscine municipale avec du chlore.

— C'est vrai. On faisait la route jusqu'à Coe Lake. (Ce souvenir amena un sourire sur ses lèvres.) Enfin bref, ce jour-là, mon père m'a raconté certaines choses sur la vie. C'était un homme brillant et plein de poésie.

Mon intérêt était piqué au vif. Je tentai de me représenter ce grand homme, qui marchait probablement le long de la rive en tenant sa petite fille par la main.

— Comme quoi par exemple ?

— Il pouvait dire toutes sortes de choses, vraiment. Mes parents croyaient aux forces de l'esprit, ils étaient connectés avec la nature et la beauté intérieure. Mais ce jour-là m'a particulièrement marquée. Parce qu'il m'a dit : « Il est important de passer du temps seul pour apprendre à se connaître entièrement. »

Je fronçai les sourcils.

— Qu'est-ce qu'il voulait dire ?

— Je me souviens d'avoir posé la même question, admit-elle en me souriant. Il m'a répondu : « Jessie, *promets-le-moi* : explore les différentes facettes de toi-même. Nous avons tous les ténèbres et la lumière en nous. Tu ne sauras pas exactement de quoi tu es faite jusqu'à ce que tu acceptes l'ensemble, que tu le ressentes, que tu le vives. Alors seulement tu seras capable d'affronter tout ce que la vie a à offrir. »

Elle se tourna pour me regarder droit dans les yeux et j'eus l'impression de recevoir un coup de poing. Le souffle court, je tentai de masquer mon émotion en tournant les yeux vers le paysage qui

défilait de l'autre côté de la vitre. Quel discours lui avait débité son père !

— Eh ben, bredouillai-je. Le seul conseil que mon père m'ait jamais donné, c'est d'arrêter de laisser les gens me chier dessus. C'était après avoir encaissé deux buts au cours de ma première et dernière leçon de football.

Le seul fait de raviver certains souvenirs me mit à cran.

— Ah oui, et aussi d'arrêter de pleurer et de faire ma mauviette.

Tout ça en face de mes coéquipiers et des parents sur les bancs de touche. Mais il y avait une foule d'autres situations que je n'avais pas envie de raconter.

— Je suis désolée, murmura-t-elle.

— Moi aussi. Surtout que ton père soit décédé.

Je sentis soudain la douce pression des doigts de Jessie sur mon bras, et ma poitrine se serra douloureusement.

Je baissai les yeux sur ses mains, puis je plongeai dans son regard. Un lien silencieux s'était renforcé entre nous grâce au partage.

Je relevai les yeux et aperçus le panneau annonçant « BRIDGEWAY : 10 km ».

— C'est cette sortie, Nate ? demanda-t-elle d'une voix douce.

— Oui.

Je me redressai et tentai de chasser les pensées sombres et étouffantes de mon esprit.

Jessie emprunta la sortie et suivit la courbe jusqu'à rejoindre une nationale que je ne connaissais que trop bien.

— On commence par quoi ? demanda-t-elle.

— Je connais l'endroit idéal.

JESSIE

Pour être honnête, j'avais trouvé très agréable d'apprendre à mieux connaître Nate pendant notre trajet en voiture. Il était beaucoup plus consistant que je ne l'aurais cru. Je n'arrivais pas à croire que j'avais partagé mon souvenir préféré avec lui. Ça ne m'avait pas rendue triste, comme c'était souvent le cas quand je me retrouvais seule avec mes souvenirs de mon père. La réaction de Nate avait été si entière, si rassurante, que je sus que je ne m'étais pas trompée.

Et, depuis que j'avais perçu son regard blessé, j'avais encore plus envie de le connaître. Au-delà de mon attirance pour lui et des papillons dans mon ventre, je voulais lui demander ce qui le tracassait et ensuite l'apaiser du mieux possible. Je ne savais pas s'il avait déjà été capable de se livrer à quelqu'un – de se livrer à cœur ouvert. Moi, j'en avais toujours eu la possibilité avec mes parents. Mais peut-être que lui non.

Depuis la nationale, Bridgeway ressemblait à n'importe quelle ville lambda, avec une longue route bordée de motels et de fast-foods située juste à la sortie. Mais Nate me fit tourner deux fois à droite et une fois à gauche. Le paysage se transforma lentement pour devenir une charmante zone résidentielle.

Les maisons de plain-pied ou à un étage étaient équipées de grandes terrasses. La chute récente des premières feuilles d'automne nous offrait un décor pittoresque. Il aurait pu s'agir d'une carte postale d'une ville côtière de l'est des États-Unis plutôt que de notre Midwest, ordinaire et quelconque.

— La maison dans laquelle tu as grandi est dans le coin ? demandai-je.

Il hésita un instant.

— Oui.

— On va passer devant ?

Je n'étais pas certaine que ma question ne soit pas déplacée. Nate semblait différent depuis que nous avons quitté la route. Il était tendu comme un arc, les poings serrés sur les côtés, et même son genou s'était immobilisé, comme s'il avait besoin de toute l'énergie possible pour garder son sang-

froid.

Mon cœur se serra ; pour la première fois, je compris que la décision de Nate de m'accompagner ici avait dû être difficile. Mais, pour moi, il avait accepté. Je n'avais aucune idée des souvenirs qui étaient liés à cette ville, je savais seulement qu'ils devaient être très oppressants. Comme l'air dans la voiture à cet instant précis : lourd et épais.

Je m'apprêtais à lui faire part de mon inquiétude, à lui proposer de faire demi-tour ou d'emprunter une autre route, mais il me devança :

— Encore cinq cents mètres et elle apparaîtra sur ta gauche.

Les maisons devenaient plus grandes et les jardins plus vastes. Nous dépassâmes quelques larges pelouses bien entretenues, puis il pointa son doigt.

— C'est bientôt. Encore deux allées. Juste... là.

Pour une raison qui m'échappait, mon cœur se comprima dans ma poitrine et se mit à battre plus fort. Comme si je vivais cette expérience en même temps que lui.

— Est-ce que... tu veux que je m'arrête ?

— Oui, s'il te plaît, dit-il en prenant une vive inspiration.

Je ralentis et garai le pick-up sur le bord de la route.

Il observa avec de grands yeux la maison jaune pâle, la vaste terrasse qui l'entourait et les saules plantés devant. Elle semblait modeste par rapport à la vie que sa famille menait désormais – je n'avais jamais vu leur propriété actuelle, mais j'en avais beaucoup entendu parler – et je me demandai si ses parents avaient fait fortune plus tard dans leur vie. Peut-être que c'était la façon dont vivaient les gens de la campagne. Ici, on n'avait pas besoin de grand-chose d'autre que d'espace et d'air frais. Mais cette demeure restait malgré tout plus grande que deux de mes maisons d'enfance réunies.

— Je ne suis pas revenu ici depuis longtemps, déclara-t-il en observant toujours la demeure. Elle paraît plus petite.

— Ça paraît toujours plus grand quand on est gamin.

— C'est vrai. (Il abaissa la vitre de mon côté, puis sortit sa main.) Tu vois la fenêtre tout au bout de la maison ?

J'étais concentrée sur la proximité de Nate, qui venait de se pencher sur moi en effleurant ma poitrine, et il était si proche que je pouvais à peine respirer. Je forçai mon regard à suivre son doigt.

— C'était ma chambre.

Sans s'en rendre compte, il s'était encore plus appuyé sur mes genoux pour avoir un bon aperçu de ce côté-ci de la maison. Ses cheveux me chatouillèrent la joue et j'inspirai son parfum. Il me rappela une odeur de propre et d'agrumes, comme des citrons ou peut-être des pommes. Certainement son shampooing. J'avais repéré une marque générique de grande surface dans sa salle de bains. Je mourais d'envie de frotter mon nez à la naissance de ses cheveux, mais je pris une profonde inspiration pour me retenir.

Nate redressa imperceptiblement le buste sans quitter la maison des yeux. Son épaule frôlait mon bras et son autre main était posée sur le bord de ma vitre. Il tourna légèrement son visage vers moi, et

son regard sembla faire le point. Comme s'il venait de s'arracher à la série d'images qui défilaient dans sa tête.

Comme s'il venait de réaliser le contact de nos deux corps. Son visage et ses lèvres étaient si proches... J'inspirai une bouffée d'air par le nez pour ne pas avoir l'air troublée par sa proximité et je plongeai mon regard directement dans ses yeux couleur whisky.

Il resta là sans bouger, comme hypnotisé lui aussi par les miens. Nous n'avions jamais été aussi proches, en dehors de notre collision dans les toilettes, et le plus étrange, le plus étonnant, c'était que ça ne me paraissait ni gênant ni déplacé.

Aucun de nous ne fit le moindre geste, mais nous avions une totale conscience l'un de l'autre. Sa respiration envoyait de petits souffles contre mes lèvres. Il nous aurait suffi de nous pencher légèrement en avant pour que nos nez, nos fronts et nos lèvres se touchent.

Il examina ma bouche puis fit de nouveau glisser son regard vers mes yeux. Je tentai de les garder grands ouverts et de me retenir de les fermer en poussant un soupir. L'intensité de son regard était brûlante, dévastatrice, même. Je décelais tant de choses derrière ses pupilles ambrées... Les ténèbres et la lumière, la douleur et la joie.

Tant de choses que je voulais, et que j'avais *besoin* de découvrir. Si seulement il me laissait ce privilège... Un éclat coloré dans notre vision périphérique et un son étouffé attirèrent notre attention. Nous nous tournâmes simultanément vers son ancienne maison.

Un petit garçon enfourchait maladroitement un vélo dans l'allée. Il souriait et fredonnait un air familial. Je vis Nate l'observer d'un air absorbé, comme s'il y voyait autre chose. Peut-être lui au même âge.

Son regard se voila et je le sentis haleter tout doucement contre ma joue, comme s'il mettait le doigt sur quelque chose... Peut-être un souvenir. Il sembla se perdre dans ses pensées.

— Hé. (Je posai la main sur son bras.) Tu te sens bien ?

L'espace d'un instant, il me regarda comme si je n'étais pas là, puis une rougeur lui monta aux joues.

— Ouais, ça va.

Il se redressa et s'écarta ; je regrettai aussitôt notre proximité.

La maison d'enfance de Nate abritait des souvenirs évocateurs, aucun doute là-dessus, et, une semaine plus tôt, jamais je n'aurais pu soupçonner que ce type insouciant pouvait receler une telle gravité, un puits de souffrance sans fond. Il n'en était que plus attirant, plus authentique, plus réel.

— Heu, bref... dit-il en détournant ses yeux du garçon, qui nous dévisageait à présent. Si tu vas au bout de la rue et que tu tournes à gauche, je te montrerai le premier pont.

Ma langue semblait s'être épaissie dans ma bouche. Je me sentais curieusement triste pour lui, pour le petit garçon qui avait grandi dans cette maison.

— Attends, laisse-moi une seconde.

Je sortis mon appareil de son étui posé par terre à l'arrière et je retirai le cache de l'objectif.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Nate d'une voix tendue tandis que j'orientai l'appareil vers l'extérieur.

— Je prends une rapide photo de la maison de ton enfance.

Je m'exécutai malgré le hoquet qui lui échappa à côté de moi.

— Ne fais pas ça pour moi. Je n'en veux pas.

Je tournai la tête vers lui, mais me retins de lui demander pourquoi. Je percevais le trouble dans ses yeux.

— Tu pourrais... peut-être une autre fois. Plus tard.

Il secoua presque violemment la tête.

— Non...

Puis il sembla s'apaiser. Peut-être réalisait-il qu'il se confiait trop, que je pouvais déchiffrer l'expression sur son visage. Que quelque chose dans cette maison le rendait triste, furieux et craintif à la fois.

Et, mince alors, je me demandai de quoi il pouvait bien s'agir et si ça avait un rapport avec son connard de père.

— Je la garderai... jusqu'à ce que tu me demandes de la voir ou de la balancer. Il n'y a pas de mal.

Alors qu'il restait silencieux et immobile, je pris conscience que, dans la vie de tous les jours, il pouvait se montrer plein d'énergie et d'allant, presque de fièvre. Mais, quand il était inquiet, triste ou songeur, il devenait statique et silencieux, presque effacé. Et, à cet instant précis, c'est cette vulnérabilité qui me paraissait la plus émouvante.

Devinant que nous nous étions attardés plus longtemps que nécessaire, je rangeai mon appareil dans son étui et démarrai le moteur. Le petit garçon avait disparu à l'arrière de la propriété, mais Nate jeta un dernier coup d'œil à la maison tout en m'indiquant de tourner à gauche au bout de la rue.

Quelques centaines de mètres plus loin, le chemin de terre aboutissait à un lac calme et pittoresque. Deux grands saules recourbaient leurs branches au-dessus de la surface et un pont couvert se profilait à l'arrière-plan. La peinture d'un profond rouge canneberge semblait s'effacer et s'écailler, ce qui ne faisait qu'ajouter à son charme.

— C'est vraiment très joli, déclarai-je en observant le cadre depuis mon siège. C'est le lac de ton souvenir ?

Il hocha la tête et montra du doigt l'énorme branche suspendue au-dessus de l'eau.

— C'est de cet arbre qu'on plongeait.

Nous sortîmes de la voiture, moi avec mon appareil, lui avec son café. Nous nous plaçâmes côte à côte dans un silence uniquement rompu par les gazouillis des oiseaux et les aboiements d'un chien, ainsi que par le doux bruit de l'eau qui clapotait contre les rochers.

C'était l'un des lieux les plus paisibles qu'il m'ait été donné de voir.

Je pointai mon objectif vers le pont et je pris plusieurs photos successives ; la lumière qui se reflétait à la surface de l'eau était parfaite à cette heure de la journée. Je reculai, ajustai la vitesse d'obturation et pris un cliché de l'ensemble pittoresque, y compris le lac et les arbres.

J'étais prête à parier que Nate serait ravi de garder cette photo. Celle de son souvenir heureux.

Je m'accroupis pour trouver un angle différent.

— Tu veux être dans le cadre, Monsieur Propre ?

— Non merci, répondit-il en levant les mains. À moins que tu n'aies besoin d'un point de référence.

— Oui. Va te mettre là-bas au bord du lac. Tu seras mon assistant.

Il posa son café sur le capot de la voiture et s'approcha de l'étang, les mains enfoncées dans ses poches. Il se tourna, me sourit, et je resserrai le cadre.

C'était l'occasion de l'observer sans vergogne. Il avait de longues jambes et une taille fine, mais son torse et ses bras étaient larges et sculptés. Ce genre de carrure ne m'avait jamais attirée auparavant ; je préférais les types plus fins, mais je savais apprécier les efforts qu'il fallait fournir pour en arriver là.

Je me demandai si ses cuisses et ses fesses, et... le reste de son corps étaient tout aussi musclés. D'accord, il aimait en plaisanter, mais, compte tenu de la largeur de certaines autres parties... ma curiosité était piquée.

Nate croisa les bras en fixant un point au loin, et je zoomai sur son visage. Ses lèvres charnues, son nez légèrement tordu et ses grands yeux encadrés par de longs cils soyeux. Oui, c'était définitivement un beau garçon.

Je remarquai pour la première fois la petite poignée de taches de rousseur sur ses joues, qui me donna envie de les parcourir une par une avec ma langue. Je commençai à avoir chaud à force de me représenter Nate tout nu, et je repoussai les cheveux qui me collaient soudain à la nuque.

— Alors, tu as fini tes réglages, oui ou non ? demanda-t-il, m'arrachant à mes pensées.

Je décalai l'objectif.

— Ne me presse pas.

Il sourit et me tira la langue, et je zoomai de nouveau. Voir cette langue en haute définition faillit me faire avaler la mienne. Je me mis à imaginer l'effet qu'elle ferait dans ma bouche et sur mon corps, et mon intimité féminine se liquéfia instantanément.

— Si je ne te connaissais pas mieux, je dirais que tu es en train de te foutre de moi, lança-t-il. Tu cherches des preuves pour pouvoir me faire chanter ou quelque chose.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? Quelles preuves ?

— Qui sait... peut-être des poils dans le nez, répondit-il en ricanant. Ou peut-être mon énorme paquet. Ça doit être ça. Fais donc un plan serré là-dessus.

— Quel paquet ? fis-je en baissant mon objectif, tout en m'accroupissant pour fouiller le sol du bout des doigts afin de trouver un bout de bois. Je ne vois rien du tout.

Puis je lui jetai la baguette que je venais de ramasser et il l'évita d'une main en éclatant de rire.

— C'est bon, j'ai fini, déclarai-je en me relevant. Maintenant, dégage du champ.

Après quelques clichés supplémentaires, je baissai l'appareil et me dirigeai vers le bord de l'eau. Je m'assis sur une grosse pierre et il me rejoignit. Il plia un genou et posa son coude dessus. Il ne semblait plus troublé, mais en paix. C'était sûrement grâce à la sérénité du lieu, de cet étang et de ses

souvenirs.

Après une minute de contemplation silencieuse, je dis :

— On peut se rapprocher du pont ?

— Monte dans la voiture, je vais te montrer.

NATE

J'emmenai Jessie jusqu'au pont par des routes secondaires. Elle ne voulait toujours pas me laisser conduire, même si je savais précisément où il fallait aller. Elle aimait peut-être se faire commander ou même mener à la baguette, mais elle savait aussi se montrer parfaitement autoritaire. Cette seule pensée fit durcir mon entrejambe.

C'était difficile de se retrouver de nouveau sur cette route, mais la présence de Jessie m'aidait, d'une certaine manière. La tempête qui tourbillonnait au fond de moi s'était transformée en légère bruine.

Revoir la maison de mon enfance, dans laquelle s'étaient déroulées les scènes les plus violentes entre mes parents, m'avait beaucoup troublé.

Et, quand j'avais aperçu ce petit garçon dans l'allée, bon sang, j'avais été rattrapé par une foule d'émotions. Je m'étais revu au même âge. Mon innocence et ma vulnérabilité. Je pensais à l'époque que tous les papas s'énervaient et se servaient de leurs poings.

Je m'étais senti tellement à l'aise dans la voiture, avec Jessie... Elle n'avait pas bronché ni insisté pour me faire parler. J'étais si proche d'elle que j'aurais pu me rapprocher pour de bon. Traitez-moi de fou si vous voulez, mais je pense qu'elle m'aurait laissé faire. À la place, je m'étais plongé dans ses yeux et j'avais bien failli m'y perdre. Ça ne m'était jamais arrivé avec aucune fille. Je ne restais même jamais assez longtemps pour vraiment prêter attention à leurs yeux.

Jessie se doutait manifestement qu'il se passait quelque chose, et ça ne me dérangeait pas. En fait, j'avais bien failli tout lui raconter. L'intégralité. Mais la seule personne qui faisait actuellement partie de ma vie et qui avait deviné certaines choses, c'était Bennett, car lui aussi avait vécu une enfance merdique.

Cependant, comme je devais éviter toute attache, je n'allais certainement pas me confier à une fille. J'avais pourtant envie de faire une petite entorse à la règle, car je considérais Jessie comme une amie et ce voyage avait consolidé notre relation ; peut-être qu'elle était en train de devenir une amie *proche*. Mais, mon problème, c'était de ne pas savoir comment contrôler ma farouche attirance pour

elle. Si je l'avais embrassée, notre voyage aurait pris une tournure bien différente, bien plus compliquée.

Compte tenu de mon état émotionnel, ce n'était pas le meilleur moment pour prendre ce genre de décision. En plus, je ne m'étais jamais autorisé à rêver. Mais, si je me laissais aller, ce serait avec une personne comme elle.

Je chassai ces pensées bien trop sentimentales à mon goût et je lui jetai un bref coup d'œil.

— Prends à gauche à la fourche, là-bas.

Je mentirais si je refusais d'admettre que je lui enviais sa relation avec ses parents. Son père et son fichu discours. Il m'avait marqué et était resté bloqué quelque part dans ma gorge. Je le ressentais intensément, comme s'il l'avait prononcé pour moi. *Promets-le-moi*. Merde, pour de vrai ?

Jessie semblait avoir eu une merveilleuse enfance ; quelle part de ténèbres abritait-elle au fond d'elle ? Peut-être que son père avait voulu lui expliquer que les ténèbres se trouvaient en chacun de nous, mais à des degrés différents. Et, chez moi, ils crevaient le plafond.

Quand nous approchâmes du pont, elle freina et gara le pick-up.

— De près, il est beaucoup plus grand et plus large que je ne l'imaginai.

Avant que je puisse mettre un pied dehors, elle était déjà en train de mitrailler la scène, tout excitée. J'adorais la voir en action. Je pigeais que dalle à ce qu'elle racontait quand elle expliquait ses réglages et ses angles de prise de vue, mais ses yeux exprimaient une intensité tranquille qui la rendait encore plus belle.

La lumière filtrait à travers ses boucles couleur brun caramel, et même les extrémités bleues leur apportaient un éclat plus doux.

En contraste avec sa coupe au carré, son eye-liner noir et ses tatouages colorés, elle possédait un visage des plus angéliques. Ses lèvres et ses joues rondes étaient d'un rose parfait, et parfois, comme à cet instant, je ne pouvais m'empêcher d'imaginer leur goût.

Elle me demanda l'histoire de ce pont ; heureusement, je m'étais rafraîchi la mémoire juste avant de venir.

— Il y a aussi une plaque là-haut, qui indique les dates de la commande et de la construction, déclarai-je en pointant du doigt la partie supérieure du pont. Tu veux peut-être la prendre en photo.

J'avais même doublement vérifié auprès de ma mère, qui avait grandi ici, alors j'étais paré à toute question.

Si mes grands-parents maternels avaient été encore en vie et avaient vécu dans cette ville, j'aurais même envisagé de leur rendre visite. Malheureusement, je n'avais que peu de souvenirs d'eux. Du côté de ma mère, il ne restait que sa sœur – la mère de Kai et Dakota – et elles ne se parlaient que de temps à autre au téléphone.

Ma mère avait également un frère, qui me laissait régulièrement utiliser son circuit à Mahoning County. Il était plutôt cool, mais il n'aimait absolument pas mon père, alors on ne le voyait jamais. J'aurais préféré qu'il passe nous voir, car il aurait sans doute botté le cul de mon paternel en deux secondes chrono.

Mon père, lui, qui avait passé toute son enfance dans des foyers d'accueil, n'avait donc pas de

véritable famille. Ce qui expliquait aussi certainement pourquoi il n'avait pas de foutu cœur. Mais il n'y avait aucune place dans le mien pour m'apitoyer sur son sort, car il n'avait fait que me malmener toute ma vie.

Voilà ce que c'était, les sales petits secrets de famille. Les gens avaient peut-être des doutes, mais c'étaient précisément ces doutes qui les incitaient à se tenir à l'écart de nous.

— Tu veux bien monter là-haut avec moi ? demanda Jessie en me tirant de mes sombres pensées.

Je m'approchai d'elle puis de la pente de la colline. À une intersection rocailleuse et particulièrement instable, je tendis instinctivement la main pour l'aider à garder l'équilibre. Son bras se raidit et je la vis hésiter brièvement, avant d'entrelacer fermement ses doigts avec les miens pour me laisser la hisser. Pour moi, ce fut comme une petite victoire. Je ne pouvais m'empêcher de jouer le protecteur avec elle – je me souciais d'elle comme d'une amie, après tout.

— Est-ce que tu as déjà fait de l'escalade ? lui demandai-je.

— Ça non alors, répondit-elle en riant. J'ai un peu le vertige.

— Alors tu étais sérieuse au sujet du saut à l'élastique ?

— Je maintiens ma première déclaration : *ne jamais dire jamais*. Tu en fais souvent ?

— Régulièrement. Tu devrais m'accompagner une fois – ne serait-ce que pour voir comment ça se passe.

Elle haussa les épaules.

— Peut-être.

J'aimais qu'elle soit ouverte à de nouvelles expériences, et ses parents devaient y être pour quelque chose.

Une fois sur le pont, nous nous plaçâmes l'un à côté de l'autre pour admirer le paysage et j'entendis Jessie soupirer.

— C'est vraiment très joli.

Elle leva son appareil et prit quelques clichés depuis cet angle.

— Je parie que mon père aurait adoré prendre des photos ici.

— Ça lui aurait peut-être même rappelé l'endroit où il a grandi et dont tu m'as parlé, suggérai-je – et elle hocha la tête.

C'était comme un soulagement qu'elle ait partagé avec moi les histoires de son père dans la voiture, qu'elle soit assez à l'aise pour me parler de lui.

— Si tu regardes vers l'ouest, tu peux distinguer les autres ponts que je vais te montrer en ville.

— Où ça ? (Elle braqua son objectif dans la direction que je lui indiquais, mais fut très vite frustrée.) Je ne vois rien.

Je me plaçai derrière elle et tendis le bras par-dessus son épaule.

— Tu vois ce petit bâtiment marron ? Juste derrière. Tu peux apercevoir le bord de l'un d'eux. On dirait une cage d'acier.

J'attendis que ses yeux fassent le point en suivant mes indications. Je me tenais si près d'elle que mes hanches effleuraient le bas de son dos. Je pus de nouveau sentir son parfum et, de ma position,

voir tous les piercings sur le haut de ses oreilles et deviner les contours d'un tatouage sur son épaule.

— Ça y est, je le vois, dit-elle d'une voix qui me parut basse et rauque. C'est comme si la ville avait une double personnalité.

— C'est une bonne façon de voir la chose, répondis-je sans bouger.

J'aimais la regarder depuis cet angle. Ses hanches rondes, ses épaules féminines...

— Comme beaucoup de gens que je connais, ajouta-t-elle en jetant un bref regard par-dessus son épaule.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je m'approchai encore un peu et elle se figea en fermant les yeux un très court instant.

Je tentai de maîtriser ma respiration, mais j'étais assez proche pour poser mes lèvres à la base de sa nuque. Assez proche pour lui saisir les poignets, les ramener dans son dos et les maintenir en place pendant que je dévorais sa peau douce. Cette pensée fit durcir ma queue dans mon pantalon. Merde.

— Tout le monde... a une face cachée, un côté obscur... qu'on ne laisse voir à personne, déclara Jessie avec un certain effort.

— Ah oui ?

Je m'approchai encore. Je savais qu'elle sentait mon souffle dans sa nuque. Peut-être même qu'elle perçut mon érection quand mon jean effleura sa hanche. Je ne savais plus ce que je faisais. J'étais guidé par un instinct de pure audace.

— Je me demande quel est le tien.

Elle pivota soudain sur elle-même et ses seins frôlèrent mon torse. La douceur du contact faillit me faire avaler ma langue.

— Tu n'as pas envie de savoir ? murmura-t-elle avec un regard à la fois malicieux et lascif.

Nous nous dévisageâmes un moment, un peu comme dans la voiture, mais cette fois c'était différent. Maintenant, il y avait une tension palpable et fiévreuse entre nous, qui nous liait presque physiquement.

— Eh bien alors ? bredouilla-t-elle en levant son visage vers le mien. Demande-moi.

Je ne savais pas trop où elle voulait en venir exactement. Savait-elle précisément quels fantasmes je nourrissais à son égard ? Ou faisait-elle toujours référence au sujet précédent concernant la face cachée des gens ? Peut-être était-ce tout ça à la fois.

— Je... bégayai-je. (Et soudain, la réalité me sauta au visage ; ma peur de laisser les choses aller plus loin me paralysait et m'obstruait la gorge.) On... on ferait mieux d'aller voir les autres ponts.

Je reculai et pivotai sur moi-même. Elle n'hésita pas, ne me questionna pas.

— D'accord. Allons-y.

Nous visitâmes deux autres ponts plus ou moins en silence. Je restai à ses côtés tandis qu'elle prenait photo sur photo, en me demandant à quoi diable j'avais pu penser là-haut, sur le pont couvert

près du lac. Et à quoi pensait Jessie avec ses questions et ses réactions.

— Je... meurs de faim, finit-elle par dire en baissant son appareil. Et toi ?

— Oui, je mangerais bien quelque chose.

Je l'emmenai dans une sorte de tunnel sous le pont. Toutes ces années plus tard, le *diner* Chez Jerry existait toujours, et il était bondé. Mais nous réussîmes à nous dégoter deux tabourets au milieu de la foule.

Nous commandâmes deux hamburgers avec des sodas avant de nous affaler sur nos sièges. C'était bon de s'asseoir enfin.

Nous mangeâmes pendant quelques minutes en silence ; j'observai les clients du restaurant en me demandant si je risquais d'en reconnaître certains. La cuisine semblait sensiblement la même, mais je n'étais pas venu depuis dix ans, peut-être douze. En revanche, Jessie avait bel et bien attiré l'attention, car peu de filles du coin lui ressemblaient. Mais elle ne parut même pas le remarquer.

— C'était une grosse journée, dis-je. Qui aurait cru que le poste d'assistant photographe était aussi ardu ?

— Merci d'être venu avec moi, dit-elle avec un sourire. J'aurais été perdue sans toi.

La gratitude que je perçus dans sa voix ne fit que me conforter dans l'idée que j'avais pris la bonne décision. D'une certaine manière, mon retour ici s'était avéré libérateur, comme si j'avais laissé mes sombres souvenirs s'envoler avec le vent.

— Pas de problème, répondis-je après avoir avalé une poignée de frites que je fis passer avec une gorgée de soda. Si on avait plus de temps, je t'aurais montré un dernier pont.

— Ah oui ?

Elle s'arrêta de mâcher.

— Mais je pense que tu as déjà de quoi faire pour ton projet, dis-je en recomptant le nombre de pellicules qu'elle avait déjà utilisées. Non ?

— Sûrement, répondit-elle en haussant les épaules. Mais maintenant tu as piqué ma curiosité.

Elle avala sa dernière bouchée et s'essuya la bouche.

— Et pourquoi on n'irait pas tout de suite voir ce dernier pont ?

Je haussai les sourcils.

— Si tu veux.

Je jetai un coup d'œil à l'extérieur pour constater que la nuit tombait déjà.

— Mince, on perd de la lumière, constata-t-elle à son tour. Je pourrai peut-être faire des photos de nuit.

Nous réglâmes l'addition – elle refusa évidemment de me laisser l'inviter – et nous dirigeâmes vers son pick-up.

En contournant la voiture, je remarquai qu'un de ses pneus était à plat.

— Merde, tu as dû rouler sur quelque chose. Je pense que tu as crevé.

— Oh non, fit-elle en se penchant pour regarder. Sûrement les fichus nids-de-poule de cette maudite ville.

Je m'accroupis pour inspecter le pneu.

— Ça craint de rentrer comme ça, on va vite se retrouver sur la jante.

— Tu penses qu'on n'y arrivera pas ? demanda-t-elle d'une voix inquiète.

— Alors comme ça, t'es une trouillarde, hein ? fis-je pour essayer de détendre l'atmosphère. Ça ne vaut pas le coup de le tenter. Le pneu pourrait éclater et on risquerait d'avoir un accident.

Elle écarquilla brièvement les yeux, alarmée, et je retins le sourire que m'inspira sa vulnérabilité.

Elle se mordilla l'ongle en réfléchissant.

— J'ai une galette de secours dans le coffre.

Je contournai le véhicule jusqu'à la plateforme arrière, puis je m'arrêtai pour considérer nos options.

— On ne peut pas rentrer avec une galette de secours, c'est trop loin.

Je jetai un regard alentour en essayant de me rappeler s'il y avait un garage en ville.

— Il te faut un pneu neuf, Blue, mais je pense que tout est déjà fermé pour la nuit.

Elle donna un coup de pied dans un caillou.

— Zut alors ! Est-ce que je t'ai dit combien j'étais ravie que tu m'aies accompagnée et de ne pas me retrouver toute seule avec ce problème sur les bras ?

— Je suis ravi aussi, approuvai-je en sentant une vague de chaleur remonter dans ma poitrine. Tu as une matinée chargée, demain ?

J'allais devoir annuler mes courses sur le circuit de mon oncle mais, soudain, ça ne me paraissait plus aussi excitant. C'était mieux d'être ici avec Jessie, pour la protéger.

— Non, seulement des cours à réviser, répondit-elle en se mordant la lèvre, et le boulot l'après-midi.

— Viens, remontons la rue jusqu'à une station-service, proposai-je. Si j'ai vu juste et qu'elle est fermée, on va devoir passer la nuit ici.

— **E**st-ce que tu connais un motel convenable et pas cher dans le coin ? demanda Jessie en mordillant sa fichue lèvre.

Elle avait l'air nerveux et je l'étais aussi. Seulement, je ne savais pas si c'était pour les mêmes raisons.

— Oui, sûrement, répondis-je pour essayer de la rassurer. On prendra deux chambres séparées.

Son regard se perdit au loin, comme si elle réfléchissait à quelque chose. L'atmosphère était lourde et je décidai de la détendre.

— Tu vois, je sais que tu meurs d'envie de libérer le monstre qui dort dans mon pantalon, mais il a tendance à prendre toute la couette, alors il va lui falloir son propre lit.

Je tournai brièvement les yeux vers elle et, l'espace d'un court instant, une flamme brûlante s'alluma entre nous, puis un sourire se dessina sur ses lèvres et l'instant se dissipa dans un éclat de rire.

— Monsieur Propre, je sais que tu es plein aux as, entre ta voiture et ton appartement, dit-elle avec une ride d'inquiétude qui lui barrait le front, mais, en prenant deux chambres, on va sûrement devoir rajouter cinquante dollars chacun et je dois acheter un nouveau pneu demain matin.

Elle se mit à faire les cent pas en jurant et en se mordant la lèvre inférieure, totalement stressée par la situation. Je n'avais jamais eu à m'inquiéter au sujet de l'argent. Seule ma sécurité m'importait. Tout l'opposé d'elle.

— T'inquiète pas, Blue. C'est pour moi.

— Certainement pas. Je n'ai pas l'intention de te laisser payer ma part, ce n'est pas mon genre, répliqua-t-elle en posant ses mains sur ses hanches.

Bon sang, quelle entêtée ! Et quel *chien*.

— Juste pour cette fois, insistai-je. Tu pourras payer...

— Et si on prenait simplement une seule chambre avec deux lits ? suggéra-t-elle en m’interrompant. Tu mets ton monstre au repos pour la nuit. Je n’ai pas peur de lui. Ni de passer la nuit dans la même chambre qu’un ami du sexe opposé.

— Alors c’est réglé, acquiesçai-je avec un petit sourire en coin. (Malgré tout, mes mains tremblaient toujours à cette idée.) Allons nous trouver un motel. Et ensuite, un bar.

— Parfait pour moi, acquiesça-t-elle – et je vis enfin ses épaules se détendre.

Je levai une main.

— C’est moi qui conduis. Si le pneu explose, je veux être aux manettes.

— Qu’est-ce que ça veut dire, Nate ? s’exclama-t-elle comme je m’y attendais. C’est parce que tu penses qu’une fille serait incapable de gérer ?

— Arrête ton numéro, ripostai-je. (Je ne la laisserais pas l’emporter.) Ce n’est pas ce que je veux dire. Je ne peux pas t’expliquer... je veux juste conduire ton pick-up. Allez, donne-moi les clés.

Elle me dévisagea, la mâchoire pendante. Comme si elle n’arrivait pas à croire que je venais carrément de la rembarrer. Elle baissa les yeux sur mes lèvres, puis remonta le regard.

— D’accord, finit-elle par accepter avant de se diriger vers le côté passager d’un pas lourd.

Je ne pus me retenir de sourire.

Je démarrai le moteur et ajustai les rétroviseurs.

— Mince alors, tu es toute petite. Je vois que dalle.

Je reculai le siège pour pouvoir étendre mes jambes.

Je m’engageai sur la route avec précaution en essayant d’éviter les nids-de-poule omniprésents. Quelques minutes plus tard, après avoir dépassé la station-service plongée dans le noir, mon estomac se noua à l’idée de devoir passer la nuit avec Jessie. Plus de temps pour apprendre à la connaître, plus de temps pour l’apprécier, et j’étais déjà dans un état d’excitation avancé. Les règles que je m’imposais n’allaient pas tenir le coup dans une situation pareille.

Je pris quelques virages et finis par déboucher de nouveau dans la rue principale, près de la partie plus rurale. D’après mes souvenirs, un motel convenable et pas cher se trouvait non loin.

À côté de moi, Jessie gardait le silence, soit parce que je conduisais, soit parce que, en fin de compte, elle allait devoir dépenser près de deux cents dollars de plus que prévu. Ce qu’elle ne savait pas, c’est qu’il était hors de question qu’elle partage le coût de la chambre avec moi. Mais, pour l’instant, je la laissais penser le contraire.

Je m’engageai sur le parking du motel et me garai sur l’une des nombreuses places libres. Le bar d’à côté, en revanche, était plein à craquer. Les voitures étaient parkées jusque sur l’herbe.

Je me souvenais de ce bar. Mais le propriétaire avait dû changer, car il portait désormais le nom de Lucky’s.

— On dirait qu’on n’aura pas à aller bien loin pour boire un verre, déclara-t-elle.

— Une vraie chance, approuvai-je en faisant référence au nom du bar.

Elle baissa les yeux et sourit.

Nous entrâmes à l’intérieur et je réservai une chambre, après avoir précisé que je me servais de

ma carte de crédit et qu'elle pourrait me rembourser plus tard en liquide.

Elle fouilla dans son sac et me déposa de l'argent dans la main, puis nous nous dirigeâmes vers la sortie, munis de notre clé. J'étais trop fatigué pour me battre, alors je me contentai d'empocher les billets en songeant que je trouverais un moyen, plus tard, pour qu'elle les récupère.

Le Lucky's connaissait un succès tel que nous n'eûmes d'autre choix que de jouer des coudes pour nous installer au bar. Deux gars en bottes de cow-boy détaillèrent Jessie de la tête aux pieds, et je dus me retenir de la coller contre moi pour la protéger.

Ouais, c'est ça. Soyons honnête : il ne s'agissait pas seulement de la protéger, je voulais qu'elle soit officiellement à moi. Mais elle penserait sûrement que je préparais un sale coup et que c'était par pur intérêt, et en plus, avec une fille telle que Jessie, les choses ne fonctionnaient pas comme ça. Elle ne se laissait pas baratiner, ce qui était la raison pour laquelle, en premier lieu, j'avais préféré devenir son ami.

Après avoir hélé l'un des serveurs, je commandai deux bières et deux shots. Un groupe de country jouait dans le fond, et Jessie était tellement peu dans son élément que ça en devenait hilarant.

— Qu'est-ce qui te fait rire comme ça ? demanda-t-elle après avoir bu une gorgée de bière.

— Je pensais seulement que ça ne devait pas être ton genre de bar, expliquai-je en faisant glisser son shot vers elle. Désolé, mais je suis presque sûr qu'il n'y a aucun bar de bikers dans le coin.

— Dans ce cas, j'imagine que ces types sont à l'abri de Cory, dit-elle en criant pour se faire entendre – et j'éclatai de rire. Et toi, c'est ton truc ? Tu es amateur de musique country ?

— Peut-être bien, répondis-je pour la taquiner. Qu'est-ce que ça ferait ?

Elle haussa les sourcils.

— Je dirais que c'est une énigme de plus dans ton personnage.

— Une énigme ? répétai-je, surpris.

C'était la seconde fois ce week-end qu'elle faisait allusion à quelque chose de ce genre.

Deux filles en jean moulant et bottes de cow-boy libérèrent leurs sièges au bar et je leur fis signe pour pouvoir les récupérer le premier. J'attrapai Jessie par la main et l'entraînai avec moi. Je réalisais maintenant que c'était la bonne manière de procéder avec elle. Il fallait la prendre par surprise pour ne pas lui laisser le temps de réagir.

L'une des filles était une belle blonde un peu trop maquillée. Elle soutint mon regard et me sourit. Quand elle aperçut nos doigts entrelacés, je sentis Jessie resserrer sa main.

— Merci pour les sièges, dis-je. Passez une bonne soirée.

La blonde ouvrit la bouche comme pour ajouter quelque chose, mais je me contentai de la dépasser et je tirai le tabouret à l'intention de Jessie. Celle-ci me jeta un regard hésitant. Elle se pencha vers moi et me dit :

— Tu veux que je te laisse une minute, pour... tu sais, faire ton truc ?

Elle faisait référence à la blonde et je dus admettre que sa question me cloua sur place. Avant de m'exaspérer. Pensait-elle vraiment que j'avais envie de sortir avec une fille au hasard, alors que j'avais Jessie pour moi tout seul et pour toute la nuit ?

Je secouai la tête sans même accorder un regard à l'autre fille.

— Je suis ici avec *toi*.

Avant qu'elle n'ait pu répondre, j'inclinai mon verre dans sa direction et nous portâmes un toast silencieux. J'espérais que ce verre allait m'aider à atténuer les battements frénétiques de mon cœur.

Nous nous installâmes confortablement sur nos sièges et écoutâmes le groupe quelques minutes. Puis elle me jeta un regard avant de le reporter sur la piste de danse.

— Quoi ? m'exclamai-je d'une voix forte pour couvrir la musique.

— J'ai peur que tu ne te mettes à chanter à tue-tête et que tu ne veuilles me faire danser le quadrille, Monsieur l'Homme Mystère, dit-elle avant de boire une gorgée de son verre.

Je me penchai près de son oreille. Elle frissonna, ce qui me déstabilisa totalement. À moins que je ne l'aie seulement surprise en m'approchant aussi près.

— Qu'est-ce que j'ai de si mystérieux ?

Elle haussa les épaules et se tourna vers moi.

Derrière nous, des gens essayaient de s'immiscer dans notre espace pour accéder au bar, alors je posai mes mains de chaque côté de ses cuisses et tirai son siège contre le mien, afin de créer une barrière entre nous et le reste du monde.

Je laissai ma main sur son siège à côté de sa jambe et elle l'observa. Puis elle approcha son visage du mien.

— Il y a beaucoup de choses qui me surprennent chez toi.

— D'où tu sors ça ? (Je tournai le menton vers elle, et nous étions blottis comme dans notre propre petit paradis à l'abri des autres. Je sentis son souffle dans mon cou et mes poils se hérissèrent sur mes bras.) C'est ce que tu penses de moi depuis le début ?

Elle secoua la tête.

— Non, c'est récent.

Nos regards se croisèrent et je remarquai son expression sérieuse. C'était presque comme si elle pouvait voir au fond de moi. Voir tous mes secrets. Voir combien je luttais pour me maintenir en cage. C'était comme si elle me tendait les clés pour me libérer.

J'acceptai son offre et entrepris de tâter le terrain.

— Explique-moi.

Un type tendit la main derrière moi pour prendre sa bière sur le comptoir et je baissai la mienne, effleurant la jambe de Jessie. Le muscle de sa cuisse se raidit, mais je ne la regardai pas et je fis mine de rien ; bon sang, qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ? Il s'agissait de Jessie. Mon amie. La fille avec laquelle je ne pouvais pas tout foirer.

— Tu vas trouver ça bête, reprit-elle d'une voix essoufflée.

Je haussai les épaules. Peut-être valait-il mieux que je n'insiste pas. Mais, tandis que nous écoutions la fin de la chanson, je mourais d'envie de savoir ce qu'elle pensait de moi.

Finalement, j'effleurai de nouveau sa cuisse pour attirer son attention.

— Essaie quand même.

Elle hocha la tête et soutint mon regard.

— C'est juste que... quand je t'ai vu avec cette fille dans les toilettes...

Je fis la grimace. J'aurais dû me douter qu'elle allait remettre ça sur le tapis. Allait-elle me faire la morale ? Je décidai qu'il valait mieux attendre en silence, la laisser continuer.

— Je sais que tu sors avec des filles, reprit-elle, mais tu n'en parles jamais et tu ne nous présentes jamais personne.

— Tu as raison. Parce que ça ne dure jamais plus d'une nuit.

Pourquoi diable est-ce que je lui disais ça ? L'image qu'elle avait de moi allait encore empirer. Et ça ne me convenait pas. Il était vrai que je lui cachais cette partie de ma personnalité. Même quand les gars me taquinaient à ce sujet, je détournais la conversation ou je la transformais en plaisanterie.

— Ce n'est pas tous les week-ends. Mais des fois... ça s'accumule, si tu vois ce que je veux dire.

— Est-ce qu'on parle de frustration sexuelle, Monsieur Propre ? dit-elle en me donnant un petit coup de genou espiègle.

— Précisément, répondis-je en haussant un sourcil. Ça te parle ?

J'avais l'impression qu'on franchissait une limite. Mais sa manière de passer sa langue sur sa lèvre inférieure... Merde alors.

— Bien sûr que je connais la frustration sexuelle, répondit-elle d'une voix rauque. Mais j'ai tendance à satisfaire mes besoins avec la personne que je fréquente.

Je hochai la tête.

— Tu sors toujours avec l'Homme invisible ?

— Nan, c'est fini.

— Bien, répondis-je, jaloux et protecteur à la fois. Il n'était pas assez bien pour toi.

— Je sais, approuva-t-elle dans un murmure.

Je fis signe au serveur de nous apporter une autre tournée et me penchai de nouveau vers elle.

— Alors, est-ce que j'ai résolu ton mystère ?

Elle secoua la tête.

— Pas vraiment.

— Quoi d'autre ?

Elle fit tourner son verre vide sur le bar.

— Les menottes.

Et merde. D'une certaine manière, je savais qu'elle allait revenir sur ce sujet. Il planait au-dessus de nous comme un nuage sombre.

— Les menottes, répétai-je en prenant une profonde inspiration, tout en essayant de rester le plus neutre possible. Rien qu'une idée exubérante avec une ancienne petite amie qui a vite tourné au fiasco.

— Alors tu as déjà eu une petite amie ? demanda-t-elle, plus étonnée par cette révélation que par

les menottes en elles-mêmes.

— Bien sûr.

Je détestais l'idée qu'elle paraisse aussi surprise. Mais c'était logique : je n'avais jamais évoqué une seule fois quelqu'un de significatif en face d'elle.

— Et qu'est-ce qui vous est arrivé ?

— C'était ma copine du lycée. Et nos chemins se sont séparés.

Quand elle a cru que j'avais perdu le contrôle et que je m'étais transformé en pervers sexuel.

Il était temps d'inverser les rôles.

— Et toi alors ?

Elle but une gorgée du nouveau verre que le serveur venait de déposer devant elle.

— Quoi, moi ?

— Est-ce que tu n'as pas dit aussi que tu t'étais servie de menottes ?

— Je ne suis pas sûre que tu aies envie de savoir, Monsieur Propre. Ce sera peut-être trop pour toi. Ce n'était qu'une idée un peu folle.

Je tentai de contrôler ma respiration, à défaut de pouvoir contrôler l'afflux sanguin qui durcissait mon sexe.

— Je suis prêt. Balance.

Une lueur s'alluma brièvement dans son regard, puis elle soupira en se tassant sur elle-même.

— Qu'est-ce que tu veux savoir exactement ?

C'était quoi, cette question ? Y avait-il eu plus d'une aventure liée aux menottes ? Merde, est-ce que je voulais seulement le savoir ? Ça ne ferait sûrement qu'alimenter mes fantasmes.

— Heu, dis-je, la gorge soudain sèche. Alors, tu as déjà fait ça ?

— Quoi, me faire menotter ? Bien sûr, pourquoi pas ? J'ai essayé beaucoup de choses.

Sans blague. Je me sentis à l'étroit dans mon pantalon.

— Et seulement cette fois-là de ton côté, hein, Monsieur Propre ?

Mon cœur martelait mes côtes et je battais du pied contre la barre de mon tabouret. Je devais mettre un terme à cette conversation sur-le-champ.

— Oui, répondis-je sans croiser son regard. C'est vraiment pas mon truc.

Au moins, je me montrais honnête sur ce dernier point.

— Tu vis à la hauteur de ton surnom, déclara-t-elle avec un clin d'œil. (Et, si c'était possible à ce moment-là, il me sembla percevoir une pointe de déception dans ses yeux.) Dommage pour le monstre que tu dis cacher dans ton pantalon.

Nom d'un chien, maintenant j'étais dur comme une tige d'acier ! Je me détournai et ajustai ma position sur mon siège.

Je me trouvais face à une fille qui n'avait pas peur d'avouer son côté aventurier, et moi j'allais passer la nuit avec elle dans un motel. Bon sang... Je devais étouffer toutes mes pensées salaces pour réussir à passer le week-end, car Jessie était une source d'excitation sans fin.

Mais il y avait une différence : elle avait peut-être testé certaines choses avec ses durs à cuire, mais elle n'avait jamais fréquenté quelqu'un comme moi, quelqu'un qui était terrifié à l'idée de libérer toutes ses pulsions. Terrifié à l'idée de ne pas pouvoir s'arrêter. Terrifié de se regarder dans le miroir et de constater qu'il était devenu un mélange de son père et de son frère.

— Je peux te poser une autre question ? demanda-t-elle, les lèvres soudain contre ma joue.

Cette fille allait finir par me tuer.

Mon cœur manqua un battement tandis que j'anticipais.

— Te gêne pas.

— Alors... d'après ce que j'ai entendu dire, reprit-elle en avalant sa salive, tu n'es pas du genre à faire profiter qui que ce soit de ta langue.

Je plantai mon regard dans le sien.

— Hein ?

Ses joues se colorèrent et je trouvai adorable qu'elle puisse me questionner sur les menottes avec le plus grand naturel et rougir à propos de ce qu'elle s'apprêtait à dire.

— Tu sais bien, Monsieur Propre, dit-elle. Tu ne mets pas la langue.

Elle devint carrément écarlate, et je sentis un étau brûlant se refermer autour de ma gorge comme un nœud coulant. Merde, est-ce que les nanas parlaient vraiment de ce genre de trucs ?

— Si je ne mets pas la langue, répondis-je en me penchant vers elle, ce n'est pas parce que je ne sais pas m'y prendre, c'est parce que je n'ai *pas envie* de la mettre.

Un sillon se creusa entre ses sourcils.

— Comment ça se fait ?

— Eh ben, Blue...

J'effleurai le bout de ses cheveux et je fis tourner l'extrémité couleur cobalt entre mes doigts. Voilà quelque chose que j'avais envie, non, *besoin* d'expliquer. Et, mince alors, j'aurais bien voulu aussi étayer mon argumentation par une petite démonstration, c'est dire à quel point j'étais déterminé.

— C'est intime de s'embrasser, expliquai-je. Et je n'ai pas envie d'être intime avec n'importe qui.

Elle entrouvrit les lèvres et je me rapprochai encore un peu, bloquant ses genoux entre mes cuisses contre le tabouret.

Le décor autour de nous se brouilla et disparut. Tout ce que je voyais, tout ce que je voulais voir, c'était Jessie. Ses yeux noisette, ses lèvres roses, le petit grain de beauté au coin de sa bouche.

Mon visage était suffisamment proche pour qu'on respire le même air. Elle cligna des yeux avec une expression indolente, teintée de ce qui ressemblait à du désir, et elle serra mon avant-bras.

Je fis glisser mon nez le long de sa pommette jusqu'à coller mes lèvres contre son oreille.

— Ne te méprends pas, Jess. Je sais très bien me servir de ma langue.

Son souffle se bloqua à l'arrière de sa gorge.

Je traçai le contour de son lobe du bout de ma langue.

— Je sais m'en servir quand j'en ai envie.

J'effleurai légèrement le pli de son oreille et elle laissa échapper un gémissement qui me combla.

Je ne pouvais plus m'arrêter. J'avais envie qu'elle me sente contre elle et qu'elle me goûte autant que j'avais envie de la goûter. Je ne donnais effectivement pas cette partie de moi à la plupart des filles, mais, à elle, je voulais donner tout mon être.

Je passai mes lèvres sur sa gorge. Sa peau douce et tendre frémit à ce contact. Elle s'agrippa à mes biceps et je posai mes mains sur ses hanches minces et chaudes.

Je relevai la tête pour la regarder. Je voulais m'assurer que Jessie avait envie que je la touche, mais il me semblait qu'elle n'aurait pas hésité à me le dire si ce n'était pas le cas. Son regard s'était voilé et elle retenait sa respiration, la lèvre tremblante.

Je remontai ma main le long de ses côtes, puis sur le côté de son sein jusque sur son épaule ; je vis ses tétons durcir à travers son tee-shirt fin. J'approchai mes lèvres à quelques millimètres.

— Je ne me sers de ma langue qu'avec les filles incroyablement sexy qui me font perdre la tête, murmurai-je. Et ça n'arrive pas tous les jours.

Ses yeux s'agrandirent brièvement.

— Et toi, Jessie, *merde alors*. (Je caressai du pouce sa lèvre inférieure charnue.) Je ne sais même pas si tu te rends compte de ce que t'es en train de me faire en ce moment.

Elle secoua la tête comme si elle s'apprêtait à dire quelque chose, mais les mots semblèrent mourir sur sa langue.

— Et maintenant, c'est moi qui ai envie de *ta* langue. (J'écartai mon pouce pour effleurer à peine ses lèvres.) Tu envisages de me la donner ?

Elle appuya sa tête contre ma main et poussa un gémissement.

— Oh... merde, Nate.

C'étaient les premiers mots qu'elle prononçait depuis le début de mon assaut. Découvrir que j'étais capable d'exciter Jessie me donnait le tournis. Je posai mon front contre le sien et je sentis son souffle sur ma peau.

Quand elle entrouvrit les lèvres et sortit le bout de sa langue pour lécher ma lèvre inférieure, je faillis perdre pied.

Elle venait de me donner l'autorisation que j'attendais, et je n'hésitai plus. Je glissai furtivement ma langue sur la sienne avant de l'enfoncer à l'intérieur de sa bouche.

Nos lèvres se scellèrent, puis notre exploration s'adoucit pour ralentir à un rythme plus sensuel. Je posai la main sur sa nuque pour nous rapprocher et un soupir s'échappa de ses lèvres.

Nous continuâmes ainsi sans presque reprendre notre souffle pendant deux minutes de béatitude, jusqu'à ce qu'une espèce de crétin nous rentre dedans et manque de renverser sa bière sur nos têtes. Je m'écartai à contrecœur en m'agrippant aux genoux de Jessie tandis que le type proférait de vagues excuses avant de commander une autre bière en hurlant au-dessus de nous.

Je croisai le regard de Jessie ; nous étions tous deux à bout de souffle. Elle sourit et leva les yeux au ciel jusqu'à ce que le gêneur obtienne sa boisson et s'éloigne.

Elle avait le visage rougi et les lèvres gonflées, et je pris brutalement conscience de ce que je venais de faire.

— Hé, Jess, peut-être que j'aurais pas dû...

— Ça va, Nate, me coupa-t-elle. Maintenant, au moins, je sais que tu sais même *plutôt bien* te servir de ta langue.

Je souris légèrement, mais ma conscience me tourmentait toujours.

— Ça m'a plu, beaucoup plu. (Puis elle secoua la tête.) Mais ne t'inquiète pas, je sais ce que c'est. Je n'attends rien de toi.

Elle semblait toujours avoir le mot juste. Je hochai la tête, mais j'avais envie de me pencher de nouveau pour embrasser ses fichues lèvres. Je me retins.

— Je suis fatiguée, dit-elle. Je vais aller me coucher.

J'approuvai d'un geste du menton.

— Moi aussi, je suis cassé.

Alors que nous marchions vers notre chambre, je résistai à l'envie de lui attraper la main, de l'attirer contre moi et de la plaquer contre le mur. Ses baisers étaient carrément enivrants et j'avais besoin de me prendre une bonne cuite.

Nous achetâmes de l'eau et des barres glacées au distributeur à côté de l'ascenseur et, à peine entrée dans la chambre, elle se jeta en travers de l'un des lits et leva ses bras au-dessus de sa tête.

— Quelle journée !

— Tu m'étonnes, marmonnai-je en me laissant tomber à mon tour sur l'autre lit.

— Ce qui est bien, quand on voyage les mains vides, c'est qu'on n'a pas à se changer, dit-elle en se relevant pour rabattre la couverture.

— C'est vrai.

Je jetai un coup d'œil à son jean et à son tee-shirt, et mon regard s'arrêta sur sa poitrine. Je m'efforçai de ne pas me représenter ses seins dénudés.

— Tu vas dormir comme ça ?

— Non. À un moment, je vais finir par me mettre en sous-vêtements.

— Ouais, pareil. (Je fermai les yeux pour chasser cette image et je me relevai.) Tu veux de l'eau ?

Elle secoua la tête et j'allai m'enfermer dans la salle de bains pour essayer de reprendre le contrôle sur mon érection. Constatant qu'il n'y avait rien à faire, je ressortis avec un verre d'eau fraîche et me dirigeai vers mon lit, bien décidé à dormir.

Jessie était sous ses draps et je distinguai la bretelle de son soutien-gorge.

Il était *noir*. J'étais fichu.

JESSIE

J'étais allongée dans ce motel miteux, en train de faire semblant de dormir, alors qu'en réalité mon corps entier vibrait de désir.

Je savais que Nate n'avait pas dit la vérité au bar, quand il avait prétendu que les menottes n'étaient pas son truc, et je vous jure, la première fois que j'avais senti ses lèvres sur les miennes, j'avais bien failli fondre sur mon siège. Nous avons beau nous trouver dans un bar bondé, avec les voisins qui nous donnaient des coups de coude, c'était le baiser le plus érotique de ma vie.

Et mon Dieu, quand il avait dit qu'il voulait se servir de sa langue avec moi ! J'étais complètement retournée. Après un seul baiser. Mais je savais que, si je n'avais pas réagi de manière détendue et désinvolte, l'instant aurait été gâché.

S'il y avait bien un élément que j'avais appris sur Nate au cours de notre périple, c'est qu'il retenait beaucoup de choses à l'intérieur, des choses profondes, sombres et effrayantes qui mettaient la pagaille dans sa tête. Et, s'il ne s'en libérait pas bientôt, elles allaient finir par le consumer.

J'avais envie de lui, à en crever. Mais à quel prix ? Pourrions-nous vraiment passer la nuit ensemble, classer notre histoire dans la catégorie « week-end sympa » et rester amis malgré tout ? D'un certain côté, je voulais vraiment le découvrir, même si je risquais d'en payer les conséquences.

Les yeux rivés au plafond dans l'obscurité, je songeai que Nate avait dû finir par s'endormir car je ne l'entendais plus remuer. Il avait essayé de rester silencieux, mais, à l'évidence, il luttait autant que moi.

J'envisageai de glisser ma main sous les draps pour soulager ma frustration, mais je craignais qu'il ne m'entende. Peut-être que je pourrais aller dans la salle de bains, faire couler de l'eau, régler ma petite affaire et, avec un peu d'espoir, apaiser l'incendie qui me ravageait de l'intérieur.

La pièce était plongée dans le noir. Je sortis de mon lit en sous-vêtements, assurée qu'il ne pouvait pas me voir.

Je refermai la porte de la salle de bains aussi doucement que possible et j'allumai la lumière

blafarde. J'observai mon reflet dans le miroir, mon ensemble noir... Mais qu'est-ce que je fabriquais ? J'étais excitée par un simple ami qui ne correspondait même pas à mes critères habituels ! Ce week-end semblait avoir changé beaucoup de choses.

Mes cheveux partaient dans tous les sens et mon mascara commençait à couler sous mes yeux. J'ouvris le robinet et me lavai le visage au savon.

Après m'être séchée, je m'appuyai contre le lavabo et fermai les yeux. Je glissai ma main dans ma culotte tout en imaginant que Nate venait de me plaquer contre le meuble.

Les événements défilèrent dans mon esprit et je me remémorai chaque moment passé avec lui ; notre proximité devant la maison de son enfance, son visage penché dans mon cou sur le pont couvert, et puis sa langue dans mon oreille au bar. Je sentis mon rythme cardiaque s'emballer, mais ma main ne suffisait pas.

Il me fallait une grande main rugueuse. De préférence au bout d'un bras musclé.

Je me trouvai soudain ridicule et fermai le robinet. Je m'approchai de la porte et l'entrouvris tout doucement pour ne pas réveiller Nate. J'entrai dans la chambre et m'apprêtais à éteindre la lumière derrière moi quand mes yeux balayèrent la pièce. Nate avait les yeux ouverts et rivés sur moi.

Mon cœur faillit jaillir hors de ma poitrine et mes pieds se cimentèrent sur le sol. Je ne sais pas ce qui me poussa à laisser retomber mes mains sur le côté, mais je l'autorisai à parcourir librement mon corps des yeux. Je n'étais pas bien grande, mais j'avais des courbes, une poitrine de taille raisonnable, des hanches et des fesses galbées. J'avais toujours bien assumé mon corps, et les hommes que je fréquentais semblaient l'apprécier.

Je n'étais pas embarrassée outre mesure d'apparaître en sous-vêtements devant Nate et, au contraire, l'excitation monta encore d'un cran. Mais j'eus un moment de doute quand son regard s'attarda sur mon dernier tatouage sur le ventre, qui représentait un cadre doré. Il pouvait découvrir l'intégralité de mes tatouages dans toute leur splendeur – du moins sur le devant de mon corps – et je me demandai combien de filles comme moi il avait connues intimement, s'il en avait seulement connu. J'étais à affirmer que non.

Quand son regard remonta jusqu'à ma poitrine et sur la réplique exacte de l'Hasselblad 500C/M de mon père à moitié dissimulée par mon soutien-gorge, je sentis mes tétons durcir. Il ferma les yeux et laissa échapper un souffle exagéré. À quoi pensait-il ? Soit il essayait de lutter contre son attirance pour moi, tout comme moi, soit il avait décidé de me laisser l'intimité dont j'avais besoin pour regagner mon lit.

Peut-être songeait-il qu'il lui était impossible d'être avec une fille aux cheveux bleus et tatouée partout. J'éteignis la lumière, et l'obscurité nous enveloppa de nouveau. À tâtons, j'allai m'asseoir au bord de mon lit, face à Nate.

— Désolée de t'avoir réveillé, murmurai-je.

— Je ne dormais pas, répondit-il à son tour dans un murmure.

— Je croyais.

— Non, confirma-t-il d'une voix rauque.

Il semblait contrarié, et je me demandai s'il avait eu autre chose en tête.

— Pourquoi ?

Il se redressa contre la tête du lit tandis que mes yeux s'adaptaient à la pénombre. Je ne distinguai que les contours de sa silhouette.

— Bon sang, Jessie.

Je perçus son souffle haché juste avant qu'il se lève en ignorant totalement ma question. Je retins ma respiration, ne sachant s'il se dirigeait vers la salle de bains ou vers moi.

Mais, à la place, il s'approcha de la fenêtre et écarta légèrement le coin du rideau pour regarder dehors.

— C'est la pleine lune, dit-il en levant les yeux vers le ciel nocturne.

Il était en caleçon gris et je discernai les courbes des muscles de son dos. Une taille nette, une peau lisse, des fesses fermes et rondes, on aurait dit une pub pour Calvin Klein.

Je n'avais jamais été avec un type comme lui, auparavant. J'aimais les corps minces, presque maigres. Mais sa position devant la fenêtre offrait un spectacle magnifique, avec la lune pour toile de fond. Comme s'il se trouvait dans le cadre d'une photo, parfaitement centré, et je conserverais probablement longtemps cette image dans ma tête.

Il lâcha le rideau, mais un interstice laissa filtrer une lueur argentée qui me permit de le voir quand il se retourna. À l'exception de quelques poils autour de ses mamelons, la peau de son torse paraissait parfaitement glabre.

Son ventre ressemblait à l'une de ces pubs pour les salles de sport. Je n'avais jamais prêté attention à ses tablettes de chocolat, exposées sous mes yeux. Une ligne de poils clairs partait de son nombril et disparaissait sous son caleçon.

Et, là, je perçus l'esquisse de son érection. Je laissai échapper un petit hoquet quand il croisa mon regard. Tout comme moi quelques instants plus tôt devant la porte de la salle de bains, Nate ne prit pas la peine de se couvrir ou de se détourner.

Ses pieds semblaient fermement ancrés dans le sol. Aucun de nous ne paraissait savoir quoi faire, mais, ce qui était sûr, c'était qu'on avait tous les deux follement envie l'un de l'autre.

Inconsciemment, mes yeux parcoururent les méandres de son corps et se concentrèrent sur ce qui se trouvait juste devant moi. Je savais qu'il plaisantait quand il mentionnait le monstre entre ses jambes, mais mince alors... Voilà qu'il était exposé sans vergogne, dans toute sa gloire.

— Tu es magnifique, Nate, déclarai-je sans honte ni hésitation.

— C'est exactement ce que j'étais en train de me dire sur toi, murmura-t-il.

Je retins mon souffle et remuai légèrement sur le lit. Je m'adossai contre mes oreillers sans le quitter des yeux une seconde, pour lui exposer clairement ce que j'avais en tête.

— Qu'est-ce que tu... dit-il – mais je l'interrompis en posant mes mains sur mes seins.

Il s'approcha d'un pas assuré et fondit sur moi en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Il laissa échapper un gémissement tout en s'emparant de mon visage et plaqua ses lèvres sur les miennes. Ma tête s'enfonça dans l'oreiller. Ce baiser était bien différent de celui qu'il m'avait donné au bar, plus semblable à une marque de possession.

Je levai les mains pour enfoncer mes doigts dans ses cheveux, ce qui l'incita à s'appuyer plus fort contre moi. Alors qu'un gémissement montait dans ma gorge, il força sa langue derrière mes lèvres pour l'enfourer profondément dans ma bouche. Il dégageait un mélange de bière et de chewing-gum à la cannelle.

Sa langue, douce comme du velours, explora le moindre recoin de ma bouche. Il posa les doigts dans mon cou et dans mes cheveux pour me retenir en otage.

Et soudain, je sentis le poids de son corps disparaître. Quand je rouvris les yeux, il se tenait debout à côté du lit, le souffle court.

— Je suis désolé, dit-il d'une voix torturée. Je n'aurais pas dû faire ça. Seulement... tu es tellement sexy ! Tes cheveux, tes lèvres, ta peau...

Mon corps entier palpait de désir. S'il ne revenait pas tout de suite, je serais incapable de fermer l'œil de la nuit. Voire de la semaine.

— Tout va bien, Nate. (J'attrapai sa main, qui tremblait.) Visiblement, moi aussi j'ai envie de toi.

— Je ne veux pas tout foirer, marmonna-t-il. Je ne veux pas que tu me détestes, *après coup*.

— Je suis une grande fille, répliquai-je. Je peux me gérer.

— Mais tu... tu es la seule fille qui... (Il s'éloigna du lit et passa ses mains dans ses cheveux.)
Merde.

— Qui quoi ? insistai-je en levant les mains de frustration. Qui a cette apparence ? Qui n'est pas ton genre ? Eh bien tu n'es pas mon genre non plus, alors quoi ?

Il secoua violemment la tête.

— Ce n'est pas ce que...

— Qui se soucie du reste ? Arrête de te torturer, dis-je, presque dans un grognement. Bon sang, Nate, je ne peux pas nier que je suis très excitée là tout de suite.

— Tu ne me connais pas, ajouta-t-il, l'air angoissé. Comment je... Ce que je...

— Comment quoi ? fis-je, exaspérée. (J'étais pratiquement sûre qu'il ne dépensait pas toute cette vaine énergie avec les autres filles qu'il fréquentait.) Quoi, Nate ? Qu'est-ce que tu as envie de me faire ?

Il braqua son regard vers moi avec un désir non dissimulé.

— *Montre-moi*, Nate, dis-je d'une voix plus douce. Montre-moi.

La convoitise dans son regard contrastait avec son signe négatif de la tête.

— J'apprécie ta noblesse d'esprit et tout ça, repris-je, mais j'ai envie de sentir encore ton corps et tes lèvres sur moi.

Voyant qu'il ne répondait pas, je pris une profonde inspiration, submergée par un sentiment d'échec et de frustration grandissant.

— Et si tu n'as pas envie de moi... ce n'est pas grave.

Je me rallongeai à plat sur mon lit. Je n'avais pas l'intention d'aller plus loin dans mon argumentation, c'était trop compliqué. Il y avait quelque chose au fond de lui qu'il paraissait terrifié à l'idée de libérer. Malgré tout, je ne comprenais pas pourquoi il luttait autant. Il ne s'agissait que de

sexe, après tout.

Il pencha la tête en arrière et laissa échapper un son étranglé. Avant que je ne puisse comprendre ce qui lui arrivait, il se retrouva de nouveau sur moi.

Son corps entier s’aligna sur le mien, de la poitrine jusqu’aux pieds. Il m’enfonça dans le matelas tout en unissant nos lèvres. Je remontai mes jambes pour les enrouler autour de sa taille, et nos entrejambes entrèrent brutalement en contact. Je pouvais le sentir dans son intégralité et, nom d’un chien, il était gros.

Il m’agrippa fermement par les cheveux, ce qui me prit par surprise, et c’est alors que je compris que Nate devait aimer l’amour brutal. J’avais connu mon lot de gros durs, mais je savais désormais que je les aurais davantage appréciés si, comme Nate, ils avaient eu également un côté plus doux pour créer un juste équilibre.

Mes mains passèrent sur ses biceps sculptés puis dans son dos. Chaque centimètre de peau que je touchais était à la fois ferme et doux. Sa langue se mêlait à la mienne et ses hanches s’enfonçaient sans relâche contre moi. S’il continuait sa pression contre mon entrejambe, je n’allais probablement pas tenir longtemps.

— Bon sang, Jessie.

Il mordit ma mâchoire et embrassa ma joue, puis suça mon cou de ses lèvres chaudes.

Tandis que ma peau brûlait pratiquement sous ses caresses, il ralentit soudain et se hissa sur ses avant-bras. Je songeai qu’il allait de nouveau flipper et se rétracter, mais il s’agenouilla et me regarda avec tendresse.

Il tendit timidement la main et commença à tracer avec délicatesse le contour de mes tatouages sur ma poitrine, puis fit glisser ses doigts sur mon ventre. La douceur de ses gestes me fit frissonner. Aucun mec n’avait jamais pris le temps de faire ça. Peut-être parce qu’ils avaient l’habitude de voir des filles tatouées.

Il m’attira en position assise tout en continuant de caresser ma peau d’une main soyeuse. Il embrassa mon épaule et remonta jusqu’à mon oreille.

— J’adore ton odeur.

Je ne portais jamais de parfum et je ne savais pas vraiment ce qu’il voulait dire, mais c’était toujours agréable à entendre.

Il prit mon visage entre ses mains et plongea ses yeux dans les miens, comme s’il m’admirait. Puis il pencha la tête et effleura mes lèvres. Je n’y tenais plus. Ce n’était pas ce que je désirais – je ne voulais pas de cette tendresse, et surtout pas de la part de Nate –, car il fichait en l’air mes points de référence pour mes prochaines parties de jambes en l’air.

Je voulais seulement du sexe rude et passionné, et en finir.

Alors qu’il embrassait délicatement ma gorge, je me demandai s’il pensait que c’était ce que j’attendais de lui. Peut-être que les autres poupées Barbie qu’il fréquentait avaient besoin qu’on les traite avec une précaution exagérée.

Il mordilla et suça ma lèvre inférieure.

— Mince... je me suis toujours demandé quel goût avaient tes lèvres.

Puis il les captura dans un baiser enflammé, et sa langue tourna plus doucement dans ma bouche. Je devais bien lui accorder qu'il savait s'y prendre. Certains mecs se contentaient d'enfoncer leur langue tout au fond. Ses baisers à lui étaient presque une forme d'art. Un petit coup de langue, juste de quoi vous tourmenter. Juste assez pour vous donner envie de plus. Envie de *tout*.

Il s'écarta et parcourut mon corps du regard.

— Tu es sublime, Jess.

NATE

Si Jessie avait envie d'être avec moi, alors j'allais la traiter comme elle le méritait. Mais, nom d'un chien, j'étais dans un état d'excitation incomparable. Je n'avais jamais vu d'aussi près de corps féminin tatoué.

Je continuai de l'embrasser à pleine bouche, avec lenteur et douceur, glissant ma langue sur ses lèvres avant de la mêler à la sienne. Elle tremblait et de petits bruits d'impatience résonnaient au fond de sa gorge.

Je ne comprenais pas. Elle paraissait en vouloir davantage – comme si elle n'avait pas l'intention de se contenter de ce que je lui donnais, ce qui semait le trouble dans mon esprit. Ne s'agissait-il pas de ce que toutes les filles veulent ? Se sentir désirées et traitées avec prévenance ?

J'avais toujours gardé mes désirs sauvages soigneusement verrouillés au fond de moi. Même quand Jessie et moi avions plaisanté au sujet du monstre dans mon pantalon, je m'en étais servi comme métaphore pour désigner mon côté obscur et, désormais, je me demandais si elle n'avait pas fini par le comprendre. Par comprendre qu'au fond de moi je faisais référence à autre chose.

Jessie m'agrippa par les cheveux et plongea sa langue entre mes lèvres. Nous revenions aux baisers farouches, comme si nous cherchions à nous dévorer l'un l'autre. C'était la limite où j'entrais dans la zone d'ombre et d'incertitude, où j'étais tellement excité que je redoutais d'exploser en un millier de foutus morceaux.

Je devais impérativement reprendre le contrôle, mais sa façon de m'embrasser, c'était le paradis à l'état pur. Exactement comme je me l'étais toujours imaginé et comme j'en avais toujours eu envie. Avec une personne audacieuse, libre et incroyablement sexy.

Je m'écartai pour tenter de maîtriser ma respiration. Jessie avait les lèvres gonflées, le regard sauvage, un corps de déesse. Ses seins jaillissaient pratiquement de son soutien-gorge en dentelle noire, et les dessins sur sa poitrine me donnaient envie d'en lécher le moindre millimètre. Je n'avais jamais été avec une fille comme elle, qui ressemblait à une toile, et à cet instant je me sentais dépassé par les événements.

Je posai mon pouce sur ses lèvres, puis le fis glisser sur sa gorge. Quand j'arrivai à son décolleté, elle poussa un gémissement et se tortilla pour m'encourager.

Elle passa ses mains dans son dos pour dégrafer son soutien-gorge, comme si elle ne pouvait pas attendre que je m'en charge. Comme si elle savait que je me retenais.

— Jessie, laisse-moi faire.

Elle m'ignora et retira l'agrafe.

— Je n'ai pas envie d'attendre, Nate. Tu luttas contre quelque chose. Je le vois dans tes yeux.

Elle ôta son sous-vêtement en dentelle, libérant sa poitrine, et mon sexe se dressa, dur comme un roc.

— Si tu veux dormir, arrêtons là. Sinon... lâche-toi, Nate.

— Merde, Jessie. J'ai tellement envie de toi... mais j'ai peur que si on...

— Arrête d'avoir peur, bon sang de bonsoir ! éructa-t-elle. Je te demande, je te *supplie* de me toucher. Caresse-moi comme je sais que tu en as envie. *Possède-moi* ce soir.

Elle lâcha son soutien-gorge d'un mouvement fluide. Ce geste, associé à ses paroles, parut s'adresser aux ténèbres au fond de moi. C'était mon talon d'Achille.

Merde alors, cette fille possédait les plus beaux mamelons que j'avais vus de ma vie. Grandes et gonflés, avec des tétons rose foncé ; je serais incapable de m'empêcher de les caresser. Une réplique de son appareil photo était tatouée au-dessus de son sein, ce qui faisait d'elle, haut la main, la fille la plus sexy avec laquelle je me sois retrouvé au lit.

La lueur dans son regard se transforma en désir brut et enflamma la partie de moi que j'essayais désespérément d'ignorer. Comme si elle était la lumière dans mes ténèbres. La clé de ma carapace.

Je tendis la main pour caresser le contour de son mamelon sous mon pouce et elle ferma les yeux.

— Pitié, Nate, murmura-t-elle.

Elle me suppliait à présent, et je me sentis pousser des ailes.

Je me penchai en avant et commençai à embrasser sa peau, partout sauf l'endroit où elle désirait le plus. Elle laissa sa tête retomber en arrière et un gémissement monta dans sa gorge.

— T'en meurs d'envie, hein ? (Quelque chose en moi passa à la vitesse supérieure. Je m'autorisai à me lâcher. Rien qu'un peu.) Tu as envie que je lèche tes tétons et je ne le fais pas.

— Oui.

Son corps se mit à trembler.

Je la poussai pour l'allonger sur le lit et me dressai au-dessus d'elle.

— Tu veux sentir mes lèvres sur toi ?

Elle plongea son regard brûlant dans le mien. Je n'y décelai aucune trace de peur, seulement du désir et de l'impatience.

— Tu vas devoir me supplier. (J'attrapai ses mains et les levai au-dessus de sa tête pour la retenir en otage tandis que ma bouche prenait son corps d'assaut.) J'ai envie de l'entendre.

— Merde, Nate, dit-elle, le souffle court. S'il te plaît... je veux sentir tes lèvres partout sur mon

corps.

— Voilà, c'est ça.

Je n'en pouvais plus. C'était ce que j'avais toujours désiré. Quelqu'un qui me laisserait jouer, qui me laisserait déployer mes ailes et faire de nouvelles expériences en chambre. Le bout de ma langue traça le contour de l'un de ses tétons et elle bondit sur le lit.

Elle essaya de libérer ses bras de mon emprise pour me toucher, mais je l'en empêchai.

— Garde tes mains immobiles, mon petit volcan, ou je garde ma langue dans ma bouche. Compris ?

Elle écarquilla les yeux.

— Oui.

Elle cessa immédiatement de lutter. Je la gratifiai d'un petit coup de langue et elle poussa un soupir de soulagement. Mais ça ne suffisait pas. Pour l'un comme pour l'autre.

— Je vais libérer tes mains, mais tu dois les garder dans cette position, déclarai-je en serrant brièvement ses doigts. Entendu ?

— Oui.

Ses yeux manquèrent de rouler à l'arrière de son crâne de plaisir. Cette fille était incroyable. Elle représentait tous mes fantasmes devenus réalité. Merde, dans quoi je m'étais fourré ?

Je relâchai ses mains et j'entrepris de dévorer sa poitrine. Bon sang, j'aurais pu lécher et sucer ses mamelons toute la nuit si elle l'avait voulu. Ils étaient la perfection incarnée.

Elle poussa un petit cri et je la sentis baisser les bras pour me toucher les cheveux. Mais elle dut se rappeler ma règle et les releva brusquement.

Ce geste m'excita radicalement et je faillis jouir dans mon fichu caleçon.

Mes lèvres glissèrent sur la peau de son ventre, qui frémit dans le sillage de ma bouche.

— S'il te plaît, Nate. J'ai envie de te voir, dit-elle d'une voix rauque. Moi aussi j'ai envie de goûter ta peau.

C'était cette voix implorante qui allait causer ma perte.

— Quand ton tour viendra, ma belle.

J'introduisis mes doigts sous le bord de sa culotte noire.

— Quel genre de trésor tu caches là-dessous ?

Je sentis ses genoux trembler sous moi. Un tatouage apparut sous l'élastique et je tirai légèrement dessus pour l'observer. Il s'agissait d'une sorte de cadre sculpté, du genre qu'on voit dans les musées. Son corps était tatoué sur le thème de la photo, exotique, sublime, appétissant. Le rouleau de pellicule sur son bras et l'appareil photo sur le haut de son torse s'accordaient l'un avec l'autre. On aurait dit un hommage à son père défunt.

Et voilà que j'étais en train de jouer le dominateur autoritaire qui lui demandait de me supplier. Je relevai vivement la tête, étourdi par la pression dans mon crâne.

Nom d'un chien, je me comportais comme un sale enfoiré malsain. Je devais mettre un terme à cette folie.

Jessie perçut immédiatement le changement dans mon comportement et se raidit.

— Nate, dit-elle en se redressant.

Ses seins rebondis se dressèrent devant moi, ne faisant rien pour calmer l'ardeur de mon érection. Mais la bataille intérieure à laquelle j'étais en proie ne lui échappa pas.

Elle tendit la main vers moi et je la laissai faire. Elle plongea dans mon regard et enfouit tendrement ses doigts dans mes cheveux, puis elle effleura mes lèvres. Elle entrouvrit la bouche et nos langues s'emmêlèrent ; c'était le baiser le plus intime que j'aie jamais connu.

C'était comme si, à travers ses lèvres, elle m'apaisait, me persuadait, me réconciliait avec moi-même. Le bout de nos langues tournait à un rythme enivrant, et je voulais que ça ne s'arrête jamais.

Je l'avais laissée entrevoir une autre facette de moi-même, une facette que je n'avais dévoilée qu'à une seule autre fille, mais Jessie n'avait pas peur. En fait, elle semblait l'accueillir avec ardeur. C'était *moi* qui me dégonflais.

Elle glissa ses doigts sous ma ceinture et, avant que je n'aie pu protester, sa main chaude plongea à l'intérieur et s'empara de moi. Elle émit de nouveau ce petit bruit de gorge, comme si elle allait exploser et qu'elle avait autant envie de moi que moi d'elle, et mon désir gonfla de nouveau.

— Tout va bien, Nate, murmura-t-elle contre mes lèvres.

Je tentai de contrôler ma respiration tout en me délectant de ses caresses expertes.

— Je veux que tu te laisses aller, reprit-elle en m'agrippant plus fermement, ce qui m'arracha un hoquet. Ça me plaît beaucoup.

Je laissai échapper un grognement et, l'instant d'après, je la plaquai sur le lit ; elle s'enfonça dans le matelas sous le poids de mon corps.

Il fallait absolument que je la pénètre. Elle, de son côté, elle était déjà en moi et fichait une sacrée pagaille dans ma tête.

Elle baissa mon caleçon et s'aïda de ses pieds pour le retirer totalement. Mon membre s'enfonçait dans son ventre de toute sa longueur.

Elle caressa du pouce l'humidité qui perlait au bout de mon sexe sensible.

— Tu es stupéfiante.

Je pouvais soit me laisser emporter par ses caresses soit reprendre les rênes et laisser libre cours à tous mes fantasmes. J'écartai ses mains et les plaquai contre ses cuisses.

— Ne t'avise pas de bouger, grondai-je – et je vis une lueur de désir enflammer son regard.

JESSIE

Agrippée aux draps, je réalisais que je n'avais jamais été aussi survoltée de toute ma vie. Je craignais que ce coup d'un soir avec Nate ne fiche en l'air mes prochaines relations, mais je paraissais incapable de m'arrêter.

Il luttait si fort contre lui-même que j'en étais progressivement arrivée à une conclusion, comme une série d'images qui défilaient devant mes yeux. Je soupçonnais ce qui se passait dans sa tête. Peut-être pas dans sa *totalité*, mais suffisamment pour comprendre que Nate aimait avoir le contrôle, qu'il aimait le sexe sauvage.

Et il essayait de se retenir, oh, il essayait désespérément. Je n'en connaissais pas la raison, mais il devait y avoir un lien avec ses démons intérieurs, qui provenaient sûrement de son éducation ; je me rappelais son regard hanté quand on s'était arrêtés devant la maison de son enfance.

Nate était plus complexe que je ne l'aurais rêvé et j'adorais l'alliance de ses deux facettes. Il pouvait se montrer plus doux et plus tendre que tous les mecs que j'avais connus, puis il pouvait s'enflammer et devenir autoritaire, exigeant.

Et ça m'excitait au-delà de toute mesure. Ce n'était pas un dur comme la plupart des gars que je fréquentais. Il était à la fois tourmenté, lisse et sublime. Mais, ensuite, il débitait des paroles dominatrices et se transformait en créature diablement sexy. Et il ne s'en rendait même pas compte.

Peut-être qu'il n'avait jamais pu explorer cette facette de lui-même avec d'autres femmes. Peut-être que les filles qu'il fréquentait – celles qu'il choisissait de fréquenter – étaient trop collet monté. Ou peut-être que c'était lui qui les triait sur le volet intentionnellement.

J'observai son visage et le vis gonfler les narines. Il avait désespérément envie de moi et il fallait que je lui donne ce qu'il voulait. Plus que tout, j'avais envie de le voir se lâcher.

Il s'empara de son verre d'eau sur la table de nuit et le porta à sa bouche. Quand il le reposa, il tenait un glaçon entre ses lèvres. Je réprimai un frisson.

Tout en me regardant fixement, il baissa ma culotte le long de mes jambes. Nous nous retrouvâmes

tous deux complètement nus. Et son corps, ma parole ! Il était époustouflant.

Tout en maintenant le glaçon bien en place dans sa bouche, il pencha la tête et le fit glisser sur mon ventre. La sensation de froid soudain m'arracha un petit cri et je faillis tendre la main pour le stopper, mais il me jeta un regard sombre. Bon sang, j'adorais ça.

Son regard parcourut mes cuisses avec indolence.

— Écarte les jambes.

Je m'exécutai et je suivis ses yeux, qui examinèrent et dévorèrent chaque centimètre de ma peau.

— Tu es sublime, gronda-t-il. C'est peut-être le plus beau minou que j'aie vu de ma vie.

Je gémis et il releva vers moi un regard imprégné de désir.

Il fit passer le glaçon à l'intérieur de ma cuisse vers l'endroit où je voulais désespérément le sentir.

— Écarte plus grand, bébé.

Je fus agitée d'un mouvement convulsif en sentant la glace toucher ma hanche et glisser à travers mon abdomen vers l'autre côté. Puis elle finit son chemin sur mon bas-ventre impatient.

Le glaçon suivit le contour gonflé de mon sexe sans jamais toucher mon point sensible. La sensation était indescriptible et je ne pus m'empêcher de me cambrer et de décoller les fesses du matelas.

— Nate, pitié, dis-je dans un gémissement. J'ai envie de toi. J'ai envie de plus.

— Ah oui ? Tu en veux plus ?

Il inséra ses épaules entre mes jambes. Puis il plaça ses avant-bras sous mes cuisses et les releva.

— Répète un peu.

— Je... j'en veux plus. S'il te plaît.

Ses doigts froids se posèrent sur ma peau brûlante à l'intérieur de ma cuisse. Je me figeai.

En réalité, je n'avais jamais fait l'expérience du sexe oral. Les types avec lesquels je sortais passaient directement à la case pénétration. Je ne m'étais jamais vraiment souciée de l'autre partie. Je n'en avais jamais réellement eu besoin. Jusqu'à aujourd'hui.

Si Nate ne posait pas sa bouche sur moi – la bouche qu'il prétendait ne jamais poser sur personne –, j'allais certainement mourir dans une atroce agonie.

— Comme ça ?

Il inséra le bout frais de sa langue en moi et je laissai échapper un cri de plaisir. Il plongeait et ressortait à un rythme nonchalant, sans jamais me quitter de son regard brûlant.

— Putain, je pourrais te lécher toute la nuit.

Ces mots, prononcés par la bouche de ce joli garçon délicat, faillirent me faire basculer. Je priai pour qu'il remonte, là où je voulais le sentir. J'étais consumée par un désir primitif.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse d'autre avec ma langue ? demanda-t-il avant de me pincer le téton. Dis-le.

— Je veux sentir ta langue *sur* moi.

— Où exactement ? fit-il en caressant et pressant mon sein.

Je gémis.

— Entre mes jambes.

— Voilà ce que j'aime entendre, dit-il avant de mordre légèrement l'intérieur de ma cuisse. Ici ?

— Non, grognai-je, l'entrejambe palpitant.

Je sentis son souffle sur ma chair humide, puis il donna un coup de langue sur le bord extérieur de ma lèvre.

— Comme ça ?

Je me tortillai pour essayer d'attirer sa bouche sur le point précis.

— Non.

Il lécha l'autre côté.

— Et là ?

Je secouai énergiquement la tête, prête à me servir de mes mains pour assouvir mes besoins.

— Alors *dis-le*, putain, gronda-t-il.

— Au milieu. Sur mon clitoris. *S'il te plaît.*

Quand il passa sa langue entière sur mon centre, je faillis bondir et exploser sur-le-champ. La sensation du froid glacial sur ma peau bouillante était des plus surprenantes, et je faillis resserrer instinctivement mes cuisses autour de sa tête.

Il glissa délicatement un doigt en moi, puis deux, pendant que sa langue baignait mon clitoris, décrivant des cercles et des tourbillons.

— Oh mon Dieu, Nate. (Il léchait et suçait ma perle entre ses lèvres froides.) T'arrête pas.

Mon orgasme me submergea par vagues entières, aussi lentes qu'intenses. Je m'agrippais aux draps et marmonnais son prénom sans relâche.

— C'est ça, ma belle, dit-il – et il se mit à embrasser mon clitoris plus doucement.

J'enfouis mes mains dans ses cheveux et il me laissa faire. À cet instant précis, je sus avec certitude que cette nuit avec Nate marquerait un tournant décisif concernant mes autres relations sexuelles.

Il remonta le long de mon corps en glissant sa langue sur mon ventre, entre mes seins et dans mon cou. Je sentais son corps chaud et ferme et j'avais farouchement envie de lui apporter la même délivrance, quelle que soit la manière dont il la désirait – et je priai pour qu'il veuille être en moi.

Il m'embrassa profondément, avec passion. Je me délectai de cette facette plus douce de Nate. Je sentis mon propre goût sur sa langue et je me demandai pourquoi il avait décidé de s'en servir sur moi avec une telle intimité.

Je n'allais certainement pas me plaindre, mais je voulais lui rendre la pareille. Je voulais le sentir et le goûter, moi aussi. Je plongeai la main entre nous et m'emparai de son érection. Je me redressai sans le lâcher.

— S'il te plaît, laisse-moi m'occuper de toi.

Il étouffa un juron quand je me glissai par terre entre ses genoux.

Je passai la main le long de sa colonne vertébrale jusqu'à ses fesses musclées et l'attirai contre moi. Quand ma langue caressa le bout de son gland, il libéra un long grognement guttural.

Je léchai la longueur de son membre puis posai mes lèvres sur son extrémité. J'adorais la sensation de son corps dans ma bouche, et les petits bruits qui s'échappaient de sa gorge me comblaient au plus haut point.

Tout à coup, il s'écarta et m'attira sur le lit. Il récupéra sa ceinture par terre et commença à la passer autour de mes poignets sans perdre de temps.

De nouveau submergée de désir, je hochais déjà la tête quand il s'arrêta soudain pour chercher un consentement silencieux dans mes yeux.

Il serra la ceinture plus fort.

— Tourne-toi.

À genoux, je pivotai avec précaution face au mur.

— Ne bouge pas.

Je sentis son membre s'enfoncer entre mes fesses, et la seule pensée que mon cerveau noyé dans le désir put former, c'était que, si l'on s'apprêtait enfin à passer à l'acte, j'étais d'accord pour me faire prendre par-derrière. Je savais qu'il était incertain concernant ses propres désirs et qu'il voulait ma permission pour leur laisser libre cours.

Ses lèvres se posèrent au creux de mes reins et remontèrent le long de ma colonne jusqu'à mon cou. Je poussai un gémissement sonore. Puis il mordilla mon épaule et je redressai brusquement le dos. Il devenait plus entreprenant et étouffait ses propres désirs. J'étais plus que ravie de lui apporter ma contribution.

— Les mains sur la tête de lit *tout de suite*, ordonna-t-il d'une voix rauque et autoritaire. Laisse-moi te regarder.

J'avancai à genoux et me cambrai pour atteindre le montant du lit. Mes fesses étaient désormais dressées en l'air et j'entendais la respiration hachée de Nate.

Je pouvais presque l'entendre également réfléchir, se questionner encore et toujours, et c'était plus que troublant.

— J'ai adoré quand tu m'as mordu l'épaule, dis-je en tortillant des fesses. Refais-le. J'en ai envie. Je te dirai stop si c'est trop ou si j'ai besoin d'une pause.

J'avais envie de dire plus. J'avais envie de l'inciter à me prendre. À me posséder. Mais mes paroles avaient dû suffire puisqu'une sorte de son guttural s'échappa de ses lèvres, presque animal.

Alors, je sentis l'assaut de sa bouche, de sa langue et de ses lèvres sur mes épaules, mon dos et mes fesses, tandis que ses doigts s'occupaient de moi par-devant.

— Oh oui, fis-je en me cambrant.

La chaleur monta lentement dans mon ventre et l'effort fourni pour maintenir ma position fit trembler mes cuisses.

Il passa ses bras autour de ma taille et je perçus l'humidité de son liquide pré-séminal.

— Oh mon Dieu, Jessie, *putain*, lâcha-t-il. Je suis trop excité, je peux pas... Je crois que je peux pas me retenir.

Je sentis, plutôt que j'entendis, son profond râle vibrer contre ma peau, puis sa délivrance dégouliner dans le bas de mon dos. Les sons qu'il émit m'emportèrent jusqu'à mon deuxième orgasme.

Il se voûta au-dessus de moi en respirant péniblement. Puis il étala la preuve de son excitation sur mon dos et mes fesses, comme s'il essayait de la faire fusionner avec ma peau. Comme pour laisser une partie de lui avec moi.

Puis il retira la ceinture autour de mes poignets, m'attira contre lui et nous allongea sur le matelas ; nous restâmes un moment dans un enchevêtrement de sueur et de souffles rauques.

Il finit par se lever et se dirigea vers la salle de bains pour attraper une serviette. Il entreprit ensuite de me nettoyer et passa doucement le linge entre mes jambes et dans mon dos.

— Mince, Jessie, dit-il d'une voix torturée. Est-ce que je t'ai fait mal ?

On aurait dit un petit garçon perdu, et l'entendre remettre en question son propre plaisir faillit me tuer.

Je me retournai et plongeai dans son regard en me blottissant dans ses bras. Il se laissa aller contre moi et posa la tête sur mon épaule.

— Non, bébé, tu ne m'as pas fait mal, murmurai-je dans ses cheveux. J'avais tellement envie que j'ai savouré chaque seconde.

Son corps frémit et je le serrai un peu plus fort tout en caressant tendrement ses cheveux. Nos membres s'entremêlèrent et il agrippa l'arrière de mes cuisses pour m'attirer en avant. Il glissa ses doigts sur mes hanches et me pressa fermement contre lui jusqu'à nous emboîter à la perfection.

Il inspira le parfum de ma peau, dans mon cou, mon épaule et mon oreille.

— J'adore ton odeur, marmonna-t-il avant de tomber dans un profond sommeil.

Je restai ainsi quelques instants supplémentaires, l'esprit absorbé par le garçon vulnérable et sublime que je tenais dans les bras.

NATE

Je me réveillai enveloppé dans un voile de douceur et de chaleur. Un rai de lumière filtrait à travers les épais rideaux de la chambre d'hôtel et, tandis que mes yeux s'ajustaient, les événements de la nuit me revinrent brutalement à l'esprit.

Je tressaillis et elle dut le sentir immédiatement, car elle se retourna faiblement dans son sommeil. Bon sang, je venais de vivre la nuit la plus sensuelle de ma vie et il n'y avait même pas eu de pénétration. Je l'avais attachée, je m'étais servi de ma bouche et de mes dents sur sa peau et je lui avais ordonné de ne pas bouger. J'étais un véritable monstre.

J'eus l'impression de me liquéfier. Notre aventure nocturne ne devait jamais se reproduire. Même si j'avais eu l'impression que Jessie me comprenait, qu'elle voyait directement tout au fond de moi.

Mais elle ne pouvait pas voir l'intégralité.

J'avais failli perdre totalement le contrôle tant la réalité avait dépassé mes rêves les plus fous. J'aurais pu franchir les limites. J'aurais pu la blesser.

Mais ça n'a pas été le cas, répétait une petite voix dans ma tête. Et, d'une manière ou d'une autre, Jessie le savait. Elle me faisait suffisamment confiance pour savoir ce que je voulais. Ce dont j'avais besoin. Mais pourquoi ?

Je me redressai et résistai à l'envie de m'écarter d'elle. De prendre mes distances pour m'éclaircir les idées. Elle s'étira derrière moi et ouvrit les yeux. Elle m'observa d'un air paisible avant qu'une lueur de confusion et de mélancolie passe dans son regard.

— Coucou, dit-elle prudemment.

— Coucou.

Je me levai et pris alors conscience de ma nudité. Elle parcourut mon corps des yeux et, quand elle remua, le drap dévoila sa poitrine. J'avais presque oublié sa beauté et, à cet instant, avec la lueur du jour qui se diffusait dans la pièce et ses tatouages exposés dans leur totalité, je ne pus m'empêcher d'imaginer le reste de son corps tout aussi merveilleux. Son parfum et son goût. Un goût incroyable.

Je n'arrivais pas à croire à ce que je m'étais autorisé à faire avec ma bouche et ma langue.

Elle baissa les yeux sur mon corps nu avant de les plonger dans les miens. Elle était calme et pleine d'assurance, tandis que moi je me comportais comme une fichue mauviette. Je détournai la tête et me raclai la gorge.

Elle n'essaya pas d'analyser la situation et ne fit mention de rien. Elle ne se plaignit pas et ne me posa aucune question. Elle se contenta de se lever et d'aller récupérer ses vêtements sur la chaise.

Sans quitter son corps des yeux, je la vis entrer dans la salle de bains.

— Allons réparer mon pneu pour pouvoir reprendre la route.

Elle avait conscience que je l'observais et ne tenta même pas de se cacher ou de se soustraire à mon regard. Elle me laissa faire. Elle me laissa voir ce que j'allais rater à partir de ce jour. C'était ce genre de fille. Assez forte pour encaisser mes problèmes, quels qu'ils soient.

Mais moi, je n'avais pas la force de la laisser me voir entièrement.

J'étais pétrifié. Ça aussi, elle le savait. Merde, comment pouvait-elle me percer à jour aussi clairement ?

La porte se referma derrière elle et j'entendis la douche couler. Pendant un instant, j'envisageai de la rejoindre, de la plaquer contre le carrelage et de m'enfoncer au plus profond d'elle. De la forcer à lever les mains contre le mur tout en la prenant par-derrière. Cette seule pensée provoqua un frisson qui secoua tout mon corps.

Après sa douche, j'allai faire un saut à la voiture pour chercher des vêtements à elle, qu'elle s'était souvenue d'avoir récupérés au pressing. Puis nous nous préparâmes tous deux en silence. Elle enfila une jupe souple qui lui arrivait aux genoux, avec le tee-shirt rock'n'roll qu'elle portait la veille. Pour la première fois, je la voyais plus comme une pin-up que comme une fille un peu délurée à la pointe de la mode.

Sans son maquillage qui assombrissait ses yeux et le gel dans ses cheveux, Jessie était de loin la plus jolie fille que j'avais jamais vue.

Fort heureusement, l'hôtel fournissait des doses de dentifrice et je pus me brosser les dents après ma douche. Nous rassemblâmes nos affaires, consultâmes nos téléphones et nous mîmes bientôt en route.

Quand nous arrivâmes à la voiture, son pneu était presque entièrement à plat.

Sans même en discuter, elle me tendit les clés et se glissa sur le siège passager.

— Je tuerais pour un café, déclara-t-elle.

Elle avait encore une voix ensommeillée, ce qui me rappela le ton qu'elle avait employé cette nuit. Je démarrai le moteur.

Je me rendis au garage et me garai à l'intérieur. L'endroit était bondé de voitures en attente de réparation, mais, après avoir entendu nos explications, les mécaniciens acceptèrent de nous donner la priorité. Il leur fallait environ une heure pour trouver et reboucher la fuite, l'option choisie par Jessie, qui ne voulait pas acheter un pneu neuf.

J'ouvris la bouche pour la mettre en garde, mais je me ravisai. C'était compréhensible. Avec les frais de ses cours universitaires, elle n'avait pas les mêmes moyens que moi. De nombreux amis à

moi se trouvaient dans la même situation.

Nous empruntâmes à pied la route en gravier pour nous rendre jusqu'à un café qui servait le petit-déjeuner. Quand un camion passa à côté de nous en trombe, j'attrapai instinctivement la main de Jessie. Elle hésita un court instant, mais je n'y prêtai pas attention. Je changeai de côté pour la placer à l'écart de la route, au cas où un autre semi-remorque viendrait à passer. C'était un geste protecteur qu'elle sembla accueillir favorablement en me serrant brièvement la main.

Ses doigts paraissaient minuscules entre les miens et je savourai ce contact. Je n'avais jamais tenu la main d'une fille, en dehors de mes copines du lycée, et je n'avais certainement jamais fait attention à cette sensation. En tenant celle de Jessie, j'avais l'impression d'avoir quelqu'un sur qui compter, quelqu'un qui me comprenait.

Nous nous installâmes près de la fenêtre et commandâmes du café et des omelettes. J'aimais l'idée que Jessie mange ce dont elle avait envie, y compris du bacon et quelques pommes de terre sautées, et qu'elle ne pense pas constamment à surveiller sa ligne, comme d'autres filles.

Elle paraissait plus douce et plus féminine aujourd'hui, malgré ses tatouages qui apparaissaient sous ses manches courtes. Ses cheveux bleus étaient dissimulés sous ses mèches couleur chocolat, qu'elle avait laissées pendre librement. Elle attirait les regards où qu'elle aille dans cette petite ville mais affichait une assurance à toute épreuve, et c'était ce que j'avais toujours préféré chez elle. Sa sérénité et son indépendance.

Mais, la nuit dernière, j'avais entrevu une facette d'elle plus tendre, plus vulnérable, quand elle m'avait supplié de poser mes lèvres sur elle, par exemple. Et je serais incapable de déloger ce souvenir de mon esprit avant très longtemps.

Notre relation allait revenir à son état initial, je n'avais aucun doute là-dessus. Elle jouait déjà son rôle et je lui en étais reconnaissant. Mais je mentirais si je disais que, d'un certain côté, ça ne me contrariait pas.

Ne souffrait-elle pas elle aussi ? Ce poids dans ma poitrine qui menaçait de m'étouffer, la certitude que notre nuit avait certainement été décisive pour moi et pour ma vie, ne le ressentait-elle pas aussi ? Devinait-elle qu'elle était la première fille à laquelle je dévoilais cette partie de moi ? Sans l'avoir planifié, mû par l'intensité de l'instant, et que j'en étais transformé ?

En la voyant là en train de siroter son café, j'avais envie de lui prendre la main, de la secouer et de la forcer à voir exactement ce qu'elle m'avait fait : elle avait mis mes tripes à nu, exposé les recoins de ma personnalité qui se cachaient dans les ombres. Elle saurait ainsi que je ne pourrais jamais oublier ce qui s'était passé entre nous et que je fantasmerais probablement toute ma vie sur ma nuit passée avec elle.

Mais j'étais également soulagé qu'elle ne puisse pas lire en moi de cette manière. Parce que alors elle comprendrait que j'aurais voulu conduire notre histoire bien plus loin, et elle pourrait entrevoir le gros pervers qui se cache en moi.

— Parle-moi de l'endroit que tu voulais me montrer hier, dit-elle, me tirant de mes sombres pensées.

— Hein ?

Je braquai mon regard sur ses lèvres roses et charnues, en remuant le genou à un rythme frénétique.

— Hier soir, au bar, reprit-elle. Tu as dit que tu aurais voulu avoir le temps de me montrer un dernier endroit.

— C'est un vieux pont ferroviaire abandonné, expliquai-je.

Je me rappelai comment mon frère et moi l'avions découvert ; je m'y étais rendu seul deux ou trois fois pour m'asseoir et réfléchir, avec l'impression, à cette altitude, d'être le roi du monde. Ce site avait renforcé mon amour des ponts.

— Tu veux qu'on y aille avant de partir ?

— Absolument, répondit-elle avec un petit sourire aux lèvres.

Nous achevâmes notre petit-déjeuner et retournâmes à la station-service. Son pneu était rebouché et regonflé, le pick-up prêt à reprendre la route. Je me glissai derrière le volant tandis que Jessie réglait la note. Quand elle rouvrit sa portière, elle dit :

— C'est bien parce que tu es le seul à connaître le chemin que tu as le droit de conduire jusqu'au pont.

Je hochai la tête, sachant à l'avance ce qui allait suivre.

— Mais c'est moi qui conduis pour rentrer. Ma voiture, mon excursion.

— Marché conclu. (Je lui souris et reculai.) Mais je dois t'avouer que j'adore conduire la vieille Betty.

— Betty ? (Elle fronça les sourcils.) Qu'est-ce que c'est que ce délire ?

— C'est comme ça que je l'ai baptisée. Betty, comme Betty Boop. Elle est vintage, elle a vu du pays, mais elle est toujours en forme et elle roule à la perfection.

Je n'allai pas jusqu'à lui dire qu'elle me rappelait aussi Betty Boop pour ses formes bien roulées, car elle aurait été capable de me flanquer une rouste pour une remarque de ce genre.

— Comment tu sais que ma voiture est une fille ? demanda-t-elle en regardant par la vitre. Peut-être que c'est un mec et que je lui ai déjà donné un prénom.

— Peut-être, répondis-je en m'engageant sur le chemin de terre qui menait au pont abandonné. Alors, comment il s'appelle ?

— Heu... (Je voyais bien qu'elle se creusait la tête.) Bo.

Je ricanai.

— Bo ?

— Tu n'as jamais vu *Shérif, fais-moi peur* ? demanda-t-elle en feignant l'indignation. Mon père adorait cette série. Bo conduisait Général Lee, et il était rouge comme mon pick-up.

— En fait, Général Lee était orange, même si le nom exact de la peinture était rouge flamboyant, précisai-je – et je la vis hausser les sourcils, surprise. Mais d'accord. Tu peux l'appeler Bo quand tu le conduis et, quand c'est moi qui *la* conduis, ce sera Daisy – comme Daisy Duke, la cousine cinglée de Bo dans la série.

Elle rit et prit une profonde inspiration en saisissant le double sens. Je ne savais même pas pourquoi j'avais dit une chose pareille, comme si j'avais l'audace de prétendre que j'allais conduire sa voiture sans arrêt. Mais les mots m'avaient échappé tout naturellement, sans que je réfléchisse à

leur portée.

— Je suis sûre que ta nouvelle voiture de luxe va battre la mienne à plate couture, marmonna-t-elle.

— Pas sûr que la mienne pourrait tenir le choc aussi bien que la tienne sur des routes secondaires, répliquai-je pour compenser ma gaffe. Qui sait quand tu devras aller photographier d'autres ponts ?

JESSIE

J'aurais pensé que la situation avec Nate serait plus gênante ce matin, mais j'avais été surprise par son naturel. Je m'étais efforcée d'agir normalement au réveil, compte tenu de l'intensité émotionnelle et physique de notre aventure nocturne.

En réalité, au fond, j'étais perdue. Je ne pouvais me débarrasser du souvenir de ce que nous avons fait, de ce qu'il m'avait fait et de ce qu'il m'avait fait ressentir. Et je n'allais pas m'en débarrasser avant longtemps.

Alors qu'il se garait sur un parking abandonné et infesté de mauvaises herbes, je fus incapable de réprimer la vague de chaleur qui envahissait ma poitrine depuis qu'il avait donné un nom à ma voiture et fait comme si nous allions continuer à nous fréquenter à l'avenir. Au minimum, nous resterions amis. Inutile d'être gênés quand on allait se revoir.

Je tournai les yeux, bouche bée, vers l'immense structure menaçante, dont une portion était inclinée à quatre-vingt-dix degrés. Puis je m'emparai de mon appareil posé sur le siège. J'avais déjà vu des ponts comme celui-ci sur d'anciennes photos, mais jamais en vrai et d'aussi près. C'était un monstre vétuste qui, avec le ciel bleu en arrière-plan, constituerait un merveilleux sujet.

Surprise, je m'aperçus que Nate avait contourné la voiture pour m'ouvrir la portière.

— Prête ?

Il me prit la main pour m'aider à sortir, et ce seul contact fit naître des flammes sous ma peau. Je n'arrêtais pas de penser à la contradiction, au paradoxe qu'il incarnait. Gentil et prévenant, il aidait une fille à sortir de la voiture. Mais, à huis clos, il devenait dangereux et exigeant, dans le bon sens du terme ; si seulement il ne se retenait pas autant, comme s'il était enfermé dans sa carapace et cherchait désespérément à se libérer ! Il était terrifié par lui-même.

Mais, maintenant plus que jamais, je brûlais d'envie de connaître la raison de cette terreur. Qu'est-ce qui avait pu le pousser ainsi dans ses retranchements, l'emprisonner ?

Mes cuisses se mirent à palpiter de désir au souvenir de notre aventure inachevée. Je ne pouvais

m'empêcher de me demander ce que ce serait de sentir Nate en moi. Mon monde basculerait certainement. Si je pouvais me fier à son attitude de la nuit dernière, brute, sauvage et passionnée, alors il valait peut-être mieux que nos chemins se séparent. Sinon, il se pourrait que je ne puisse plus m'en passer.

Nate ne réitérait jamais ses rencards et ne versait pas dans les relations du genre « sex-friend ». Du moins d'après ce que j'avais entendu dire. Et, de mon côté, ce n'était pas mon truc non plus.

Mais en serais-je capable, avec lui ?

Je me plaçai devant le pare-chocs et réglai l'objectif. Nate grimpa sur le capot de ma voiture et m'observa travailler.

— Parle-moi de ce pont.

— Voyons si je me souviens... Il a été construit dans les années 1840 et c'était l'un des premiers ponts à treillis en fer forgé. Il est incliné comme ça à l'extrémité parce que avant il enjambait une rivière peu profonde, expliqua-t-il en désignant les grandes herbes. Et il s'abaissait pour laisser passer les trains, qu'on appelait autrefois les chevaux de fer. Ensuite, il se relevait pour les bateaux.

— Et qu'est-ce qui s'est passé ? demandai-je en prenant des clichés plus serrés. (J'adorais entendre ses récits. Ils lui donnaient un éclat sexy et intelligent.) Pourquoi on l'a laissé à l'abandon ?

— À cause de la révolution industrielle. On a construit des rails plus performants pour transporter les marchandises à travers le pays. Et des avions-cargos, aussi. Ce pont n'a pas été entretenu correctement et il a fini par rouiller. La rivière s'est asséchée et, maintenant, il ne sert plus à rien.

— Quelle merveilleuse histoire tu viens de tramer pour ce pauvre pont solitaire, dis-je en tournant mon appareil dans sa direction.

Je pris plusieurs photos de lui, détendu, sublime, avec son regard indolent et ses cheveux ébouriffés, avant qu'il finisse par lever la main pour protester.

— Comment se fait-il que tu en saches autant ?

— Mon frère avait l'habitude de traîner par ici avec des copains. Tu sais, pour faire des trucs idiots de gamins, comme grimper sur le pont pour suivre les rails sur un kilomètre et sentir les vibrations des trains qui passaient à côté, dit-il, le regard perdu dans le vague. Le pont est resté en position basse à cause de l'assèchement de la rivière, mais quelques accidents ont été évités de justesse et l'ancien shérif s'est mis à effectuer des patrouilles.

Je m'appuyai contre le pare-chocs et j'imaginai Nate plus jeune. Puis je me représentai un groupe d'adolescents saouls, en train de chercher des sensations fortes sur les rails.

— Ils ont fini par remonter le pont pour de bon. Et c'est devenu très difficile de le traverser. Mais c'est aussi à partir de ce moment-là que j'ai commencé à venir ici tout seul. Juste pour m'asseoir et réfléchir.

— C'est effectivement paisible dans le coin, il suffit de lever les yeux vers ce monstre dressé dans toute sa gloire.

— Tu veux dire baisser les yeux *depuis* ce monstre dressé, rétorqua-t-il en sautant à bas du capot. Je grimpais là-haut et je regardais le monde à mes pieds. Une sacrée vue.

J'ouvris la bouche de surprise, mais, pour un casse-cou comme Nate, ça n'avait rien de surprenant.

— Je commence à comprendre.

— Tu veux voir ? proposa-t-il, une lueur de défi dans les yeux.

Je déglutis. J'étais prête à parier que je pourrais faire de magnifiques photos depuis ce point de vue.

— Comment... Comment on monte là-haut ?

— Viens, je vais te montrer.

Il tendit la main et j'y glissai mes doigts. Je commençais à m'habituer à ce geste, à la peau légèrement rugueuse de ses paumes et à leur douce chaleur. Un peu plus tôt, j'avais parlé à Nate de mon vertige et, quand nous approchâmes de la structure qui se dressait dans le ciel, mes genoux se mirent à trembler.

Nous nous frayâmes un chemin à travers les hautes herbes jusqu'au pied du pont, et il se tourna vers moi.

— Tu penses pouvoir grimper là ?

Je secouai la tête, le cœur battant.

— Je... je ne sais pas.

— Je te tiens, dit-il.

Il se pencha et passa ses bras autour de ma taille. Je me sentais bien et en sécurité. Trop bien. Il me plaça devant lui et me poussa vers les marches en fer dérobées qui menaient jusqu'au sommet.

— Ça vaut le coup, tu verras. Je serai derrière toi tout le temps.

Soudain, il me hissa et me reposa dans un bosquet d'herbes hautes. Je poussai un couinement, puis, assurée sur mes pieds, je relevai les yeux. Les marches étaient solides et mon cœur se calma un peu quand je commençai à monter. Je m'empêchai de regarder sur les côtés, et la proximité de Nate m'aida à me concentrer.

Il garda ses mains sur mes hanches pendant toute notre progression. Je m'arrêtai sans prévenir sur la dernière marche pour reprendre mon souffle et il faillit me bousculer. Je sentis ses hanches et son torse glisser contre moi.

— Préviens quand tu t'arrêtes, Blue, dit-il d'une voix rauque tout contre mon oreille.

Je sentais les battements frénétiques de son cœur contre mes omoplates. Quand il remonta ses mains sur ma taille, je le sentis durcir derrière moi.

Mes épaules se détendirent ; je me délectai de ce contact, qui, à son tour, attisa mon désir. Un gémissement monta dans le fond de ma gorge et il se pressa contre moi une fois, puis deux.

Nous restâmes parfaitement immobiles, le souffle court, en savourant notre proximité. Je l'imaginai poser ses mains sur mes seins, désormais lourds et gonflés.

— Viens, allons admirer cette vue, dit-il en me soulevant de nouveau avec une extrême facilité, avant de me reposer sur les poutres en bois.

Le pas incertain, j'observais les rails sur toute leur longueur. Bien consciente de l'irrationalité de ma question, je demandai malgré tout :

— Tu es sûr qu'il n'y a plus aucun train qui passe ?

— Si c'est le cas, on sautera. (J'entendis alors le grondement de son rire à travers sa poitrine, et mes lèvres tremblèrent.) Je plaisante, Blue. Les rails ne sont même pas reliés, tu te rappelles ? Et le pont est levé à l'extrémité, regarde.

Je suivis son doigt des yeux et j'aperçus l'endroit où les rails s'arrêtaient net dans l'air. Je laissai échapper un soupir puis tournai la tête vers la gauche.

— Waouh.

Je m'approchai prudemment de la rambarde et embrassai la vue remarquable.

— Pas mal, hein ? souffla-t-il à côté de moi.

— Plus que pas mal. Spectaculaire !

Tout était étalé devant moi. Les deux côtés de la ville et même celles qui s'élevaient au-delà. Je brandis mon appareil pendu autour de mon cou, et je pris plusieurs photos.

— Au crépuscule, ça ressemble à quoi ?

— On voit les lumières de la prochaine ville, répondit-il en posant ses coudes sur le rebord. Mais je me suis demandé hier soir si ça ne serait pas dangereux de t'amener ici dans le noir. Je ne savais pas si tu pourrais prendre de bonnes photos.

— Bien vu, dis-je. C'est parfait aujourd'hui.

Je tournai l'appareil et photographiai Nate, avec la structure en arrière-plan.

— Éteins ça ! s'exclama-t-il en riant.

— Non, répliquai-je. Mon appareil, mes photos.

— Ah oui ? (Il m'attrapa les mains et retira la sangle de mon cou.) Et *toi*, tu aimes ça ?

Il orienta l'objectif vers moi et prit un cliché. Je n'aimais pas qu'on me prenne en photo, allez comprendre pourquoi, alors je cachai mon visage et m'approchai de lui pour couvrir l'objectif. Il passa la sangle autour de son cou, le laissa glisser contre lui tout en essayant de me repousser, et je fis mine de le mordre pour récupérer mon appareil.

Alors que nous étions en train de rire, en sueur depuis la montée, nos peaux se touchèrent et, tout à coup, nous étions en train de nous embrasser. Sa bouche chaude plaquée sur la mienne, nos mains voyagèrent frénétiquement. Il embrassait, léchait et mordillait mes lèvres, mon cou et mon oreille. Mes doigts parcoururent son torse, ses épaules et ses cheveux. Je tirai sur son tee-shirt tandis qu'il serrait mon visage entre ses mains. Sa langue se fraya un passage entre mes lèvres et il m'embrassa à pleine bouche.

Nous avons dépassé le stade du désir et de l'exigence. Ce baiser était différent. Nate me donnait tout son être. Je ne savais même pas qu'un baiser pouvait ressembler à ça. D'une profondeur, d'une intensité que je pouvais ressentir dans les palpitations de mon ventre, dans mes cuisses et jusque dans mes orteils.

Il gémit et me fit pivoter pour plaquer mon dos contre la rambarde. Aveuglée par la passion, j'avais presque oublié à quelle altitude nous nous trouvions. Je retirai mon appareil de son cou d'un geste fluide et le déposai délicatement par terre. Puis ses hanches me clouèrent de nouveau sur place.

— Putain, Jessie, dit-il en passant ses doigts sur mes côtes. Est-ce que tu sais seulement à quel point tu es sexy ?

Je m'agrippai à sa taille et me collai contre lui.

— Je te retourne la question.

Il plongea dans mes yeux, le souffle court et rauque, et effleura légèrement ma poitrine du bout des pouces.

J'entendis le gazouillis d'un oiseau au sommet d'un arbre et, quand je jetai un coup d'œil par-dessus son épaule, je réalisai combien nous étions isolés là-haut – coupés du reste du monde – et, bon sang, mon excitation monta encore.

— Personne ne peut nous voir, si ? demandai-je, au cas où le shérif viendrait faire une patrouille.

— Personne, murmura-t-il.

Nous nous regardâmes un instant en silence, l'esprit traversé par la même idée, mais aucun de nous ne fit le premier pas.

Je baissai les doigts le long de son ventre jusqu'à l'agripper à travers son jean.

— J'ai envie que tu me prennes, Nate.

Il eut un hoquet de surprise.

— Jessie.

Une bataille se livrait au fond de ses yeux. Il luttait de nouveau violemment contre lui-même. Un désir pur et fougueux émanait du bout de ses doigts et palpait sous sa peau, et je savais qu'il avait besoin d'une délivrance.

Nous n'étions pas allés jusqu'au bout la nuit dernière et, soudain, je me sentis coupable d'avoir autant envie de lui, de le pousser si loin.

— Tout va bien, Nate, murmurai-je en m'écartant. Si tu ne veux pas...

Il gémit.

— Bon sang, j'ai envie... plus que tout. Seulement, je ne comprends pas pourquoi *toi*, tu as envie.

Je croisai son regard.

— Pourquoi pas ?

— Tu étais ma zone de confort, la fille hors de portée, bredouilla-t-il. Je n'aurais jamais pensé que tu pourrais être attirée par moi, et voilà que tu...

La fille hors de portée ? Je secouai la tête pour essayer de m'éclaircir les idées.

— Et voilà que quoi ?

— Voilà que tu m'as fait ressentir des choses hier soir... Tu m'as fait perdre la tête.

Il s'empara de mon visage, m'attira contre lui et m'embrassa fiévreusement, chassant tout l'air de mes poumons. J'adorais sa façon d'embrasser ; sa façon de me donner ce qu'il déclarait refuser aux autres. Mais j'avais envie de plus.

Je m'écartai pour reprendre mon souffle.

— Pour ta gouverne, toi aussi tu m'as fait perdre la tête, hier.

Il me plaquait contre l'acier froid tout en traçant de petits dessins sur ma cuisse. Nous étions en altitude, avec la ville entière étalée à nos pieds, et je ne vous raconte pas combien de signaux

contradictaires envahirent mon cerveau.

Mais je voulais être honnête et tout exposer, même si cela pouvait s'avérer douloureux au final :

— Je sais que tu luttas contre quelque chose, et je pense savoir ce que c'est, déclarai-je avec un regard franc. Mais je n'ai jamais connu de nuit comme hier soir. Et je ne peux pas m'empêcher de vouloir vivre ça de nouveau, de vouloir que tu te donnes encore à moi tout entier. *Tout entier.*

Bon sang... que me faisait cette fille ?

En gros, elle me demandait de me libérer de mes entraves, de laisser tomber toutes mes inhibitions.

Est-ce que je pouvais expérimenter ça avec elle, cette fois-ci ?

Jessie et moi nous trouvions sur ce pont abandonné, seuls à des kilomètres à la ronde. Personne pour nous entendre ou nous juger. Rien qu'elle... pour me juger le moment venu.

Mon érection palpitait contre ma braguette. J'avais tellement envie de me laisser aller que mes orteils, mes doigts et mon cerveau commençaient à s'engourdir.

— Tourne-toi, grondai-je.

Je me figeai en voyant l'expression de surprise dans ses yeux. Puis elle se transforma en convoitise.

Elle pivota lentement et s'agrippa à la rambarde. J'inspirai brusquement. Elle avait les fesses dressées et sa jupe remontait sur ses cuisses tandis qu'elle attendait que je fasse le premier pas.

J'embrassai sa nuque tout en insinuant mes doigts sur ses seins. Elle gémit et s'appuya contre moi. Je glissai mes mains sous son tee-shirt, sur son ventre et jusqu'à son soutien-gorge. J'avais besoin de sentir de nouveau dans mes mains la rondeur charnelle de sa magnifique poitrine gainée de dentelle.

Je retirai son soutien-gorge et caressai ses mamelons tandis qu'elle se cambrait.

— Oh mon Dieu, Nate.

— Ça te plaît ?

— Oui, répondit-elle. Plus fort.

Qu'est-ce qu'elle disait ?

— Tu me promets toujours de me dire si je vais trop loin ? Tu me diras d'arrêter ?

Elle hocha instantanément la tête.

— Oui.

Je pinçai ses tétons durs et les fis rouler sous mes doigts ; elle poussa un petit cri qui me galvanisa.

Elle tenta de tendre les mains en arrière et je murmurai :

— Garde tes mains sur la rambarde.

Elle s'exécuta immédiatement, et l'idée que cette fille incroyablement indépendante m'autorise à prendre le contrôle fit durcir ma queue comme un roc.

Merde, aimer ça faisait-il de moi un sale pervers ?

Mon esprit essayait de garder mon corps en respect, mais mon désir pour cette fille avait déjà remporté la bataille.

Je fis glisser mes doigts sur ses fesses et me collai contre son corps pour lui prouver combien j'avais envie d'elle.

Je remontai brusquement sa jupe, pour apercevoir la même dentelle noire. La nuit dernière, la chambre était plongée dans l'obscurité, mais aujourd'hui, avec le soleil au zénith, je pouvais admirer son cul rond et ferme, ses cuisses d'un blanc laiteux.

— Il faut enlever ça, dis-je en tirant sur le tissu.

Elle inséra ses doigts dans la ceinture de sa jupe et se tortilla pour la retirer.

Elle reposa ses mains sur la barrière et je perçus sa respiration saccadée. Cette vision de Jessie presque nue sur ce pont culminant le paysage était complètement hallucinante.

Je caressai ses fesses et ses cuisses, puis glissai mes doigts sous le tissu de sa culotte en cherchant son clitoris. Elle était inondée. Pour moi. Mon désir s'intensifia encore.

Je plongeai un doigt entre ses jambes et elle laissa échapper un gémissement essoufflé.

— Pitié, Nate.

J'enfonçai un deuxième doigt et sentis mes testicules se resserrer, submergé par l'envie de la posséder. Je levai le pouce et le tournai sur son clitoris.

— Supplie-moi encore.

— S'il te plaît, j'ai tellement envie de toi, gémit-elle. Je meurs d'envie de te sentir en moi.

Ces mots dans la bouche de Jessie me firent littéralement exploser.

Je déboutonnai ma braguette et, d'une main, sortis mon portefeuille pour en retirer le préservatif que je n'aurais jamais pensé utiliser pendant cette excursion.

Je glissai rapidement le latex sur mon membre tandis qu'elle se tortillait pour m'attirer plus près. Je suçai l'arrière de sa nuque et lui mordis l'épaule ; elle me répondit par des halètements et se colla contre moi.

— Déshabillons ce joli petit cul, dis-je en retirant sa culotte sans la moindre résistance.

Sa nudité me coupa le souffle. Elle possédait le plus parfait des fessiers et la plus douce des peaux. Et je pouvais à présent distinguer dans son intégralité son tatouage dorsal. Je m'approchai pour mieux voir. Il s'agissait également d'une pellicule, comme sur ses bras, mais une phrase était inscrite au centre de celle-ci :

Promise me this. Promets-le-moi.

Mes poumons se vidèrent. Il s'agissait de l'histoire que m'avait racontée Jessie pendant le trajet en voiture. Celle qui parlait de la connaissance de soi. Et de la connaissance de nos côtés obscurs.

Qu'elle en soit consciente ou non, ce dialogue resterait peut-être gravé dans ma mémoire pour l'éternité. Il m'avait touché d'une manière si poignante que j'avais désormais du mal à respirer. Je n'avais pas réussi à me sortir ces paroles de la tête depuis la veille, et elles étaient à présent étalées juste sous mes yeux.

Est-ce que je croyais aux signes ? Sûrement pas.

Est-ce que j'avais envie d'y croire à cet instant précis ? Carrément.

— Tu es si belle, là tout de suite.

Je me penchai en avant, le souffle court, pour passer ma langue au creux de ses reins tout en traçant les mots du bout des doigts, comme pour leur rendre hommage. Je suivis les bords du tatouage et, sans même réfléchir, ma bouche effleura les lettres une par une.

Jessie libéra le souffle qu'elle retenait, comme si elle savait pertinemment ce que mes lèvres venaient de faire.

— Nate.

J'étais incapable de parler. Je me contentai de prendre son menton dans ma main pour voir ses yeux. Quand elle tourna enfin la tête vers moi, son regard parlait de lui-même.

Elle savait. Merde, elle savait précisément l'effet que ses paroles avaient eu sur moi.

Je me penchai pour effleurer ses lèvres, et les bouts de nos langues se touchèrent avec douceur.

— Oui, dit-elle simplement. Dévoile-toi, Nate. Montre-moi tout.

J'avais l'impression de flotter dans un rêve surréaliste, guidé par le désir.

Je hochai à peine la tête avant de commencer à déposer des baisers à peu près sur tout son corps, ses oreilles, son cou, ses bras, son dos. Puis je me baissai et écartai ses fesses pour poser ma langue à plat sur son vagin. Elle gémit et faillit s'effondrer sur les rails. Je m'agrippai à ses cuisses pour la maintenir immobile et la lécher tendrement, avant de me relever et de me positionner derrière elle.

Quand mon extrémité la pénétra, je levai la main et lui giflai la fesse, assez fort pour faire apparaître une ligne rose sur sa peau. En l'entendant gémir, je fermai les yeux et retins mon souffle dans l'attente de sa réaction.

— Recommence, Nate, dit-elle en dressant ses fesses dans ma direction. Et baise-moi. *Fort.*

Nom d'un chien, cette fille était peut-être la réponse à tous mes fantasmes.

Je la pénétrai à peine et la fessai de nouveau, plus fort cette fois, avant de m'enfoncer en elle.

Elle était étroite et chaude, et je faillis voir des étoiles.

Je la martelai sans relâche, m'enfonçai aussi profond que son corps le permettait, et je me retirai presque entièrement avant de la pilonner de nouveau. Elle continua de me supplier et ses fesses commencèrent à rougir tandis qu'elle se propulsait contre moi en utilisant la rambarde comme levier.

Cette fille me faisait définitivement perdre la tête.

Je lui donnai des coups de reins, encore et encore, tout en lui tirant les cheveux et en lui mordant le

cou. Je ne m'étais jamais accordé la liberté de me laisser aller de cette manière, et c'était la partie de jambes en l'air la plus exaltante de ma vie.

Malgré tout, il manquait quelque chose. Jessie était exposée devant moi, prête à se laisser emporter. Mais je ne voulais pas baiser une sorte de personne sans visage, je l'avais déjà fait suffisamment pour en avoir perdu le compte.

Et Jessie venait tout juste de me donner un vrai cadeau. Si je m'étais un jour autorisé à rêver, elle aurait incarné mon apparition pure et sacrée.

Je ralentis le rythme et l'attirai tout contre moi en enroulant mes bras autour de son ventre.

— Bébé, je veux voir tes yeux. Retourne-toi.

Mais qu'est-ce que je racontais ? Je me fichais pas mal de la couleur des yeux des autres filles, et peu m'importait qu'elles me regardent ou non pendant le sexe.

Jessie pivota pour me faire face et repositionna immédiatement ses jambes pour s'accrocher à ma taille.

Son regard était voilé par le désir, et elle avait les lèvres humides et gonflées à force de les mordre.

Il fallait que je pose ma bouche sur elle sur-le-champ. Je la collai contre la rambarde en plaçant mon bras dans son dos pour protéger sa colonne, et je l'embrassai comme un fou. J'enfouis ma langue dans sa bouche pour la sentir en entier. Elle poussa un gémissement contre mes lèvres et je plongeai au plus profond d'elle.

Elle fourra ses mains dans mes cheveux, puis, maintenant qu'elle en avait la possibilité, elle commença à m'embrasser, à mordiller mes lèvres, ma mâchoire et mon oreille.

Sentir sa bouche et ses mains partout sur moi me propulsa directement au septième ciel. Je caressai et frottai la petite perle gonflée entre ses jambes tout en suçant son téton pour l'emmener vers les sommets. Elle soupira et marmonna des paroles incompréhensibles avant de s'effondrer contre moi.

J'approchai à mon tour de l'orgasme et mes jambes se mirent à trembler.

— Donne-le-moi, Nate, dit-elle en enfouissant ses ongles dans mon dos.

Avec un dernier coup de reins puissant, j'accompagnai ma délivrance d'un gémissement et m'écroulai dans le cou de Jessie, les lèvres posées sur sa gorge.

Nous restâmes ainsi un moment, tremblants, la tête dans les étoiles à respirer le même air, pas encore prêts à rompre notre connexion.

NATE

Je dus faire un effort pour lever la tête et observer le paysage par-dessus son épaule. Nous nous trouvions sur un fichu pont ferroviaire et je venais d'avoir le rapport sexuel le plus incroyable de toute ma vie.

Quand je me retirai à contrecœur, Jessie baissa ses jambes et retrouva son équilibre sur les rails. Je reculai, comme si je sortais d'un rêve. Elle se pencha sans un mot pour ramasser sa culotte et sa jupe, et j'eus un bref aperçu de ses fesses.

Je me décomposai devant sa peau rouge et enflée ; l'horreur de ce que je venais d'infliger à un autre être humain s'infiltrait comme un poison dans mes veines.

Je m'approchai d'elle tandis qu'elle enfilait sa jupe et je soulevai le bas de son tee-shirt ; là aussi, je pus voir les marques de notre nuit à l'hôtel. Des traces rouges provoquées par mes dents sur sa peau, et ce qui ressemblait à la naissance d'un bleu près de son épaule.

— Qu'est-ce que tu...

Quand elle leva la tête vers moi, elle fronça les sourcils en voyant mon expression.

J'étais tellement assommé et mortifié par mes actes que mes jambes cédèrent sous moi. Je tombai à genoux et me pris la tête entre les mains.

— Qu'est-ce que j'ai fait, putain ?

J'entendis le hoquet de surprise de Jessie et sentis sa chaleur quand elle se pencha au-dessus de moi.

— Non, Nate. Tout va bien.

— Tout ne va *pas* bien, répliquai-je en oscillant sur mes genoux. Je... t'ai frappée. Je... j'ai laissé des marques sur ta jolie peau.

— J'avais déjà un paquet de marques sur la peau, dit-elle en posant sa main dans mon dos. Tu ne m'as pas fait mal. Sinon, je t'aurais dit d'arrêter. J'en avais envie. C'est *moi* qui te l'ai demandé.

— Ne dis pas ça !

— Regarde-moi.

Elle se laissa tomber à côté de moi sur les rails, mais j'étais incapable de croiser son regard. Je redoutais d'y percevoir la preuve de mon pire cauchemar.

— J'en avais envie et toi aussi. Et c'était phénoménal. Je n'ai jamais connu d'expérience aussi intense de toute ma vie.

— Merde, soufflai-je.

Pouvait-elle réellement avoir aimé autant que moi ? Comment serait-ce possible ?

— Nate, je t'en prie, tout va bien...

— Je... Non... Bon sang, c'est pas vrai !

Il fallait que je m'éloigne d'elle pour pouvoir reprendre mon souffle. Je me redressai et fis quelques pas sur les rails.

Plus jamais... Ça n'arrivera plus jamais.

Mince, était-ce précisément ce que mon père disait à ma mère ?

Je sentis la chaleur corporelle de Jessie derrière moi et je m'écartai brusquement.

— Je ne peux pas, Jessie. Je ne peux pas regarder ce que je t'ai fait.

Jessie sembla s'adoucir et passa ses bras autour de moi. Elle s'appuya de tout son poids, me forçant à poser mes coudes sur la rambarde.

— Nate, qu'est-ce qui t'est arrivé ? demanda-t-elle d'une voix douce. Que s'est-il passé dans cette maison ?

Avait-elle deviné ? Devais-je lui raconter, afin qu'elle comprenne pourquoi je ne pourrais plus jamais me comporter de cette manière avec elle ?

Je gardais ce sale petit secret depuis si longtemps qu'il m'aurait paru étrange de finalement le partager, de m'en débarrasser.

— C'était à cause de ton père ? demanda-t-elle – et je me figeai, osant à peine respirer.

Je sentis la chaleur de ses lèvres s'infiltrer dans mon dos à travers le tissu fin de mon tee-shirt.

— Est-ce qu'il... vous frappait, ton frère et toi ? C'est pour ça que...

Je fermai les yeux et un bruit s'échappa du fond de ma gorge. Elle resserra son étreinte et je secouai la tête.

— Non. Pas autant qu'il frappait...

Je m'interrompis. Il m'était trop pénible de prononcer ces mots à voix haute.

— Ta mère ?

Elle s'était exprimée d'une petite voix tremblante, comme si elle craignait de dépasser une limite.

Étais-je vraiment si transparent pour elle ?

J'inspirai vivement. Ça suffirait pour faire office de confirmation.

Elle se tortilla pour forcer le passage entre la rambarde et moi et pouvoir se coller directement

contre mon torse. La proximité et le réconfort de son petit corps chaud étaient tels que je cédaï et la serrai dans mes bras.

Elle ne chercha pas mon regard et se contenta de poser la tête contre ma poitrine.

— Et, maintenant, tu as peur de m’ avoir fait la même chose que ton père à ta mère ?

Son ton calme et posé m’ incita à m’ écarter pour chercher son regard. À présent, elle voyait la vérité et il n’ était plus utile de me cacher.

— Ce n’ est pas le cas ?

— Non, pas du tout, dit-elle sans détour. Ce qu’ on a fait était très, très différent.

Je fermai les yeux, épuisé.

— Qu’ est-ce qu’ il y a de différent ?

— Est-ce que tu as déjà parlé de tout ça à quelqu’ un, Nate ?

Je bondis en arrière, une bulle de panique dans la gorge.

— Tu crois que je suis comme lui.

— Non ! répliqua-t-elle en agrippant mon tee-shirt pour me forcer à me rapprocher. Je voulais dire : pour te libérer, pour t’ aider à comprendre la différence.

Je secouai la tête.

— Je n’ en ai jamais parlé à personne. Ma copine au lycée ? Elle a deviné. Elle en a eu la preuve par elle-même.

Elle hocha la tête, probablement parce qu’ elle faisait le rapprochement. Et peut-être que ce serait arrivé à d’ autres, si j’ avais laissé quiconque m’ approcher autant que Jessie l’ avait fait ce week-end. Qu’ est-ce que ça m’ avait apporté, en dehors d’ un sentiment écrasant de panique et de culpabilité ?

— Ton père, reprit-elle d’ une voix douce et prudente, se servait des coups comme technique d’ intimidation, pour ôter toute dignité à sa victime.

Je tressaillis face à la véracité de sa déclaration, et je me souvins du résultat sur le visage de ma mère.

— Tous les deux, poursuivit-elle en nous désignant, nous cherchions le plaisir, *ensemble*. Voilà la différence.

— Je n’ en suis pas sûr, murmurai-je dans ses cheveux.

— Après la mort de mon père, j’ ai pris rendez-vous avec le psy du campus. C’ est gratuit pour les étudiants.

Elle secoua la tête, comme si elle se rappelait que l’ argument financier ne pesait pas dans la balance pour moi. Mais c’ était pourtant le cas, car mes parents n’ accepteraient jamais de me payer un psy.

— Me confier à quelqu’ un m’ a aidée à traverser quelques mois de deuil pénibles.

— Je suis content pour toi, dis-je en la serrant dans mes bras. Mais quel est le rapport avec moi ?

— Dans un sens, tu es en deuil toi aussi, répondit-elle. Tu fais le deuil de ton enfance perdue. Je l’ ai vu dans tes yeux quand tu t’ es retrouvé devant ta maison.

Ma respiration s'accéléra. Elle était tellement perspicace ! Mais elle ne connaissait pas l'autre partie.

— Et si je finissais par devenir exactement comme lui ?

— Ça n'arrivera pas.

— Mais j'en ai pourtant déjà la confirmation. Regarde les marques sur ton corps. (Je m'écartai.) Je suis tellement désolé, Jessie. Ce... qui s'est passé entre nous... ne doit plus jamais se reproduire.

JESSIE

Le trajet de retour se passa en silence. Nate luttait contre ses démons et rien de ce que je disais ne semblait avoir le moindre impact, alors je décidai de le laisser seul avec ses pensées.

Toutes les facettes de Nate s'étaient rassemblées dans ma tête. Sa façon de se comporter avec les filles. La raison pour laquelle il s'empêchait de les voir comme une réalité, ou de ressentir quoi que ce soit de concret avec elles. *C'est intime de s'embrasser*. Je traçai du bout de l'index le contour de mes lèvres gonflées. Bon sang, oui, c'était intime.

Nate recherchait les activités à sensations fortes, comme le saut à l'élastique, pour se sentir vivant. Il ne parlait jamais de sa famille et se crispait à la moindre évocation de son frère Luke. Mais ce dernier semblait être l'opposé de Nate, se posait bien moins de questions et n'arrivait probablement pas à la cheville de son frère en tant que personne.

À l'évidence, il redoutait ce que je pouvais penser de lui. Peut-être craignait-il que je ne divulgue son secret, que je n'en parle à la bande. Mais jamais je ne me le permettrais.

Sur le trajet, je le surpris plusieurs fois à m'observer à la dérobée, comme s'il m'étudiait. J'aurais préféré qu'il me parle.

— Nate, finis-je par dire, pour ce que ça vaut, mon week-end avec toi a été... incroyable. Je te remercie pour ça.

Je ne le regardai pas mais, dans ma vision périphérique, je le vis fermer les yeux.

— Ce qu'on a fait... ce qu'on a partagé, repris-je en déglutissant pour faire passer le nœud dans ma gorge, ne se résume pas à quelques marques de dents sur mon épaule. Et je suis ravie d'avoir appris à mieux te connaître.

Il tourna la tête vers moi, et ses yeux s'emplirent de chagrin à la mention des morsures. Je compris alors qu'il serait incapable de voir au-delà des marques.

— Et je suis sûre que, si tu levais ton tee-shirt, tu verrais la preuve de ce que je t'ai fait avec mes dents, moi aussi.

Il retint sous souffle.

— C'est... c'est différent. Je suis plus lourd et plus fort que toi. J'aurais pu... j'aurais pu te faire mal.

— Mais ce n'est pas le cas, Nate, précisai-je en serrant les doigts si fort que mes articulations blanchirent sur le volant. Impossible. Je n'ai pas eu peur de toi. Et pas plus maintenant.

Le silence retomba dans l'habitacle, uniquement rompu par le souffle du vent. Je compris que Nate était en pleine tourmente ; il n'agitait pas son genou et ses doigts restaient immobiles. Je savais désormais que c'était sa manière de réagir quand la situation lui pesait et qu'il essayait de tenir le coup.

Au bout d'un ou deux kilomètres, je repris la parole :

— Je serai toujours là pour toi... si tu as besoin d'une amie.

Je voulais qu'il sache que les choses ne devaient pas nécessairement changer entre nous, même si elles avaient déjà changé.

J'allais devoir oublier l'effet que me faisait sa compagnie, l'effet de ses mains et de ses lèvres partout sur mon corps. Rudes et douces à la fois. Je voulais le lui confier, lui montrer que j'adorais découvrir ses multiples dimensions. La façon dont, selon l'angle sous lequel on se plaçait, on pouvait entrevoir ses différentes facettes.

Quand j'arrivai devant son immeuble, il poussa un soupir, comme s'il était soulagé de ne pas avoir à contenir sa gêne plus longtemps. Le cœur serré, je déglutis pour tenter de dissiper ma mélancolie.

Il saisit la poignée et j'étais bien décidée à ne pas rester sur ce fichu malaise.

— Merci, Nate, pour tout. Mon projet photo va tout déchirer.

Soudain, il se tourna et croisa mon regard. La lueur dans ses yeux était à la fois triste et chaleureuse.

— S'il te plaît, Jess, ne pense pas... Je n'ai jamais eu l'intention...

Nous nous dévisageâmes un long moment. Je voulais combler les trous à sa place, mais je choisis de lui donner l'occasion de le faire lui-même. C'est du moins ce que j'espérais.

Il tendit la main et la posa sur ma joue. Je retins mon souffle quand il approcha ses lèvres des miennes.

— Je n'ai jamais connu ça avec aucune fille. *Jamais.*

Il effleura ma bouche, et mon corps tout entier se mit à vibrer.

— Tu m'as fait quelque chose... Tu as fait ressortir quelque chose en moi, murmura-t-il. Quelque chose que je dois encore arriver à déchiffrer. Quelque chose qui me plaît. Mais aussi quelque chose que... je déteste chez moi.

— Peut-être... (Je tentai de m'exprimer malgré son regard intense rivé sur moi.) Peut-être que c'était exactement ce qu'il te fallait.

Je pris une profonde inspiration et je le vis se figer.

— Peut-être que ça t'a fait peur uniquement parce que tu ne l'as jamais ressenti auparavant. Parce que tu n'as jamais eu la *liberté* de le ressentir auparavant.

— Merde ! s'exclama-t-il avant d'écraser ses lèvres sur les miennes pour m'embrasser passionnément.

Ce baiser me fit frémir jusqu'au tréfonds de mon cœur. Sa langue tourna fiévreusement dans ma bouche, comme s'il me savourait une dernière fois.

Puis il s'écarta, ouvrit sa portière et jaillit de la voiture.

Nate piqua pratiquement un sprint jusqu'à son immeuble sans se retourner une seule fois, et je me retrouvai seule, étourdie, le souffle court.

JESSIE

Pendant les vingt-quatre heures qui suivirent, l'odeur de Nate ne me quitta pas. Je sentais encore des tiraillements sur mon corps, surtout entre mes jambes où ses lèvres avaient taquiné ma peau. J'aimais cette sensation autant que je la détestais, car c'était un rappel de ce que je n'éprouverais certainement plus jamais. Du moins pas de cette manière. Mais je prendrais Nate sous n'importe quelle forme, même comme un simple ami.

Je passai mes doigts sur ma bouche pour essayer de raviver l'empreinte de ses lèvres. J'avais eu Nate sur moi et au fond de moi, et j'étais horrifiée à l'idée de ne pas savoir quand j'aurais l'occasion de le revoir. Je le croisais généralement sur le campus, au bar ou au salon de tatouage, mais, s'il avait l'intention de m'éviter, ce dont je le soupçonnais, nous serions probablement séparés très longtemps.

De retour de cette virée, après une très longue douche, je pris la direction de la chambre noire de l'université pour développer quelques pellicules. J'avais besoin de savoir avec quelle matière je travaillais, quels clichés conserver, afin de préciser dans ma tête mon projet photo.

La fac possédait des chambres noires réservées à notre usage personnel, mais les étudiants devaient obtenir les autorisations nécessaires pour les utiliser. Nous tenions un registre au cas où quelqu'un se montrerait négligent et mélangerait des composants, ou oublierait de nettoyer derrière lui.

L'université fournissait l'espace, le matériel et les produits chimiques, et nous nous procurions notre propre papier, qui pouvait s'avérer onéreux ; j'essayais donc de m'en servir avec parcimonie. Je présentai ma carte d'étudiante au type de la réception puis refermai la porte de la chambre noire derrière moi.

J'enfilai mes gants en latex et entrepris de préparer les trois bacs de révélateur, de bain d'arrêt et de fixateur, tout en respectant la procédure de sécurité. Il était interdit d'emprunter les chambres noires sans avoir suivi deux cours préalables, qui mettaient l'accent sur les pratiques convenables et l'élimination des déchets dangereux. J'étais déjà habituée aux procédures de sécurité chez Raw Ink

avec l'entretien et le nettoyage des aiguilles, et cette partie m'était devenue spontanée.

J'éteignis le plafonnier et allumai la lampe inactinique, qui diffusait une douce lueur ambrée. J'appréciais la solitude et le calme que procurait une chambre noire, j'aimais réaliser mes images de mes propres mains, décider du niveau d'exposition et des dimensions ; c'était une activité qui me comblait.

Cette fois-ci, j'avais décidé de développer d'abord un échantillon de clichés en noir et blanc. C'était mon format préféré, à cause du contraste que le noir et blanc permettait de révéler entre les tons pâles et les tons plus vifs.

Il s'agissait également du format préféré de mon père – il adorait les photos vintage de manière générale – et il m'avait appris très tôt que, en cas de mauvais équilibre de l'exposition, la lumière engloutissait les ombres et finissait par gâcher l'ensemble.

Il utilisait toujours le vocabulaire professionnel pour exprimer ses opinions et ses arguments. Même dans ce souvenir au lac que j'avais évoqué auprès de Nate, celui qui semblait l'avoir touché si profondément, mon père se servait de la lumière et des ténèbres comme d'une métaphore.

Tandis que ce souvenir était l'un de mes préférés, celui qui m'avait incitée à tatouer les paroles de mon père sur ma peau, pour Nate le message évoquait quelque chose de bien différent. Je le savais à la façon dont il avait réagi, sur le pont, quand j'avais senti ses lèvres douces sur mon tatouage et ma peau sensible. Cette seule pensée me faisait frissonner sans répit.

Je me reconcentrai pour me mettre au travail avec efficacité ; le temps de nettoyer et de ranger mon espace de travail, il serait l'heure de me rendre à mon rendez-vous.

Je retirai l'épreuve du bain de fixateur après l'avoir laissée reposer le temps indiqué. Puis je rallumai le plafonnier pour examiner mon travail et, bon sang, les clichés que j'avais pris au cours du week-end étaient épatants.

Je passai en revue toutes les photos de Nate. Dans ma mémoire, je les classai en deux catégories : les clichés « avant » et les clichés « après ».

Les clichés « avant » étaient les premiers, ceux que j'avais pris à notre arrivée dans la ville, près du lac et sur le pont couvert. Sur chacun d'eux émanaient de son être une tristesse et une nervosité indicibles, malgré les grimaces espiègles qu'il adressait à l'objectif.

Je m'interrogeai : que s'était-il passé avec son père dans cette maison ? Quels dommages avait-il causés à sa famille ? Cette pensée me fit frissonner malgré moi. Si Nate était aussi bouleversé, je me demandai ce qu'avait dû traverser sa mère. Comparée à la mienne, qui était si forte et pleine d'assurance, la mère de Nate devait vivre un cauchemar.

J'avais déjà aperçu le frère de Nate, Luke, et, maintenant que je recollais tous les morceaux, je comprenais pourquoi Nate l'avait traité de crétin. On connaît la théorie du cycle de la violence, et il était malheureusement fort probable que son frère en soit la preuve. Il était arrogant, avec un côté presque mesquin – ce que j'avais d'abord pris pour la conséquence d'une vie de privilèges.

Je me tournai à présent vers les autres photos. Les photos « après ». Celles de Nate prises sur le pont ferroviaire, après avoir passé la nuit dans ses bras. Pour moi, l'évidence se lisait dans ses yeux. Il paraissait différent, détendu, heureux, libéré.

Je me demandai s'il serait un jour capable de le voir par lui-même.

Le problème, c'était que les pulsions coquines de Nate s'étaient apparentées à sa mauvaise opinion de lui-même, ce qui lui rendait la vie extrêmement compliquée. Il était persuadé que son côté obscur éclipsait tout le reste.

Mais je savais sans le moindre doute qu'il possédait en lui une lumière considérable.

C'est alors que je pris une décision. J'avais quelque chose de très important à accomplir.

Après la chambre noire, je pris la direction de Raw Ink. Je fus immédiatement accueillie par Cory, qui raccompagnait son client à la porte.

— Alors, comment s'est passé ton week-end, Jess ? Est-ce qu'il y a eu des histoires de menottes ou de saut à l'élastique ?

Je retins un hoquet de surprise. De son côté, il ne partageait jamais les détails de ses week-ends avec moi et je savais qu'il ne faisait que me taquiner, mais sa remarque n'avait pas frappé loin de la vérité.

Je levai les yeux au ciel.

— Sois pas con.

Je jetai un coup d'œil à Emmy, qui haussait des sourcils interrogateurs. Je posai mon sac.

— Vous êtes incorrigibles.

Bennett émergea de la pièce du fond en compagnie d'une cliente. Plus âgée, celle-ci portait un bandage autour du poignet et arborait un regard rêveur, comme beaucoup de clientes de Bennett. Mais il ne semblait même pas s'en rendre compte, ou alors il était très doué pour faire semblant. Avery ne connaissait pas sa chance.

Emmy raccompagna la cliente tandis que je retirais ma veste. Bennett se pencha sur le comptoir.

— Ça va ?

— Oui.

— Nate t'a montré tout ce que tu voulais voir ?

Oh oui, il m'a tout montré, eus-je envie de répondre.

— Oui, j'ai pris de bonnes photos, répondis-je en songeant que les questions de tout le monde m'auraient épuisée avant la fin de mon service. (C'était le risque d'avoir des collègues qui faisaient presque office de cellule familiale.) Il y avait tellement de ponts !

Il hocha la tête.

— Il a dit que vous aviez crevé ?

Emmy tourna vivement les yeux vers moi.

— Une fuite. On l'a fait reboucher, expliquai-je, surprise que Bennett possède cette information. Heureusement que Nate était avec moi.

— Oui, il a dit la même chose.

— Il t'a fait un compte rendu détaillé ou quoi ? demandai-je en essayant de ne pas paraître tendue.

— Non. Juste ça. (Je soufflai en mon for intérieur.) Pourquoi, il y a autre chose que je devrais

savoir ?

C'est à ce moment-là qu'Avery fit son apparition, en blouse bleue, m'épargnant ainsi toute réponse. Elle était en rotation à l'hôpital universitaire et, quand Bennett et elle finissaient de travailler à la même heure, ils rentraient ensemble chez eux.

Bennett glissa un bras autour de sa taille et la gratifia d'un baiser bref mais intime. Puis il lui murmura quelque chose à l'oreille et elle gloussa.

Emmy poussa un soupir en s'approchant du comptoir.

— Moi aussi, je veux mon Bennett à moi, marmonna-t-elle tout bas.

Avery nous adressa un signe de la main et se dirigea vers la porte. Puis elle s'arrêta et se retourna.

— Au fait, vous avez reçu l'invitation d'Ella à l'anniversaire de Quinn ?

Deux messages que je n'avais pas encore écoutés m'attendaient sur mon répondeur. La faute à mon humeur mélancolique. Je secouai la tête. Ella était l'amie d'Avery et sortait avec Quinn, receveur de l'équipe de baseball de la TSU. Nous nous retrouvions tous régulièrement, et je les avais accompagnés au festival de musique l'été précédent.

— Elle a réservé des pistes au bowling, expliqua Avery. Bière et poulet frit. Ça devrait être sympa.

— C'est quand ? demandai-je.

— Pas ce week-end, le suivant. Kai vient exprès.

— Rachel doit être ravie.

Avery sourit.

— Espérons qu'elle attende la fin de la soirée pour lui sauter dessus.

— On ne lui en voudrait pas, fis-je remarquer – et Emmy acquiesça avec un sourire entendu.

Kai irradiait le sexe par tous les pores de sa peau, avec ses longs cheveux, son magnifique visage et ses piercings.

— On sera là, hein, Emmy ?

— Oui, approuva-t-elle.

Après le départ d'Avery et Bennett, Emmy me dévisagea.

— Quoi ?

— Crache le morceau, dit-elle. Qu'est-ce qui s'est passé ce week-end avec Nate ?

— Il m'a emmenée voir quelques ponts couverts et industriels, répondis-je. C'était super cool et j'ai pris de bonnes photos.

Quand je fis mine de jeter un coup d'œil au planning derrière elle, elle me saisit par le bras.

— Et le pneu crevé ?

— Ouais... Il était trop tard pour trouver un garage ouvert. Tout était fermé. Alors... on a décidé de passer la nuit là-bas.

— Tu déconnes, fit-elle en ouvrant grands les yeux. Et vous avez dormi où ?

Je ne pus m'empêcher de me demander ce que Nate avait pu dire à Bennett de nos arrangements en

matière de couchage. Mais, d'une manière ou d'une autre, je l'imaginai mal lui raconter qu'on avait dormi dans la même chambre ou qu'on avait fait des choses... Bennett avait eu un comportement normal devant moi et en plus, d'après ce que je savais de Nate, il n'était pas du genre à entrer dans les détails de ses aventures.

Emmy me donna un petit coup de coude.

— Allô, la Terre à Jessie.

Je secouai la tête. Je ne savais même pas comment Emmy et moi avions pu devenir aussi proches. Emmy était une fille pétillante qui aurait fait une très bonne pom-pom girl, un membre actif de sororité ou je ne sais quoi.

La seule chose qui nous avait rapprochées devait être ce salon. Elle ne cadrerait pas vraiment avec le décor et elle le savait, mais les gars avaient fini par l'adorer. Et moi aussi.

— On s'est pris un motel. C'était craignos parce que j'ai dû payer non seulement les réparations de la voiture, mais aussi la chambre.

Emmy savait que j'avais un budget serré et que je n'acceptais pas facilement la charité de qui que ce soit.

— Mince alors. Tu t'es amusée, au moins ?

Je ne pus retenir le sourire qui se dessina sur mes lèvres.

— Tais-toi, dit-elle.

— Quoi ?

Elle baissa la voix, ce que j'appréciai parce que Dex se trouvait juste dans la pièce d'à côté. Sa compagnie était déjà suffisamment gênante, par moments.

— Nate et toi ?

Je soupirai.

— Plus ou moins.

Je n'allais sûrement pas partager de détails croustillants. Je n'arrivais déjà pas moi-même à analyser la situation.

En plus, j'éprouvais ce besoin insensé de protéger Nate et de garder le secret sur son insécurité.

— On a bu des verres dans un bar près de l'hôtel pour passer le temps. Un bar country, précisai-je avec un sourire. On a bien rigolé. Et j'ai appris à mieux connaître Nate.

— Ah oui ?

— Oui. (J'essayais de ne pas me trahir au souvenir de notre proximité.) Il s'est avéré ne pas être si lisse que ça, après tout. Ni superficiel.

Emmy se contenta de me regarder.

— Le lendemain matin, on a réparé mon pneu et il m'a emmenée voir un vieux pont abandonné avant de partir, dis-je – même si cette explication ne lui rendait pas vraiment justice. On a grimpé jusqu'en haut, et la vue était incroyable. J'ai pris je ne sais combien de photos.

— Et ?

— Et c'est tout.

Oliver, le propriétaire de Raw Ink, sortit de son bureau.

— Salut, Jess. Emmy, tu n'as pas fini ?

— Si, j'y vais.

Elle récupéra son sac sous le comptoir. Oliver était pointilleux sur la ponctualité des heures de service, que ce soit le début ou la fin.

Il se dirigea de l'autre côté de la pièce, vers le poste de Dex, où ce dernier préparait son client suivant pour un tatouage au poignet.

— Je ne partirai pas tant que tu ne m'auras pas dit s'il s'est passé quelque chose entre vous, murmura Emmy.

J'étais persuadée qu'elle allait me harceler pendant des jours si je ne lui disais rien. Elle savait garder les secrets, en revanche, et j'aurais bien eu besoin de me confier à quelqu'un.

— On s'est... embrassés, marmonnai-je. Beaucoup.

Elle plaqua sa main sur sa bouche pour retenir un gloussement.

— C'était comment ?

Je soupirai.

— C'était vraiment bien.

— T'as pas peur que ce soit bizarre entre vous, maintenant ?

— Si, un peu, alors ne dis rien, s'il te plaît.

— Bien sûr que non, répondit-elle. Mais vous pensez que vous allez recommencer ?

— On parle de Nate, là, dis-je, bouleversée par mes propres paroles. Il n'est pas du genre à voir deux fois la même fille, tu le sais.

— Oui, mais il n'avait jamais connu l'effet Jessie jusque-là.

— L'effet Jessie ?

— Embrasser une fille incroyablement cool, belle, forte et tatouée, expliqua-t-elle. L'effet Jessie. Combien de mecs ont la langue qui pend devant toi ?

Je secouai la tête avec un sourire. J'aurais aimé que ce soit aussi simple.

— Allez, je m'en vais.

Emmy m'adressa un signe de la main et quitta le salon.

NATE

Assis en cours d'analyse structurelle, je n'avais pas écouté un mot du professeur au cours de la dernière demi-heure, et ça craignait vraiment pour mes prochains examens.

Au lieu de ça, j'avais ouvert mon calepin à une page blanche sur laquelle j'avais griffonné distraitemment en rêvant tout éveillé. Je dessinais des ponts à échelle réduite. Les ponts de ce week-end. Les vues depuis leur hauteur et depuis le sol.

J'inscrivis les lettres du prénom de Jessie dans la structure de l'un d'eux et les surlignai plusieurs fois, manquant de perforer le papier.

Depuis notre escapade, je me sentais agité et je ne savais pas quoi faire de cette énergie et de cette nervosité. Mais, quand je dessinais, je concentrais toute cette ardeur et mon cerveau parvenait à s'apaiser quelque peu.

Tout au long de la semaine, je n'avais pu m'empêcher de repenser à ce fichu sentiment de liberté, d'ouverture et d'indulgence que j'avais éprouvé. Et ensuite à ma terreur, à mon renfermement. Merde.

J'espérais seulement que les choses seraient normales entre nous quand j'irais revoir Jessie. J'avais plusieurs fois hésité à l'appeler en essayant de trouver quoi lui dire. Rien que des mots normaux. Quelque chose de drôle. Pour retrouver l'attitude qui était la nôtre avant notre aventure.

À la fin du cours, je retournai vers le centre des étudiants. J'avais encore deux heures avant le suivant et je voulais acheter un sandwich et faire un tour au mur d'escalade pour dénouer mes muscles tendus.

Je pris un café avec mon sandwich aux œufs et au bacon, et cherchai une place pour m'asseoir. Alors que je parcourais la salle des yeux, mon attention fut attirée par une affiche que je n'aurais certainement jamais remarquée sans la suggestion de Jessie : « Consultation et bien-être des étudiants, troisième étage ». Elle listait les différents services proposés, incluant des cours de yoga et des séances de thérapie gratuites.

Je notai le numéro de la pièce et trouvai une table. Alors que je mangeais mon sandwich en

parcourant mes notes, j'entendis quelqu'un m'appeler par mon prénom. Une fille nommée Erin s'approcha. On avait assisté à quelques cours communs et on était sortis ensemble deux mois plus tôt.

— Salut, Nate, dit-elle d'une voix timide. Ça fait longtemps.

Je me rappelai notre aventure, lors d'une soirée organisée par une fraternité. Tous les deux pompettes, on avait décidé de monter dans l'une des chambres vides à l'étage.

En chemin, nous étions passés devant son groupe d'amies, dont l'une avait murmuré, assez fort pour que je l'entende : « Vingt dollars s'il te met la langue. »

Sur le coup, je n'avais pas compris ce qu'elle voulait dire, mais à présent je me souvenais que nous avions fait ça vite et bien, et que je m'étais servi de mes doigts pour la faire jouir. Ce qu'avait dit Jessie au sujet de ma réputation prit soudain tout son sens.

Mes relations sexuelles avec cette Erin – et n'importe quelle autre fille – avaient manqué de la passion et de l'étincelle que j'avais connues avec Jessie. Pendant mon rapport avec la fille qui se tenait devant moi, j'avais joué en fantasmant sur l'idée de l'attacher.

Avec Jessie ? J'avais eu la chose concrète.

Ma queue durcissait déjà à la pensée de Jessie ; je me levai et commençai à rassembler mes affaires.

— Salut, ravi de te revoir. Mais j'ai un rendez-vous, je dois y aller.

Je la contournai, grimpai les escaliers deux par deux pour étouffer mes pulsions soudaines, et je me retrouvai au troisième étage.

La porte du centre de consultation se dressait juste devant moi et je notai qu'il y avait foule à l'intérieur. Je fis mine d'examiner les prospectus accrochés au mur à côté de l'entrée, qui présentaient plusieurs troubles tels que la dépression et l'angoisse. Jessie m'avait confié que sa mère travaillait dans un centre de reiki où l'on s'occupait des chakras, mais ces mots étaient tout aussi étrangers à mes oreilles.

— Nate.

Comme si elle venait de se matérialiser à partir de mes pensées, Jessie apparut à la porte du centre. La première chose que je remarquai, c'était sa couleur de cheveux auburn avec quelques mèches roses sur le devant, ce qui faisait ressortir ses yeux noisette.

— Tu as fait quelque chose à tes cheveux, dis-je.

Jessie testait continuellement de nouvelles couleurs, alors rien de bien étonnant là-dedans. Mais disons que je la préférais en brune.

— Oui.

Elle leva la main et glissa ses doigts dans sa chevelure.

Mon regard tomba sur ses lèvres rouges et brillantes, puis sur son jean ample aux ourlets retroussés, et je remontai vers son tee-shirt moulant à l'effigie des Rolling Stones. Je me rappelai l'ensemble en dentelle qu'elle portait pendant notre week-end et m'efforçai de chasser cette pensée de mon esprit.

Elle fit un pas dans le couloir, et l'énergie qui vibra entre nous fut presque palpable, étourdissante. J'avais envie de l'attirer contre moi, sauf qu'elle n'était pas à moi et que je n'étais pas à elle. Merde,

à cet instant précis, c'était tout ce dont je rêvais. Jamais, de toute ma vie, je n'avais éprouvé de désir aussi irrésistible pour une fille.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? me demanda-t-elle en jetant un coup d'œil au prospectus que j'étais en train d'étudier.

— Je pourrais te retourner la question, répondis-je pour gagner du temps.

— Je continue de consulter de temps en temps... expliqua-t-elle en se rapprochant. Pour parler de mon père.

— Oh, bien sûr.

À sa façon de l'évoquer sur le pont, j'avais eu l'impression que sa thérapie faisait partie du passé et non pas qu'elle était encore d'actualité.

— Et... lors du week-end dernier... certaines choses sont remontées. Alors j'ai repris rendez-vous.

Le fait de passer le week-end avec moi avait remué des souvenirs – suffisamment pour qu'elle éprouve le besoin de voir un thérapeute. Je ne savais pas comment prendre cette information. Notre relation avait-elle été trop intense et lourde de conséquences pour elle aussi ?

Bon sang, quelle pagaille.

— Je suis désolé... commençai-je.

— Non, Nate, ça n'a rien à voir avec toi, assura-t-elle en tendant la main pour me toucher le bras, avant de se raviser au dernier moment. Ne prends pas ça aussi pour toi.

Je me contentai de la dévisager, émerveillé par la précision avec laquelle elle me cernait.

— C'est ce qui t'a amené ici ? demanda-t-elle à voix basse.

Je n'éprouvai pas le besoin de devoir lui cacher quoi que ce soit. Elle savait que beaucoup de choses m'avaient touché au cours de ce week-end. À la fois quand j'avais revu la maison de mon enfance et lors de nos expériences physiques.

Elle rajusta la sangle de son sac à bandoulière pendant que je cherchais à formuler une réponse à sa question.

— C'est facile, vraiment, reprit-elle. Tout ce que tu as à faire, c'est entrer, dire que tu veux prendre un rendez-vous, et on te donnera un formulaire à remplir, avec ton nom, ton numéro d'étudiant et la raison de ta visite.

— C'est justement le problème... Je ne sais pas vraiment... la raison de ma visite.

Elle secoua la tête.

— Tu n'as pas besoin de le savoir précisément. Tu le découvriras en route. Dis seulement qu'il s'agit d'un traumatisme familial.

— Un traumatisme familial ?

— Oui, c'est bien de ça qu'il s'agit, non ? dit-elle en me regardant droit dans les yeux. Tu as vécu des épreuves dans ton enfance et... elles ont laissé une empreinte dans ton cœur.

Ce faisant, elle posa deux doigts sur sa poitrine pour souligner ses dires. Je fermai brièvement les yeux. Bon sang de bonsoir, cette fille !

— Plutôt un trou noir, marmonnai-je.

— Un trou noir signifie que tu possèdes un champ magnétique d'une intensité telle que tout ce qui t'entoure gravite infailliblement vers toi. (Un sourire malicieux se dessina sur ses lèvres.) Ne sois pas si imbu de ta personne, Monsieur Propre.

Son ton badin rompit le charme et un éclat de rire s'échappa de mes lèvres. Elle se racla la gorge et me donna un petit coup d'épaule.

— Va remplir un formulaire, je t'attends dehors.

Elle s'adossa contre le mur et sortit son téléphone pour vérifier ses messages, comme si cette expérience était la chose la plus naturelle du monde. Je m'approchai de la porte avant de lui jeter un dernier coup d'œil, mais elle ne me prêtait plus attention. Je franchis le seuil et me dirigeai vers le comptoir de la réception.

Une femme d'âge moyen, aux cheveux bruns et courts, m'adressa un sourire.

— Je peux vous aider ?

— Je... je voudrais prendre rendez-vous avec un thérapeute.

— Bien sûr. (Elle plongea la main sous son bureau et en ressortit un formulaire.) Asseyez-vous et remplissez ça.

Je jetai un œil vers les deux sièges libres de la pièce. Quelques étudiants relevèrent la tête et ma gêne passagère faillit me faire décamper. Mais je songeai alors que leur présence parlait d'elle-même. Tout le monde avait des problèmes personnels. Qui sait quels étaient les leurs... peut-être étaient-ils pires que les miens.

Je remplis le formulaire en utilisant l'expression de Jessie, « traumatisme familial », puis j'allai le déposer à l'accueil. La femme y jeta un rapide coup d'œil avant de me donner un créneau.

En me dirigeant vers la sortie, j'éprouvai presque une sorte d'entrain. Mais il fut bien vite étouffé par la peur que j'éprouvais au fond de moi. Je retrouvai Jessie à l'endroit où je l'avais laissée.

— C'est bon ? demanda-t-elle en s'écartant du mur.

— Oui, répondis-je d'une voix tendue, ne sachant pas vraiment dans quoi je venais de mettre les pieds. J'ai obtenu un rendez-vous. Merci.

— De quoi ?

— De m'avoir attendu et tenu la main comme si j'étais un fichu gamin qui a peur du dentiste.

— Le dentiste, c'est rien comparé au fait d'ouvrir son âme à quelqu'un.

Ma poitrine se serra. Merde. Bon, j'imagine qu'il serait toujours temps d'annuler mon rendez-vous. Elle pencha la tête sur le côté et me regarda droit dans les yeux.

— Aucun problème. Si tu veux que je te tienne la main pour ta première consultation, je peux faire ça aussi.

— Merci.

Nous restâmes un long moment à nous regarder. Je tentai de trouver quelque chose à dire pour la garder un peu plus longtemps à mes côtés. C'était tout nouveau pour moi – je n'avais jamais eu envie de passer plus de temps que nécessaire avec une fille que je m'étais tapée.

Peut-être que c'était *elle*, le trou noir, parce que, bon sang, je gravitais autour d'elle à la moindre occasion. Elle me poussait à réfléchir et à affronter des choses que j'essayais d'enfouir au plus profond de moi depuis très longtemps. Elle m'aidait à comprendre qu'il y avait peut-être aussi du positif en moi.

Elle était capable d'identifier ses propres problèmes et ses sentiments, et, quand elle était à mes côtés, je voulais devenir quelqu'un de meilleur. C'était ce que j'avais toujours voulu, je suppose, ce qui expliquait pourquoi je ne ramenais jamais de filles en sa présence. Elle plaçait la barre au plus haut sans même s'en rendre compte.

J'étais déjà en train de me demander quand j'allais la revoir.

— C'était cool de te croiser, Monsieur Propre, reprit-elle. (Quand elle utilisa mon surnom, cette fois-ci, je me sentis étrangement creux.) Tu vas où maintenant ?

— Je pensais aller faire un peu d'escalade. Il y a un mur à la salle de sport. Tu veux m'accompagner ?

— Hum, j'ai eu ma dose d'émotion avec tous ces ponts le week-end dernier.

Elle fit un petit sourire et je saisis le double sens.

— Allez quoi, Blue. Ce ne serait que justice.

— Comment ça ?

— Je viens de sortir de ma zone de confort en prenant ce rendez-vous, alors c'est ton tour. Même si tu ne fais que regarder. Qu'est-ce que t'en dis ?

— Je dois récupérer mon frère Cameron à son entraînement de foot à cinq heures, parce que ma mère travaille. (Elle jeta un coup d'œil à l'immense horloge murale.) Mais j'ai un peu de temps.

— Super, dis-je en me dirigeant vers la porte. Ton frère, c'est le *kicker* de l'équipe du lycée, c'est ça ?

— Oui, depuis le jour où mon père lui a mis un maillot des Panthers quand il avait cinq ans, il est obsédé par le football. Il regarde tous les matchs de l'université à la télé.

Je ne savais pas à quoi je m'étais attendu – peut-être à ce que son frère soit un petit gothique tatoué avec des yeux dessinés au crayon noir. Mais sûrement pas à ce qu'il soit du genre à s'intéresser au poste occupé par mon frère sur le terrain.

— Tu devrais l'emmener voir un match, un de ces jours, suggérai-je – et elle me regarda comme s'il m'était poussé des cornes.

— Il harcèle ma mère avec ça, répondit Jessie. J'imagine qu'assister à ses matchs au lycée n'est pas une torture suffisante.

— Tu m'en diras tant, acquiesçai-je en repensant à mon supplice hebdomadaire quand j'allais voir mon propre frère depuis les gradins.

Le visage de Jessie s'illumina et elle éclata de rire ; j'avais presque l'impression que notre relation était revenue à la normale. *Presque.*

Sa présence me faisait l'effet d'une bouffée d'air frais et printanier. Elle ne semblait ni blessée ni vexée par ce qu'on avait fait. Jessie se contentait de rebondir et d'agir comme une amie. Je lui étais reconnaissant de ne pas rendre la situation gênante ni essayer de me faire culpabiliser. Elle possédait

une forte personnalité, elle était bien dans sa peau et ça se voyait.

Dans la salle de sport, Jessie me regarda un bon moment avant que je la mette au défi d'enfiler une tenue et de faire un peu de grimpe.

Je me plaçai derrière elle tandis qu'elle tendait timidement le pied vers le mur.

— J'ai trop peur.

— Je serai derrière toi.

Je posai mes mains sur ses hanches. J'avais envie de les remonter le long de ses côtes jusqu'à sa poitrine. Elle était tellement excitante dans ce harnais !

Comme si elle devinait mes pensées, elle me jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Elle avait les joues rouges et les paupières lourdes.

— Me lâche pas.

— T'inquiète, *bébé*.

Les mots m'avaient échappé et j'entendis sa respiration se bloquer.

Et soudain ma bouche se retrouva contre son oreille, mon souffle contre sa peau. J'avais besoin de poser mes lèvres et mes mains sur son corps, surtout en la voyant ainsi sanglée.

— Nate, dit-elle en réprimant un gémissement.

— Désolé, Jessie... merde. Seulement, t'es trop sexy comme ça.

— Ça te donne envie d'aller illico acheter un harnais, hein ?

— Oh oui. (Je glissai mes doigts sur son ventre.) Tu serais attachée pour moi.

— Mince, Nate. Si tu n'arrêtes pas, marmonna-t-elle, je n'arriverai jamais à escalader ce mur.

J'inspirai profondément pour reprendre mes esprits, en essayant de ne pas prêter attention à l'érection qui gonflait le tissu de mon pantalon.

— OK, on se reconcentre.

Elle étouffa un rire.

— Allez, monte.

Je soutins ses cuisses tandis qu'elle grimpait vers le premier échelon. Elle baissa les yeux vers moi.

— Reste derrière moi, s'il te plaît.

— Bien sûr.

Il était inutile de me le demander deux fois, et son petit corps agile poursuivit son ascension.

— Bon, ça suffira, dit-elle en redescendant vers moi.

— Beau boulot, Blue.

Je la relâchai à contrecœur quand ses pieds retrouvèrent le sol. Elle pivota et plongea dans mes yeux, la peau luisante, le souffle court ; conséquence de notre interaction ou bien de la montée d'adrénaline ?

Dans un cas comme dans l'autre, c'était on ne peut plus sensuel.

JESSIE

— Tu vas à l’anniversaire de Quinn ? demanda Dex en s’accoudant au comptoir de la réception. Il était mignon, je devais bien le lui accorder. Grand et élancé, percé et tatoué, il possédait le genre de corps que j’appréciais.

Du moins avant. Je ne pus empêcher mes pensées de dériver vers Nate et sa silhouette imposante. Vers ses bras forts qui m’avaient soulevée sans effort jusqu’en haut de ce mur. Vers sa peau douce, chaude et sans défaut.

— Oui, sûrement, répondis-je en me demandant si Nate serait également présent.

Nous avons retrouvé notre amitié et notre aisance depuis notre petite séance d’escalade. Bon sang, à quoi je pensais ? J’étais complètement flippée dans ce fichu harnais. Mais, quand Nate avait posé ses mains sur moi, je m’étais immédiatement sentie en sécurité et protégée, si ce n’était un peu excitée.

Mais j’avais pris beaucoup de plaisir à admirer le corps de Nate pendant qu’il escaladait le mur. Ça m’avait permis de comprendre ce qu’il trouvait si stimulant et exaltant dans ce sport. Il s’agissait d’une autre indication de ce qui constituait l’essence de sa personne.

— C’est sympa d’aller faire un bowling, reprit Dex avant de plisser le nez. Je me demande qui va venir.

Je haussai les épaules. Notre groupe avait véritablement rassemblé un assortiment d’amitiés improbables.

— Tu veux qu’on y aille ensemble ?

Avant que je ne puisse lui dire non pour la millième fois cette année, Lila apparut au coin de la pièce. Ses épais cheveux blonds étaient dressés sur sa tête en une crête parfaitement sculptée.

— Tu sais bien qu’elle veut pas monter dans une voiture avec ta tronche.

À cet instant, je bénis Lila de toutes mes forces et de toute mon âme.

Je récupérai mon sac posé par terre au moment où Holly entra pour prendre ma relève. Dex ne se risqua pas à reposer sa question et se contenta de m'adresser un signe du menton quand je lançai :

— À demain !

Je me rendis chez ma mère, dans la maison qui m'avait vue grandir, pour que nous allions ensemble au match des Panthers.

— Coucou, ma chérie, m'accueillit ma mère. Cam vient de sortir de la douche. Il sera prêt dans une minute, et ensuite on passera prendre Ryan.

Mon frère était un beau gamin bien équilibré, qui aimait le sport et avait des tonnes d'amis. Il était en première année de collège et, malgré nos sept années de différence, nous faisons toujours attention l'un à l'autre et nous restions proches.

— Comment se sont passés tes cours cette semaine, ma chérie ? demanda ma mère après avoir bu une gorgée de son breuvage aux plantes.

Ma mère s'efforçait de garder un esprit et un corps sains, mais elle n'essayait pas de nous convaincre de faire de même. J'avais goûté ses thés et je pouvais à peine en supporter l'odeur. Malgré tout, je respectais son mode de vie – c'était de mes parents que je tenais ma conception de la vie, et ils m'avaient inculqué de précieux enseignements. Ils étaient perspicaces, ouverts et tolérants. Les parents les plus cool de la planète.

Ma famille formait un mélange éclectique, à n'en pas douter, mais nous avons tous beaucoup d'estime les uns pour les autres. Encore plus depuis le décès de mon père. Ma mère et moi nous parlions encore presque chaque jour. Quand j'avais pris la décision de louer l'appartement en sous-sol, le choix avait été difficile. Ma mère m'avait soutenue et je l'aidais toujours à s'occuper de mon frère dès que je le pouvais, pour le déposer ici et là ou veiller sur lui.

— Très bien, répondis-je. J'ai développé les photos des ponts, et elles sont superbes.

— J'étais vraiment rassurée que ton ami Nate soit avec toi quand ton pneu a crevé, dit-elle. Ça aurait pu être pire. D'ailleurs, je suis impressionnée que le pick-up de ton père ait tenu le coup aussi longtemps.

Ses yeux s'illuminaient toujours dès qu'elle évoquait mon père. Même si, parfois, j'aurais préféré qu'elle avance et qu'elle recommence à fréquenter des gens, j'étais presque soulagée qu'elle ne le fasse pas. Il allait de soi dans ma tête que mes parents avaient été faits l'un pour l'autre. Non seulement ils étaient les meilleurs amis du monde, mais parfois ils pouvaient à peine se retenir de se tripoter. Bon sang, je savais apprécier cette attirance, désormais.

Au décès de mon père, une grosse partie de moi avait disparu avec lui. Je pense aussi que l'âme de ma mère est morte ce jour-là, mais pas son esprit. Elle m'avait dit qu'elle ne se remarierait jamais mais, au fond, je n'étais pas certaine que mon père aurait approuvé cette décision.

Malheureusement, sa maladie avait coûté des tonnes de frais médicaux à ma mère et, malgré son assurance vie, il ne lui était pas resté grand-chose. Nous n'avions jamais été riches, peut-être même étions-nous un peu gênés parfois, mais nous étions heureux. Et nous nous contentions de ce que nous avions.

— Ton père serait fier, tu sais, déclara-t-elle en repoussant mes cheveux derrière mon épaule. Que tu te serves de son appareil et que tu continues la photo.

Ma mère était empreinte de spiritualité – il le fallait pour pratiquer le reiki, tout comme sa mère avant elle – et elle disait toujours qu’elle sentait la présence de mon père à ses côtés. Je la ressentais aussi, mais c’était plutôt dans les conseils qu’il me donnait et les leçons qu’il m’avait apprises.

— J’ai ça dans le sang, répondis-je avant de tirer une chaise pour m’asseoir. Comme lui.

Elle hocha la tête et but une gorgée de son thé, heureuse de ma réponse.

— Alors, parle-moi un peu de ce Nate.

— Tu le connais. Je t’en ai déjà parlé. (Un nœud se forma dans mon ventre.) Il a grandi à Bridgeway, alors il savait quels ponts me montrer.

— Et ? demanda-t-elle en haussant un sourcil.

— Et quoi ?

Où voulait-elle en venir ?

— Il y a quelque chose que tu ne me dis pas, insista-t-elle en posant sa main sur mon bras. Ton énergie s’est transformée dès que j’ai mentionné son nom.

Je ne pouvais rien cacher à ma mère. Elle avait un don très rare pour lire dans l’esprit des gens. Ses clients lui étaient fidèles depuis des années. Elle pouvait poser les mains sur vous et pratiquement déchiffrer votre âme. Elle avait été la première à détecter le cancer qui commençait à se propager chez mon père. Mais la maladie avait été trop rapide.

— On a toujours été copains, répondis-je. Et je ne l’ai jamais vraiment pris très au sérieux. Mais, pendant notre excursion, on a appris à se connaître et... j’ai commencé à le voir différemment.

— Si seulement tout le monde prenait le temps de faire ça avant de porter un jugement, approuva-t-elle. Les gens verraient que nous avons tous les mêmes valeurs simples cachées sous la surface.

Mes parents avaient toujours cru en la tolérance et l’égalité à tous les niveaux, et il était difficile de se mettre à leur hauteur. J’espérais seulement posséder la même force et la même sagesse.

Nous gardâmes un silence confortable quelques instants ; je lus les gros titres du journal posé sur la table tandis que ma mère observait la mangeoire des oiseaux de l’autre côté de la fenêtre, perdue dans ses pensées. J’avais envie de lui raconter tout ce qui s’était produit entre Nate et moi, mais je n’étais pas totalement sûre de le comprendre moi-même. Pas encore.

— Donc... que s’est-il passé d’autre pendant ce voyage ? finit-elle par demander en cherchant mon regard.

— Plus j’apprenais à le connaître, plus je me sentais proche de lui, et... j’ai réalisé combien j’étais attachée à lui, expliquai-je avec honnêteté. Je lui ai même raconté deux ou trois choses sur papa.

— Oh, ma chérie.

Ses yeux s’humidifièrent et elle me toucha la main.

— Et c’est là que mon pneu a crevé ; on a dû passer la nuit sur place et attendre le lendemain pour le faire réparer. (Je soupirai.) On a dîné, on est allés dans un bar country et on a bien rigolé.

Ma mère attendit que je dise ce que j’étais précisément en train d’essayer d’éviter.

— On... on s’est embrassés. (Je passai une main sur ma nuque.) Et c’était... waouh.

Ma mère écarta une mèche de cheveux de mon visage.

— Vous avez fait plus que vous embrasser, chérie.

Je hochai la tête, les joues en feu. Même si j'avais toujours eu une grande liberté d'expression avec mes parents sur tous les sujets, discuter de sexe restait assez gênant.

— Alors ?

— On peut dire que c'était... incroyable, dis-je en me mordant la lèvre.

— Mais ?

Elle se leva et vida le reste de sa tasse dans l'évier.

— Ensuite il a flippé, en quelque sorte. Un peu comme s'il avait peur de son ombre.

Ma mère fronça les sourcils, soucieuse.

— Pourquoi, à ton avis ?

— Je pense qu'il a eu une enfance très difficile, où il n'a pas été très bien traité, et ça a affecté ses relations avec les autres.

Je gardais pour moi les détails sordides de l'histoire familiale de Nate.

— Oh, ma chérie, je suis désolée. Et maintenant ?

— Maintenant, rien. (Je haussai les épaules.) J'ai commencé à tout comprendre, pourquoi je ne le voyais jamais avec une fille, du moins pendant plus d'une nuit.

— Il a beaucoup de choses à régler.

— Oui, acquiesçai-je. Conclusion, c'était sympa et je continuerai à être son amie.

Elle entrelaça nos doigts.

— Toi aussi, tu dois protéger ton cœur.

— Promis, dis-je.

Mon frère descendit l'escalier d'un pas léger, vêtu de sa tenue de football. Il avait grandi d'un seul coup l'année dernière et il nous dépassait désormais largement, ma mère et moi. C'était un beau garçon avec la tête sur les épaules, comme mon père.

— Salut, moustique, dis-je. (C'était le surnom que je lui donnais depuis l'enfance, mais j'étais certaine que je ne m'en tirerais plus aussi facilement très longtemps. Du moins, en dehors de la maison.) Tu es prêt ?

Tandis qu'on montait dans la voiture de ma mère, je songeai que ça m'avait fait du bien de lui parler de Nate. Les discussions avec mes parents avaient toujours le même effet. Elles me donnaient une perspective indispensable et j'en sortais toujours plus forte et rassérénée. Je regrettais que Nate n'ait pu bénéficier du même soutien dans son enfance.

JESSIE

Le premier quart-temps avait déjà commencé quand nous traversâmes les gradins bondés. Cameron et son ami Ryan sautillaient d'excitation. Quand j'aperçus le nombre de supporters survoltés dans la section de l'équipe locale, je songeai que les matchs universitaires n'étaient pas très différents de ceux du lycée. Les tribunes étaient plus larges, les rangées plus nombreuses, mais les fans restaient sensiblement les mêmes.

— Asseyez-vous là où vous trouverez de la place pour nous quatre ! criai-je à mon frère, qui s'était retourné vers ma mère et moi avec une expression interrogatrice.

Nous montâmes à mi-hauteur et nous frayâmes un chemin jusqu'au milieu d'une rangée. C'est alors que je repérai Nate assis dans celle du dessous. Je me figeai. Merde.

Il était assis avec un couple que je pensais être ses parents ainsi qu'une jolie blonde. Mon estomac se noua immédiatement. Avait-il amené cette fille avec lui au match de son frère ? Je jetai un coup d'œil à ma mère derrière moi, prête à reculer, et un grand type commença à manifester son impatience ; apparemment, je bloquais la vue à sa petite amie. À cet instant, attiré par cette agitation, Nate se retourna et son regard se fixa sur moi.

Il entrouvrit les lèvres de surprise, comme s'il s'agissait du dernier endroit où il s'était imaginé me voir. *Tu m'en diras tant.* Je repris ma marche en crabe jusqu'au bout de la rangée, et me retrouvai directement derrière lui. C'était embarrassant, avec un E majuscule.

La jolie blonde à ses côtés se retourna à son tour et me scruta de haut en bas. Sans doute à cause de mes cheveux colorés et de mes tatouages, car j'attirais souvent ce genre de regards. Mais il pouvait aussi s'agir de simple curiosité, pour voir qui Nate dévisageait de cette manière.

Mais... attendez une minute. Nate ne sortait jamais en couple. S'agissait-il d'un coup arrangé par ses parents ? Cette fille avait tout à fait le profil.

— Salut, Blue, lança Nate d'une voix timide avant de couler un regard vers mon frère et son copain, en se rappelant certainement notre dernière conversation. Je vois que tu as pu venir assister

au match.

— Salut, *Monsieur Propre*, répondis-je pour nous mettre sur un pied d'égalité.

Puis je fis la grimace. Étais-je en train d'essayer de faire croire à cette fille que je connaissais Nate mieux qu'elle ? Ce n'était pas mon genre et je me hâtai de me remettre les idées en place.

— Mon frère voulait venir aujourd'hui, étant donné que les Panthers reprennent la route la semaine prochaine.

Il hocha la tête et réajusta sa position pour pouvoir me faire face.

— Nate, repris-je en me penchant pour capter le regard de ma mère, qui écarquilla les yeux. Voici ma mère, mon frère Cameron et son ami Ryan.

— Ravi de vous rencontrer, madame Walters.

Nate adressa un bref signe de la main à ma mère, puis à mon frère et à son ami.

La mère, le père et le rencard de Nate se retournèrent tous à la fois pour nous dévisager. Sa mère avait un demi-sourire aux lèvres, son père une demi-moue de mépris.

— Hé, Cam, dis-je pour attirer l'attention de mon frère. Le frère de Nate, Luke, est *linebacker* dans l'équipe des Panthers.

Cameron ouvrit de grands yeux, les tourna vers le banc des joueurs avant de revenir sur Nate.

— Tu es le frère de Luke Connors ? C'est un géant, hein, Ryan ?

— Carrément, approuva son ami. J'occupe le même poste.

La mère de Nate arborait désormais une expression surprise, certainement parce qu'il se trouvait que j'étais en possession de certaines informations concernant sa famille. Son père fronçait les sourcils, troublé, et le visage de la fille à côté de Nate semblait exprimer une certaine fierté. Hein... ?

Je ne pouvais détourner les yeux du père de Nate, l'estomac noué, en sachant ce que je savais, c'est-à-dire qu'il passait ses nerfs sur sa famille et je ne sais quoi d'autre.

M. Connors était un homme de carrure imposante, qui atteignait facilement le mètre quatre-vingt-cinq. Il pouvait aisément briser la frêle silhouette de sa femme en deux. Et pourtant, cette famille était tranquillement assise, l'air parfaitement normal, dissimulant une sombre histoire. On ne connaît jamais vraiment les gens.

Je perçus une lueur de détresse dans les yeux de Nate quand il suivit mon regard. Je secouai la tête pour lui signifier à ma façon de ne pas s'inquiéter ; je ne trahirais pas sa confiance.

Je comprenais maintenant pourquoi les gens essayaient de dissimuler de telles horreurs. Parce que, oui, j'avais envie de cracher au visage de M. Connors tandis qu'il me regardait avec dédain en songeant probablement que je n'étais pas assez bien pour son fils. Contrairement à cette Barbie blonde et privilégiée.

— Heu, voici mon père et ma mère, déclara Nate en se tournant vers eux, mal à l'aise. (Ils hochèrent la tête par politesse, et le geste de sa mère fut bien plus chaleureux que celui de son père.) Et voici la petite amie de mon frère, Anna.

La petite amie de son frère. Voilà qui prenait tout son sens. C'était ridicule de ma part, mais je me

sentais soulagée. Elle repoussa ses magnifiques cheveux derrière son épaule et dit :

— Salut.

Une clameur s'empara de la foule à l'occasion d'un *touchdown* et tout le monde riva les yeux sur le match.

Au cours du deuxième quart-temps, je remarquai que les membres de la famille de Nate étaient mal à l'aise et raides sur leur siège. Son père s'adressait à Anna, mais jamais à Nate. Et Nate, lui, ne parlait guère qu'à sa mère.

Je sentis une vibration dans ma poche et en sortis mon téléphone. Le message venait de Nate, assis juste devant moi.

Lui : *Heu, c'est embarrassant.*

Moi : *Un peu, oui. Mais on peut faire comme si.*

Lui : *Merci d'avoir agi... normalement.*

Ma mère se pencha vers moi et me donna un petit coup de coude.

— Qui t'écrit ?

— Nate, murmurai-je.

Elle sourit et secoua la tête.

Lui : *Où est ta main en mousse géante ? J'arrive pas à croire que tu sois venue sans.*

Moi : *Où est ton monstre colossal ? Je parie qu'il aurait droit à une tribune réservée rien que pour lui.*

Il me jeta un bref regard par-dessus son épaule et me sourit.

Nous continuâmes à échanger des bêtises pendant un moment, ce qui rendit le match bien moins ennuyeux à mes yeux.

À la mi-temps, son père se leva et annonça qu'il devait partir prendre un avion pour Saint Louis. Il déposa un baiser chaste sur les lèvres de sa femme, qui parut déconcertée, se tourna à peine vers Nate puis fit de chaleureux adieux à Anna.

Après son départ, l'atmosphère sembla s'alléger. Nate se tourna sur son siège pour discuter avec moi, Anna descendit saluer quelques amis et ma mère entama une conversation amicale avec Mme Connors, évoquant plusieurs sujets tels que le travail et les œuvres de charité.

Les genoux de Nate ne cessaient d'effleurer les miens, et je sentis un frisson parcourir ma colonne tout juste quand un nouveau message fit vibrer mon téléphone.

Je consultai l'écran et relevai vivement les yeux ; Nate m'avait discrètement envoyé un nouveau message.

Lui : *Sinon... est-ce que ton offre tient toujours pour m'accompagner à mon premier rendez-vous chez le thérapeute ?*

Je me hâtai de répondre.

Moi : *Bien sûr. Dis-moi quand et je ferai mon possible.*

Il parut soulagé en lisant ma réponse. Puis il tapa fermement la sienne.

Lui : *C'est mardi à dix heures. On peut se retrouver juste avant au centre des étudiants ?*

Je le regardai dans les yeux un long moment avant de lui donner ma réponse.

Moi : *Parfait.*

À la reprise du match, Nate se retourna pour parler avec sa mère. Mon cœur battait encore la chamade. Il me considérait comme une amie et j'en étais ravie, parce que j'aimais passer du temps avec lui. Mais je ne pouvais m'empêcher de vouloir plus. Tellement plus...

Mon téléphone vibra de nouveau et je le sortis pour lire le message de Nate.

Lui : *Tu es magnifique aujourd'hui. Tu es toujours magnifique, Blue.*

Je fermai les yeux et pris une profonde inspiration, comme une lycéenne en proie à ses premiers émois. Quand je les rouvris, Nate me regardait par-dessus son épaule et un sourire sensuel étirait ses lèvres.

Moi : *Tu es plutôt canon aussi, tombeur.*

Après ça, les messages cessèrent et le suspense du match nous tint en haleine ; les scores étaient très serrés deux minutes avant la fin. Mais les Panthers tirèrent leur épingle du jeu. Cameron et Ryan ne s'étaient pas assis de tout le dernier quart-temps et hurlaient en gesticulant dans tous les sens.

— Vous voulez rester pour rencontrer Luke et les autres joueurs ? proposa Nate.

Cameron et Ryan furent transportés à cette idée et nous allâmes nous poster à la sortie des vestiaires. La mère de Nate lui sourit et son regard se réchauffa. Quand il se pencha vers elle pour lui déposer un baiser sur la joue, la tendresse du geste fit bondir mon cœur dans ma poitrine.

Luke apparut, fraîchement douché, et se montra poli avec nous ; il accueillit volontiers les questions de mon frère et de son ami. Malgré tout, il semblait plus intéressé par Anna et pressé de la ramener à la maison. Il était plus musclé que Nate mais moins beau, et j'espérais bien qu'il ne jouait pas les gros bras avec sa petite amie, à l'image de son père. Je m'étais retenue de poser la question à Nate, lors de notre week-end, sûrement par peur d'entendre la réponse.

Après le départ de Luke et Anna, Cameron et Ryan annoncèrent qu'ils mouraient de faim.

— Moi aussi, ajouta ma mère, avant de se tourner vers Mme Connors : voulez-vous vous joindre à nous pour manger des hamburgers chez Five Guys ?

Elle parut d'abord mal à l'aise, ne sachant peut-être quoi répondre, mais Nate insista :

— Ce serait super. Moi aussi j'ai faim, maman.

Elle lui sourit et je fus soudain ravie que nos familles se soient rencontrées, surtout que nos mères semblaient trouver un terrain d'entente.

Nous nous rejoignîmes au restaurant et fîmes honneur au repas. Nate et moi partageâmes une assiette de frites.

Nos jambes étaient presque entrelacées sous la table, Nate ayant progressivement avancé son pied pour recouvrir le mien.

J'envisageai de me repositionner avant d'y renoncer aussitôt. Ce seul contact chaud, constant et secret me rapprochait de lui, et les battements de mon cœur s'accéléraient dans ma poitrine.

Après nos adieux nous reprîmes la route. J'étais en feu des pieds à la tête, surtout après le dernier

regard fiévreux que Nate avait jeté dans ma direction.

Quand les garçons descendirent de voiture, ma mère s'approcha de moi.

— Chérie, cette famille...

— Je sais déjà ce que tu vas dire, maman.

— Je l'ai senti émaner de tout leur être, ajouta-t-elle, le regard brillant et troublé.

— Ça dure depuis un bout de temps.

— Cette femme a besoin d'une amie, murmura-t-elle.

— C'était très gentil de ta part de discuter avec elle et de l'inviter à déjeuner avec nous.

— Ce n'était pas difficile. Je l'aime beaucoup. Et Nate aussi.

Je hochai la tête.

— Il a l'air très épris de toi.

Mon pouls s'accéléra.

— Je ne sais pas, maman.

— Contente-toi d'être son amie, conseilla-t-elle en me tapotant le bras. Mais ne donne pas trop de toi-même... pour l'instant.

Je me demandai s'il n'était pas déjà trop tard.

NATE

Jessie m'attendait, assise à une table du centre des étudiants. J'eus soudain la sensation d'être un idiot de lui avoir demandé de me rejoindre. J'étais véritablement enchanté de la revoir, mais j'aurais préféré que ce soit dans d'autres circonstances.

C'était un rayon de soleil qui m'apportait de l'espoir, et l'assurance que je pourrais affronter et résoudre mes problèmes et enfin trouver le moyen d'être avec elle d'une manière plus saine.

Je n'avais pas le moindre désir d'être avec qui que ce soit d'autre, mais j'étais toujours à cran, comme pétrifié. Terrifié par celui que j'étais et celui que je pouvais devenir. Et Jessie connaissait mon combat, sans avoir besoin de prononcer le moindre mot.

Notre attirance crevait le plafond, mais je continuais de la tenir à distance. Cependant, elle restait fidèle à elle-même et ne me mettait jamais la pression ; j'appréciais beaucoup, et son attitude forçait mon admiration.

— C'était un peu bête de te demander de venir, dis-je en m'approchant de la table. Tu as sûrement des milliers d'autres choses à faire.

— Arrête, Nate. Je suis ici pour toi. En plus, j'ai apporté des devoirs, déclara-t-elle avant de se lever et de rassembler ses affaires. Et puis, si tu es un gentil patient et que tu laisses le *dentiste* t'examiner, tu auras une sucette à la fin.

Je la dévisageai un instant avant d'éclater de rire de bon cœur. Il m'avait fallu quelques secondes pour me rappeler qu'elle faisait référence à la première fois qu'elle m'avait incité à prendre rendez-vous.

Sans réfléchir, je glissai mes doigts dans son cou et l'attirai contre moi. Je voulais de nouveau ressentir notre lien. Jessie était comme un baume pour mon âme.

— Tu sais que tu m'épates, hein ? dis-je en plongeant dans son regard.

— Je...

Elle resta muette, sidérée par mon changement d'humeur soudain.

— Ça signifie beaucoup pour moi que tu sois venue uniquement pour rester assise dans la salle d'attente, Blue.

— C'est ce que font les amis, non ? murmura-t-elle en reculant d'un pas sans pour autant me quitter des yeux. Tu es nerveux ?

— Un peu. Mais aussi... je me sens prêt. À avancer.

Elle hocha la tête et posa la main sur mon bras.

— Je crois qu'on ferait mieux d'y aller.

Nous montâmes l'escalier et elle s'installa sur un canapé tandis que j'allais me présenter à la réception.

Je suivis le Dr Drake derrière sa porte lambrissée et jetai un dernier coup d'œil par-dessus mon épaule pour croiser le regard apaisant de Jessie.

Le Dr Drake me guida dans un bureau spacieux aux murs et aux fauteuils couleur ocre. Sa voix était tout aussi rassurante que le décor.

— Asseyez-vous, Nate.

Une heure plus tard, Jessie était exactement là où je l'avais laissée, sur un canapé en cuir noir près de la réception.

Nous descendîmes une volée de marches pour aller nous chercher des cafés, puis nous nous installâmes à une petite table en bois.

— Tu veux en parler ? demanda-t-elle.

— Je pense qu'aujourd'hui il était seulement question de réunir des infos sur moi, expliquai-je. Il m'a posé plein de questions. Alors j'ai tout débballé sur ma famille.

— Qu'est-ce que ça t'a fait ?

— C'était flippant de le dire à voix haute. Mais ensuite je me suis senti soulagé, tu vois ?

Elle hocha la tête.

— Le médecin a dit une chose : que ma mère semblait isolée et avait besoin de soutien, même si elle refuse de l'accepter. Même si ça lui fait peur.

— C'est logique, approuva Jessie. Elle peut toujours appeler ma mère, tu sais.

Je souris.

— Ta mère déchire.

— Oui, c'est vrai. (Elle but une gorgée de café.) Est-ce que la tienne a d'autres amis proches ?

Je secouai la tête.

— Je ne crois pas. Plus maintenant. Elle était très proche de sa sœur, la mère de Kai et de Dakota.

— Et ton oncle, celui dont tu as parlé et qui tient le circuit ?

— Pareil. (Je réalisai alors à quel point ma mère s'était isolée des personnes auprès desquelles elle cherchait auparavant du réconfort.) Le Dr Drake m'a donné tout un tas de brochures avec des

numéros de téléphone pour ma mère.

— Tu penses qu'elle va accepter une aide ?

— Je ne sais pas. Pour commencer, je vais devoir lui expliquer comment ces infos sont entrées en ma possession.

Jessie tendit la main par-dessus la table, et une vague de chaleur déferla dans ma poitrine.

— Tout va s'arranger, Monsieur Propre.

J'avais pris l'habitude, au cours des derniers jours, de passer devant le bâtiment des beaux-arts dans l'espoir de croiser Jessie. Et aujourd'hui ma tactique avait payé. Elle poussa la porte en hissant son sac sur son épaule, et s'arrêta quand elle croisa mon regard.

Un sourire se dessina sur ses lèvres, et mon cœur se mit à battre sourdement.

— Tu allais où ? demanda-t-elle en approchant.

— À la bibliothèque... Mais il fait tellement beau que je me suis dit que j'allais seulement continuer à marcher. Tu veux m'accompagner ?

Elle hésita brièvement avant d'accepter.

Nous nous baladâmes en discutant, sans prêter attention à l'heure ni à la direction qu'on prenait. C'était agréable d'être de nouveau auprès d'elle.

— Comment avance ton projet photo ?

— Très bien, répondit-elle. Je sortais justement de la chambre noire du campus.

Je haussai un sourcil.

— Il n'y a pas de fenêtre et l'obscurité est totale ?

— Oui, mais juste pendant un temps limité.

Un sourire malicieux flotta sur mes lèvres.

— Est-ce que tu as déjà...

Elle me donna un coup dans le bras avant que je n'aie pu finir ma phrase.

— Non ! (Ses joues se colorèrent.) Espèce d'obsédé.

— Ne me dis pas que tu n'y as jamais pensé.

— Non, répondit-elle sans croiser mon regard. Ça ne m'a jamais traversé l'esprit.

J'éclatai de rire et lui pris la main sans même y réfléchir.

— Je connais quelqu'un qui ment comme un arracheur de dents.

Elle leva les yeux au ciel mais ne chercha pas à retirer sa main. Au lieu de ça, elle ajusta ses doigts entre les miens et ce contact me fit frissonner.

— Laisse tomber.

— Alors tu as pris de bonnes photos, le week-end dernier ? demandai-je en songeant que j'aurais voulu lui tenir la main pour l'éternité.

— Oui, de vraiment bonnes. J'envisage de travailler sur le niveau d'exposition. J'ai appris

quelques trucs en observant mon père.

— Peut-être que je verrai ses photos, un jour. (Je l’entendis retenir son souffle et je vis ses lèvres s’entrouvrir dans ma vision périphérique.) Enfin, si tu veux bien me les montrer.

— Oui, je pense que oui, répondit-elle d’une voix calme. (Je lui serrai les doigts.) Un jour.

Nous débouchâmes dans une rue qui m’était familière et je ralentis.

— Tu veux un smoothie ?

Elle releva les yeux vers l’enseigne de Smoothie King, puis observa l’intérieur bondé.

— Avec plaisir.

Je lui tins la porte et lui précisai :

— Je t’invite.

Elle ouvrit la bouche pour protester, comme je m’en doutais.

— Pour m’avoir accompagné chez le dentiste la semaine dernière.

Elle éclata de rire et secoua la tête.

— Tu n’as pas besoin de me remercier.

Je soutins son regard.

— Si, j’en ai besoin.

— Bon d’accord, murmura-t-elle – et j’eus l’impression d’avoir remporté une mini-victoire.

— C’est pour quand la dévitalisation ?

— Dans deux jours.

— Tu veux que…

— Nan, ça va. (J’étais tenté d’accepter rien que pour être sûr de la revoir. J’aimais sa compagnie, même si je ne savais pas vraiment ce qu’on fabriquait.) Mais je te rejoindrai après, si tu veux bien ?

— Absolument.

Nous approchâmes du comptoir pour passer commande.

— Je vais prendre un ananas-noix de coco, et… Jessie ?

Elle me jeta un drôle de regard avant de commander un fraise-banane.

Tandis qu’on s’éloignait, je lui demandai :

— C’était quoi, ça ?

— Tu viens de commander un smoothie aux deux parfums que je déteste plus que tout au monde.

— Tu plaisantes ? Tu n’as jamais goûté un de ces cocktails qu’on boit à la plage, comme une piña colada ?

— Beurk. (Elle plissa le nez.) Rien que l’idée de ces deux goûts mélangés avec de l’alcool, ça me donne envie de vomir.

Je secouai la tête. Jessie ne cessait de me surprendre, et je ne pus m’empêcher de sourire.

Je bus une grande gorgée de ma boisson et m’en délectai en forçant le trait, avant de me pencher vers ses lèvres.

— T'as pas envie de me sentir, là tout de suite ?

Son regard alterna entre mes lèvres et mes yeux, et j'aurais pu jurer avoir perçu une lueur de désir illuminer brièvement ses iris.

— Non, je ne crois pas, non.

Je fis une grimace et m'approchai encore. Elle laissa échapper un souffle tremblant.

— Est-ce que l'odeur de la crème solaire aussi te dégoûte ?

— Hmm... je crois que c'est plus le *goût* que l'odeur.

— Le goût, hein ? (Je la regardai soulever le couvercle et plonger une petite cuillère en plastique dans son gobelet.) C'est pour ça que tu manges ton smoothie à la cuillère plutôt qu'avec une paille, comme une personne normale ?

— Le goût est plus fort comme ça, expliqua-t-elle avant de pointer sa cuillère vers moi.

— Essaie, tu verras.

Elle ne quitta pas mes lèvres des yeux tandis que j'avalais le mélange glacé et attendit ma réaction. Je faillis l'attirer contre moi d'un coup sec pour goûter à sa douceur, elle aussi.

— Ça a le même goût, pour moi. (Je haussai les épaules.) Mais maintenant, tu as mes germes de noix de coco sur ta cuillère.

Elle leva les yeux au ciel avec un rire.

— Allez, raccompagne-moi. Je dois aller chez Raw Ink.

Alors que je rentrais chez moi après mon deuxième rendez-vous avec le Dr Drake, mon téléphone sonna.

— Salut, maman.

Je m'effondrai sur mon canapé et posai les pieds sur la table basse.

Aujourd'hui, j'avais confié au Dr Drake l'effort qu'il me coûtait de garder tout ça en moi. Il m'avait suggéré de chercher du soutien auprès d'amis proches, dès que je serais prêt. Il avait dit que je risquais d'être surpris en réalisant le nombre de personnes qui avaient peut-être déjà des doutes concernant mon père, ou le nombre d'entre elles qui avaient déjà traversé une expérience similaire. Beaucoup vivaient des enfances malheureuses, d'après lui, et se voyaient tout à fait capables de créer leurs propres relations saines une fois devenues adultes.

— Qu'est-ce que tu fais de beau, mon chéri ?

— Je viens de rentrer. (J'hésitai. Mais je pris une profonde inspiration.) Je reviens de... J'ai commencé... à voir un thérapeute.

— Quoi ? s'exclama-t-elle, paniquée. Pourquoi, mon cœur ?

— Tu sais pourquoi, maman, répondis-je, nullement étonné par sa réaction. Notre famille est bousillée et j'avais besoin de parler à quelqu'un des conséquences que ça avait provoquées chez moi.

Il y eut un silence au bout du fil, mais sa stupeur était palpable.

— Je... je... D'accord, chéri. Si c'est ce dont tu as besoin, dit-elle. Je te conseille seulement de ne pas en informer ton père et ton frère.

C'est là que je perdis mon sang-froid. Je me disputais rarement avec ma mère, mais aujourd'hui j'étais prêt à l'affronter.

— Pourquoi, maman ? Est-ce que je devrais avoir honte ? Parce que j'en ai plus qu'assez d'avoir honte. En fait, je pense que j'ai eu ma dose de honte pour une vie entière.

— Nate, arrête-toi immédiatement, répliqua-t-elle, la voix tremblante. Tu sais que ton père ne croit pas aux thérapies et ne souhaite pas qu'on divulgue les secrets de famille.

— Tu vois, c'est exactement le problème, maman. Il s'inquiète parce qu'il a fait des trucs pas nets. Et il ne veut pas que quiconque le sache. Alors il nous menace pour nous garder sous sa coupe.

Sa respiration siffla dans le combiné, mais je poursuivis :

— Et je n'ai pas l'intention de continuer à faire comme si de rien n'était, à faire comme s'il n'était pas celui qu'il est. Je suis adulte, je ne suis plus un petit gamin terrorisé.

— Nate, je ne crois pas... Je crois que tu ne devrais pas...

Elle éclata en sanglots. J'attendis en silence, des larmes au coin des yeux.

— Pour la première fois depuis longtemps, je me sens libre, repris-je d'une voix plus douce. Soulagé et plein d'espoir.

— Je suis désolée, Nate, dit-elle en reniflant. Vraiment désolée.

— Maman, s'il te plaît. (Je reposai mes pieds par terre et me levai.) Quitte-le, viens vivre avec moi pendant un temps.

— Quoi ? Non, chéri, ça ne marcherait pas. Tu as ta vie et... tu dois passer ton diplôme.

— Est-ce que c'est une question d'argent ? Parce que j'en ai rien à foutre, de l'argent. On peut trouver une solution ensemble.

— Nate, arrête. Je sais que tu t'inquiètes mais je suis très bien où je suis, répliqua-t-elle, aussi têtue que d'habitude. Fais ce que tu as à faire. Et je ferai la même chose. Contente-toi... de finir l'université, de trouver un boulot et d'être heureux.

— Est-ce que tu sais comme c'est dur de ressentir la moindre joie, quand je sais au fond de moi que tu es malheureuse ? grondai-je dans le combiné tout en faisant les cent pas. Bon sang, maman, ça me tue.

Elle eut un hoquet et toussa, puis parut retrouver sa voix.

— Nate, chéri, écoute-moi. Je t'aime, tu es un fils merveilleux. Mais je vis depuis longtemps avec ton père. J'ai choisi d'être ici avec lui, dans ce mariage, dans cette maison.

Je savais que telle serait sa réponse, mais elle m'exaspérait malgré tout. En plus, je pouvais lire entre les lignes ; elle ne m'avait jamais confirmé une seule fois qu'elle était bel et bien heureuse. Jamais.

— Très bien. Je ne peux pas te forcer à affronter quoi que ce soit, repris-je, les dents serrées. Mais je jure devant Dieu que, s'il te retouche une seule fois, il aura affaire à moi.

— Chéri, non, murmura-t-elle.

Mon cœur se serra.

Seul moi pouvais changer. Le Dr Drake me l'avait dit aujourd'hui. Mais, nom d'un chien, j'avais l'impression de la livrer aux loups. Ou rien qu'à un seul.

— Fais-moi plaisir, d'accord ? Appelle tante Johanna et oncle Jack. Fais le premier pas et laisse les gens te tendre la main. Recommence à faire des choses, des choses que tu aimes. Tu veux bien faire ça pour moi ?

Il y eut une longue pause.

— Oui... oui, bien sûr.

— Après avoir raccroché, je vais t'envoyer des numéros. Papa n'a pas besoin de savoir à quoi ils correspondent. C'est pour trouver du soutien. Ne les efface pas, s'il te plaît.

NATE

Je me garai en bas de l'immeuble de Rachel et Ella. Kai avait fait le voyage pour assister à la soirée de Quinn. Nous avions rendez-vous au circuit de mon oncle pour une course de dragsters.

Luke nous y rejoignait lui aussi, et j'étais étonné qu'il ait seulement manifesté de l'intérêt pour mon invitation, étant donné qu'il avait passé son tour les deux fois précédentes.

Depuis le concert auquel j'avais assisté l'été dernier avec Kai, lui et moi nous étions rapprochés et nous parlions beaucoup plus. C'était agréable, car, même si nos mères étaient sœurs, ma famille avait été isolée de nos proches pendant presque toute ma vie.

Nous nous voyions pour les fêtes de Noël, bien sûr, mais je soupçonnais ma mère de s'être coupée du reste de sa famille par peur qu'on ne découvre ce qui se passait derrière nos portes closes. Mon père l'avait maintenue sous étroite surveillance, mais ses absences étaient si nombreuses qu'elle aurait pu se libérer il y a des lustres.

Si seulement je pouvais comprendre ce qui la retenait... Le manque d'assurance ? La culpabilité ? La menace de sa colère ?

— Comment ça va, mec ? demanda Kai en ouvrant la portière pour s'installer dans la voiture.

— Plutôt pas mal, répondis-je en redémarrant. Content de prendre un peu de bon temps. Ça fait un bail.

— Pareil !

Il fourra ses mains dans ses cheveux, qui lui arrivaient aux épaules. Moi, si je laissais pousser les miens comme lui, j'aurais l'air parfaitement ridicule, mais Kai incarnait la quintessence du « cool » et le portait à merveille.

— Rachel va bien ? demandai-je tandis que nous empruntions la sortie d'autoroute.

Son sourire trahit le plaisir qu'il avait dû prendre cette nuit, ou peut-être même ce matin.

— Elle est géniale.

Nous nous garâmes et fûmes accueillis par mon oncle Jack.

— Content de vous voir de nouveau ensemble, les gars. Où est ton frère ? demanda-t-il tandis que nous pénétrions dans le bâtiment.

— Il doit être en route, répondis-je en jetant un œil par la fenêtre.

Quelques instants plus tard, Luke ouvrit la porte, l'air légèrement hagard et exalté. Ses sourcils froncés indiquaient qu'il s'était pressé pour arriver à l'heure, ou bien qu'il venait de se disputer avec sa copine.

Comme d'habitude, son humeur imprégna la pièce. Tout le monde semblait marcher sur des œufs quand il était dans cet état, et mon oncle lui-même s'approcha prudemment pour lui tapoter gentiment l'épaule.

Puis il nous guida dans une pièce où nous enfîlâmes nos combinaisons ignifugées. Il s'agissait d'une précaution en cas d'accident ou d'incendie. Mais, si on avait seulement dans l'idée de faire les idiots et de nous mettre en danger, mon oncle nous excluait de son circuit sans sommation.

Aujourd'hui, j'avais l'autorisation de conduire mon engin préféré, qui portait le numéro rouge 89. Il s'agissait d'un stock-car trafiqué de 1 300 chevaux, qui pouvait prendre les virages à 500 kilomètres/heure, mais mon oncle ne nous permettrait jamais une chose pareille.

Avant de suivre mon oncle et Kai au stand, je saisis le bras de mon frère en haut des escaliers.

— C'est quoi ton délire, mec ? grondai-je à son oreille. Qu'est-ce qui te met dans un état pareil ?

— Va te faire foutre, répliqua-t-il en essayant de se libérer. Ça te regarde pas.

— Je m'inquiète pour toi, c'est tout. Tu es toujours de mauvaise humeur ces derniers temps, et tu ne t'en rends sûrement même pas compte.

En le voyant me dévisager, j'atteignis mes limites et les mots m'échappèrent :

— Tu as des problèmes de gestion de la colère, mec. Comme papa.

— T'es un sale con, rétorqua-t-il – mais je refusai de le lâcher.

— Écoute, on en a eu pour notre grade quand on était gamins, expliquai-je. Je ne voudrais pas que tu sois victime du même genre de crises de rage.

— Il essayait seulement de nous faire marcher droit, dit-il sans croiser mon regard.

— C'est le mensonge que tu te racontes à toi-même ? rétorquai-je en le secouant légèrement. Tu te souviens de nous deux ? Quand on se cachait dans la chambre de l'un ou de l'autre et qu'on l'écouait la rouer de coups ?

Il ferma les yeux et pinça les lèvres, comme s'il ne voulait pas entendre ça.

— Alors je suppose qu'on a hérité de ses gènes et qu'on a deux options possibles. Et je ne choisis pas cette voie, insistai-je en resserrant ma prise. Sans parler du fait qu'il ne serait pas malin de continuer à péter les plombs devant Anna. Tu ne voudrais pas qu'elle prenne peur ou qu'elle te largue, si ?

— Lâche-moi les baskets, répliqua-t-il en retirant brusquement son bras avant de s'éloigner en direction du stand.

Merde. J'espérais qu'il allait se calmer avant de monter dans la voiture.

— Qu'est-ce qui s'est passé, fiston ? me demanda mon oncle en voyant Luke passer en trombe devant lui.

Je soupirai.

— Les conneries habituelles entre frères. Rien de grave.

Il parut sur le point d'ajouter quelque chose, mais un membre de l'équipe lui fit signe. Tout en approchant de la piste, je songeai soudain que j'avais bien envie d'envoyer ma voiture contre un fichu arbre. Ce que je ressentais à cet instant, c'est qu'au final il devait être plus facile de garder le silence.

Oncle Jack choisit Kai pour effectuer la première course, comme s'il savait que Luke et moi avions besoin de nous calmer avant de conduire l'un de ses véhicules.

Nous continuâmes à nous ignorer tout le reste de la matinée. Heureusement, Kai était plutôt accommodant et ne posa aucune question.

Comme chaque fois, dès que je m'installai derrière le volant du numéro 89, mon pouls grimpa en flèche. Quelle montée d'adrénaline de mettre les gaz et de démarrer au quart de tour ! Les roues épousaient les courbes et mon esprit était totalement concentré sur la route devant moi.

Quand je sortis de la voiture, mon cœur battait à tout rompre, mes jambes tremblaient et mes doigts me faisaient mal à force d'avoir agrippé le volant. C'était le coup de fouet dont j'avais besoin.

Sur le pas de la porte, oncle Jack nous serra dans ses bras.

— Merci encore, ajoutai-je avant un dernier signe d'adieu.

— Revenez quand vous voulez. Passez le bonjour à votre mère.

Je me retournai vers lui.

— Peut-être que tu pourrais l'appeler pour lui dire toi-même, de temps en temps. Je parie qu'elle serait ravie d'avoir de tes nouvelles.

Il fronça les sourcils.

— OK, fiston. Je n'y manquerai pas.

Luke me jeta un regard noir, mais je l'ignorai et me dirigeai vers ma voiture.

Kai m'adressa un regard curieux quand je me glissai derrière le volant.

— Comment va ta mère, Nate ? demanda-t-il.

Il avait manifestement remarqué quelque chose pendant notre échange.

Plutôt que de répondre à sa question, je lui demandai :

— À ton avis, depuis quand nos mères ne se sont pas parlé ?

Une expression soucieuse passa sur ses traits, sûrement à cause de l'incertitude de ma voix. En plus, je ne lui avais jamais posé de questions de ce genre auparavant.

— Je ne sais pas trop. (Il haussa les épaules.) Pourquoi, qu'est-ce qui se passe ? Tout va bien ?

Je gardai le silence et tapotai le volant tout en rassemblant mon courage.

— Kai, je vais te raconter une chose que j'ai besoin de te dire, et ensuite tu pourras décider quoi faire de cette information.

J'éteignis le moteur pour pouvoir lui accorder toute mon attention.

— Je t'écoute, dit-il en penchant la tête vers moi.

— Mec... (Je soupirai et me détendis sur mon siège)... je ne sais même pas si t'es au courant des saloperies qui se passent dans notre famille.

Il sembla stupéfié et secoua la tête.

— Je sais pas trop de quoi tu parles.

— Mon père... mon père a été un enfoiré toute ma vie.

— Enfin, je savais qu'il était rude avec vous, les gars, et très sévère... Quand on était petits, je voyais bien que tu avais peur de lui. (Kai plissa les yeux.) Il est... difficile à cerner.

— Ouais, eh ben... (Je pris une profonde inspiration)... quand on était petits, justement, il... s'énervait beaucoup... et il déversait sa colère sur nous. Principalement sur ma mère.

— Merde.

Kai se redressa d'un coup. Malgré tous ses problèmes, il avait toujours eu des parents aimants. Cette information devait être dure à avaler, pour lui.

— Est-ce que ta mère... Est-ce qu'il continue...

— Elle dit que non, pas depuis qu'on a grandi, expliquai-je avec un haussement d'épaules. Et j'espère bien qu'elle dit la vérité.

— Mince, Nate, c'est du délire.

Son regard se perdit de l'autre côté de la vitre, comme si, peut-être, il revoyait toutes nos vacances passées ensemble et certaines choses qu'il avait pu remarquer... ou non.

— En fait, je suis pratiquement sûr que c'est la raison pour laquelle elle ne parle plus à ta mère. Elle voulait que personne ne soit au courant, repris-je. Mais j'espérais que ta mère lui tendrait peut-être la main.

Il me regarda dans les yeux.

— Tu es d'accord pour que je la mette au courant ?

— C'est un peu pour ça que je t'en parle. Il est temps qu'on... Bon sang, je sais même pas ce que je dis. Je sais juste que j'en avais marre de le garder pour moi. J'ai eu une enfance de merde, et il est temps d'avancer.

— Désolé, mec, dit Kai. Je t'avoue que ma mère s'inquiète depuis toutes ces années. Je l'ai déjà entendue parler avec mon père. Je crois qu'elle trouvait que ton père était... je sais pas... quelqu'un qui ne convenait pas à ta mère.

— Ouais, c'est l'euphémisme du siècle, dis-je avec un rire sans joie.

NATE

Je pris la direction du bowling où la bande célébrait l'anniversaire de Quinn. Je n'avais jamais vraiment eu de meilleur ami, mais Bennett était ce qui s'en rapprochait le plus. Les mecs du salon de tatouage étaient vraiment chouettes, et j'avais passé de nombreuses soirées alcoolisées avec les gars de la fraternité de Quinn. Il ne vivait plus à la résidence, désormais. Il traînait surtout avec Ella chez elle, mais il était resté proche d'un de ses frères, Brian, et de sa petite amie, Tracey, qui seraient sûrement présents ce soir.

Je me garai dans le parking bondé. L'endroit était ancien et populaire auprès des gens du coin, la bière était bonne et la nourriture convenable. Je n'aurais su dire quand j'avais joué au bowling pour la dernière fois, mais Ella avait réservé plusieurs pistes, peut-être pour que Quinn retombe en enfance ou je ne sais quoi. Une fois, je l'avais entendue dire qu'il avait passé ses jeunes années à voyager avec ses politiciens de parents et que ces derniers l'avaient royalement ignoré.

À chacun sa croix.

Ella était une fille que j'essayais auparavant d'éviter au maximum. Elle travaillait pour une hotline, était en passe d'obtenir son diplôme de psychologie et avait beaucoup aidé Quinn quand il avait traversé une période pénible. J'avais toujours eu peur – et c'était une habitude dont j'allais avoir du mal à me débarrasser selon le Dr Drake – qu'Ella ne finisse par tout découvrir à mon sujet si je lui parlais un peu trop.

Quand je sortis de ma voiture, je repérai le pick-up rouge de Jessie garé un peu plus loin, et mon cœur bondit dans ma poitrine.

Mon regard tomba immédiatement sur le pneu avant droit, qui s'affaissait de nouveau. *Bon sang, Jessie.* Je savais qu'elle aurait dû acheter un pneu neuf, et j'aurais dû insister. Il était toujours temps de le faire. Si elle refusait de me laisser la reconduire, je la suivrais jusque chez elle pour m'assurer qu'elle rentre en toute sécurité.

J'entrai et trouvai mes amis réunis devant les pistes du fond, décorées de ballons colorés. J'adressai un sourire à Cory et à deux autres tatoueurs, qui laçaient leurs chaussures de bowling

rouge et bleu.

Deux autres gars de la fraternité jouaient au billard. Brian, qui les accompagnait, me fit un signe de la main. Je payai mon entrée et indiquai ma peinture au réceptionniste, tout en parcourant la salle des yeux à la recherche de Jessie.

Il me fallut un moment pour la repérer, car elle avait de nouveau changé de couleur de cheveux, celle que je préférais, mais je la localisai près du couloir qui menait aux toilettes, en train de parler avec Dex. D'après mes souvenirs, ils étaient brièvement sortis ensemble. C'était elle qui y avait mis un terme et s'était juré de ne plus jamais fréquenter quelqu'un du salon. Futée.

Ils semblaient plongés dans une discussion animée et, pour appuyer son propos, Dex avait posé la main sur le bras de Jessie. Tout le monde savait qu'il était encore attiré par elle et, dès qu'il avait un peu bu, il clamait de nouveau ses intentions à la ronde. On lui riait toujours au nez, tout comme Jessie, mais cette fois je sentis ma poitrine me brûler.

Je m'étais retrouvé à deux ou trois occasions au bar quand Dex s'était pris une cuite et se lamentait à propos de Jessie. Je ne savais pas jusqu'où ils étaient allés ensemble et mon estomac se noua à l'idée qu'il était peut-être le type aux menottes évoqué dans le jeu « Je n'ai jamais... ».

D'où pouvait bien me venir cette jalousie insensée ? Je ne m'étais jamais senti aussi possessif envers une fille. Jamais. *Merde.*

Nos regards se croisèrent et, alors que je commençais à m'approcher d'eux, prêt à le pulvériser, je la vis secouer la tête, comme pour m'en dissuader. Elle retira son bras de la main de Dex et se dirigea vers les pistes.

Mes chaussures de bowling à la main, je m'assis sur un banc et donnai une tape dans le dos de Quinn.

— Joyeux anniversaire, mec.

— Merci d'être venu, dit Ella avant de me serrer dans ses bras. On vient de commander du poulet frit, des pizzas et une tournée de bières. Choisis une piste et mets-toi à l'aise.

J'inclinai le menton en direction de Bennett, qui aidait Avery à inscrire les noms dans la machine la plus proche, puis je tournai les yeux vers Kai et Rachel.

— Tu veux jouer avec nous ? proposa Kai.

Son regard semblait toujours préoccupé par notre conversation du matin. Ça durerait certainement un petit moment.

Je jetai un coup d'œil au tableau et j'y lus les noms de Jessie et d'Emmy.

— D'accord. Salut, Blue, ajoutai-je en la regardant enfin.

Ses cheveux étaient de la couleur brune que j'adorais, avec le bout des mèches bleu, et, comme si elle savait que j'avais remarqué le changement, elle en tortilla une autour de son doigt.

— Ton pneu est de nouveau à plat, lui fis-je remarquer.

— Je sais, Monsieur Propre, répondit-elle tranquillement. Quinn me l'a déjà dit.

— Tu aurais dû...

— Non, tais-toi, m'interrompit-elle d'une voix presque sifflante, avant de couler un regard en

direction de Cory et de Bennett.

Quinn nous jeta un regard légèrement perplexe.

Hein ? Est-ce qu'elle craignait qu'ils ne nous posent des questions concernant notre week-end ?

Je hochai la tête et m'éloignai à la hâte pour me servir une bière. Je ne savais pas quel était mon problème. Ce n'était pas non plus comme si j'avais raconté notre nuit aux copains, mais, d'une certaine manière, ses cachotteries m'avaient donné l'impression de lui faire honte.

Quel bordel !

Les lumières se tamisèrent, les haut-parleurs diffusèrent une musique très *seventies* et l'un des employés annonça qu'il était l'heure de la Roche lunaire. Toutes les boules se mirent à briller, rose, bleu et vert fluo, et Ella se mit à taper dans ses mains en couinant comme si elle avait cinq ans. C'était plutôt mignon, et Quinn lui souriait comme un chiot transi d'amour.

Bon sang, quel effet ça faisait d'être tellement amoureux de quelqu'un qu'on en devenait complètement débile ? Je ris tout bas en me rappelant mon coup de sang quelques instants plus tôt à la vue de Dex et Jessie. Je relevai la tête et croisai le regard plein de remords de celle-ci. Est-ce que c'était bien moi ? Est-ce que j'étais à ce point épris de Jessie, alors qu'on ne sortait même pas ensemble ?

Malgré ma réticence concernant le thème de la soirée, que je jugeais ridicule, je dus admettre, une heure plus tard, que nous passions un bon moment. Kai et moi évoquâmes notre course de voitures auprès de Quinn et l'invitâmes à se joindre à nous la fois suivante.

La musique de hippies nous incita à rire et à chanter. Cory et Dex avaient décidé de faire les clowns. Ils essayaient de se surpasser l'un l'autre en variant les figures chaque fois qu'ils lançaient leur boule : par-dessous la jambe, avec un effet rotatif... Et ils se ridiculisaient pour notre plus grand bonheur.

Jessie faisait équipe avec Emmy, et je ne pouvais m'empêcher de lorgner ses jolies petites fesses dans son jean moulant quand c'était son tour de jouer. Sa façon de lancer était catastrophique et, après deux bières, je trouvai enfin le courage de m'approcher pour lui donner des conseils.

— Regarde-moi, dis-je en m'emparant de la boule rose et légère qu'elle tenait. Tu vises, tu tends le bras en arrière et tu le ramènes en formant un arc de cercle – comme ça.

Je lançai la boule et réalisai un strike. Jessie m'applaudit. Tandis que nous attendions le retour de sa boule, je lui dis tout bas à l'oreille :

— Je vais te suivre jusque chez toi pour m'assurer qu'il ne t'arrive rien et ensuite je ferai pareil demain matin pour t'accompagner jusqu'au garage, où tu pourras t'acheter un pneu neuf.

Je la vis serrer les poings à l'idée de dépenser de l'argent pour un pneu neuf.

— Je sais, ça craint, mais tu n'as pas le choix.

Elle hocha la tête et récupéra sa boule. Une expression déterminée sur le visage, elle se tourna vers les quilles, puis me jeta un coup d'œil comme pour essayer de se souvenir de mes conseils.

— Je la lâche avant que mon bras retombe ?

La salle étant plongée dans la pénombre, seules les boules diffusaient de la lumière, reflétée en mille éclats par l'immense boule à facettes qui tournoyait au plafond.

Je me plaçai derrière Jessie, ce qui n'était pas forcément une bonne idée, mais je ne pouvais résister à la tentation d'être contre elle. Je la sentis retenir son souffle, surprise par ma proximité, et je fus soulagé malgré moi en constatant que je la troublais toujours autant.

Je fis glisser ma main le long de son bras jusqu'à ses doigts. J'envisageai un instant de poser ma paume sur son ventre et de l'attirer contre moi, mais à la place je l'aidai à effectuer le mouvement de balancier.

— T'as pigé ? lui demandai-je tout contre ses cheveux avant de reculer.

J'étais trop nerveux pour voir si quelqu'un avait noté notre rapprochement. En plus, je me sentais soudain à l'étroit dans mon jean.

Elle parut momentanément étourdie, mais elle finit par lancer la boule avec un beau mouvement en arc de cercle, et celle-ci évita miraculeusement la gouttière. Elle poursuivit sa route jusqu'au bout et renversa quelques quilles.

Jessie était si fière d'elle qu'elle poussa un petit couinement puis se tourna vers moi pour m'enlacer, me prenant de court. Son excitation était pourtant si contagieuse que je la soulevai pour la faire tournoyer dans les airs.

Quand je la reposai, nous nous frappâmes dans les mains avant de retourner vers la bande. Personne ne faisait attention à nous à l'exception de Bennett, Avery et Emmy.

Bennett haussa les sourcils d'un air interrogateur, puis l'instant passa et il but une longue gorgée de sa bière.

Après une dernière partie, nous nous dirigeâmes vers le bar pour jouer au billard. Dex et Cory étaient déjà en train de lancer les paris.

Emmy s'éclipsa assez tôt, suivie de Kai et Rachel, ce qui ne me surprit pas tellement.

Au moment de partir, je réglai la note et j'emboîtai le pas aux autres jusqu'au parking. Je tentai de garder mes distances avec Jessie après notre petite démonstration au bowling, mais j'avais toujours l'intention de la suivre jusque chez elle. Dex et elle se disputaient devant son pick-up, et tout le monde s'était arrêté à quelques mètres pour écouter.

En m'approchant, je constatai que son pneu était complètement à plat. Bordel de merde. Je me maudis une nouvelle fois de ne pas avoir insisté pour le faire remplacer.

— Je te raccompagne, disait Dex – ou je devrais dire *bredouillait*, car il chancelait en se rapprochant dangereusement de Jessie.

Celle-ci serra les poings.

— Tu n'arriverais même pas jusque chez toi.

Je vis rouge et je fus incapable de me retenir. Je m'approchai, j'attrapai Dex et je le jetai pratiquement par terre.

— Laisse-la tout de suite, espèce de poivrot.

— Qu'est-ce que tu fous ? s'écria Dex en se redressant, puis il tenta d'envoyer un faible coup de poing dans ma direction.

Cory intervint et l'attrapa par-derrière.

J'avais l'occasion parfaite, mais je ne la saisis pas.

— Fiche-lui la paix. Tu peux te rentrer dans le crâne qu'elle n'en a rien à foutre de toi ?

— Nate, dit Bennett en faisant un pas en avant. Il est bourré.

— Il est toujours bourré, répliquai-je avant de reculer pour reprendre mon sang-froid. *Merde*. Vous êtes toujours là à lui chercher des excuses, mais il est sans cesse en train de la harceler, tout ça parce qu'elle a accepté de sortir avec lui deux ou trois fois l'année dernière.

Bon sang, mais qu'est-ce que je racontais ?

Un silence presque choqué s'abattit sur le groupe, jusqu'à ce que Cory se tourne vers Dex.

— Il a raison, mec. Je vais te ramener chez toi.

Bennett hocha la tête.

— Désolé, Jessie. On va te déposer.

Jessie, probablement embarrassée par ma petite démonstration, gardait les yeux rivés au sol.

— C'est moi qui vais la ramener, dis-je d'une voix plus calme, en me forçant à reprendre une respiration normale.

Elle me jeta un regard noir.

— Je lui ai déjà dit à l'intérieur que je la suivrais jusque chez elle quand j'ai vu que son pneu était à plat, *encore une fois...*

Je lui jetai un regard appuyé.

— Encore ? répéta Quinn en avançant. Jessie, il te faut un nouveau pneu ou ça va recommencer.

— OK, pas la peine de vous mettre dans tous vos états, dit Jessie en serrant les dents. C'est jamais qu'un fichu pneu. Et d'accord, j'accepte ta proposition, Monsieur Propre.

Elle ne croisa pas mon regard, mais je ne pus m'empêcher de sourire et d'éprouver un sentiment de victoire. Comme un fichu gorille. La prochaine fois, je me frapperais la poitrine. Bon sang, je ne savais même pas ce qui m'avait pris.

— Alors c'est réglé, conclut Bennett, gêné, en entraînant Avery avec lui. Nate, tu me diras si tu as besoin d'aide avec sa voiture demain matin.

Comme si de rien n'était. Comme s'il savait que j'irais au bout des choses. Il m'avait jeté des regards étranges toute la soirée. Sûrement parce qu'il ne m'était jamais arrivé de prêter autant attention à une fille auparavant, même s'il ne s'agissait officiellement que d'une amie.

— Promis, dis-je avec un hochement de tête.

— Il est de quelle année, ce pick-up ? demanda Quinn en passant sa main sur le capot.

Tout le monde savait qu'il était amateur de voitures et qu'il en avait retapé quelques-unes.

— Je ne sais pas exactement, répondit Jessie. Il doit avoir entre douze et quinze ans. Il appartenait à mon père.

— Eh ben, c'est un modèle qui a été conçu pour durer. Si jamais tu veux que je fasse quelques révisions, n'hésite pas.

— Merci, Quinn, dit-elle, touchée. Je risque de te prendre au mot.

— Avec plaisir, approuva Quinn. Et, si tu n’as pas de garage, les gars des Frères Salem sont super. C’est une entreprise familiale.

Ensuite, tout le monde se sépara. Dex lui-même partit de son plein gré ; il avait dû finir par admettre qu’il devait rentrer pour cuver.

— Bon, dis-je en me tournant vers Jessie.

— Tu es parfait dans le rôle de l’homme des cavernes, déclara-t-elle avant d’esquisser un sourire. Tu m’as encore une fois sauvé la mise.

— Ouais, murmurai-je. T’as vu, je suis un type génial.

— C’est reparti, dit-elle d’un air agacé – mais elle ne put retenir un petit rire bref.

JESSIE

J'étais encore sous le choc de la réaction de Nate. Mais, malgré ma reconnaissance, j'étais aussi confuse, embarrassée et plus qu'excitée.

Une fois dans sa voiture, il tourna vers moi un regard sérieux et recommença à remuer la jambe à un rythme soutenu. Quelque chose semblait lui avoir tapé sur les nerfs.

— Est-ce que Dex a déjà levé la main sur toi ? (Sa mâchoire fut agitée d'un tic.) Quand vous... sortiez ensemble ?

Je devinai d'où lui était venue cette interrogation, quand on savait jusqu'où sa propre mère avait laissé les choses dégénérer.

— Non, répondis-je. Il était seulement... intense. C'est le seul mot que je puisse trouver pour le décrire.

Il changea légèrement de couleur, ce que j'interprétai comme de la jalousie.

— Pour ta gouverne, ça n'est arrivé qu'une seule fois. Un seul baiser, expliquai-je en réprimant un frisson. (Je regrettais encore que ça se soit produit avec un collègue.) Et j'ai compris tout de suite qu'il ne m'intéressait pas autant que moi je l'intéressais. C'est pour ça que j'y ai mis un terme.

Il hocha brièvement la tête et continua de conduire en silence.

— J'habite juste là, sur la gauche, déclarai-je au moment où il entra dans ma rue.

Mon avant-bras était tout proche du sien et, quand je baissai les yeux, je m'aperçus que ses doigts tremblaient, comme s'il se retenait de me prendre la main. Mon cœur bondit dans ma poitrine.

— Merci, dis-je quand il se gara dans mon allée. Jillian n'est pas là ce soir. Alors, si j'avais crevé, elle n'aurait pas pu me déposer.

— Comment tu sais qu'elle n'est pas là ?

Ma propriétaire, Jillian, était infirmière aux urgences. Elle travaillait beaucoup, et je la voyais généralement aller et venir dans sa blouse.

— Je l’ai croisée en partant et elle m’a dit qu’elle bossait toute la nuit à l’hôpital.

La tension devint palpable dans l’habitable, et l’air lourd et suffocant. J’avais envie de proposer à Nate d’entrer, mais à quoi bon ? C’était lui qui s’efforçait tant bien que mal de faire preuve de retenue, de brider ses propres sentiments. Et, pour sûr, je ne voulais pas essayer un refus.

J’avais senti son regard sur moi toute la soirée, comme des doigts posés autour de ma gorge qui m’empêchaient presque de respirer.

Je savais qu’il m’appréciait, qu’il était très attiré par moi. Alors pourquoi ne pouvait-on pas passer de nouveau à l’acte ?

J’aurais voulu qu’il me laisse l’aider à explorer tout son être, la lumière et les ténèbres. À peine deux semaines plus tôt, il me serrait avec tendresse malgré la tension qui l’habitait.

— Bon, dis-je lentement en saisissant la poignée. On se voit plus tard, Nate.

— Attends.

Il posa sa main sur la mienne.

Je me tournai vers lui et nos regards se croisèrent. Des flammes dansaient dans le sien et émanaient de tout son être. Je déglutis.

— Si tu as besoin... (Il remonta le long de mon bras, puis sur mon épaule, et mon corps se mit à frissonner à son contact)... que je passe te prendre demain, ou je ne sais quoi...

Il ne finit pas sa phrase ; il plaqua mon corps contre la portière et sa bouche sur la mienne. Je me tournai pour sentir son torse contre moi et je gémis contre ses lèvres. Il agrippa mes cheveux et attira mon visage vers le bas pour mieux m’embrasser. Il traça le contour de mes lèvres avec sa langue avant de la plonger dans ma bouche.

Le baiser était profond, humide et intense, et je l’entendis grogner légèrement. Je me liquéfiai instantanément. Il laissa ses mains dans mes cheveux, mais je les aurais volontiers accueillies sur le reste de mon corps.

Nos lèvres toujours scellées, je glissai mes mains dans ses cheveux, sur sa gorge et dans son dos, puis sur sa taille, et j’enroulai mes jambes autour de ses hanches. Je sentis son érection presser mon ventre.

Il arracha ses lèvres des miennes, haletant.

— Putain, Jessie... tu...

Il n’acheva pas sa phrase et se contenta de me regarder, comme s’il essayait de déchiffrer quelque chose dans mes yeux.

— Tu peux... entrer... si tu veux, proposai-je entre deux souffles.

Il ferma les yeux, comme si je venais de dire une chose qu’il mourait d’envie d’entendre, mais aussi contre laquelle il cherchait farouchement à lutter.

Quand il les rouvrit, son regard semblait torturé.

— Non... il vaut mieux pas.

Je secouai la tête, pas certaine d’être prête à me battre de nouveau. C’était épuisant. S’il ne voulait pas de moi, c’était une chose. Et je pouvais l’accepter et avancer.

Mais je savais, de toutes les fibres de mon être, qu'il avait *désespérément* envie de moi. Tout comme moi. Il se refusait cependant à l'accepter, à le ressentir, à voir où tout ça pourrait nous mener. J'étais une grande fille et je devais garder les idées claires. Il fallait aussi que je conserve ma dignité.

— OK, Nate. (Je m'extirpai de ses bras, ouvris ma portière et descendis.) C'est très dur de te voir sans cesse lutter contre toi-même. Alors arrêtons là. Nous deux. *Pour de bon*. Merci encore de m'avoir déposée.

Je me dirigeai vers l'entrée indépendante de mon sous-sol sans me retourner. Mais je savais qu'il me regardait, car je ne l'entendis pas redémarrer. Peut-être attendait-il simplement que je sois rentrée, par galanterie.

Une fois à l'intérieur, je refermai la porte derrière moi. Puis je m'y appuyai et inspirai profondément en essayant de contenir ma déception.

Je ne pus m'empêcher de toucher mes lèvres gonflées, là où Nate m'avait embrassée comme si sa vie en dépendait. Je serais sûrement capable de prendre mon pied rien qu'à sa façon de m'embrasser. Nate m'avait avoué qu'il ne se servait pas de sa langue, mais il ne cessait de l'utiliser avec moi et j'étais déboussolée.

Passionné, consumé par le désir, il ne se montrait pas impatient et inefficace comme d'autres garçons qui avaient pour seul but de me mettre dans leur lit.

Nate savait se servir de sa langue, quelle pression effectuer sur mes lèvres pour me faire languir. Et, à cet instant, j'en voulais toujours plus. Merde.

Il y eut un petit coup frappé contre le bois et, quand j'entendis la voix de Nate, mon cœur fit un bond.

— Jessie ?

J'entrouvris la porte. Il avait posé un coude contre le montant et croisé les chevilles. Il était sacrément sexy, mais quelque chose d'autre brillait dans ses yeux. Quelque chose qui ressemblait à de la détermination.

— Est-ce que la proposition tient toujours ?

— Tu promets que tu ne changeras pas d'avis ? demandai-je en ouvrant la porte pour le laisser entrer.

— Je sais que je fais tout foirer. Mais je ne peux pas te laisser partir. (Il secoua la tête, peut-être pour avoir l'air plus léger.) Rien que d'être près de toi, je suis dur comme un roc.

La tension irradiait de ses épaules raides, mais il poursuivit :

— J'ai l'impression que je suis incapable de rester loin de toi et je ne sais pas comment l'expliquer ou l'affronter, ou même si je peux comprendre ce que je suis censé...

— La ferme et embrasse-moi, Nate, grondai-je en l'interrompant.

D'un geste prompt, il me plaqua contre le mur en levant mes mains au-dessus de ma tête et pressa son entrejambe contre mon ventre.

— Ça fait des jours et des jours que je ne pense qu'à t'attacher pour faire ce que je veux de toi.

Oh. Ma peau se mit à fourmiller instantanément, c'est dire à quel point j'avais envie de lui.

Voyant que je ne réagissais pas, perdue dans mon propre désir, il ajouta :

— Est-ce que... est-ce que ça te fait peur ? Est-ce que *je* te fais peur ?

— Je n'ai pas peur de toi, Nate. Je crois que tu as peur de toi-même, murmurai-je. J'ai envie que tu me fasses toutes ces choses. J'en *meurs* d'envie.

Il laissa échapper un long gémissement et reprit possession de ma bouche. Il agrippa mes fesses et me souleva, puis j'enroulai mes jambes autour de sa taille. Nos entrejambes se rencontrèrent et je me liquéfiai dans ses bras.

— La chambre, haleta-t-il.

— Derrière toi.

Il m'emporta à reculons vers le lit, qui se trouvait contre le mur le plus éloigné. Le sous-sol était une pièce ouverte, agencée comme une suite, équipée d'un minuscule évier et d'une salle de bains, puis d'un lit tout au fond.

Plutôt que de contourner le coin pour s'allonger, il m'appuya contre le mur et pressa son érection contre moi.

— Je vais d'abord te goûter et, ensuite, je vais m'enfoncer profondément en toi.

— Oh bon sang...

Ses paroles faisaient naître des crépitements électriques sous ma peau.

Il arracha mon tee-shirt sans jamais me lâcher, puis grogna.

— Retire ton soutien-gorge *tout de suite*.

Je m'exécutai avant de jeter le sous-vêtement par terre. Il parcourut mon corps des yeux et sa bouche s'empara de mes tétons.

— Tu as les plus beaux seins du monde.

Je fus prise d'un hoquet en sentant la pression de sa langue. J'allais lui céder le contrôle, car j'avais terriblement besoin d'une délivrance et j'aimais le laisser me dominer. En fait, *j'adorais* ça. De temps en temps, il interrompait ses assauts sur ma poitrine pour lécher le tatouage de mon appareil photo avec une espèce de vénération.

Je m'agrippai à ses épaules et lui tirai violemment les cheveux. Ma poitrine se gonflait sous ses morsures et ses suctions ; j'étais certaine de récolter des marques sur la peau le lendemain matin.

Je parvins à lui ôter son tee-shirt pour pouvoir à mon tour jouer avec ses tétons.

En fait, je pense qu'il fut surpris par mon geste et qu'aucune femme n'avait jamais dû les lui pincer auparavant. Il s'interrompit et plongea son regard brûlant dans le mien avant de m'embrasser de nouveau.

Il finit par m'écartier du mur, par faire quelques pas puis par me jeter sur le lit. Je me hissai sur les coudes pour le regarder retirer son jean et son caleçon. Quel spectacle ! Son sexe était engorgé et je ne songeai qu'à une chose : c'était *moi* qui lui faisais cet effet.

Je posai les mains sur ma ceinture pour l'imiter, mais il gronda :

— Non. C'est mon boulot. En fait, je trouve que tu t'es assez servie de tes mains pour ce soir.

Je déglutis et levai les yeux. Il s'agenouilla au pied du lit et attira mes chevilles vers lui.

— Tu vas garder tes mains sagement posées sur le matelas et, si tu décides de t'en servir, j'arrête immédiatement ce que je suis en train de faire. Compris ?

Je hochai la tête, surprise par le ton autoritaire qui avait remplacé sa voix torturée.

— Et je pense que ça ne va pas te plaire si je m'arrête, alors tu ferais mieux de suivre mon conseil.

Je secouai de nouveau la tête, les jambes tremblantes de désir.

Il déboutonna mon jean avant de le faire glisser le long de mes jambes. Il observa ma peau avec une sorte d'admiration. Il parcourut chacun de mes tatouages comme pour les mémoriser, puis il écarta mes jambes.

— Bon sang, Jessie, ton minou est sublime, dit-il en remontant ses doigts sur mes cuisses. Il est parfait pour moi, pour le monstre qui t'attend.

Il tenta un trait d'humour, qui tomba à plat ; aucun de nous ne sourit tant nous étions excités. En outre, sa remarque était vraie. La dernière fois, nos corps avaient semblé s'emboîter à la perfection.

J'acquiesçai dans un murmure et son regard s'assombrit.

Je me demandai quand il allait me retourner, étant donné qu'il avait l'air d'aimer me prendre par derrière.

Il baissa les épaules et les inséra entre mes jambes écartées. Je sentis son souffle chaud sur ma peau. L'intensité de son geste faillit me faire resserrer les cuisses, mais sa tête me bloquait. Il plongea un doigt en moi sans me quitter des yeux, puis souffla de nouveau sur ma peau sensible.

Je grognai et gémis bruyamment ; je levai les mains pour les passer dans ses cheveux, avant de me raviser et de les reposer.

— N'y pense même pas, chuchota-t-il.

Il lécha mon entrejambe du plat de la langue et je geignis.

— Ça te plaît ?

— Oui, soufflai-je – et sa langue répéta son geste.

— Redis-le-moi.

— Je suis obsédée par ta bouche sur moi.

— Putain, gronda-t-il avant de lécher à un rythme plus soutenu.

Doucement, puis plus fort, des petits coups du bout de la langue suivis de longues caresses, encore et encore.

— Je ne me lasserai jamais de ton goût.

Je m'agrippai à la couette quand il referma ses lèvres sur mon clitoris gonflé. Il suçait, léchait, mordait, et je fus emportée par une véritable fièvre. Je poussai un cri si sonore qu'il n'aurait pas échappé à ma propriétaire si celle-ci avait été chez elle.

J'étais au bord de l'orgasme et, quand il écarta mes jambes un peu plus et me pressa fermement sur le matelas, je faillis perdre la tête. Je me cambrai pour me coller contre sa bouche.

— C'est ça, baise ma bouche. Ma langue adore ça.

Avec ses pouces, il écarta mes lèvres pour sucer plus fort, avant de plonger dans ma cavité.

Je sentis l'extase monter lentement le long de ma colonne vertébrale, crispier mon ventre et se propager vers mes cuisses comme de la lave en fusion. Quand je jouis, mes jambes se mirent à trembler, mes épaules à s'agiter, et je tentai de m'écarter sans que mes mains le touchent pour autant. Mais il me tint fermement en place pour me lécher plus tendrement malgré mes tortillements.

Mon orgasme fut si intense que je sentis des larmes couler au coin de mes yeux. Une sensation étourdissante s'empara de moi tandis qu'il continuait.

— Nate, j'en peux plus.

Il ne me prêta aucune attention mais desserra son emprise sur mes cuisses. Ses doigts dessinaient des cercles sous mes genoux et, à présent, il embrassait à pleine bouche la zone entre mes jambes.

Je m'abandonnai sur le matelas en le laissant faire, désorientée. J'avais envie de le toucher, mais je ne voulais pas interrompre le culte révérencieux qu'il vouait à mon corps. C'était aussi étouffant qu'enivrant.

Il me déposa un dernier baiser avant de s'écarter pour se dresser au-dessus de moi, le corps tendu, son membre dur et gonflé, le regard fiévreux.

NATE

J'étais dressé au-dessus du magnifique corps nu de Jessie pour le mémoriser. Elle était de loin la fille la plus excitante que j'aie fréquentée, et les petits bruits qu'elle émettait quand je m'occupais d'elle me rendaient complètement fou.

Je ne serais jamais rassasié. Son parfum, ses gémissements, son application à ne pas se servir de ses mains comme je le lui avais demandé alors qu'elle mourait d'envie de me toucher... Je voulais m'assurer qu'elle éprouve un plaisir intense, et c'était une chose dont je ne m'étais jamais soucié auparavant.

Elle me laissait lui faire ce que je souhaitais, à mon propre rythme, selon mes propres termes, et c'était une marque de liberté. À ses côtés, je me sentais totalement désinhibé.

J'aurais voulu rester avec elle dans cette chambre pour l'éternité, et cette pensée me faisait flipper. Malgré les pulsions qui occupaient le premier plan de mon cerveau, je n'avais nullement envie de partir.

Je fis glisser mes lèvres sur sa peau, sur son ventre et jusqu'à sa poitrine.

— Nate, murmura-t-elle tandis que je lui prenais les mains.

Je levai ses bras au-dessus de sa tête puis plaquai mes hanches contre elle.

— Tu veux que je te prenne ?

— Oui, je t'en supplie, répondit-elle, alors qu'elle paraissait épuisée et rassasiée par son orgasme.

Les jambes placées de chaque côté de ses hanches, je me redressai pour l'observer. Elle avait laissé ses bras à l'endroit précis où je les avais posés sur son oreiller et elle dévorait mon corps des yeux. Elle s'humecta les lèvres et baissa le regard sur mon érection.

— Tu veux goûter d'abord ? murmurai-je.

Elle hocha vigoureusement la tête et je m'avançai telle une ombre au-dessus de sa poitrine. Elle

était si délicate que je ne voulais pas l'écraser. J'aurais pu aisément la hisser sur mon épaule et la fesser, si je l'avais voulu. Et je savais désormais qu'elle aurait adoré ça. Cette pensée m'excita encore davantage.

Mon sexe effleura son menton et elle sortit sa langue pour lécher mon extrémité.

Puis elle fit glisser ses lèvres autour et je poussai un gémissement, prêt à m'enfoncer en elle. Je donnai un petit coup de hanches et elle se mit à sucer ; sa bouche était si chaude et humide que je faillis jouir instantanément.

Jessie grogna en essayant de me prendre en entier et la sensation fit trembler mes jambes. Elle ramena ses mains pour s'aider, avant de s'interrompre et de les laisser retomber sur l'oreiller. Bon sang, cette fille était extraordinaire.

Au bout d'une minute, je m'écartai et lui dis :

— J'ai besoin de voir ton petit cul.

Elle roula sous moi tout en maintenant ses mains en place, et mon regard parcourut son sublime postérieur. Cette face de son corps était encore une toile vierge, et le seul tatouage, situé au creux de ses reins, contenait les mots qui m'avaient tant ému.

Elle prit une profonde inspiration quand elle sentit ma bouche embrasser la phrase gravée.

Je grognai et attrapai son cul à pleines mains, malaxant sa chair avant de lui écarter les fesses. Je fis glisser mon membre le long de son pli, en me remémorant la façon dont je l'avais pilonnée, ce fameux jour sur le pont abandonné. Elle gémit en appuyant ses fesses contre mes hanches.

J'entrepris de caresser son corps et de laisser mes doigts explorer librement les endroits les plus intimes. Elle céda à mes envies sans jamais tenter de s'écarter, la tête penchée, le souffle court.

Soudain, sans prévenir, mon esprit se mit à dériver ; jusqu'où avait-elle laissé aller les autres mecs ? Était-ce la raison pour laquelle elle semblait aussi à l'aise avec moi ? Je l'imaginai en train d'embrasser Dex et je serrai les dents ; la jalousie me comprimait la poitrine d'une main de fer.

Nom d'un chien, je ne voulais pas imaginer Jessie avec qui que ce soit d'autre. Personne d'autre que moi. Pour toujours. Ma respiration s'accéléra en même temps que la brutalité de mes doigts sur sa peau, comme si je voulais prendre possession d'elle.

Je brandis la main pour donner une bonne claque sur sa peau immaculée, mais soudain cette pulsion me quitta totalement.

Je voulais – non, j'avais *besoin* de – la posséder d'une manière complètement différente. Il fallait qu'elle sache combien elle était exceptionnellement exquise. J'exerçai une légère pression sur son épaule et elle tourna la tête vers moi, confuse.

— Retourne-toi, ma beauté. Je veux te voir.

Elle pivota sur le dos et me dévisagea. Elle avait senti le changement dans l'atmosphère, ce qui l'incita à tendre la main vers moi, en sachant que cette fois-ci je la laisserais faire.

Elle comprit que j'avais besoin de ses mains sur moi. Ses mains et celles de personne d'autre. C'est à ce moment-là que je sus ; quand ses doigts parcoururent tendrement mes épaules, puis ma gorge et mes lèvres, je sus.

Je le ressentais au plus profond de mes tripes.

J'étais *fou*, déjà *fou amoureux* de cette fille.

Jessie se redressa tout en glissant ses doigts sur mon sexe. Elle chercha le préservatif que j'avais posé sur le côté du lit et entreprit de l'ouvrir. D'une main experte, elle le déroula sur moi sans jamais me quitter des yeux.

Je perçus une question derrière ses iris, mais elle sembla la réprimer et continua. Comme si elle comprenait aussi que c'était ce dont j'avais besoin. Cette fille était totalement à l'écoute. Elle me tenait.

Quand le préservatif fut bien en place, elle mordilla ma lèvre inférieure et la taquina du bout de la langue. Ce geste suffit à me remettre en action. J'agrippai sa nuque et l'attirai à moi pour l'embrasser passionnément.

Pourtant, ce baiser ne fut pas aussi avide que les précédents, car il était empreint de tendresse... comme si nous voulions tous deux prendre pleinement conscience l'un de l'autre et de l'instant. Nous gardâmes les yeux ouverts tout le temps que nous nous embrassâmes.

Je la rallongeai sur le dos sans cesser mes caresses, hypnotisé par sa peau, avant de me positionner entre ses jambes.

Elle s'agrippa à mes cuisses quand je la pénétrai partiellement. Un gémissement s'échappa de ses lèvres et je m'enfonçai en entier.

— Oh oui.

Elle plaqua ses mains sur mes fesses et enfonça ses doigts dans ma chair, puis m'attira contre elle au rythme langoureux de mes coups de reins.

Nous ne nous quittions pas des yeux et je me penchai pour embrasser ses lèvres charnues et gonflées. Je conservai une cadence plutôt lente. Quand elle se cambra, les lèvres entrouvertes et les joues rouges, quelque chose s'empara de mon cœur.

Je n'avais jamais connu cette tension dans ma poitrine pendant que je m'envoyais une fille. J'avais l'impression d'être sur le point d'éclater en sanglots et de crier d'extase à la fois. Une chose était sûre : même si je me languissais d'arriver à la délivrance, j'avais envie que ça ne s'arrête jamais.

Elle leva les jambes et les enroula autour de ma taille, pour essayer de m'attirer encore plus près d'elle. Mes testicules battaient contre ses fesses au rythme de mes solides coups de hanches. Je posai mon pouce sur son clitoris humide.

J'éprouvais encore son goût sur ma langue, et cette pensée m'arracha un gémissement sonore.

— Putain, Jessie, tu es incroyable.

Elle hocha la tête, les lèvres tremblantes, plongée dans mon regard. Je glissai la main sous ses fesses pour les agripper fermement.

— Pose tes jambes sur mes épaules, lui dis-je tout en accélérant l'allure.

Elle considéra ma demande d'un air interrogateur avant de lever une jambe puis l'autre avec une totale confiance. Ensuite, je tournai la tête pour effleurer sa cheville, et elle fut prise d'un hoquet.

J'ajustai mon emprise sur son postérieur et, dans cet angle, je pus me plonger en elle plus profondément encore. Cette sensation était tellement enivrante que je crus que mes yeux roulaient à l'arrière de mon crâne.

Elle ferma les paupières et laissa sa tête retomber sur son oreiller.

— Non, dis-je d'une voix douce.

Elle comprit immédiatement et rouvrit les yeux. Mon cœur martelait sourdement mes côtes. Elle me pigeait totalement. Bon sang, j'avais besoin de son regard posé sur moi, j'avais besoin qu'elle vive cette expérience en symbiose avec moi.

Je lui pris la main et nos doigts s'entrelacèrent.

J'adoptai un rythme plus rapide, plus rude, et je sentis ses pieds affirmer leur pression sur mes épaules. Elle tendit les doigts pour serrer mon membre qui nous reliait, et mes testicules durcirent. J'étais au bord de l'explosion. Elle baissa les yeux pour observer nos entrejambes unis avant de les relever vers mon visage.

— Nate, dit-elle, les lèvres tremblantes, je vais venir.

Je hochai la tête.

— Me lâche pas des yeux, bébé.

Elle poussa de profonds gémissements avant de s'abandonner en s'agrippant à mes cuisses. Je l'accompagnai dans la seconde, haletant, proférant ouvertement toutes sortes de jurons.

Puis je ralentis, submergé par les vagues de mon orgasme qui n'en finissaient plus. Le cadre autour de moi devint flou, à l'exception de son doux visage et de ses yeux qui restaient rivés sur les miens.

Je m'effondrai sur elle et roulai sur le côté en l'attirant contre moi. Les jambes entremêlées, les mains liées, nous reprîmes notre souffle dans le cou l'un de l'autre.

Quelle intensité, quelle profondeur...

Aucun de nous ne dit mot pendant un certain temps, et je n'avais qu'une envie : rester comme ça, dans cette position, enfoui au fond d'elle, pour l'éternité.

Finalement, au bout de longues minutes de calme, elle dit :

— Nate. Pourquoi tu as... changé d'avis ?

Je ne fus pas froissé par sa question, étant donné que je m'étais posé la même. Pourquoi je ne l'avais ni fessée ni attachée ?

— Je pense... murmurai-je contre ses cheveux, que le seul fait de savoir que c'était possible... m'a suffi.

J'évitai son regard. Je ne sus même pas si elle avait compris ce que je voulais dire. J'aurais voulu retirer ces paroles, songeant que j'en avais peut-être trop dit, que j'avais peut-être dévoilé mon jeu trop tôt.

Mais alors je sentis ses doigts saisir mon menton et le tourner vers elle pour me forcer à la regarder. Puis elle déposa un baiser sensuel sur mes lèvres. Elle serra tendrement nos doigts toujours entrelacés.

Je l'attirai contre moi pour poser sa tête sur ma poitrine, et je la sentis se détendre.

Il s'était passé trop de choses entre nous, ce soir, pour que j'arrive à tout bien analyser. Il fallait que je décampe d'ici avant de foirer davantage cette situation d'amis-devenus-amants, en ajoutant au mélange tous les sentiments que j'éprouvais pour elle.

JESSIE

Quand je me réveillai le lendemain matin, Nate avait disparu, comme je m’y attendais. Nous nous étions endormis dans les bras l’un de l’autre. Je ne me souvenais pas de l’avoir entendu quitter mon lit, encore moins refermer la porte derrière lui. Mais, sans surprise, mon corps était totalement épuisé.

Et aucun doute non plus là-dessus : Nate ne m’avait pas baisée la veille au soir, il m’avait fait l’amour.

Je pense qu’il ne l’avait pas compris et peut-être qu’il ne le comprendrait jamais, mais j’étais presque sûre que, de mon côté, je ne m’en relèverais pas indemne.

Comme si ça ne suffisait pas, il m’avait laissé un mot doux.

Blue,

Je ne voulais pas te réveiller.

Tu avais l’air si paisible...

Monsieur Propre.

L’intensité de notre nuit avait été telle que, rien que d’y penser, mon corps tout entier fut parcouru d’un frisson.

Mais je ne pouvais pas m’étendre là-dessus. Nate restait Nate, et j’avais des choses à faire. C’est alors que je bondis de mon lit en repensant à ma voiture. Merde. Avec son pneu crevé, elle était restée sur le parking du bowling. J’allais devoir faire appel à une dépanneuse ou bien la conduire jusqu’à un garage, comme Nate l’avait fait à Bridgeway.

J’envisageai de demander conseil à Nate avant de me raviser. Nous venions de faire l’amour, il était parti au milieu de la nuit et maintenant j’allais lui envoyer un message, comme une pleurnicheuse qui avait encore besoin de lui ? Non merci.

Je ramassai mes affaires, éparpillées dans toute la pièce. Tout en mettant des sous-vêtements

propres, je songeai au planning de la journée et à quelqu'un qui pourrait me déposer à ma voiture ainsi qu'à mon travail. Je pouvais toujours demander à Dex, mais ce serait lui envoyer des signaux confus. Je savais qu'Emmy embauchait bien plus tard et qu'elle était occupée au refuge ce matin. Je me décidai donc pour Bennett.

Je sortis mon téléphone et fis défiler mes contacts.

Moi : *J'aurais besoin qu'on m'emmène au travail. Tu as des conseils pour mon pneu ?*

Bennett : *Je suis perdu. Qu'est-ce que tu veux dire ? Où es-tu ?*

Voilà qui était étrange ; Bennett ne se souvenait-il pas des événements de la veille ?

Moi : *Je suis dans la quatrième dimension ou quoi ? Je suis chez moi, je viens de me réveiller et je dois aller au boulot. Mais je n'ai plus de voiture, tu te souviens ?*

Bennett : *Tu viens de te réveiller ? Regarde dehors.*

Je me levai, agacée par ses messages embrouillés. Je m'approchai de la porte et me hissai sur la pointe des pieds pour regarder dans mon allée. Ma voiture était garée à sa place habituelle. J'ouvris la porte pour aller inspecter ça de plus près, et il semblait que j'avais un pneu tout neuf. Qu'est-ce que c'était que ce délire ?

Toujours en culotte, je rentrai pour répondre à Bennett.

Moi : *Tu m'as installé un nouveau pneu ??? Waouh, quand est-ce que tu as fait ça ?*

Je savais que Bennett était un type bien, certes, mais là on atteignait des sommets !

Bennett : *Non, pas moi, Nate. Il a emmené ta voiture au garage ce matin et je l'ai accompagné. Il t'a fait poser un nouveau pneu et il a ramené ta voiture chez toi.*

Moi : *C'est Monsieur Propre qui a fait ça ?*

Bennett : *Eh oui.*

Moi : *Je suis sans voix.*

Bennett : *C'est un type en or. Il est juste un peu perdu et il a quelques problèmes de jugement.*

Je faillis lui envoyer une réponse sarcastique, mais je me ravisai.

Moi : *Oui. Merci pour ton aide. On se voit au salon.*

Je me rallongeai dans mon lit, sidérée. Je me demandai à quelle heure Nate était parti. Avait-il attendu jusqu'au matin avant d'appeler Bennett pour lui demander son aide ? Mon cœur martelait ma poitrine et je fus traversée par une foule d'émotions, allant de la gratitude à l'affection. Pourquoi avait-il fait ça pour moi ? Je devais rester prudente quant à mon interprétation, mais, ce qui était sûr, c'est qu'il s'agissait d'un geste adorable.

Je me relevai et me dirigeai vers la cuisine. J'avais besoin d'un café pour me remettre les idées en place. Je lançai la cafetière, puis je filai sous la douche pour me préparer. Je travaillais au salon toute la matinée, puis je devais passer l'après-midi à réviser mes cours de médias numériques.

Après avoir bu une gorgée de café et remis mon esprit dans un semblant d'état de marche, j'attrapai mon téléphone pour écrire à Nate.

Moi : *Je mentirais si je te disais que je ne suis pas complètement abasourdie, Monsieur Propre. Je te revaudrai ça. Merci !*

J'attendis sa réponse, le cœur battant.

Nate : *Prends ça comme un cadeau de ma part. Il fallait bien que quelqu'un te remette dans le droit chemin et te force à installer un pneu neuf.*

Je ne pus me retenir de sourire.

Moi : *Ah ah. Eh bien, j'apprécie beaucoup. Encore merci.*

Je m'arrêtai, hésitant à ajouter : « Pour hier soir. Pour tout. » Ça aurait semblé tout droit sorti d'une carte de vœux, et aucun de nous n'avait besoin de ça. Je renonçai et envoyai le SMS.

Nate : *Ça m'a fait plaisir, Blue. Passe une bonne journée.*

Non seulement mon cerveau fonctionnait au ralenti, ce matin, mais mon corps aussi. J'arrivai au travail suffisamment à l'heure pour éviter d'avoir Oliver sur le dos. J'avais la responsabilité d'ouvrir le salon et de mettre la machine en route.

Aujourd'hui, tous les tatoueurs étaient présents. Les week-ends étaient toujours complets chez Raw Ink, et nous nous occupions de la réception à deux également, mais Emmy n'arriverait que quelques heures plus tard.

Je préparai du café, remplis le frigo de sodas et disposai les beignets et les muffins que j'avais achetés à la boulangerie du coin ; c'était un plaisir qu'on ne s'offrait que le week-end, étant donné l'attention que la plupart des employés du salon portaient à leur ligne.

Tandis que j'arrangeais les protections jetables sur les divers postes, les artistes commencèrent à arriver. Lila me lança un clin d'œil en entrant, puis j'aperçus Dex qui se dirigeait vers moi, des cernes sous les yeux, la mâchoire crispée.

Je me préparai mentalement.

— Je suis désolé, dit-il immédiatement. Ça n'arrivera plus.

J'étais toujours furieuse contre lui à cause de son comportement de la veille. J'avais envie de lui conseiller de lever le pied concernant l'alcool et de se remettre sur les rails, mais j'étais certaine que les gars ne manqueraient pas de s'occuper de son cas aujourd'hui. Je le savais parce que, par-dessus l'épaule de Dex, je vis Cory franchir la porte en secouant la tête dans notre direction.

— C'est bon, Dex, dis-je. Ça va pour l'instant.

J'attendais l'arrivée d'Emmy avec impatience, pour lui raconter ce qui s'était passé cette nuit et lui demander son avis. Je n'entrerais peut-être pas dans les détails scabreux, mais je lui parlerais de la voiture.

Oliver s'approcha du comptoir pendant que je sortais le planning.

— Le carnet de rendez-vous est plein aujourd'hui. Mais je voudrais aussi que tu imprimes quelques éléments pour le festival.

— Bien reçu, répondis-je.

Les gars redoutaient le festival d'art annuel, qui réunissait les travaux d'artistes locaux, universitaires et professionnels. Les photos de mon projet seraient exposées, et le salon de tatouage possédait son propre stand où seraient présentés les portfolios des artistes. On pouvait également s'y faire tatouer et percer. La tâche la plus compliquée était de maintenir une hygiène irréprochable et, connaissant la rigueur d'Oliver à ce sujet, on incitait la plupart des clients qui se présentaient à

prendre rendez-vous.

Le stand était presque toujours bondé, car de nombreuses personnes qui n'osaient pas entrer dans un salon de tatouage d'habitude manifestaient une curiosité suffisante pour observer les tatoueurs en action lors de festivals. Ces derniers tiraient à la courte paille pour savoir qui participerait à l'événement et, généralement, Oliver choisissait deux ou trois d'entre eux pour effectuer des rotations. Il n'avait pas encore pris de décision concernant la composition de l'équipe de cette année.

Bennett fit son apparition et me salua.

— Tu vas bien ?

— Très bien, répondis-je. Merci encore. Est-ce que tu...

Il plissa les yeux.

— Quoi ?

— Tu sais combien coûte un pneu neuf ?

— Tu sais quoi, Jessie ? T'en fais pas. Nate n'acceptera pas ton argent. En plus, ça doit être des brouilles pour lui, tu le sais. Contente-toi d'accepter et passe à autre chose.

Je hochai la tête.

— D'accord.

— Est-ce qu'il... (Bennett s'interrompit tout en m'observant, et je me demandai ce qu'il pouvait bien vouloir me demander.) Laisse tomber. Ça ne me regarde pas.

Je laissai échapper le souffle que je retenais. Je n'avais vraiment pas envie d'aborder ce sujet avec Bennett, même s'il aurait été susceptible de me donner de bons conseils. Mais c'était beaucoup trop gênant.

Quand Emmy passa la porte cinq minutes plus tard, je lui adressai un grand sourire.

— T'as intérêt à ramener tes fesses ici avant qu'Oliver te voie.

Elle approcha d'un pas lourd.

— Désolée, un de nos nouveaux terriers se faisait adopter ce matin.

Ah, Emmy et ses fichues bêtes.

Elle retira son manteau et posa son sac, puis parcourut des yeux la salle d'attente qui se remplissait à vue d'œil.

— Aucun noctambule ?

Parfois, ils venaient à plusieurs se faire tatouer sur un coup de tête, après une nuit de beuverie. On les acceptait à l'occasion s'ils dessaoulaient suffisamment ou si les tatoueurs désiraient faire des heures supplémentaires pour gagner un peu plus d'argent de poche. Ça pouvait s'avérer intéressant quand il s'agissait d'un groupe de filles, surtout quand leur objectif était d'amener ces beaux mecs à poser leurs mains sur elles. C'était à nous, à la réception, de prendre cette décision.

Mais, pour l'instant, aucun noctambule en vue.

— Pas aujourd'hui.

— J'ai entendu dire que tu avais crevé hier soir, dit-elle en jetant un coup d'œil à une fille qui

venait d'entrer.

C'était une cliente régulière de Dex. Il se spécialisait dans les ombres et terminait un immense dessin sur sa jambe.

— Comment tu es venue ce matin ?

— Nate m'a ramenée chez moi hier soir, répondis-je.

— Et ensuite ?

Emmy haussa les sourcils.

— Et ensuite il est entré et... Bon sang, Emmy... c'était incroyable.

Emmy n'insistait jamais pour obtenir des détails intimes et je lui en donnais rarement, mais, rien qu'au ton de ma voix, elle avait dû comprendre l'essentiel. Le seul fait d'en reparler fit monter la température de mon corps.

Avant qu'elle n'ait pu répondre, un nouveau client fit son entrée et elle alla prévenir Cory de l'arrivée de son rendez-vous. J'en profitai pour reprendre le contrôle de mes émotions. Quand elle reparut, elle se tourna vers moi d'un air impatient.

— Et, quand je me suis réveillée ce matin, repris-je en buvant une gorgée de café, il n'était plus là. Mais ma voiture était garée dans l'allée, avec un pneu flambant neuf.

Elle couina.

— Nate ?

— Oui. (Je baissai le ton, étant donné que la voix haut perchée d'Emmy risquait d'alerter Cory.) Bennett m'a dit que Nate et lui s'en étaient occupés tôt ce matin, pendant que je dormais encore. Tu y crois, toi ?

— Je te l'avais dit, répondit-elle. Ce garçon est complètement mordu.

Je me contentai de secouer la tête, puis j'entrepris de rassembler quelques documents pour le festival.

De mon côté, j'étais convaincue que c'était moi qui étais mordue, et je ne savais absolument pas quoi faire de ça.

NATE

Alors que je remontais l'allée de la maison pour assister à un dîner familial, ce qui, malheureusement, nous incluait tous les quatre, je perçus la voix tonitruante de mon père. Je me figeai à côté des azalées. Une bile aigre remonta au fond de ma gorge.

J'éprouvai l'instinct de m'accroupir et de me faire le plus petit possible, comme quand j'étais gamin. Mais je forçai mes jambes à pénétrer dans le garage et à se diriger vers la source du bruit. J'étais un adulte, et je devais protéger ma mère.

Je m'approchai de la porte qui menait à la cuisine, et les poils se dressèrent sur mes bras malgré la température élevée.

— Ton frère m'a laissé un message menaçant, espèce de salope ! hurlait mon père. Qu'est-ce que tu lui as raconté ?

Mon ventre se noua douloureusement. Quand j'avais fait appel à la famille de ma mère pour chercher du soutien, je pensais agir comme il fallait. Mais il semblait désormais que mon oncle avait tiré ses propres conclusions, et la réaction de mon père ne présageait rien de bon.

Le Dr Drake m'avait averti que ce genre de choses risquait d'arriver si je décidais de défendre mes idées et d'affronter le problème en face. Il m'avait prévenu que j'entraînerais un bouleversement dans l'ordre des choses au sein de ma famille dysfonctionnelle.

Mais il m'avait assuré que je n'étais responsable que de moi-même, pas de leur réaction. Et je l'avais cru. *Merde.*

— Qu'est-ce... qu'est-ce que Jack a... a dit ? demanda ma mère d'une voix tremblante et aiguë.

— Il m'a dit que je te tenais sous ma coupe depuis toutes ces années et que je t'avais empêchée de passer du temps avec ta famille, gronda-t-il.

— Je... je ne sais pas pourquoi il t'a dit une chose pareille, bredouilla-t-elle dans un gémissement.

Je poussai la porte et entrai.

Mon père dominait de toute sa hauteur ma mère, qui était recroquevillée sur une chaise de la cuisine. Il lui tenait violemment le haut des bras. Je voyais, au visage froissé de ma mère, qu'il lui faisait mal.

— Retire tes putains de mains de maman ! m'écriai-je.

Mon père se redressa.

— Si tu veux t'en prendre à quelqu'un, crachai-je, tu n'as qu'à t'en prendre à moi.

Il la lâcha et se tourna vers moi avec un regard brûlant. Ma mère sembla se ressaisir et se frotta le haut des bras.

— Toi ?

Il s'approcha de moi et je sentis mes instincts se réveiller. Mais il suffisait que je regarde la façon dont ma mère tentait d'apaiser sa douleur pour savoir comment réagir.

— C'est toi qui as ouvert ta gueule ?

— Ouvert ma gueule ? répétais-je en serrant les poings. Non, j'ai seulement dit la vérité. Je n'ai plus l'intention de cacher ces saloperies.

— Personne n'a besoin d'être au courant de nos histoires, siffla-t-il entre ses dents.

— Et de quelles histoires tu parles, papa ? L'histoire où tu frappes maman parce qu'elle a dit ou fait quelque chose qui t'a déplu ? Ou l'histoire où tu es toujours absent mais où tu interdis à maman de travailler ou de faire ce qui lui plaît en dehors de cette maison ?

— Nate, intervint ma mère en luttant pour se relever. C'est mon...

— Ta mère est une adulte et elle prend ses propres décisions, répliqua mon père, le visage rouge. J'ai l'impression que tu mélanges tout, fiston.

— Je suis sûr du contraire, papa. Tout ce que j'espère, c'est qu'elle se réveille et qu'elle comprenne que ce n'est pas à toi de tout contrôler. Qu'elle peut avoir une vie en dehors de toi. Se faire des amis, reprendre les activités qu'elle aimait.

La mâchoire de ma mère tomba. À ses oreilles, cela devait ressembler à une trahison, et mon cœur se comprima dans ma poitrine. J'étais tellement triste que les choses en soient arrivées là et que ce soit par notre faute !

— Espèce de sale petit enfoiré d'ingrat, cracha mon père avant de s'approcher encore.

Je soutenais son regard sans flancher, mais je savais qu'il gardait les poings serrés. C'étaient les mêmes poings dont il s'était servi sur nous un nombre incalculable de fois.

J'avais l'impression d'avoir la tête et la poitrine en feu. Mes mains tremblaient, mais plus de rage que de peur.

— Tu ferais mieux de garder tes distances, papa. Je ne suis plus un gamin et je te promets que je vais te démolir.

Mon père raidit les épaules, écarquilla les yeux, et je sus que je l'avais pris de court. Je ne lui avais jamais parlé de la sorte et il me jaugea, comme s'il se demandait si j'étais capable de mettre ma menace à exécution. Bien qu'il soit plus grand que moi, je possédais bien plus de muscles et de force dans le haut du corps.

J'entendais ma mère émettre de petits sons gutturaux, et je ne savais pas si elle était en train de pleurer ou d'halluciner. Mais je ne voulais pas la regarder, par peur de perdre ma détermination.

— Tu n'as jamais eu le cran de faire quelque chose de ta vie, déclara mon père d'une voix venimeuse. Pas comme Luke.

Je savais qu'à un moment il finirait par s'attaquer à mon point faible. Mais j'avais depuis longtemps renoncé à lui plaire. En plus, ce n'était pas le genre de modèle que j'avais cherché à suivre ; c'était même totalement l'inverse. J'avais au moins appris ça. Et, si ce n'était pas grâce à eux, c'était au moins grâce à une personne comme Jessie.

— Ouais, Luke est en train de devenir exactement comme toi, dis-je, les dents serrées. Heureusement que sa copine Anna ne le supportera pas longtemps.

— Ça suffit, Nate, résonna la voix de ma mère.

Je savais qu'il ne s'agissait que d'une tentative pour étouffer l'atroce vérité, alors je poursuivis :

— Tu as plutôt intérêt à espérer qu'il reprenne le contrôle de sa colère, dis-je. (Mon père digéra cette information en silence.) Il pourrait perdre sa bourse et ternir le nom de la famille.

— Tu t'en es occupé tout seul, répliqua mon père – et cette déclaration faillit me faire sortir de mes gonds.

C'était moi qui avais dévoilé les secrets de la famille, après tout. Je m'appuyai contre le mur pour me soutenir en essayant de respirer calmement.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? gronda la voix de Luke, qui entra en trombe.

Je me tournai vers la silhouette de mon frère qui emplissait l'encadrement de la porte. Je repris de la vigueur.

— J'ai surpris notre cher vieux père en train de faire mal à maman.

Je vis immédiatement que je venais de désarçonner mon frère et qu'il ne savait comment réagir. Je le regardai droit dans les yeux pour tenter de réveiller le petit garçon qu'il était il y a longtemps. Je vis une brève lueur vaciller dans son regard avant de disparaître.

— Nate, reprit ma mère, arrête immédiatement.

Mon frère croisa les bras avec un petit sourire narquois.

— D'où te vient cette bravade ? C'est cette nouvelle fille avec ces horribles tatouages qui t'a retourné la tête ?

Quelque chose craqua dans mon cerveau. D'un geste brutal, je lui fonçai dessus et le plaquai contre le mur.

— T'avise pas d'ajouter un seul putain de mot.

Il ricana et leva les mains en signe de capitulation.

— Je vois que tu l'as dans la peau. Ça doit être un sacré bon coup au pieu.

Je pris de l'élan et serrai le poing pour le pulvériser, jusqu'à ce qu'une pensée surgisse dans ma tête. En frappant mon frère, je me rabaissais au même niveau que mon père.

— Tu sors avec cette sale petite merde ? demanda mon père derrière moi.

Comme si c'était le problème à cet instant précis, comme s'il avait son mot à dire.

Je lui jetai un regard par-dessus mon épaule.

— C'est toi, la sale petite merde, papa. C'est toi qui as foutu cette famille en l'air.

— Dégage de chez moi, espèce de raclure ingrate ! tonna la voix de mon père.

— Oh, je m'en vais volontiers, répondis-je en me dirigeant vers la porte. Je ne veux plus faire partie de cette famille telle qu'elle est.

Je regardai ma mère pour voir si elle allait dire ou faire quelque chose pour me défendre. Moi ou elle-même, pour ce que ça valait.

D'un regard, je l'invitai à me suivre. Mais elle se contenta de secouer la tête en silence. Une vague de déception s'écrasa sur moi.

— Je t'aime, maman, et j'espère que tu quitteras ce connard.

Je sortis et j'entendis la porte claquer derrière moi, assez fort pour ébranler les fenêtres. Je pris conscience que je venais de laisser ma mère seule dans cette maison avec ces deux brutes.

Je restai immobile sur le perron, l'oreille tendue à l'affût du signe d'un quelconque déchaînement de violence. Au bout de quelques secondes de silence, je supposai qu'ils étaient retournés à leur vie de mensonge, maintenant que je les avais laissés entre eux.

J'ouvris la portière de ma voiture et jetai un dernier regard à la maison. Ma mère se tenait derrière la fenêtre de la cuisine, ses yeux hagards rivés sur moi.

C'était comme si elle m'observait depuis une cellule de prison, sans la moindre possibilité d'en réchapper.

Cette image allait certainement me hanter à jamais.

JESSIE

À la fin de mon service chez Raw Ink, je pris la direction de l'université pour finaliser mon expo photo. Je n'avais pas vu Nate depuis plusieurs jours et, en dehors de messages presque quotidiens, nous ne nous étions pas parlé en direct.

C'était moi qui avais établi le contact, cette fois-ci, étant donné que les photos de lui étaient étroitement liées à mon thème relatif aux ponts. En plus, j'avais un plan pour mon projet, mais je voulais m'assurer d'avoir sa permission.

Moi : *Tu es d'accord pour apparaître sur deux photos de mon projet ?*

Lui : *Tu vas te servir de celles que tu as prises de moi ?*

Moi : *Oui, parce qu'elles sont mortelles et ça paraîtra bizarre si je te découpe.*

Lui : *Oui, je vois où est le problème... Mon truc est effectivement très large. Il doit remplir tout le cadre.*

Moi : *Ah, c'était ça, ce grain de poussière ? Tout s'explique.*

Lui : *Un grain de poussière ? Tu veux dire une tempête de sable, bébé.*

Moi : **yeux au ciel* Calme tes ardeurs, Monsieur Propre.*

Nate m'avait confié qu'il consultait toujours le Dr Drake et qu'il travaillait sur, je cite, « ses merdes familiales ». Je fis une pause pour réfléchir à la suite de mon message. Je voulais être là pour lui, sans pour autant me montrer indiscret s'il n'avait pas l'intention de m'en parler.

Tu sais que je suis toujours là, hein, si tu as besoin de parler à quelqu'un ?

Lui : *Merci, Blue. Ça ne me ferait pas de mal. J'ai affronté mon père, l'autre jour, et ça s'est mal passé.*

Moi : *Oh mon Dieu, est-ce qu'il...*

Lui : *Non. En plus, je suis bien plus costaud que lui maintenant.*

Moi : *Qu'est-ce que ça t'a fait, de l'affronter ?*

Lui : *Honnêtement, je me sentais maître de moi et sacrément bien. Mais, maintenant, ma mère ne me parle même plus. J'ai tout fichu par terre, pour ainsi dire, en m'opposant à mon père. Disons que je ne suis plus le bienvenu dans cette maison.*

Moi : *Je suis vraiment désolée, Monsieur Propre. Ta mère a peut-être seulement besoin de temps. À ta place, je continuerais de lui tendre la main, même si elle ne répond pas. Vous avez un lien spécial, tous les deux, et je pense qu'elle reviendra.*

Lui : *Merci pour le conseil. J'ai un peu mis le bordel et ça me ronge de l'intérieur.*

Moi : *Je comprends. Je suis là si tu veux en reparler...*

Lui : *Merci, Blue. Tu es une amie précieuse. Navré de ne pas avoir été présent ces derniers jours, mais je vais reprendre le dessus.*

J'avais la sensation qu'il s'agissait d'une manière de me dire que, pour le moment, il mettait en pause ce qui était en train de se passer entre nous, comme si je ne l'avais pas déjà compris. De toute façon, nous étions doués aussi pour l'amitié.

Malgré tout, de mon côté, je devais avancer. Nate luttait contre ses propres démons, et ce n'était pas le genre de choses qu'il fallait précipiter. En particulier si toutes ses histoires de famille étaient remontées à la surface.

S'il pensait ne pas être en mesure pour l'instant d'explorer notre relation, quelle qu'elle fût, je devais l'accepter. En outre, ça valait mieux, sur le long terme, qu'il règle cette situation tout de suite. Je n'aurais jamais pu entretenir de liaison après la mort de mon père ; je n'aurais pas su y faire face. Alors je le comprenais. La situation avait atteint un point critique et cela avait assez duré.

Le soir suivant, nous étions assis à notre table habituelle chez Zach. Dès que Cory et Dex commencèrent leur jeu rasoir de bière-pong, je me levai pour aller chercher un verre au bar. Je n'étais pas d'humeur à supporter leurs petites plaisanteries et, même si Dex et moi étions en de bien meilleurs termes depuis l'incident du bowling, je n'avais pas non plus envie de le regarder se saouler.

Je m'installai sur un tabouret et parcourus la salle des yeux. Je notai ce soir-là la diversité de la clientèle : les habitants du quartier se mêlaient aux étudiants. Un type à l'autre bout du comptoir me semblait familier, et j'essayai de l'identifier sans attirer son attention. Il releva les yeux de son verre, nos regards se croisèrent et il hocha la tête.

Très sexy avec ses bras et son cou recouverts de tatouages colorés, il arborait également des écarteurs d'oreilles et des cheveux ras. C'était exactement le type de garçon qui m'intéressait auparavant, avant que ma petite excursion vienne tout bouleverser. C'était peut-être tout ce dont j'avais besoin : flirter avec un mec qui me ressemblait davantage.

Mon regard glissa vers la porte à l'instant précis où Nate entra, et mon estomac se noua instantanément. Il était accompagné de Quinn, Brian et quelques autres membres de sa fraternité, mais il surpassait facilement les autres en stature. Ou alors c'était mon esprit chamboulé qui me jouait des tours.

Les cheveux ébouriffés, il portait un jean serré et une de ces chemises ornées d'un stupide petit

cheval dont il semblait posséder toute une panoplie. Depuis quand je me transformais en guimauve devant un fils de bonne famille musclé et propre sur lui ?

Je tournai de nouveau les yeux vers le type au bout du bar, qui se levait pour se diriger vers moi. Ce genre de mecs ne tournaient généralement pas autour du pot et venaient directement vous déclarer leurs intentions. Ils pouvaient afficher des airs de gros durs, mais ils n’y connaissaient parfois pas grand-chose en matière de drague. Ils ne savaient pas toujours comment satisfaire une femme au lit, malgré toutes leurs fanfaronnades. Je sentis une rougeur sur ma nuque en repensant à Nate entre mes jambes, l’autre soir.

Alors que l’inconnu approchait toujours, je balayai la salle des yeux et je m’aperçus que Nate avait quitté la table de ses amis pour aller s’asseoir à côté de Bennett. Il avait choisi une chaise dos au mur, ce qui lui laissait le loisir de m’observer. Il sourit et je levai la main pour lui adresser un faible signe.

Son regard était aussi intense qu’une caresse sur ma peau, et je croisai les jambes pour m’empêcher de repenser à la sensation de sa langue sur mon corps. Je luttais pour détourner les yeux et me concentrer sur le type qui se trouvait désormais devant moi.

— Salut, dit-il d’une voix grave et rauque.

De plus près, je remarquai ses yeux verts et la façon dont ils soulignaient la couleur des tatouages sur son bras.

— Salut, répondis-je en essayant de retrouver ma voix.

— Je te connais, dit-il en s’installant sur le siège à côté du mien. Tu bosses chez Raw Ink.

— Oui. (Je hochai la tête ; je me souvenais de lui à présent.) Et toi, tu es un des clients de Lila.

— Exact. Elle fait un boulot d’enfer. Je peux t’offrir une autre bière ?

— Pas besoin, répondis-je en levant la main. Je vais m’arrêter là. Je suis ici avec les gars du salon.

Je désignai du menton la table située au fond de la salle et il suivit mon regard. Nate soutenait le mien avec la dureté d’un bloc de glace, sauf qu’il me faisait complètement fondre de l’intérieur.

NATE

Mes yeux étaient rivés sur ceux de Jessie, et j'étais incapable de les détourner à cause de la sensation de malaise qui m'étouffait. Ma possessivité prenait la forme d'un charbon ardent. Et ce charbon ardent, en vérité, avait à ce moment-là une couleur bien verte...

Je sentis la main de Bennett tapoter la mienne deux fois, et je perçus sa voix au loin. Mais je ne pensais qu'à Jessie et moi dans son lit, à mon visage entre ses jambes, et voilà maintenant qu'elle était en train de parler à une espèce d'abruti, sans même réaliser à quel point elle était sexy dans cette jupe, avec son haut moulant et ses rangiers aux pieds.

Depuis quand je trouvais sexy sur une fille ces chaussures lourdes et encombrantes ? Je me souvins alors de ce qui se trouvait sous ce maquillage et cette tenue, et cette seule pensée réveilla douloureusement mon entrejambe. Mon genou se mit à s'agiter à un rythme effréné.

— Mec, je crois que t'en pinces un max, déclara Bennett – et ces paroles m'extirpèrent brutalement de mes pensées.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Je bus une longue gorgée de ma bière.

— J'ai réussi à capter ton attention, dit-il avec un petit sourire.

Je haussai les épaules, peu enclin à plaisanter. Même si ça venait de Ben, mon plus proche ami, qui me connaissait sacrément bien.

Je tournai les yeux vers lui puis vers sa petite amie, Avery, qui venait d'arriver et qui était fort heureusement plongée dans une conversation avec Lila. Je n'avais pas envie qu'elle me fasse un discours sur le fonctionnement de la gent féminine, pourtant j'aurais certainement pu faire bon usage de quelques conseils de la part d'une fille comme elle. Quelqu'un qui me ressemblait l'année dernière, à passer de lit en lit pour fuir son passé.

C'était un franc-tireur et elle saurait probablement quoi me dire dans cette situation.

Mais *quelle* était cette situation, exactement ?

Jessie et moi étions amis avant tout. Mais des amis qui étaient aussi passés à l'acte deux fois, maintenant. Une fois sauvage, une fois plus douce, en suivant mes propres règles, et ensuite je m'étais effacé sans autre forme de procès. Elle avait tous les droits de faire ce qui lui chantait.

Je pensais à elle nuit et jour, je me masturbais même en fantasmant sur elle, mais mon cerveau était en bouillie. Mon contexte familial était un désastre par ma faute. Ma mère et mon frère ne m'adressaient plus la parole, et je travaillais là-dessus avec mon thérapeute.

Même si, au fond de moi, je savais que j'avais fait ce qu'il fallait concernant ma famille, je ne pouvais m'empêcher de me sentir coupable ou de regretter d'avoir ouvert ma grande bouche pour commencer. Mais aussi, alors que j'avais affronté mon père, je n'arrivais toujours pas à me débarrasser de la peur qui me rongait auparavant. Et, jusqu'à ce que je parvienne à m'en libérer, je n'avais aucun droit d'entraîner Jessie dans ce tourbillon.

— Qu'est-ce qui t'arrive, ces derniers temps, mec ? demanda Bennett à voix basse pour que personne à table ne puisse entendre notre conversation.

D'ailleurs, les autres étaient passés au jeu du *flip cup*.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Il se pencha par-dessus la table.

— Il se passe quelque chose entre Jessie et toi ?

— Pourquoi cette question ? Qu'est-ce qu'il y a... C'est écrit sur ma tronche ou quoi ?

— Dès que vous êtes tous les deux dans la même pièce, tu es tendu et tu ne la quittes pas des yeux.

— On est amis, tu le sais.

— Sois honnête avec moi, Nate. Je peux comprendre que tu n'aies pas envie d'en parler, mais ne me prends pas pour un débile. C'était quoi, ta réaction à la fête de Quinn ?

Je me contentai de le dévisager, la nuque en feu. Constatant que je ne disais rien, il poursuivit :

— Jessie et toi, vous vous êtes toujours un peu cherchés en vous taquinant, mais tu ne t'es jamais comporté comme ça avec elle.

Je me mordis l'intérieur de la joue.

— Comment ?

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule en direction de Jessie et du type au bar, qui se rapprochaient de plus en plus.

— Comme si tu avais envie d'aller coller une beigne au mec qui est en train de lui parler, voilà comment.

Mes épaules s'affaissèrent et j'abandonnai toute résistance.

— C'est si évident que ça ?

— Pour moi oui, pour les autres je ne sais pas, répondit-il d'une voix douce. Alors ? Il se passe quelque chose entre vous ?

Je le regardai franchement.

— Ouais, peut-être.

Il m'adressa un geste du menton.

— C'est pour ça que tu as remplacé son pneu ? Tu étais avec elle cette nuit-là ?

Je hochai la tête et il plissa les yeux.

— Elle me rend fou, mec, dis-je en soupirant. J'essaie d'y voir clair.

— Étant donné que je ne t'ai jamais vu dans cet état, je veux bien te croire. (Il fit signe au serveur de nous apporter une autre tournée.) Mais je ne suis pas sûr de comprendre le problème. Jessie est une fille bien.

— Le problème, c'est que les relations c'est pas mon truc, expliquai-je. Et, en plus, on est tellement différents !

Bennett jeta un regard à Avery, comme si, peut-être, il se rappelait combien ils semblaient différents eux aussi, au début de leur liaison. En fait, je me souvenais d'une conversation que j'avais eue avec Avery l'année dernière, lors d'un barbecue. Je lui avais assuré que, s'il m'arrivait un jour de trouver une connexion aussi forte avec quelqu'un, je chercherais moi aussi à l'approfondir.

Alors, est-ce qu'il ne s'agissait que d'un ramassis de conneries ? Je voyais bien ce qu'il y avait entre eux, et c'était comparable à la force d'un courant électrique entre deux pôles.

— Je ne sais même pas si tu m'as déjà vraiment expliqué pourquoi ce n'était pas ton truc, les relations, reprit Bennett.

Voulait-il vraiment que je commence à débattre du sujet dans un bar ?

— Il n'y a pas grand-chose à dire, à part que je n'ai pas eu de bon modèle quand j'étais petit. Mon père est un enfoiré avec ma mère, tu as peut-être déjà compris la suite, et je ne veux pas...

Je me figeai net. Prononcer de nouveau tout ça à voix haute me faisait carrément flipper. Non pas à cause de Bennett, car en réalité je voulais qu'il soit au courant. Seulement, j'avais tellement pris l'habitude de le cacher que, en le révélant par petites bribes brûlantes, j'avais l'impression de retirer un pansement... en espérant trouver une peau cicatrisée au-dessous.

— C'est bon, mec, j'ai compris, intervint Bennett pour m'épargner la suite. Je crois que je sais déjà certaines choses, alors un jour, quand on sera seuls, tu pourras peut-être me raconter le reste.

— Oui. Merci, mon pote.

— Pas de problème.

Puis il suivit de nouveau mon regard en direction de Jessie.

— Je vais régler tout ça, repris-je. Je ne veux pas lui faire du mal, tu sais.

Je glissais beaucoup d'autres choses dans cette phrase dont Bennett n'avait même pas conscience.

— Oh, ce n'est pas ce qui m'inquiète. Jessie est forte et indépendante, elle est vraiment super, déclara-t-il, dénombrant ainsi les qualités que j'admirais d'ores et déjà chez elle. Ce qui m'inquiète, c'est que ce soit toi qui finisses par souffrir si tu ne te bouges pas les fesses.

Étourdi par cette remarque, j'entendis Cory appeler Bennett pour l'entraîner dans leur jeu.

Bon sang, il avait raison, comme en témoignait la scène qui se déroulait au bar juste sous mes yeux.

Quelques minutes plus tard, Jessie se leva et se dirigea vers les toilettes. Je vis le type la relancer sans vergogne, avant de se lever et de prendre la même direction. J'étais foutrement certain qu'elle

ne l'y avait sûrement pas encouragé. Je me dressai d'un coup et manquai de renverser ma chaise, les poings serrés.

La tablée tout entière me dévisagea, mais je n'en avais rien à foutre.

— Qu'est-ce qui t'arrive, mec ? demanda Cory – mais je l'ignorai.

Je suivis Jessie dans le couloir. Quand je vis le type lui parler contre le mur, mon sang ne fit qu'un tour et je cessai de respirer normalement.

— Ça va, Jessie ? demandai-je en m'approchant.

Elle me regarda avant de lever les yeux au ciel. Putain, elle levait les yeux au ciel !

Le type se retourna et me scruta de haut en bas.

— Elle va bien. On ne fait que parler.

Puis il pivota de nouveau vers Jessie et lui demanda :

— Mais c'est qui, ce type ?

J'intervins avant que Jessie n'ait pu répondre :

— Vous faites que parler, hein ? C'est pour ça que tu suis une fille dans un couloir sombre après l'avoir longuement draguée au bar ?

La mâchoire de Jessie tomba et elle me fusilla du regard. Voulait-elle ce mec ? Je m'en fichais ; ce ne serait pas le cas. Pas tant que je pourrais l'en empêcher.

— Hé, dégage, le gosse de riche ! s'exclama le tatoué. À moins que tu ne veuilles avoir affaire à moi.

— C'est juste un ami qui veille sur moi, ça va, intervint Jessie en se dirigeant vers la porte des toilettes. Et il pourrait sûrement te démolir, au cas où tu n'aurais pas bien vu ses biceps. Alors laissez-moi aller pisser en paix, tous les deux.

Le type me jaugea une nouvelle fois puis retourna vers le bar. Je suivis Jessie dans les toilettes avant qu'elle n'ait pu refermer la porte.

Elle s'appuya contre le lavabo, surprise par mon intrusion, et je me rappelai soudain le jour où elle m'avait trouvé ici avec une fille dans la même position. La même image dut lui venir à l'esprit, car je lus dans son regard un mélange de désir et de défi.

— Vraiment, Nate ? fit-elle en plantant fermement ses mains sur ses hanches, un peu comme ce fameux jour. Tu vas faire ton homme des cavernes juste parce qu'un mec m'a parlé au bar ?

Je m'approchai encore et je la vis retenir son souffle.

— Je crois que tu aimes quand je fais l'homme des cavernes, dis-je en faisant glisser mes doigts sur sa cuisse jusqu'à sa hanche.

Elle prit une brusque inspiration.

— J'adore dans une chambre, mais en public, pas tant que ça.

Quelque chose dans sa déclaration enflamma les synapses dans mon cerveau.

— Où est la différence ? demandai-je tout en m'approchant encore pour passer mon nez le long de sa joue.

— La différence, c'est que... d'un côté c'est dans l'intimité, pour jouer un rôle pendant le s... sexe, expliqua-t-elle, le souffle court. Et d'un autre c'est en public et ça te fait passer pour un con.

Bon sang, Jessie représentait une telle énigme ! Soumise au lit et pleine d'assurance dans tous les autres domaines. C'était donc possible ? De jouer un certain rôle dans la chambre sans qu'il infiltre d'autres zones de votre vie ?

Cela signifiait-il que je pouvais moi aussi assumer mes différents goûts, désirs et personnages ?

Je pensai à mes parents. Mon père voulait contrôler ma mère par tous les moyens possibles ; il faisait régner la peur et la gouvernait d'une main de fer.

Moi, je n'avais pas envie de contrôler Jessie, ni qui que ce soit d'autre, d'ailleurs.

Alors, comment expliquer mon comportement dans le couloir ?

Il s'agissait de jalousie pure et simple. Et je n'avais jamais ressenti ça auparavant. Je voulais cette fille plus que tout. Et je ne savais pas comment y parvenir sans foirer tout le reste.

Je plaquai mes hanches contre les siennes pour qu'elle sache combien elle m'excitait. Je posai mes lèvres chaudes dans son cou et remontai jusqu'à son oreille.

— J'ai envie de te pencher en avant sur ce lavabo et de te montrer jusqu'où l'homme des cavernes peut aller.

Je sentis ses genoux trembler contre les miens.

— Ah oui ? murmura-t-elle. Tu as envie de me fesser, Nate ?

— Putain, gémis-je avant d'écraser ma bouche contre la sienne et d'y fourrer ma langue pour la goûter, la lécher et la mordiller.

— Rien ne me plairait plus que de me faire prendre par toi dans cette position, Nate, dit-elle, le souffle court.

Mais alors, soudain, elle se redressa et me repoussa fermement.

— Mais tu ne peux pas jouer sur les deux tableaux, même si tu es en train de faire un travail sur toi-même.

Je fronçai les sourcils ; je ne comprenais pas ce qu'elle essayait de me dire.

— Je ne peux pas continuer à coucher avec toi comme ça, dit-elle. C'est pas mon truc. Même si j'adore être avec toi.

Elle s'écarta et lissa sa jupe. Elle parcourut des yeux la pièce répugnante et déclara :

— Et je ne vais certainement pas m'envoyer en l'air avec toi dans des toilettes aussi dégoûtantes.

JESSIE

Je tournai la poignée d'une main tremblante. C'était très dur de le planter comme ça, mais il le fallait, ou bien je ne pourrais jamais m'en relever.

Mais, avant que je n'aie pu sortir, il me rattrapa par la taille et referma la porte. Nate me souleva, me fit pivoter et me plaqua de nouveau contre le mur.

Il saisit mes mains pour les hisser au-dessus de ma tête et approcha sa bouche de la mienne.

— C'est vraiment ce que tu penses ? Que je veux seulement coucher avec toi ?

Mon corps se mit à trembler des pieds à la tête ; je sentais la chaleur qu'il dégageait et son odeur fraîche de savon. Son souffle effleura mes lèvres et son érection palpait contre mon ventre.

— Ben quoi, Nate, murmurai-je, incapable de trouver autre chose. Est-ce que... ce n'est pas ce que tu fais... avec les filles ? Tu t'envoies en l'air pour satisfaire un besoin avant de passer à autre chose ?

Je savais que c'était un coup bas, mais je ne savais pas quoi penser de ce qui était en train de se développer entre nous.

— Mais je ne suis pas passé à autre chose, si ? (Son regard me transperçait.) Je peux pas... je peux pas t'oublier. Maintenant que je connais ton goût, ton parfum, les bruits que tu fais...

Je pris une inspiration quand son nez frôla ma joue pour s'approcher de mon oreille. Bon sang, comme j'avais envie de ses lèvres sur ma bouche, sur mes seins !

— Tu es gravée en moi, murmura-t-il contre ma joue. Ta peau est gravée dans ma mémoire.

Ce fut comme si tout l'air s'échappait d'un coup de mes poumons. Je me délectai de ses paroles.

— Je connais la pellicule sur ton avant-bras qui atteint presque le pli de ton coude... (Il parcourut avidement mon corps des yeux.) Et le coin du cadre sur ton ventre, qui apparaît juste au-dessus de la bordure de ta culotte.

Je retins mon souffle en sentant ses doigts caresser mon menton avant de glisser sur ma gorge.

— Nate.

Je levai ma main libre vers ses cheveux.

— J'ai aussi mémorisé tes lèvres, poursuivit-il en traçant leur contour du bout du doigt. Pas seulement leur goût, mais leur forme.

Il les entrouvrit légèrement avec son pouce et je sortis le bout de ma langue pour l'effleurer.

Il émit un son guttural.

— Je sais que tu te mords la lèvre inférieure quand tu es inquiète... et que tu les pincés quand tu es en colère.

Je saisis sa main et enfonçai son pouce dans ma bouche. Il écarquilla les yeux et murmura :

— Et, quand tu m'embrasses sans retenue, tu as les lèvres humides et gonflées, et je voudrais qu'elles restent comme ça *toute la nuit*.

— Oh mon Dieu, marmonnai-je en laissant ma tête retomber contre le mur.

— C'est vrai que je ne me suis pas servi de ma langue avec beaucoup de filles. Mais, maintenant, je ne veux plus l'utiliser que sur toi.

J'étais tellement étourdie, stupéfiée et excitée que je ne parvenais plus à garder les idées claires.

— J'essaie de faire un travail sur moi, de régler mes problèmes de famille, de tout arranger. (Son souffle se mêlait maintenant au mien.) Mais mon être tout entier brûle pour toi.

Je retins mon hoquet et posai ma main sur sa taille.

— Le mien aussi.

Il ferma brièvement les yeux, comme s'il savourait mes paroles.

— Beaucoup de choses me pèsent en ce moment et j'ai peur de t'entraîner là-dedans, confia-t-il en prenant mon visage entre ses mains. Je... ne peux pas t'empêcher de fréquenter d'autres... mecs. Mais je sais que moi, je ne veux être qu'avec *toi*.

— Alors sois avec moi, dis-je simplement. Demande-moi d'être exclusivement avec toi.

Je compris, à la tempête qui faisait rage au fond de ses yeux, que pour lui ce n'était pas aussi simple.

— J'ai pas envie de foirer ce qu'on a, Jessie.

Son téléphone se mit à sonner dans sa poche, mais il n'y accorda aucune attention et s'écarta de moi pour me regarder. Il avait encore peur, c'était évident.

C'est pourquoi j'avais besoin de l'entendre de sa bouche. Pour nous donner une chance, où que ça nous mène.

Son téléphone sonna de nouveau et il souffla :

— C'est peut-être ma mère.

Je hochai la tête et il sortit son téléphone.

— Luke ?

Je me raidis et le charme fut immédiatement rompu.

— Merde. (Il écouta encore, l'air dévasté.) Quel hôpital ?

Quand il raccrocha, je ne posai aucune question, je me contentai de le suivre. Je savais que sa mère était concernée et qu'il était arrivé quelque chose de très sérieux. Nous empruntâmes la porte de derrière et je sautai sur le siège passager de sa voiture.

— Jess, tu n'es pas obligée de...

— Conduis, l'interrompis-je d'une voix sifflante.

Nous roulâmes en silence en direction de l'hôpital universitaire. Nate se concentrait sur la route et se débattait contre ses émotions et ses pensées.

— Luke et Anna ont surpris mon père en train de rouer ma mère de coups, finit-il par dire quand il se gara sur le parking. Quand il s'est interposé, mon père lui en a flanqué une. Anna a appelé la police.

— Oh mon Dieu !

J'étais tellement choquée que je n'arrivais pas à formuler les mots pour traduire les questions qui tourbillonnaient dans ma tête. Dans quel état se trouvait sa mère ? Où était son père en ce moment ?

Nate donna le nom de sa mère à l'accueil des urgences. On nous guida de l'autre côté des portes automatiques vers une salle d'attente à l'écart. En nous apercevant, Luke bondit de son siège. Un coquard violacé commençait à se former sous son œil.

Derrière lui, Anna semblait défaite. Elle avait les cheveux en désordre, son maquillage avait coulé et ses mains tremblaient.

Voyant Luke nous regarder tour à tour, Nate me prit fermement la main, pour chercher mon soutien comme pour confirmer à son frère qu'on était bien ensemble.

— Papa a été emmené au poste, déclara Luke à voix basse. Il m'a demandé d'appeler son avocat.

Nate serra les dents.

— Tu l'as fait ?

— Non, répondit-il, la mâchoire crispée. On va le laisser mariner encore un peu.

Nate hocha la tête et jeta un coup d'œil vers l'extérieur.

— Où est maman ?

— On nous a demandé de sortir pendant qu'on l'examinait. (Il adressa un bref regard à Anna, qui s'assit en se tordant les mains.) Il... il était en train de l'étrangler. Elle était inconsciente. Mais les secouristes ont pu la réanimer.

— Putain !

Nate se mit à trembler à côté de moi. Il ferma les yeux comme s'il était en train de s'imaginer ce qui aurait pu se passer sans l'intervention de Luke.

Je tentai de mon côté d'étouffer ma réaction. Je me représentai la scène à laquelle ils avaient dû assister. Pas étonnant qu'Anna semble si ébranlée.

— Nate, reprit Luke, je... je suis désolé, mec.

Nate eut un petit mouvement du menton.

— Est-ce que ça veut dire que je vais récupérer mon frère ?

Luke hochait la tête, s'assit et serra Anna dans ses bras. C'était un geste protecteur et rassurant, et il était plutôt évident qu'il tenait beaucoup à elle.

— Ça va, mon cœur ? murmura-t-il à l'intention d'Anna.

Elle s'approcha de son oreille.

— Promets-moi que cette fois, Luke, tu vas prendre rendez-vous. Tu as été tellement à cran ces derniers temps, je ne veux pas...

— Chh... murmura-t-il contre ses cheveux avant de déposer un tendre baiser sur son front. C'est promis, bébé. Je ne veux pas te perdre. Et je sais que j'ai besoin de faire un travail sur moi.

Nate se serra les doigts mais garda les yeux rivés droit devant lui, sûrement pour essayer de préserver l'intimité de son frère. Une expression s'affichait clairement sur ses traits. *Du soulagement.*

Du coin de l'œil, je repérai ma propriétaire, Jillian. Je savais qu'elle était infirmière aux urgences, mais je n'étais pas sûre qu'on la croiserait ce soir.

— Jessie, qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle en passant la tête par la porte.

Les yeux écarquillés, elle considéra Nate, puis Luke et Anna.

— J'attends leur maman, qui a été amenée ici il y a un petit moment.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Connors, répondis-je en pressant la main de Nate.

— Je vais aller me renseigner. Je reviens.

Tout le monde se rassit en silence et Nate garda ma main. Je n'aurais voulu la lâcher pour rien au monde, parce qu'il semblait avoir besoin de mon soutien et que je voulais assumer mon rôle.

Jillian réapparut quelques minutes plus tard.

— Elle va rester ici cette nuit en observation. Mais, jusque-là, les examens sont positifs.

Nate laissa échapper un soupir.

— Elle a la voix cassée et quelques bleus, reprit Jillian, mais vous pouvez aller la voir avant son admission.

Les frères se levèrent comme un seul homme pour se rendre auprès de leur mère. Je restai assise à côté d'Anna.

— Merci, Jillian.

— Pas de problème, ma chérie.

Après son départ, le silence retomba. Nous ne savions pas exactement quoi nous dire. En d'autres circonstances, nous ne nous serions même pas trouvées dans la même pièce.

— Je n'ai jamais rien vu de pareil, murmura Anna d'une voix si basse que je tournai la tête pour m'assurer qu'elle avait bien parlé.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Il serrait sa gorge entre ses mains. J'ai hurlé et Luke s'est jeté sur son père. (Elle passa ses doigts dans ses cheveux.) Je ne savais pas quoi faire, alors j'ai sorti mon téléphone et j'ai appelé la

police.

— Tu as bien fait, approuvai-je avec un petit geste de compassion.

Nous restâmes à l'hôpital jusqu'à ce que Mme Connors soit installée dans sa chambre. La soirée avait été longue et nous étions tous épuisés.

Une fois de retour dans sa voiture, je dis à Nate :

— Emmène-moi chez toi.

Nate ne discuta pas, ne me répondit pas. Il se contenta de rouler jusque chez lui.

Il ouvrit la porte de son appartement, me prit la main et m'entraîna à l'intérieur.

Nate retira son jean et je m'assis en silence à l'autre bout de la pièce.

Il se glissa dans son lit et me fit signe de le rejoindre.

Il me regarda retirer mes rangers et ma jupe, puis je me glissai à ses côtés.

Presque immédiatement, il m'attira contre lui pour ajuster parfaitement nos hanches et le reste de nos corps.

Puis il entrelaça nos doigts comme il l'avait déjà fait l'autre nuit pendant l'amour. Ce geste seul accéléra les battements de mon cœur.

Le visage enfoui dans mon cou, il déposa des baisers sur ma gorge avant de pousser un long soupir.

— Mince, ton odeur m'a manqué.

Mes muscles se détendirent, mon corps se fonda contre le sien et je m'endormis peu après.

NATE

Assis à mon bureau temporaire chez Williams & Struthers Group, je travaillais sur le projet de rénovation d'un pont qui allait compter pour ma note, mais j'avais un mal de chien à me concentrer. Ma mère était sortie de l'hôpital depuis deux semaines et, sur les conseils de son avocat, elle avait rempli une demande d'ordonnance restrictive, afin que mon père ne l'approche plus.

Je ne pouvais m'empêcher de m'inquiéter pour sa santé mentale. Elle ne s'était pas retrouvée seule comme ça depuis des années et, à bien des égards, je percevais un soulagement évident sur son visage. Mais j'y voyais également la peur et le chagrin. Je dormis avec elle à la maison les deux premières nuits, même si elle ne me demandait rien. Je voulais seulement qu'elle se sente en sécurité.

Luka passa lui aussi quelques nuits avec elle, et ils s'efforcèrent de reconstruire leur relation. Il était rongé par la honte et je le vis tenter de s'amender pour devenir l'homme que j'avais toujours espéré le voir devenir. Le genre de frère qui pourrait enfin m'inspirer du respect. Mais ça nécessiterait du temps et des efforts. Anna avait finalement exercé une bonne influence sur lui.

Ma culpabilité était la plus difficile à atténuer, car c'était moi qui avais ébranlé les frêles fondations de cette famille. Mon père fut soudain l'objet de pressions venant de toutes parts, de personnes qui nourrissaient des soupçons depuis longtemps mais qui connaissaient désormais la vérité.

Cette nuit-là, il avait perdu son sang-froid et s'était déchaîné contre ma mère. Le point positif, c'était que ma mère avait enfin admis que ces abus n'avaient jamais cessé et qu'elle essayait seulement de maintenir un semblant de paix jusqu'à l'obtention de nos diplômes. Elle avait fini par répondre aux appels de sa sœur, et tante Johanna avait fait le voyage pour lui tenir compagnie cette semaine.

À l'heure dite, je rassemblai mes affaires et me dirigeai vers le centre de consultation du campus. J'avais fait une séance éprouvante avec le Dr Drake la semaine précédente, celle qui m'avait fondamentalement retourné le cerveau et qui avait chamboulé ma théorie sur moi-même.

J'étais à cran, à fleur de peau, et Jessie était devenue mon refuge. Elle avait débarqué chez moi à

plusieurs reprises au cours des deux dernières semaines, uniquement pour rester à mes côtés. À moins que ça ne vienne de moi, elle ne me posait jamais aucune question sur ma famille ou sur nous, comme si elle savait que j'avais seulement besoin de son réconfort et de sa compagnie pendant que je me sortais de ce chaos.

J'aimais plus que tout l'avoir à mes côtés dans mon lit, même si nous ne faisons que dormir blottis l'un contre l'autre. Je m'étais réveillé chaque fois avec une érection, mais une sorte de règle tacite nous engageait à ne pas aller plus loin avant d'avoir réglé certaines choses.

Je devais me montrer juste avec elle, faire les choses comme il fallait. Et je ne cessais de le lui murmurer chaque nuit à l'oreille.

Parfois, il s'avérait que la vie vous envoyait de ces messages parfaitement écrits et dont vous étiez malgré tout incapable de comprendre la signification, jusqu'à ce qu'elle vous rentre dans le crâne à coups de matraque.

— Allez, Nate, confie-toi à moi, dit le Dr Drake, assis en face de moi dans son fauteuil en cuir noir. Il n'y a que nous et personne ne va t'entendre ou te juger.

Je sentis ma gorge me brûler. Les larmes montaient et je ne voulais pas perdre mon sang-froid devant lui. Mais quelle importance ? Les choses devinrent soudain plus claires : c'était à cause de mon père qui me répétait que seules les poules mouillées pleuraient. Ses théories étaient-elles trop profondément ancrées en moi pour que je puisse m'en débarrasser un jour ?

— C'est effrayant, dis-je. Parce que je ne sais pas ce que je vais devenir si je me laisse aller.

Il releva immédiatement le choix de mes mots.

— *Ce* que tu vas devenir... pas *qui* ?

— Eh bien, répondis-je, la voix tremblante, un monstre est une *chose*, pas un être humain.

— Un monstre, répéta-t-il comme s'il testait l'effet du mot dans sa bouche.

— Oui.

Je ne faisais qu'exposer simplement l'opinion que j'avais de moi-même et dont je m'étais convaincu depuis très longtemps.

— Éprouves-tu certaines pulsions te poussant à commettre des actes monstrueux ? demanda-t-il d'une voix calme.

Je hochai imperceptiblement la tête, terrifié de ce qu'il allait penser de moi.

Il gardait une voix douce et basse, peut-être pour s'efforcer de me calmer.

— S'agit-il de pulsions visant à blesser, ou à contrôler des gens ou des situations ?

Je me raclai la gorge. Nous y étions. J'avais le choix de me confier à voix haute à la personne dont j'avais expressément recherché l'aide pour me sortir de ce merdier, ou de garder tout ça enfoui en moi et laisser mon acidité me ronger petit à petit, un os après l'autre.

Ma voix vacilla :

— O... oui.

Il secoua la tête sans même me juger.

— Les as-tu assouvies ?

— Deux fois... pendant l'acte sexuel.

Il posa ses doigts sous son menton, comme s'il réfléchissait.

— Avais-tu le consentement de ta partenaire avant d'effectuer ces gestes ?

— Bien sûr ! répondis-je en me redressant vivement.

— Et en dehors de la chambre ?

— Eh bien, non. Ce n'est pas le genre de pulsions que j'éprouve. Elles sont toutes liées à mes fantasmes en rapport avec le sexe.

— Tu n'as jamais eu envie de contrôler quelqu'un avec qui tu sortais ? demanda-t-il en remontant ses lunettes sur son nez.

Je repensai à ma fichue jalousie envers Jessie, à mon envie de contrôler les personnes auxquelles elle parlait, cette nuit dans le couloir chez Zach. Mais, aussitôt qu'elle m'avait tenu tête, je m'étais rétracté.

— J'ai déjà été jaloux, mais je n'ai jamais voulu traiter une fille de la sorte, déclarai-je avec conviction. Toute ma vie, j'ai vu ma mère trembler de peur.

Il hocha de nouveau la tête. J'aurais payé cher pour savoir ce qu'il y avait dedans.

— Et, au lit... est-ce que tes pulsions ont été... bien accueillies ?

— Oui et non.

Je repensai à Jessie, en comparaison avec ma copine du lycée.

— Peux-tu m'expliquer ?

— Seulement si vous aussi... dis-je en me penchant sur mon siège, le cœur battant. Ça me tue, docteur. Je ne sais pas ce que vous pensez de moi, ou si ce que je vous ai raconté est tellement foireux que vous ne savez même pas quoi dire.

Il se pencha en avant et posa les coudes sur ses genoux.

— Cette seule déclaration révèle précisément le genre de personne que tu es, Nate.

J'attendis, les poings serrés, en m'efforçant de garder mon calme.

— Quelqu'un qui ne pense qu'à tout contrôler sans se préoccuper des conséquences ne me poserait jamais cette question, expliqua-t-il en fronçant les sourcils. Il essaierait de me manipuler et de retourner la situation à son avantage. Tu comprends ?

Il était en train de décrire mon père. Je comprenais totalement.

— Oui.

— Toi, en revanche, j'imagine que tu éprouves ces fantasmes sexuels depuis longtemps. C'est le cas de beaucoup d'hommes, en réalité. Et de nombreuses femmes apprécient de se sentir dominées, elles aussi.

Cette révélation me fit hausser les sourcils.

— Tant que les deux adultes sont consentants et que les limites et la sécurité ont été établies d'un commun accord... déclara-t-il avant de marquer une pause. (Je repensai à la façon dont Jessie et moi avions consenti à ce qu'elle m'arrête si elle trouvait que j'allais trop loin.) Alors ce qu'ils

choisissent de faire ne regarde qu'eux, à l'intérieur comme à l'extérieur de la chambre.

Je pris une profonde inspiration, traversé d'un sentiment d'incrédulité. Je sentais mon pouls battre dans mes oreilles.

— Si tes fantasmes te paraissent aussi dérangeants, c'est à cause de ton éducation. (Le Dr Drake se leva et commença à arpenter la pièce.) Tu fais tant d'efforts pour ne pas t'identifier à ton père que la seule pensée d'agir d'une façon qui pourrait ressembler à la sienne, même de loin, te terrifie. Et tu te demandes constamment si tu n'es pas en train de devenir comme lui.

Je hochai vigoureusement la tête. Il avait pigé. C'était ma pire crainte.

— Mais j'ai déjà saisi deux choses te concernant, Nate. Et, l'une d'elles, c'est que tu n'as rien à voir avec ton père et que ce ne sera jamais le cas. (Il s'arrêta et se tourna vers moi.) Sinon, tu aurais une personnalité totalement différente, et tu me citerais d'autres exemples concernant la maltraitance dans toutes les facettes de ta vie.

Quelque chose se libéra dans ma poitrine et je respirai plus facilement.

— Je devine qu'une personne a mal accueilli ces fantasmes sexuels que tu éprouves, reprit-il. Et, à cause de ça, tu étouffes tes désirs et ils se manifestent d'une autre manière.

Bon sang, ce type était dans ma tête. J'acquiesçai et je posai ma cheville sur mon genou, mon pied battant la mesure à un rythme effréné.

— As-tu connu au moins une personne qui était... à l'aise avec ça ?

— Oui.

— Et ?

— Je me suis retenu, dis-je en jouant nerveusement avec mes lacets. J'avais peur de ce qu'elle pourrait penser de moi, de sa réaction... après coup.

Un faible sourire étira ses lèvres.

— A-t-elle donné l'impression d'aimer ça ?

— Oui... elle m'a même encouragé.

Il hocha la tête.

— Et tu t'es senti mal, par la suite ?

Je penchai la tête.

— Oui.

Il attendit que je croise son regard.

— Fréquentes-tu cette fille de manière régulière ? Êtes-vous en couple ?

— Les relations, ce n'est pas vraiment mon truc, répondis-je. Jusqu'à aujourd'hui, du moins.

Il inclina la tête sur le côté.

— Mais tu en as envie... avec elle ?

Je haussai les épaules.

— Je n'ai jamais ressenti ça pour quelqu'un.

— Continue. Dis-moi comment tu le vis.

— J'ai envie de la voir tout le temps, rien que pour son sourire. Mais elle m'excite tellement que j'aimerais être seul avec elle pour... vous savez.

— Y a-t-il des compromis dans la chambre ? demanda-t-il en s'emparant de son presse-papiers. Ou bien s'agit-il uniquement de tes désirs à toi ?

— Le truc, c'est que je n'ai jamais obtenu ce que je désirais. Avant, tous les moyens étaient bons pour prendre mon pied. (Je me sentais libre de faire preuve d'honnêteté, désormais.) Mais, avec elle, je veux tout faire pour la satisfaire, parce qu'elle me rend la pareille.

Un grand sourire se dessina sur le visage du Dr Drake.

— Ça, mon ami, c'est la réalisation d'une véritable relation. Si seulement tu veux bien t'y impliquer.

Je me sentais léger comme une plume, comme si je m'envolais par la fenêtre devant moi. Il me tendait la fichue clé et, cette fois, j'avais bien l'intention de la saisir.

— Lors de notre prochaine séance, tu me diras comment, exactement, tu as fait ça, dit-il en croisant les bras sur sa large poitrine.

— Fait quoi ?

— Fini par la laisser entrer dans ton intimité.

JESSIE

Je me tenais près de notre stand au festival d'art. Tous les projets des étudiants avaient déjà été exposés. Le mien se trouvait au centre, mélangé avec d'autres, vraiment épatants, de certains de mes camarades. J'avais obtenu un A et mon professeur m'avait félicitée pour mon travail, m'assurant que j'avais un bon œil et un avenir prometteur.

Emmy, Lila et Bennett s'étaient chargés d'installer le stand de Raw Ink dans l'allée numéro un. Le centre de bien-être de ma mère exposait, lui aussi, et elle était passée voir mes œuvres.

Ses yeux s'étaient embués devant ma présentation, soit parce qu'elle avait repensé à mon père, soit parce que j'avais fait du sacré bon boulot, mais tout ce que je savais, c'était que la seconde suivante elle me serrait dans ses bras.

— Ça te plaît ? lui demandai-je, la gorge serrée.

— Ma chérie, c'est superbe, dit-elle. Il aurait été si fier de toi...

— Merci, murmurai-je avant de l'étreindre plus fort.

Elle s'écarta et me regarda dans les yeux.

— Est-ce que Nate sait qu'il est sur tes photos ?

— Oui.

Je me mordis la lèvre et baissai les yeux.

— Tu es tombée amoureuse de lui.

Il s'agissait d'une déclaration sans détour, comme si c'était inéluctable, et je me contentai de hocher la tête. J'avais pris conscience que j'en pinçais réellement pour Nate le lendemain de notre visite aux urgences, quand nous avions passé la nuit allongés dans les bras l'un de l'autre. Et probablement même avant ça.

Depuis, chaque fois que mon téléphone vibrait, mon cœur palpitait de manière presque douloureuse.

— Quand il aura vu ton exposition, impossible qu'il ne devine pas tes sentiments...

Je le savais déjà en choisissant mes photos, mais ça m'avait paru naturel.

— Tu as sûrement raison.

— Est-ce que c'est réciproque ? demanda ma mère.

Je haussai les épaules parce que je n'en étais pas certaine et, même si je l'étais, il ne serait peut-être pas prêt à franchir ce pas avec moi.

— Je l'espère.

— Que te dit ton cœur ?

— Il me dit que oui, murmurai-je.

— Le cœur ne ment jamais, dit-elle. Et tu as tant à donner, ma chérie. Cette famille a traversé beaucoup d'épreuves. Mais la manière dont ce garçon te regarde...

Elle déposa un baiser sur ma joue, qui avait rougi. Par-dessus son épaule, j'aperçus un groupe d'étudiants musclés qui s'approchait. La rue avait été bloquée pour l'événement, et certaines personnes devaient traverser pour se rendre à leur destination.

Je repérai Luke, le frère de Nate, au milieu de son équipe de football. Il n'était pas le plus baraqué de la bande, mais il marchait avec une assurance qui me manquait parfois. Quand nos regards se croisèrent, je lui adressai un signe de tête et il me répondit par un sourire et leva la main. Je me sentis soulagée. Ce seul geste indiquait qu'il avait fait un gros travail sur lui-même au cours des dernières semaines.

— Je reviens m'occuper du stand dans une demi-heure, annonçai-je à mes camarades de classe en quittant mon poste.

Je remontai l'allée avec ma mère pour visiter le sien. Elle s'empara d'une pile de prospectus et commença à les distribuer à la ronde.

— On n'a pas désempli, déclara-t-elle avant de regarder par-dessus mon épaule, un sourire aux lèvres.

Je me retournai et j'aperçus Nate qui approchait, accompagné de sa mère. J'eus soudain le souffle court, comme si quelqu'un venait d'aspirer tout l'air de la planète.

Il portait un jean ample et un tee-shirt noir qui moulait ses muscles. Sa mère avait bonne mine et semblait bien plus détendue que lors du match de foot, mais je décelai malgré tout une pointe de tristesse au fond de ses yeux. Elle avait traversé un mois difficile, sans parler des dernières années de sa vie. Les bleus avaient disparu de son cou, mais je me demandai si elle ressentait encore une douleur.

Nous discutâmes un moment, debout, et Nate et moi éprouvions des difficultés à détacher notre regard l'un de l'autre. Quand Mme Connors évoqua la possibilité d'une place pour elle à l'école culinaire de Front Street, Nate remarqua que je portais mes baskets préférées à l'effigie de Blondie. Il se pencha vers moi pour fredonner à mon oreille :

— *The tide is high, but I'm holding on*¹...

C'était l'une de mes chansons préférées et j'achevai donc à sa place :

— *I'm gonna be your number one*²...

Nous nous adressâmes un sourire un peu idiot, puis j'ajoutai :

— Heureusement que tu pourras te replier sur ton diplôme d'ingénieur quand ta carrière de chanteur prendra l'eau...

Il éclata de rire, fourra ses mains dans ses poches, puis poussa légèrement mon pied avec le sien.

— Je ne sais pas si vous avez des projets pour la journée, entendis-je ma mère dire à Mme Connors, mais je n'en ai plus que pour une heure. Que diriez-vous d'aller déjeuner ensuite ?

Mme Connors sembla interloquée quelques instants, avant d'afficher un sourire reconnaissant. Elle jeta un coup d'œil à Nate, qui approuva d'un signe de tête. Il s'était tellement inquiété pour sa mère !

— Ça me plairait beaucoup, répondit Mme Connors. Je repasse vers midi, dans ce cas.

Ma mère me lança un clin d'œil discret. C'était officiel : je voulais devenir ma mère quand je serais grande. C'était la plus cool de toutes les mamans, haut la main.

— Je dois retourner à l'expo photo, déclarai-je, presque gênée.

J'aurais préféré rester avec Nate, et je ne savais pas quand j'allais le revoir.

— Elle est où ? demanda-t-il.

— Dans l'allée numéro deux, répondis-je en lui indiquant la direction du pouce. Passe, si tu veux.

— Avec plaisir, Blue. Je ne voudrais pas manquer ça.

¹. Paroles de Blondie : « La marée est haute, mais je tiens le coup... » (*N.d.T.*)

². « Je vais être ta priorité... »

NATE

J'avais proposé à ma mère de m'accompagner au festival pour lui faire prendre l'air. Depuis sa séparation d'avec mon père, elle n'avait revu aucune des femmes de son cercle mondain et, résultat, elle s'était peut-être encore plus isolée. J'avais espéré que, en passant devant l'école de cuisine, elle serait tentée d'entrer. Et c'était exactement ce qui s'était passé. Elle avait également déposé une demande d'emploi.

Nous avons visité plusieurs stands dans l'allée numéro un en contournant Raw Ink, qui était assailli par la foule.

— J'aime vraiment beaucoup la mère de Jessie, dit-elle.

L'invitation à déjeuner de Mme Walters était adorable.

— Je suis ravi que tu te fasses une nouvelle amie, dis-je.

— On dirait bien que, toi aussi, tu aimes beaucoup Jessie.

— Oh oui, répondis-je en croisant son regard. J'espère seulement qu'elle ressent la même chose. Parce que, des fois, je n'arrive plus à penser qu'à ça.

Elle me serra la main.

— Je peux t'affirmer que oui. Et je pense aussi que tu devrais passer voir son expo.

— D'accord, allons-y, dis-je en me mettant en quête de l'allée numéro deux.

— Non. (Elle secoua la tête.) Vas-y tout seul et dis-lui ce que tu as sur le cœur. Il est temps que tu te donnes les moyens d'obtenir ce que tu désires. Tu le mérites.

Mon cœur se serra.

— Toi aussi, maman.

— Je sais. Et j'y arriverai.

Je dépassai divers stands et, quand je repérai Jessie de loin, il se passa le même phénomène que d'habitude ; d'abord, une légère brûlure dans mes tripes, qui remonta dans ma poitrine avant

d'exploser telle une tempête de feu déchaînée. Je ne pouvais rien faire d'autre qu'essayer tant bien que mal de contrôler ma respiration.

Un peu plus tôt, elle portait une veste légère, mais, maintenant que le soleil brillait, elle avait retiré une couche et laissé paraître ses tatouages. Quand elle se tourna pour s'adresser à un curieux, je remarquai un nouveau dessin sur son omoplate.

La peau tout autour semblait rouge et sensible, ce qui me confirma qu'il était récent. Tandis que je m'approchais d'un pas incertain, je reconnus les contours d'un pont ferroviaire très familier. Je faillis avaler ma langue.

J'ouvris la bouche pour l'appeler, mais je me ravisai ; je devais d'abord me remettre les idées en place.

C'est à ce moment-là que Jessie tourna la tête dans ma direction et que nos regards se croisèrent. Et ce fut comme si j'avais été frappé par la foudre.

Une rougeur lui monta aux joues et j'eus envie de l'attraper pour la serrer contre moi. Chaque fois, je me sentais un peu plus vivant grâce à elle.

Un passant apparut à ses côtés et elle se retourna à contrecœur pour l'accueillir. J'en profitai pour pénétrer sous la tente et admirer les travaux des divers étudiants.

Mon regard fut immédiatement attiré par ses photos. Non seulement parce que je me reconnus sur certaines d'entre elles, mais aussi parce qu'elles étaient incroyables. Au centre de l'exposition s'étaient les mots :

La PROMESSE du Soleil à la Lune

J'eus le souffle coupé. Elle avait choisi le thème de l'obscurité et de la lumière, qu'elle avait traduit par des photos en noir et blanc en variant les niveaux d'exposition. Du côté « obscur » se trouvaient les photos du pont couvert près de la maison de mon enfance. J'apparaisais dans le coin gauche d'un cliché, le regard vide et sans vie.

Je lus le texte situé au milieu des photos, juste au-dessus d'un cliché resserré, sombre et menaçant du tunnel du pont. *Laisse-moi être ta Lune, pour que, chaque nuit, je puisse illuminer la grotte solitaire de ton âme.*

Une progression de couleur teintait le milieu de la présentation et menait jusqu'à l'autre partie – le côté « lumineux ». Le pont ferroviaire apparaissait dans toute sa splendeur colorée, encadré par un soleil brillant et un ciel bleu vif.

Et voilà que je me dressais sur la voie ferrée, l'air tellement... je ne sais pas... plein de vie, heureux. Tout ça grâce à elle. Le texte tout au bout disait : *Laisse-moi être ton Soleil, pour que lorsque je m'éteins, chaque nuit, tu puisses être le souffle et le phare qui me guident jusqu'à la maison.*

Je sentis la chaleur corporelle de Jessie dans mon dos, mais je ne me retournai pas. À la place, je tendis la main vers elle pour entrelacer nos doigts. Je tirai sur son bras pour la placer devant moi, puis glissai mes paumes sur ses hanches.

Je continuai d'admirer, immobile, sa merveilleuse création et, à cet instant précis, j'étais trop ému pour parler. La tente s'était vidée et nous nous retrouvions seuls pour savourer ce moment singulier. C'était parfait. *Elle* était parfaite.

Elle frémit quand je me penchai pour effleurer la peau douce de son épaule.

— De quand il date, ce tatouage ?

— Cory me l'a fait il y a quelques jours, pendant que je mettais la touche finale à mon projet, murmura-t-elle. Je peux dire officiellement que, désormais, j'adore les ponts. Et j'ai réalisé l'importance qu'avait eue ce week-end pour moi. Le week-end *tout entier*.

Mon cœur martelait mes côtes. Savoir qu'elle avait imprimé de manière permanente ce lien qui nous unissait me laissait sans voix. Elle venait de me faire un nouveau cadeau, et c'était la confirmation dont j'avais besoin pour avancer.

Je posai une main sur sa joue et glissai mes lèvres dans son cou. Je sentis son pouls qui battait la chamade.

— Je ne me suis jamais autorisé à espérer quelque chose, auparavant, murmurai-je contre ses cheveux – et elle frissonna. Mais alors tu es entrée dans ma vie.

— Nate... soupira-t-elle en posant le front contre mon torse.

— Ton expo est incroyable, Jessie, dis-je dans un souffle. Elle est audacieuse et, en même temps, j'ai l'impression qu'il s'agit d'un cadeau secret rien que pour moi.

Elle prit une inspiration, mais je poursuivis :

— Je ne veux plus passer un seul jour sans toi, murmurai-je.

Ses épaules se raidirent et je retins mon souffle tandis qu'elle levait son regard voilé vers moi.

— À l'instant où je suis monté dans ta Daisy cabossée, c'était inéluctable. (Je haussai une épaule.) Je savais que je n'appartiendrais plus qu'à toi.

Je plongeai dans ses yeux en effleurant sa nuque.

— J'espère que tu ressens la même chose.

Un sourire fugace se dessina sur ses lèvres.

— Tu as besoin d'une autre confirmation, en plus d'un tatouage et d'une expo tout entière ?

J'approchai mes lèvres de son oreille :

— J'ai besoin de te l'entendre dire, bébé.

— Tu es bel et bien un homme des cavernes, dit-elle avant d'embrasser ma gorge. Bien sûr que je t'appartiens, Monsieur Propre. Comme le Soleil appartient à la Lune. Tu ne pourrais pas te débarrasser de moi même si tu essayais.

Mon cœur bondit dans ma poitrine et je fermai les yeux pour savourer l'intensité de ses paroles.

— Grouille-toi de m'embrasser, Monsieur Propre, murmura-t-elle contre mes lèvres.

Je rouvris les yeux. Cette fille était merveilleuse, et elle était toute à moi.

Je pris son visage entre mes mains et l'embrassai avec lenteur et sensualité, jusqu'à ce qu'un groupe d'étudiants chahuteurs pénètre sous la tente.

Je m'écartai et murmurai :

— Toi toute nue dans mon lit, dès que possible.

— Seulement si tu me promets une chose, dit-elle en resserrant ses bras autour de moi.

— Tout ce que tu veux, répondis-je, encore essoufflé par notre baiser.

— Donne-moi tout, murmura-t-elle à mon oreille. Ta sauvagerie et ta douceur, ta lumière et tes ténèbres. J'ai besoin des deux. Elles représentent qui tu es. Et c'est à ce Nate que je veux appartenir.

Merde, j'étais fou amoureux d'elle.

— C'est une promesse que je pense pouvoir tenir.

Nous venions de dévorer une pizza et nous étions étendus sur mon lit. Je l'avais possédée dans presque toutes les pièces et dans toutes les positions possibles ; allongée, debout, je lui avais donné la fessée et passé les menottes, mais c'était dans la salle de bains que j'avais le plus pris mon pied, avec Jessie assise sur le lavabo, les jambes écartées.

Et pourtant, ça ne suffisait toujours pas car je ne pouvais me lasser de la sensation d'être enfoui en elle, niché dans ses ténèbres. Même dans ses ténèbres, il y avait de la lumière. Sa douce lueur comblait les creux en moi. Je me sentais électrisé dès que je passais du temps avec elle.

Agenouillée devant moi, Jessie posa ses doigts sur mes hanches et passa sa langue sur le dessous de mon sexe. Mais, avant qu'elle ne puisse m'engloutir dans sa bouche, je la saisis par le bras. Je la plaquai sur le matelas et l'embrassai fiévreusement.

— Tu me rends fou, bébé.

Je m'écartai pour reprendre mon souffle. Puis je m'emparai d'un préservatif et le déroulai rapidement sur mon membre tendu.

Je lui pris la main et entrelaçai nos doigts ; c'était notre truc, et c'est ce qui me donnait la sensation d'être totalement connecté avec elle. Je posai mon autre main sur sa nuque et attirai son front contre le mien.

Je soutins son regard tout en m'enfonçant lentement en elle. Elle ferma brièvement les yeux en gémissant. Elle ajusta ses jambes dans mon dos pour me permettre de m'enfouir plus profondément. Je bougeai à un rythme doux, régulier et enivrant.

L'intensité de l'instant était gravée dans son froncement de sourcils et dans sa respiration saccadée. Le désir irradiait de sa peau rougie. La profondeur de ses sentiments semblait enflammer ses yeux noisette.

Sa façon de me regarder, comme si je représentais tout pour elle, fit palpiter mon cœur dans ma poitrine. Bon sang, il n'y avait pas meilleur endroit dans l'univers, à cet instant précis.

— Mince, Jessie, soufflai-je d'une voix rauque, submergé par l'émotion. Tu me donnes envie de rester comme ça toute la vie. Te regarder, te sentir, te goûter. Je suis fou amoureux de toi.

Elle hoqueta et plongea son regard voilé dans le mien.

— Nate, murmura-t-elle avec un mélange d'émerveillement et de reproche dans la voix. Est-ce que tu viens de me sortir le mot sacré en plein acte sexuel ?

Je caressai son téton durci avec mon pouce, sans lâcher sa main.

— Ouais, Blue, je te dis que je t'aime pendant que je te fais l'amour et je te le montre, aussi. Je te l'ai montré toute la journée. Ça te pose un problème ?

Ma bouche remplaça mon pouce et je léchai son mamelon au même rythme langoureux que mes coups de reins.

— Oh, gémit-elle en laissant sa tête retomber en arrière. C'est trop bon.

Elle serra mes doigts quand je changeai de sein.

— Non, ça ne me pose pas de problème, tant que... Oh... putain... tant que ça ne te pose pas de problème que je te dise la même chose pendant mon...

Elle s'abandonna, les jambes tremblantes, les lèvres frémissantes. L'instant était tellement érotique que je l'accompagnai après deux derniers puissants coups de hanches.

Nous restâmes allongés dans l'enchevêtrement de mes draps, sans que je me retire, et elle déposa un tendre baiser sur mon épaule.

— Donc tu m'aimes ? murmura-t-elle contre mon torse.

Je levai son menton du bout des doigts pour la regarder dans les yeux.

— Oui, je t'aime, Blue.

Ses yeux se remplirent de larmes.

— Je t'aime aussi, Monsieur Propre.

Mon cœur se gonfla et menaça d'exploser. Je plantai un tendre baiser sur ses lèvres, puis ses épaules et chacun de ses seins... car je vouais un véritable culte à cette fille.

— Est-ce que ça signifie que tu envisages de te faire tatouer le même pont ? demanda-t-elle en jouant avec mes cheveux.

— Ça non, répondis-je – et elle pouffa de rire. Mais je t'en *construirai* un, un jour.

— Promis ? demanda-t-elle avec un sourire narquois – mais l'éblouissement de son regard ne m'échappa pas.

Je m'en fichais : je le construirais avec des Lego s'il le fallait, mais elle aurait son fichu pont.

— Pour toi, dis-je en mordillant sa lèvre inférieure. Tout ce que tu veux.

REMERCIEMENTS

À ma rock star d'agent, Sarah Megibow : tu es la voix de la raison dans ma tête. Merci pour tout.

À mon équipe chez Penguin : le département artistique pour mes formidables couvertures et le département marketing (Erin Galloway et Jessica Brock) pour vos idées de génie et votre professionnalisme. À mes relecteurs, héros méconnus, et mon éditrice, Laura Fazio, qui sait me prêter une oreille attentive et me pousser juste assez pour me permettre de m'améliorer – je suis enchantée d'avoir quelqu'un comme toi à mes côtés.

À ma famille et mes amis, pour votre soutien constant et inébranlable. Je vous aime.

À Greg et Evan : merci de ne pas vous plaindre quand je disparaissais pour travailler sur une scène ou parler aux voix dans ma tête. Il n'y a nulle part au monde où je voudrais être sauf à vos côtés, chaque nuit qui passe.

À mes premiers lecteurs : Kate, Stina, Lindsay et Deb. Merci d'avoir tout laissé tomber pour me lire et pour votre retour crucial.

À Stina et Kate : je sais que nos vies d'écrivains sont devenues bien plus trépidantes, mais vous continuez d'être à mon écoute. Merci.

À la Cool Kids Mafia : vous vous reconnaissez. Vous assurez !

Aux blogueurs littéraires et critiques... vous êtes trop nombreux pour établir une liste. Sachez simplement combien j'apprécie tout ce que vous faites par amour des livres. Parce que, au fond, nous sommes des lecteurs avant tout.

Enfin, à mes lecteurs : merci d'avoir lu mes livres et de vous être donné la peine d'en discuter avec moi. Pour un auteur, il n'y a certainement pas de plus belle émotion.